

KRYGOR'S

Hope

POUR LA FAMILLE.
POUR L'HONNEUR.

USA TODAY BESTSELLING AUTHOR

RÉGINE ABEL

Braxiens, Tome 3

KRYGOR'S HOPE

Braxiens - Tome 3

RÉGINE ABEL

COUVERTURE PAR

Régine Abel

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Copyright © 2020

La reproduction ou distribution non autorisée de ce livre est illégale et passible de poursuites légales. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – électronique ou imprimé – est interdite sans l'autorisation de l'auteur, à l'exception de courts extraits utilisés dans le cadre d'une revue.

Ce livre utilise un langage mature et contient des scènes sexuelles explicites. Il ne convient pas à des lecteurs âgés de moins de 18 ans.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms de personnages, d'endroits ainsi que les événements sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée ou avec des événements ou endroits est une pure coïncidence.

TABLE DES MATIÈRES

[Ordre de Lecture](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Épilogue](#)

[Du même auteur](#)

[À propos de Régine](#)



ORDRE DE LECTURE

Afin de pleinement apprécier l’histoire globale de cette saga répartie entre les Chroniques de Vérédia et les Braxiens, il est fortement recommandé de lire les tomes dans l’ordre suivant :

1. Fuite du Destin (Chroniques de Vérédia 1)
2. Destin Aveugle (Chroniques de Vérédia 2)
3. Élever Amalia (Chroniques de Vérédia 3)
4. Anton’s Grace (Braxiens 1)
5. Aléas du Destin (Chroniques de Vérédia 4)
6. Ravik’s Mercy (Braxiens 2)
7. Mains du Destin (Chroniques de Vérédia 5)
8. Krygor’s Hope (Braxiens 3)

Si vous êtes un lecteur sensible, prière de lire attentivement les avertissements avant de décider d'entamer Anton's Grace et Ravik's Mercy.

KRYGOR'S HOPE

Pour la famille. Pour l'honneur.

Répudiée par son mari qui la vend ensuite comme travailleuse du plaisir, Hope devient secrètement la Servante Contractuelle du propriétaire d'un club d'effeuilleuses pour éviter d'être donnée à un maître inconnu. Cependant, elle réalise rapidement que non seulement il l'a piégée dans un contrat sans fin mais il fomente également des plans machiavéliques impliquant sa fille. Désespérée, elle se tourne vers un agent pour trouver un nouvel acheteur pour son contrat. Aussitôt qu'elle rencontre l'acheteur, un Braxien du nom de Krygor, avec un visage terrifiant et le corps d'un dieu, Hope sait que la Déesse a enfin répondu à toutes ses prières.

Lorsque Krygor se rend sur Lilith Hive pour affaires et pour se détendre, il ne s'attend certainement pas à s'éprendre d'une délicate beauté et à ressentir une forte fibre paternelle envers sa fille adolescente, toutes deux ayant désespérément besoin de sa protection. Hope éveille en lui des sentiments qu'il avait bannis après s'être fait déchiqueter le cœur par son premier amour. Mais un cœur brisé devient rapidement le cadet de ses soucis lorsque des ennemis de son passé se servent de ses femelles pour le capturer.

Ils n'auraient pas dû s'en prendre au plus fou des Berserkers braxiens. Ils peuvent penser le tenir à leur merci, mais Krygor va se baigner dans leur sang pour avoir osé menacer ce qui lui appartient.



DÉDICACE

À tous ceux qui ont souvent eu l'impression que la vie ne cesse de semer des embûches sur leur parcours et de leur rendre les choses difficiles. À vous tous qui continuez à vous battre et à garder la tête haute face à l'adversité, quand les autres vous marchent dessus ou tentent de tirer avantage de vous.

À tous les parents, surtout ceux qui sont célibataires, qui sacrifient tout pour s'assurer du bonheur de leurs enfants. Et à tous les merveilleux parents adoptifs qui réalisent que l'amour inconditionnel pour un enfant n'a rien à voir avec la génétique.

Vous avez mon plus profond respect.



PROLOGUE

HOPE

Le regard sombre et pénétrant de Romain m'évaluait tandis que je prenais nerveusement place sur l'élégante chaise en cuir noir dans son bureau. L'humain aux cheveux poivre et sel détenait possiblement la clé de mon salut et, par conséquent, de la sécurité de ma fille.

Son imposant bureau en bois noir, décoré de simples lignes droites, dénotait un pragmatisme luxueux. Il occupait la moitié de l'espace dans son petit bureau. Compte tenu qu'il ne manquait pas d'espace dans le penthouse haut de gamme qui lui servait à la fois de résidence et de lieu d'affaires, je présentai qu'il avait fait son bureau aussi petit pour lui donner un air intime. Pour moi, en dépit des murs blancs visant à le faire paraître plus spacieux, j'avais simplement l'impression d'être dans une autre cage.

— Vous avez demandé à me rencontrer, Mme Morak, dit Romain avec une chaleur professionnelle dans la voix. Comment puis-je vous aider ?

Je m'humectai les lèvres et replaçai une mèche de mes longs cheveux blond argenté derrière mon oreille.

— En effet, M. Tusk. Je...

— S'il vous plaît, appelez-moi Romain, interrompit-il gentiment. J'ai été un mercenaire pendant trop longtemps pour ce genre de formalité.

— Romain, alors, dis-je avec un sourire nerveux. Mais seulement si vous m'appelez Hope.

— Très bien, Hope. Comment puis-je vous aider ?

— Je suis venue vous voir parce que votre réputation est légendaire pour ce qui est de faire des transactions honnêtes et de travailler dans l'intérêt de vos clients, dis-je d'un ton délibérément soumis et impressionné.

Le sourire discret qui étira ses lèvres et la manière presque imperceptible dont il bomba le torse en réponse à mon compliment confirmèrent que j'avais gagné quelques points positifs avec lui. J'avais absolument besoin de son soutien.

— Je suis dans une situation compliquée et j'ai sérieusement besoin d'aide pour m'en sortir.

— Parlons-nous d'une dette ? demanda Romain sur un ton neutre.

— Oui, en quelque sorte, répondis-je en serrant les mains sur mes genoux.

— En quelque sorte ? insista Romain.

— Je suis la Servante Contractuelle de Luther Stromland, le propriétaire de Bacchus, dis-je d'une voix légèrement tremblante. J'ai besoin que quelqu'un rachète mon contrat, renégocié avec de meilleurs termes.

— Quel est le montant de la dette pour laquelle vous êtes entrée à son service ? demanda Romain.

— Deux virgule cinq millions de crédits, dis-je presque dans un murmure, tant la somme de la dette me dépassait.

— Depuis combien de temps la remboursez-vous ? demanda Romain.

— Quatre ans.

Les sourcils touffus de Romain se soulevèrent.

— Quatre ans ? Et vous devez toujours deux millions et demi ?

Je hochai la tête, mes cils battant rapidement pour réprimer les larmes qui me piquaient les yeux.

— Quel était le montant original de la dette ? demanda-t-il, son front large légèrement plissé par un sourcillement, donnant à son visage carré, plutôt séduisant, un air intimidant.

— Deux virgule cinq millions, répondis-je, me sentant abattue.

Son visage se ferma. Il avait suffisamment d'expérience pour comprendre que je m'étais fait piéger dans un esclavage permanent. Le Quadrant Est était régi par les contrats et quiconque ne respectait pas les termes de celui dans lequel il s'était engagé ferait face à de graves répercussions. Par conséquent, il était fortement recommandé d'embaucher un professionnel – que ce soit un avocat ou un agent comme Romain – pour négocier les termes à notre place afin d'éviter de se faire berner et d'accepter bien plus que ce à quoi on avait cru consentir. Mais les pauvres et les désespérés se faisaient toujours avoir par les prédateurs à l'affût, comme dans mon cas.

— Selon notre entente, je devais travailler pour lui à Bacchus, nourriture

et logement fournis, et 70 % de mon salaire serait retenu pour rembourser ma dette, expliquai-je, reconnaissante de l'absence de condamnation ou de dédain sur son visage ; seulement de la curiosité professionnelle. Puisque, selon ses dires, les femmes plus âgées comme moi gagnaient en moyenne entre 120 000 et 160 000 crédits par mois, je me suis dit qu'il me faudrait un maximum de trois ans pour le rembourser, moins encore si je faisais du temps supplémentaire.

— Premièrement, pour les Servantes Contractuelles, la valeur du remboursement n'est jamais un pour un, mais habituellement 70 % de la valeur de la dette. Cela veut dire qu'en nous basant sur ce même calcul, vous auriez dû rembourser un peu moins d'un virgule huit millions de crédits en environ deux ans, grommela Romain. De plus, il est illégal de sa part de vous empêcher de travailler ou de faire le nombre d'heures de base par semaine, ajouta Romain d'un ton légèrement sec.

Même si j'étais atterrée de réaliser encore plus à quel point Luther m'avait exploitée, la colère apparente de Romain en mon nom me remplissait le cœur d'espoir. Qu'il soit outré signifiait qu'il pourrait faire un effort additionnel pour s'assurer de me libérer de ce cauchemar.

— Oh non, il n'est pas stupide, répondis-je amèrement. Je fais des heures régulières comme tout le monde, même du temps supplémentaire. Mais nous ne nous sommes jamais entendus sur le type de tâches que j'effectuerais. Luther s'assure que je n'occupe que les rôles les moins lucratifs : le bar, les danses et les massages.

— Pas de fellations, pas de branlette ni de services complets ? insista Romain.

— Les deux premiers à l'occasion, mais jamais le dernier. Ou plutôt, jamais avec les clients. Luther avait inclus dans le contrat qu'il pouvait m'utiliser pour son plaisir quand bon lui semblait à titre de bénéfices additionnels. Mais ça ne compte pas pour faire baisser ma dette, dis-je avec colère.

— Mais pourquoi ? demanda Romain, visiblement confus. D'accord, vous êtes une très belle femme et je peux voir pourquoi il vous désirerait, mais cela semble un peu excessif juste pour vous avoir dans son lit.

— Il veut ma petite fille qui aura bientôt douze ans. Il veut que je sois suffisamment désespérée pour finir par céder.

Romain eut un mouvement de recul.

— Il veut coucher avec votre fille ? demanda-t-il d'une voix outrée.

Je secouai la tête.

— Pas lui. Il a un client qui veut une vierge rare pour la première nuit de son fils. Comme Luther a significativement augmenté ses méthodes de pression récemment, j’imagine que la date à laquelle il doit la livrer approche. Il est *hors de question* qu’il prenne mon bébé.

— Quatre ans me semble une extrêmement longue période de temps pour mettre sur pied un tel plan. Qu’est-ce que votre fille a de si spécial pour mériter tant d’efforts ?

Je me fermai aussitôt. Même si j’étais venue lui demander son aide, il y avait certaines questions auxquelles je ne voulais vraiment pas répondre.

— C’est sans importance, dis-je, un peu plus sèchement que voulu. La seule question qui compte est si vous pensez pouvoir me trouver quelqu’un pour acheter mon contrat avec de meilleures conditions et la promesse que je serai libre d’ici environ deux ans.

L’agent plissa les yeux. L’espace d’un instant, mon cœur se serra de peur de l’avoir offensé. S’il me chassait de son bureau, je n’aurais plus personne vers qui me tourner.

— Tu découvriras, Hope, que je ne pose pas de questions par curiosité malsaine ni pour m’immiscer dans ce qui ne me concerne pas. Plus je comprends ta situation et mieux je peux t’aider, répliqua Romain après une brève pause, sa voix beaucoup moins chaleureuse qu’auparavant. Mais tu as le droit de garder tes secrets.

Il indiqua d’un geste de la main un petit espace vacant à la gauche de son bureau.

— S’il te plaît, enlève tes vêtements afin que je puisse voir avec quoi je dois travailler.

Je déglutis péniblement, me sentant inexplicablement humiliée. Peut-être était-ce dû au fait qu’il soit passé au tutoiement sans m’en avoir demandé la permission. Je me levai, mon pouls s’emballant avec mon appréhension croissante et allai me positionner à l’endroit indiqué. Je retirai mon top bandeau de couleur corail, puis fis descendre ma minuscule minijupe de couleur identique. Cette couleur mettait en valeur ma peau légèrement bronzée et j’avais espéré qu’étant si peu vêtue, me déshabiller n’aurait pas été nécessaire. Il n’était pas rare pour les agents de demander de « tester » la marchandise. M’étais-je trompée en pensant Romain au-dessus de ce genre de bassesses ?

— Enlève ton string mais garde les talons hauts, dit Romain en

s'appuyant contre le dossier de sa chaise avant de croiser les jambes.

Mon cœur se serra davantage tandis que je me débarrassais de mon string couleur chair que j'avais également espéré être suffisamment discret pour ne pas avoir à l'enlever. Mes cheveux tombèrent devant mon visage tandis que je me penchais, dissimulant ma colère et ma détresse. Ceci n'était pas l'avenir que j'avais voulu pour moi-même ni auquel j'avais été destinée. J'aurais dû être l'épouse d'un homme riche et influent sur Guldar, pas une travailleuse du plaisir désespérée, esclave d'un fils de pute sans cœur et à la recherche d'un nouveau maître.

Je suis tombée bien bas.

Me redressant, je lançai mon string sur ma petite pile de vêtements sur le sol, m'attendant maintenant à ce qu'il me dise de me pencher au-dessus du bureau ou d'appuyer mes paumes contre le mur, les jambes écartées.

— Pivote de trois-cent-soixante degrés, lentement, dit Romain d'une voix presque ennuyée.

J'obtempérai, sentant son regard brûlant sur moi. Autant je ne voulais pas qu'il me touche, autant son manque d'intérêt apparent et l'absence d'expression lubrique sur son visage alimentaient mon anxiété. Pensait-il que je n'étais pas suffisamment attirante ?

— Tes seins sont réels ? demanda-t-il de cette même voix factuelle et professionnelle une fois que j'eus terminé ma rotation complète.

— Oui, répondis-je, détestant le léger tremblement dans ma voix. Je suis à 100 % naturelle, pas de chirurgies, pas d'implants.

— Ta chatte sans poils... c'est rasé, de la cire ou permanent ?

— Permanent, répliquai-je tentant de sonner aussi professionnelle que lui.

En fait, c'était plus ou moins un mensonge. Les Guldanais n'avaient pas de poils pubiens mais il n'avait aucune raison de se douter que je n'étais pas humaine.

— Excellent. Tu es une femme superbe, dit Romain, son regard m'évaluant lentement des pieds à la tête. S'il te plaît, réponds par oui ou non aux questions suivantes quant aux choses auxquelles tu consentirais dans le cadre d'une entente potentielle. Bondage ?

— Oui.

— Sadomasochisme ?

— Tant que cela ne me laisse pas de cicatrices et ne me mutile pas, dis-je tout en détestant la pensée de m'y soumettre.

— Anal ?

— Si on m’y oblige, oui.

— Jeux de rôles ?

— Oui, dis-je en haussant l’épaule.

Je n’en avais jamais compris l’attrait, mais c’était habituellement inoffensif et parfois même amusant... pour ne pas dire ridicule.

— Toutefois, je suis plutôt soumise. Je ne ferai pas une Domme très convaincante.

— Mmhmm, dit distraitement Romain, son regard continuant de m’évaluer. Ménage, échange de partenaire, gang bangs et partouzes ?

Je serrai les dents et les poings, une rage impuissante brûlant comme de l’acide au creux de mon estomac. Tout ceci était tellement injuste.

— Écoute, si ça peut me faire sortir de ce putain de contrat, je vais baiser en chaîne tout ce qui bouge sur cette station spatiale, finis-je par dire, tout en luttant contre les larmes qui voulaient me monter aux yeux. Mon acheteur idéal serait un homme célibataire, jalousement possessif, qui ne laisserait personne d’autre me toucher ni même me regarder avec un peu trop d’insistance, suffisamment fort pour nous protéger, ma fille et moi, contre quiconque pourrait nous vouloir du tort, mais assez gentil pour ne jamais me faire de mal physiquement et qui n’aurait aucun fétichisme détraqué. Je sais que ce n’est pas une liste réaliste mais c’est ce que je voudrais. Toutefois, je me soumettrai à tout ce qui me permettra de me libérer de ce contrat dans les deux prochaines années, tant que je peux en repartir physiquement et mentalement saine.

Romain écouta mon petit discours avec indifférence, ses doigts tapotant le dessus de son bureau de manière rythmée.

— Comment est ta gorge profonde ? demanda-t-il soudainement.

— Excellente, dis-je en haussant l’épaule.

— Montre-moi, dit-il impassiblement en décroisant les jambes.

Mon cœur se comprima et je le dévisageai pendant une seconde, bouche bée. Je me sentis blessée et trahie, même si je m’y étais plus ou moins attendue. Pinçant les lèvres, j’avançai d’un pas raide vers lui, m’agenouillai entre ses jambes écartées et tendis la main vers le clapet magnétique de son pantalon. Avant que ma main ne puisse y toucher, Romain s’empara de mes poignets, me faisant sursauter. Je levai les yeux vers lui, étonnée par l’air triste et déçu sur son visage tandis qu’il secouait la tête.

— Oh Hope, mais qu’est-ce que tu fais ? dit Romain de la même voix douce qu’un parent utiliserait avec un enfant dont il ne savait plus quoi faire.

— Ce que tu m’as dit de faire, répondis-je, confuse et gênée.

— Lève-toi, Hope, et habille-toi.

Humiliée, je me relevai et m’empressai de revêtir mes vêtements quasi inexistants, me sentant complètement perdue.

— Un agent qui te demande des faveurs sexuelles gratuites juste pour commencer à faire des recherches en ton nom ne te baisera pas qu’avec sa queue, dit Romain sur un ton presque paternel qui brisa finalement la digue et les larmes s’écoulèrent le long de mes joues. Assieds-toi, Hope.

Aussitôt que je le fis, il me tendit une boîte de mouchoirs en papier et m’accorda quelques instants de silence pour tenter de me ressaisir. Et maintenant, la mortification s’ajoutait à ma longue liste d’émotions misérables.

— Je comprends que tu te sentes démunie, mais agir avec désespoir continuera de causer ta perte, poursuivit Romain sur le même ton paternel. Quand tu agis ainsi, tu donnes aux gens la permission de t’exploiter. Et ils le feront à la moindre occasion. Je *veux* t’aider, Hope, mais je ne te mentirai pas ; ton dossier n’est pas très prometteur. Tu es une femme superbe, mais les femmes humaines séduisantes sont monnaie courante. Et, pour ce marché, tu es déjà considérée comme trop âgée. La plupart des acheteurs rencontrant les critères que tu demandes cherchent des femmes qui sont à la fin de l’adolescence mais pas plus que la mi-vingtaine. Plus elles sont exotiques et mieux c’est. La majorité des hommes ayant les crédits nécessaires pour acheter ton contrat et qui accepteront une femme de ton âge voudront que tu consentes à des fétichismes très douteux.

— Je ferai n’importe quoi pour sauver ma fille, suppliai-je. N’importe quoi. Peu importe ce que ça me coûte...

— Hope...

Romain secoua la tête d’un air découragé. Ses larges épaules s’affaissèrent et il pencha la tête tout en réfléchissant. Je retins mon souffle en suppliant la Déesse de m’aider.

— Possèdes-tu une autre habileté qui pourrait être d’intérêt ? demanda l’agent bien que son visage exprimait qu’il n’entretenait pas de grands espoirs et hocha lentement la tête lorsque je secouai la mienne. Honnêtement, à part des Braxiens et peut-être une ou deux maisons closes sur Jéruna, je ne vois pas...

— Un Braxien me convient. Je n’ai pas de problème avec un maître braxien, dis-je rapidement.

— Hope, en as-tu déjà vu un en personne ? demanda-t-il prudemment. Ils sont énormes. Leur queue pourrait te tuer et te fendre en deux à moins que tu ne reçoives à chaque fois d'énormes quantités de Dénax avant la pénétration. Et même là, cela peut prendre plus d'une heure pour préparer une femme humaine à les recevoir. L'usage fréquent du Dénax affectera sévèrement ta santé. Après deux ans...

— Je ne suis pas humaine. Je peux gérer, dis-je, l'interrompant.

Romain se figea, ses yeux sombres examinant mes traits en quête de l'indice qu'il aurait manqué quant à mes antécédents génétiques. Prenant une profonde inspiration, je serrai mes mains sur mes genoux avec tant de force que mes ongles s'enfoncèrent dans mes paumes.

— Je suis Guldanaise, confessai-je en soutenant son regard sans broncher. Ses yeux s'écarquillèrent puis dévisagèrent mon front.

— Luther a fait enlever mes cornes et a fait couper mes oreilles pointues afin de me faire sortir clandestinement de Guldar parmi un groupe d'esclaves qu'il venait tout juste d'acheter de mon ancien maître. C'était censé être temporaire car coupées ou brisées, nos cornes repoussent. Mais comme avec la plupart de ses promesses, Luther a menti. Il a fait cautériser mes racines pour que les miennes ne repoussent jamais. Après avoir enlevé les prothèses utilisées pour cacher mes cicatrices, il m'a fait subir des chirurgies esthétiques supplémentaires sur mon front pour n'en laisser aucune trace.

Romain marmonna quelque chose. Je ne compris pas ses paroles, mais son langage physique en disait long.

— Et ta fille ? Comment l'a-t-il faire sortir ? demanda Romain d'une voix sèche.

— Siona était très petite à l'époque – mon bébé ne s'est épanouie que très tard, ajoutai-je avec un sourire nerveux. Il l'a placée en état de stase à l'intérieur de l'une des caisses. Je n'y ai consenti que parce que nous pouvions suivre ses signes vitaux à distance et parce qu'elle ne devait y rester que pendant quelques heures.

— Deux femmes guldanaises et vivant à l'extérieur de Guldar, l'une d'entre elles vierge, dit pensivement Romain. Toi, et ta fille en particulier, valez une fortune. Pas étonnant qu'il t'ait gardée piégée. Mais je ne comprends pas pourquoi il n'a pas tenté de te mettre enceinte.

Je tapotai le haut de mon bras gauche avec un sourire suffisant.

— Implant contraceptif. Il avait fait enlever le mien durant ma chirurgie, mais comme il avait été sur le point d'expirer à l'époque, j'avais déjà un

nouvel implant de cinq ans que je me suis auto administrée. Luther n'est pas au courant et il reste encore un peu plus d'un an à mon implant.

— Petite futée, dit Romain en souriant avant de reprendre son sérieux. Toutefois, je dois admettre ne pas savoir grand-chose au sujet des Guldanaïses. Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux gérer un Braxien ?

— Les enfants guldanaïses viennent au monde avec leurs cornes, expliquai-je. Notre utérus et nos parois intérieures sont renforcés pour résister aux déchirures et aux blessures par les pointes acérées des cornes. Ils sont également très élastiques pour nous permettre un accouchement facile de nos bébés plus volumineux, cornes comprises. Nous ne nous déchirons pas, nous nous ajustons.

Romain posa sur moi un regard neuf, un sourire amical mais impressionné étirant ses lèvres minces.

— Eh bien, cela change tout. Ton secret est en sécurité. J'ai une réunion avec un Braxien dans deux jours. Il est un homme bien et un bon ami. Laisse-moi voir si je peux faire quelque chose pour toi.

Nous passâmes les dix prochaines minutes à discuter des détails. Lorsque je retournai à la maison dans les Communes – la partie abordable de la station spatiale réservée aux clients de petite fortune et aux employés travaillant tant dans les Communes que dans la section VIP – j'avais presque le tournis à la pensée d'un potentiel nouveau départ.

Pendant que je désactivais les multiples verrous bloquant l'accès à mon humble appartement, je ne cessais de penser que dans deux jours, nos vies pourraient complètement changer. Plus de peur et plus besoin d'étirer chaque crédit pour assurer la sécurité de mon enfant.

Je poussai la porte qui s'ouvrit sur un étroit corridor où se tenait Tamika – mon amie. Elle était superbe avec sa peau bleu pâle, son visage d'elfe au menton pointu, ses grands yeux de poupée d'un bleu profond et sa longue chevelure blanc argenté presque identique à la mienne. La petite Avéenne était l'une des femelles les plus en demande chez Bacchus. Comme moi, elle était une Servante Contractuelle de Luther. Contrairement à moi, elle avait négocié intelligemment. Quand elle le pouvait pendant mes heures de travail, elle veillait sur ma fille.

— Comment ça s'est passé ? demanda Tamika en guise de salutation.

Je fermai la porte derrière moi et lui adressai un sourire tremblant.

— Romain va essayer de me trouver un acheteur. Il espère avoir des nouvelles positives pour moi dans deux jours.

— Oh Déesses, c'est merveilleux ! s'exclama-t-elle en m'étreignant avec force.

— Mama ? appela Siona, sa petite voix remplie d'espoir.

— Ma chérie, dis-je, relâchant Tamika pour attirer ma fille dans mes bras.

Elle me serra étroitement et j'embrassai son front entre les délicates cornes obsidiennes qui débutaient à la base de son front et se recourbaient par-dessus sa tête, leurs pointes se redressant vers le haut. Elles contrastaient fortement avec les boucles soyeuses de ses cheveux blanc argenté. Prenant ses joues entre mes mains, je me reculai pour observer son beau visage. Même si mes traits se retrouvaient visiblement en elle, ses pommettes légèrement plus saillantes, ses yeux vert émeraude, son nez en bouton et l'aura d'innocence qui émanait d'elle donnaient à ma fille un éclat qui couperait le souffle à n'importe qui. Ce n'était pas étonnant qu'ils convoitent mon petit trésor.

— Tout va bien aller, lui murmurai-je. Romain va nous aider. Quoi qu'il advienne, je ne laisserai jamais personne te faire mal.



CHAPITRE 1

KRYGOR

A lors que nous nous approchions du poste de contrôle de la baie d'amarrage de Lilith Hive – l'une des péniches de plaisir à la fine pointe de la technologie de mon premier-né – les clients tremblaient devant nous. Les visages terrifiants de mon pilote, Yulan, et de mon ingénieur, Zartag, reflétaient le même amusement que je ressentais. En tant que Braxiens, nous dépassions la majorité des autres espèces d'au moins une tête, parfois plus. Considérés comme des géants avec des biceps plus gros que la tête d'un humain, nos corps étaient naturellement conçus pour la guerre. J'aimais voir ces êtres chétifs trembler comme des feuilles, les yeux leur sortant presque de la tête tandis que nous les dépassions.

Mais il faut dire que j'étais un peu tordu.

J'étais né à la mauvaise époque, après les Grandes Guerres. En tant que leader d'un clan guerrier, j'étais assoiffé de sang et de batailles, de la douce musique des hurlements de mes ennemis et de la sensation presque orgasmique de leurs os se brisant sous mes poings. J'accueillais la douleur physique avec joie. Elle alimentait ma rage guerrière qui décuplait substantiellement ma force contre mes ennemis. Malheureusement, le Conseil Galactique avait amené la paix dans le Quadrant Est.

— Bienvenue sur Lilith Hive, M. Aldriss ! dit l'un des gardes occupant le poste de sécurité tandis qu'il nous faisait signe avec déférence d'avancer. C'est un honneur de vous avoir parmi nous.

J'émis un grognement en guise de réponse et hochai légèrement la tête. Mon équipage bomba le torse lorsque le garde les accueillit avec le même respect. Malgré l'expression neutre sur mon visage, la fierté me gonflait le

cœur tandis que je traversais le poste de sécurité pour pénétrer dans l'imposante entrée de la station spatiale de divertissement. Lilith Hive était l'une des sept péniches de plaisir qu'avait bâties mon premier-né, Anton : un sang-mêlé. À l'époque, conformément aux coutumes braxiennes, j'aurais dû l'abattre parce qu'il n'était pas pur-sang. L'épargner avait non seulement changé la destinée de mon clan autrefois en difficulté – faisant de lui l'un des clans les plus riches et les plus puissants de Braxia – mais Anton avait également aidé à changer le cours de l'histoire de notre peuple.

Je ne comprenais toujours pas comment il y était parvenu quand tant d'obstacles s'étaient dressés devant lui. Lilith Hive était sa deuxième plus grande station spatiale – après son QG nommé Vénus Hive – et pouvait contenir près de cinq millions de personnes. Les gens fortunés et la population normale de toutes les espèces intelligentes des deux Quadrants venaient ici pour jouir de tout ce que le Réseau Hive avait à offrir. Sur chaque station, on trouvait le divertissement sous toutes ses formes, des concerts de musique aux spectacles de danse, des casinos aux arènes de gladiateurs, de la mode à la gastronomie et, bien sûr, tous les types possibles de divertissement adulte.

Mais je n'étais pas venu ici pour le plaisir... du moins pour le moment. Mon fils avait transformé mes terres agricoles arides sur Braxia en de véritables machines à crédits, me permettant d'établir ma propre fortune. Bien que reconnaissant pour la manière dont il avait changé le destin de mon clan, j'étais déterminé à lui prouver que j'étais également digne de lui en faisant croître davantage cette richesse.

Le chauffeur que m'avait envoyé mon contact d'affaires me salua de la main. Il se tenait près d'une élégante voiture aéroplane de grande taille pour accommoder mon imposante carrure. Je lui fis également signe avant de me retourner vers mes hommes.

— Vous avez deux jours de congé, dis-je, souriant face à leur expression emballée. Anton vous a donné à tous les deux libre accès à tous les établissements de la station. Ne le lui faites pas regretter.

Je n'avais pas besoin d'ajouter qu'ils essuieraient ma colère s'ils le faisaient.

— Si vous avez l'intention de dormir dans l'un des hôtels locaux plutôt qu'à bord du vaisseau, assurez-vous de les en aviser suffisamment tôt. Autrement, amusez-vous bien.

— Oui, Chef de clan, répondirent respectueusement mes deux hommes.

Après un autre grognement, je me dirigeai vers le véhicule, hochai la tête vers le chauffeur tandis qu'il baragouinait une quelconque salutation et pris place à bord sans dire un mot. Mon regard erra sur les différentes espèces déambulant le long du large passage piétonnier longeant les bâtisses luxueuses de la section VIP avec leurs couleurs discrètes et leur affiches élégantes. Les humains dominaient en nombre, avec une présence féminine particulièrement élevée. Et comme elles étaient belles. Contrairement à la plupart des autres espèces, elles présentaient une énorme variété de grandeurs, de tailles, de formes, de traits et couleurs de peau, de cheveux et d'yeux.

Et l'une d'entre elles m'avait donné la seule cicatrice dont je voudrais me débarrasser.

Marla... elle avait été l'incarnation de la perfection, avec le visage et le corps d'une déesse, de longs cheveux dorés qui avaient capturé les rayons du soleil, des lèvres pulpeuses invitant au péché et des seins faits pour parfaitement remplir la paume de mes mains. Sa voix rauque murmurant mon nom, murmurant des mots d'amour n'avait été rien d'autre que le chant d'une sirène. Tout comme mon premier-né, je tirais une grande fierté de mon habileté à correctement juger la personnalité des gens. Mais elle s'était parfaitement jouée de moi avant de nous abandonner, mon fils et moi.

Je n'étais plus amoureux d'elle, mais mon cœur continuait de se languir de la femme que j'avais cru qu'elle était – que j'avais voulu qu'elle soit. Voir le bonheur d'Anton avec sa Grace et de Ravik avec sa Mercy, ne faisait que me rappeler le trou béant dans ma poitrine et la vieille blessure qui ne s'était jamais pleinement guérie. Dire qu'Anton avait prévu de m'envoyer Mercy... Elle aurait pu être mienne. Notre Dagna était magnifique et intrépide ; une déesse parmi les mortels. Mais même si je partageais le béguin collectif des Braxiens envers la conjointe du Magnar, j'avais besoin d'une femme soumise, ce qui ne serait jamais le cas de Mercy.

Malgré mon air satisfait et insouciant, je continuais d'espérer que mon tour viendrait également ; que la femme créée juste pour moi entrerait dans ma vie. À défaut, je priais les Ancêtres de nous amener une autre grande guerre dans laquelle je pourrais exprimer le trop plein d'émotions qui me remplissait en écrasant les imbéciles qui oseraient se dresser devant moi.

Le véhicule aéroplane s'arrêta devant la grande bâtisse entièrement faite de verre réfléchissant de couleur beige et d'un métal doré que je ne reconnaissais pas.

— Merci, dis-je au chauffeur, délaissant mon air grognon habituel pour me montrer un peu plus civilisé.

— Avec plaisir, M. Aldriss, répondit le jeune humain aux cheveux de feu et avec une constellation parsemée sur le visage.

Je me retins à peine de m'ébrouer face à sa joie évidente que je lui accorde suffisamment d'importance pour lui parler. Les humains étaient ridicules. Sortant du véhicule, je pénétrai à l'intérieur de la bâtisse élégante, hochai la tête vers le garde se tenant à l'entrée et pris l'ascenseur jusqu'au penthouse de Romain Tusk. À l'origine, c'est Mercy qui m'avait mis en contact avec cet agent humain. L'ancien mercenaire me faisait penser à William, le bras droit d'Anton. Il avait déjà géré quelques affaires pour moi par le passé, me trouvant d'excellents partenaires et acheteurs pour mes produits.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un grand salon qui servait à la fois de salle de divertissement pour ses invités en soirées et de salle de réception informelle durant ses heures d'affaires. Le garde l'ayant certainement informé de mon arrivée, Romain m'attendait au centre de la pièce. À cinquante-neuf ans – deux ans de plus que moi – il avait fière allure avec sa beauté un peu rustre. Grand et large d'épaules, il se maintenait en excellente forme physique comme c'était souvent le cas avec les anciens mercenaires. Bien qu'il mesure près de deux mètres, la tête de Romain atteignait à peine mon épaule.

— Salutations, Romain, dis-je en frappant mon poing contre ma poitrine, conformément au salut braxien traditionnel. Paix et prospérité pour ta demeure.

— Bonjour, mon ami, répondit Romain en s'approchant de moi, la main tendue.

Je ne comprendrai jamais cette coutume humaine de se serrer la main, souvent déplaisante à cause de leur main moite ou tremblante comme s'ils craignaient que je ne l'écrase – une pensée qui m'avait effectivement souvent traversé l'esprit. Mais j'obtempérai, appréciant sa poigne ferme et assurée.

— Viens, nous avons bien des choses à discuter, dit Romain en m'entraînant vers le grand divan dans son salon plutôt que dans le minuscule bureau où il aimait amener ses clients.

Sans poser de question, il me versa un grand verre de vin xélixien – pour

lequel j'avais récemment développé un certain goût – puis un autre pour lui-même avant de s'asseoir dans un confortable fauteuil en cuir brun en face de moi.

— Quelles nouvelles as-tu pour moi ? demandai-je en faisant tourner le liquide bleu dans mon verre.

— D'excellentes nouvelles, dit Romain en me souriant à pleines dents. Ton idée d'utiliser tes pierres précieuses comme cristal de focalisation de lasers tant pour des armes que pour des équipements médicaux était véritablement géniale. J'ai quatre acheteurs dans une guerre de surenchères. Tu pourrais les laisser se pousser mutuellement à faire monter le prix puis leur en vendre à tous puisque, de ce que j'en comprends, tu as une quantité presque infinie de ces pierres ?

— C'est exact. Mon fils m'a négocié une entente exclusive pour mes récoltes autrement sans valeur en échange de ces pierres précieuses qui sont tout aussi inutiles pour mon client, dis-je avec fierté.

— Eh bien, si tu continues d'arriver avec d'aussi brillantes idées, bientôt ta richesse égalera celle de ton fils, dit Romain d'un ton taquin.

Je m'ébrouai. Cela ne se produirait évidemment jamais. Tout ce qu'Anton touchait se transformait en une montagne de crédits. Néanmoins, j'étais impatient de lui montrer comment je faisais croître et se multiplier le précieux cadeau qu'il m'avait fait. Mon fils avait voué la plus grande partie de sa vie à essayer de me rendre fier de lui sans réaliser que je l'avais toujours été. Que penserait-il s'il découvrait que moi aussi je voulais qu'il soit fier de moi, non pour ma force – qui était simplement due à ma génétique – mais parce que je pouvais être tout aussi intelligent ?

— Au succès, dis-je en levant mon verre de vin.

— Au succès, répéta Romain en m'imitant.

Je pris une grande gorgée et ronronnai bruyamment en savourant le goût âpre mais légèrement fruité du vin sournois. On pouvait le boire comme du jus puis, quelques minutes plus tard, l'alcool nous assommait subitement. Romain rit, heureux de mon approbation avant de boire une gorgée de son propre verre.

Au cours de l'heure suivante, nous discutâmes de diverses autres opportunités d'affaires et nous nous entendîmes sur les dates de rencontre avec quelques partenaires potentiels. Mon plan original de rester pendant deux jours s'étira à une semaine complète. Yulan et Zartag ne s'en plaindraient pas et je pourrais me laisser tenter par l'idée d'explorer certaines

des formes de divertissements les plus décadentes que la station spatiale d'Anton avait à offrir.

Comme s'il avait lu dans mon esprit, les yeux sombres de Romain pétillèrent d'une lueur espiègle.

— Il y a une dernière « affaire » dont j'aimerais discuter avec toi, mais plus tard, dit-il de manière mystérieuse, son emphase sur le mot « affaire » piquant ma curiosité. Mais nous allons d'abord célébrer ton succès chez Bacchus. Je t'ai fait préparer une surprise spéciale qui devrait déjà être prête. Nous ne devrions pas tarder.

Je plissai les yeux.

— C'est pour ça que tu m'as fait libérer mon agenda pour la journée ?

— Oui, dit Romain avec un sourire moqueur. Tu vas recevoir le Traitement Royal d'une femme absolument magnifique ; trois heures, tout ce que tu veux.

Je m'ébrouai et secouai la tête.

— Et elle va se sauver dès qu'elle me verra entrer.

— Faux. Elle sait exactement ce que tu es et a très hâte de faire ta connaissance, répliqua Romain d'un air suffisant. Épargne-moi les regards dubitatifs. Je ne fais jamais de promesse que je ne puisse honorer. Et cette petite perle – qui n'est pas braxienne – n'a pas besoin de Dénax.

Mon esprit se figea tandis que je le dévisageais bouche bée. Romain éclata de rire face à mon air incrédule.

— C'est impossible ! m'exclamai-je, cette fois véritablement intrigué.

— Je ne mens jamais. Viens, mon vieil ami. Il est impoli de faire attendre une dame, ajouta Romain en se mettant debout.

Nous marchâmes la courte distance jusqu'à Bacchus parmi les foules encombrant les passages piétonniers. Le service du dîner venait tout juste de débiter dans la plupart des lieux offrant des repas. Compte tenu de la forte demande pour des tables dans la section VIP, être ne fût-ce qu'une minute en retard pour une réservation garantissait presque qu'elle serait donnée à la personne suivante sur la liste d'attente. Mais nous tracer un passage à travers la masse ne s'avéra pas un problème.

Romain éclata de rire puis marmonna quelque chose quant au fait que la manière dont les gens s'écartaient de notre chemin était comme la séparation des eaux. Lorsque je le regardai d'un air confus, il secoua la tête et dit avec désinvolture qu'il s'agissait d'une référence biblique de l'une des religions de la Terre. Je haussai les épaules, n'en ayant pas moins compris l'analogie.

Braxia, comme la plupart des planètes du Quadrant Est, n’observait aucune religion organisée. En contraste direct, chaque planète du Quadrant Ouest vénérait uniquement la Déesse, à part une poignée d’entre elles – comme la Terre – qui avaient soit une religion complètement différente, soit un mélange de diverses religions.

Les portes doubles teintées de Bacchus s’ouvrirent devant nous, révélant l’intérieur chaleureux et luxueux du salon érotique. En dépit des lumières tamisées et du plancher foncé, les murs de couleur pâle donnaient à l’endroit un air intime plutôt que lugubre. La pièce en forme de losange possédait trois scènes, deux petites sur chaque côté et la principale au centre avec une série de tables entourées de fauteuils de style Chesterfield – bien que différents du fauteuil rouge de collection dans le bureau d’Anton. De grands piliers marquaient le début de la section invisible divisant les trois scènes, créant une barrière sonore pour éviter que la musique d’une scène ne se mélange à celle de l’autre section. Invisible à l’œil, le champ d’énergie se percevait à l’aide de petites distorsions dans l’air chaque fois que quelqu’un passait au travers.

De magnifiques femelles de diverses espèces effectuaient des danses érotiques de manière artistique et acrobatique sur les différentes scènes. Elles n’étaient pas des amateurs comme on en trouvait dans les Communes, mais de véritables professionnelles, talentueuses et hautement entraînées, la plupart possédant une formation en danse ou en gymnastique.

Connaissant mon aversion pour les chaises standard qui s’avéraient souvent non seulement trop étroites pour ma carrure imposante mais également tellement basses qu’elles me donnaient l’impression d’être assis sur le sol, Romain nous mena jusqu’à une grande table surélevée avec de hauts tabourets capitonnés. Nous eûmes à peine le temps de nous asseoir qu’une superbe Dantorienne à la peau couleur charbon, les cheveux cendrés et des yeux orageux légèrement lumineux s’avança vers nous. Perchée sur des souliers blancs aux talons d’une hauteur vertigineuse, elle portait pour seuls vêtements un négligé blanc transparent et un string quasi inexistant. Toutes les autres femmes de l’établissement étaient vêtues de manière similaire mais dans des styles et couleurs différents.

— Bonjour, messieurs, dit-elle avec un sourire radieux. Je suis votre serveuse, Azoria. Que puis-je vous offrir aujourd’hui ? De la nourriture ? À boire ? Un divertissement privé ? Ou aimeriez-vous connaître vos options ?

— Nous allons chacun prendre un grand verre de votre Bacchus Spécial, dit Romain d’un ton cordial à la jeune femme qui semblait avoir à peine dix-

neuf ans. Fais-moi confiance, tu vas adorer, ajouta l'agent en me voyant soulever un sourcil après qu'il eût si présomptueusement commandé pour moi.

Il se retourna vers la serveuse.

— Je vais rencontrer des clients sous peu pour discuter affaires dans la Loge Païenne. Mes attentes au niveau du divertissement ont été incluses dans la réservation.

— Excellent, dit Azoria, ses longs ongles recouverts d'un vernis ivoire filant au-dessus de l'interface de sa tablette de données tandis qu'elle prenait la commande.

— Et pour mon ami ici présent, j'ai réservé du temps avec Hope pour lui.

— Oh, dit-elle, légèrement prise par surprise. Pour une danse ou un massage ?

— Pour le Traitement Royal, dit Romain du tac-au-tac.

Cette fois, la Dantorienne perdit toute semblance de stoïcisme. Bouche bée, sa tête se tourna brusquement vers moi et son regard horrifié glissa sur mon corps massif. J'étais habitué à cette réaction. Une part de moi voulait rire, mais une autre part de moi, enfouie profondément, pensait une blessure que je refusais d'admettre.

Se ressaisissant, une expression mortifiée se dessinant sur ses traits délicats, elle se retourna vers Romain.

— Avec *Hope* ? insista-t-elle.

Je fronçai les sourcils en entendant la manière dont elle avait mentionné le nom de la femelle, comme si c'était une idée absurde.

— Oui, avec Hope, dit Romain en fronçant également les sourcils.

— Je vois, dit Azoria, visiblement loin d'être convaincue. Je vais aller chercher vos verres et avertir Hope.

Elle s'éloigna rapidement, se déhanchant sensuellement à chacun de ses pas, ses jambes rendues interminables par ses talons démentiels. J'ignorais comment les femmes parvenaient à marcher, danser et même courir sur des chaussures aussi périlleuses. Pourtant, je ne pouvais nier à quel point cela rendait leurs jambes belles et sexy.

— C'était quoi, ça ? demandai-je à Romain.

— La confirmation que j'ai eu raison de m'impliquer, répondit-il de manière laconique, son regard toujours rivé sur la Dantorienne.

— Et qu'est-ce que cela veut dire ? demandai-je, commençant à me sentir agacé.

— En temps et lieu, mon ami, je te dirai tout. Pour le moment, je veux simplement que tu en profites.

Azoria se rendit à l'un des deux bars où la barmaid avait déjà commencé à préparer nos verres. Puis, le rideau holographique dissimulant un corridor entre la scène de gauche et la scène principale s'écarta pour révéler une grande femme à la peau bronzée avec des cheveux blond argenté, un négligé noir des plus minimalistes fendu au milieu qui exposait son ventre plat et un string transparent qui laissait entrevoir les lèvres charnues de sa chatte rasée.

Le choc, la fureur, puis la confusion s'emparèrent de moi coup sur coup à la vue de la magnifique humaine. Je clignai des paupières, lui jetant un deuxième coup d'œil pour m'assurer que mes yeux ne me jouaient pas des tours. La femelle observa la pièce, cherchant quelqu'un du regard avant qu'il ne se pose sur nous. Ses yeux s'écarrillèrent légèrement et elle s'humecta les lèvres nerveusement avant de s'approcher de nous en se pavanant d'une manière sensuelle qui fit se ruer mon sang vers mon aine.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Romain d'une voix quelque peu inquiète.

— C'est elle, Hope ? demandai-je, mon regard toujours rivé sur la femelle qui continuait d'approcher.

— Oui, dit prudemment Romain. Elle ne te plaît pas ?

Je me tournai pour le regarder, une expression sévère sur mon visage.

— Connais-tu Marla ? demandai-je en ignorant sa question.

Il eut un léger mouvement de recul, la confusion sincère sur son visage apaisant la colère qui avait commencé à monter en moi.

— Marla ? répéta-t-il. J'ai bien peur que non.

— Elle est la mère humaine de mon premier-né, répliquai-je.

Son visage s'illumina de compréhension et il lança un regard inquiet vers Hope avant de se retourner vers moi, ses épaules se raidissant sous l'effet d'une tension que je ne comprenais pas vraiment.

— Hope lui ressemble ?

— Elles pourraient être sœurs, rétorquai-je.

— Je peux t'assurer qu'elles ne le sont pas, dit Romain avec force. Peu importe ce qui s'est passé entre toi et la mère de ton fils, cela n'a rien à voir avec Hope. Elle est une femme bien. Ne la punis pas pour les fautes d'une autre. Donne-lui une chance.

Une chance de quoi ?

Il se tramait quelque chose allant bien au-delà de son cadeau d'une baise

agréable avec une superbe femme. Mais l'arrivée de Hope à notre table nous empêcha de poursuivre la conversation.

— Bonjour, Hope, dit chaleureusement Romain. Tu es magnifique, comme d'habitude.

Ses paroles firent immédiatement se raidir mon dos alors que je me demandais subitement s'il avait déjà bénéficié de ses services. Mais le regard qu'il lui lança me paraissait plus fraternel que celui d'un ancien amant. Même si la pensée m'avait traversé l'esprit, je la rejetai comme improbable. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'étais persuadé que Romain ne me refilerait jamais une femme avec qui il avait préalablement couché.

— Tu es trop gentil, Romain. C'est bon de te voir bien portant et en si *impressionnante* compagnie, répondit-elle, ses yeux chastement abaissés en contradiction avec son habillement extrêmement révélateur.

Malgré son indéniable ressemblance avec Marla, vue de près, elles n'étaient clairement pas la même personne et avaient peu de chances d'être de la même lignée. Les traits de Hope étaient plus doux, ses lèvres en forme de cœur étaient plus pleines et ses yeux de biche étaient plus grands et plus étirés. Ses longs cils jetèrent une ombre sur ses yeux enchanteurs d'un vert profond. Contrairement à Marla qui avait teint ses cheveux du blond doré lumineux qui avait attiré mon attention, les cheveux blond argenté de Hope semblaient naturels, y compris ses sourcils. Bien que plus grande et plus solide que la mère d'Anton, les courbes délicates de son corps me firent saliver. Ses seins fermes étaient un peu plus petits mais réels, au lieu des généreux implants que s'était donnés Marla.

— Mon ami est effectivement impressionnant, dit Romain d'une voix moqueuse. Hope, je te présente Krygor. Krygor, voici l'adorable Hope.

— Salutations, Hope, dis-je, ma voix prenant involontairement un léger ronronnement.

Sa peau dorée se couvrant de chair de poule me donna envie de lécher une à une chaque petite bosse.

— Romain me dit que tu as envie de jouer avec des géants, poursuivis-je.

— Je voudrais jouer avec *un* géant, dit-elle en avançant audacieusement d'un pas vers moi.

En dépit de son comportement assuré en apparence, tout en elle me disait qu'elle était soumise. Et cela rendait le dominant en moi encore plus affamé.

— La question est de savoir si ce géant veut jouer avec *moi*.

— Qui ne *voudrait pas* jouer avec toi ? contrai-je, laissant mon regard

glisser sur elle.

Elle est encore plus belle que Marla ne l'avait été.

Je me reprochai immédiatement cette pensée, même si elle était sincère. Romain avait eu raison en me demandant de ne pas la punir pour les péchés d'une autre.

Ni des miens.

Je pourrais passer un moment très agréable avec cette superbe femme ou laisser le souvenir de la garce qui lui ressemblait vaguement gâcher cette opportunité. Et, en ce moment, ma queue mourait d'envie de faire plus ample connaissance avec cette délicate beauté.

Hope sourit timidement, mais la lueur de soulagement dans ses yeux en entendant mon approbation ne m'échappa pas. Elle *voulait* que je la désire. Cela m'excitait à mort tout en éveillant mes soupçons. À moins d'être une arriviste, qu'est-ce qu'une femme d'une beauté à couper le souffle pourrait-elle vouloir d'une bête comme moi ?

Me tournant sur le côté, je lui tendis une paume afin qu'elle contourne la table pour venir me rejoindre. Obéissante, elle obtempéra, s'arrêtant directement devant moi et entre mes jambes écartées. Du coin de l'œil, je vis Azoria revenir avec nos verres. Son regard curieux passa entre Hope et moi tandis que je glissai mes mains sous les pans entrouverts de son négligé noir pour tenir sa taille étroite. J'entendis vaguement Romain remercier la Dantorienne mais mon esprit demeurait concentré sur la beauté devant moi. Hope mordit sa lèvre inférieure tandis que mes pouces caressaient les côtés de son ventre plat.

— Dis-moi, Hope, pourquoi veux-tu jouer avec ce géant ? insistai-je.

Elle prit un moment pour m'observer, ses yeux verts s'attardant sur les muscles saillants de mes bras et de ma poitrine avant d'examiner mes traits. Contrairement à la majorité des autres femmes, elle n'eut pas de mouvement de recul à la vue de mes traits grossiers, typiques des Braxiens. À la place, une certaine dose d'émerveillement sincère se dessina sur son beau visage. Hope leva une main comme pour toucher l'un de mes biceps mais s'arrêta à la dernière minute, me lançant un regard penaud de l'avoir presque fait sans mon consentement préalable. J'aurais préféré qu'elle n'arrête pas. Et pourtant, sa retenue timide et respectueuse ne fit que m'exciter davantage.

— Parce que je veux toucher l'incarnation de la véritable puissance, d'une force quasi-surnaturelle, dit-elle dans un souffle. Je veux la sentir autour de moi... à l'intérieur de moi, ajouta-t-elle dans un murmure, son

visage s'enflammant. Je veux déchaîner la passion de mains capables de me briser comme une brindille, mais qui vont plutôt gentiment me plier à leur volonté. Et je veux sentir ce pouvoir venir à la vie sous mon toucher, mes caresses et mes lèvres. Je veux voir ce visage terrifiant fondre pour moi.

Tandis que je lui montrais les dents, mes paumes glissèrent le long de la douce courbe de son postérieur dénudé et l'attirèrent étroitement contre moi, son pelvis se pressant contre mon aine. Les lèvres de Hope s'entrouvrirent et elle hoqueta doucement, sentant mon membre en érection à travers le mince tissu de mon pantalon.

— À l'intérieur de toi, petite *Vaya* ? demandai-je, mes lèvres à un centimètre des siennes. Penses-tu pouvoir gérer ce géant ?

De toutes les réactions que la femelle en apparence fragile aurait pu avoir, je ne m'étais pas attendu à ce qu'elle se penche en avant et suce ma lèvre inférieure avant de la mordiller. Avec une audace dont je ne l'aurais jamais crue capable, Hope glissa une main entre nous et caressa gentiment mon pénis par-dessus mon pantalon, ses yeux s'assombrissant. Ses lèvres tracèrent un chemin de ma joue jusqu'à mon oreille avant d'en mordiller le lobe.

— Je *peux* et je *veux* gérer *toutes* les parties de ce géant, murmura Hope à mon oreille. Je peux faire pour toi ce que seules les Braxiennes peuvent. Plus encore, je peux te faire ressentir des choses qu'aucune autre femelle dans tout le Quadrant Est ne peut.

— C'est là une affirmation audacieuse, petite *Vaya*, grommelai-je, une main se serrant sur l'une de ses fesses tandis que l'autre remontait en une douce caresse en dessous de son négligé jusqu'au milieu de son dos.

— Je ne fais pas de promesse que je ne puisse tenir, dit-elle avec arrogance en se redressant pour me regarder droit dans les yeux. Les faits sont les faits.

— Alors je vais mettre ces « faits » à l'épreuve, dis-je, ma voix devenant encore plus grave sous l'effet de la flamme que la petite séductrice avait allumée dans mon aine tandis que mon membre frémissait sous son toucher.

Hope frissonna presque imperceptiblement. Voir les petits boutons de ses mamelons se durcir à travers le tissu transparent de sa robe minuscule et l'odeur enivrante de son excitation grandissante me rendaient fou de désir.

— Comme tu le dé...

— Hope ! Qu'est-ce que tu fais ? l'interrompit d'une forte voix – presque un cri – un grand humain à la fin de la cinquantaine, début de la soixante.

Je fusillai du regard l'intrus qui fixait ma femme avec une fureur à peine

dissimulée et quelque chose ressemblant à un sentiment de trahison. La jalousie et une soif de sang jaillirent en moi face à la manière dominatrice et possessive avec laquelle il la dévisageait. Hope se raidit, écartant rapidement la main qui caressait mon aine tandis que l'autre, tremblant légèrement, resserra son étreinte sur ma taille. La délectable odeur de son excitation surit, altérée par un soupçon de peur. Mon instinct protecteur s'éveilla aussitôt et je montrai les dents à l'homme aux cheveux bruns dégarnis, d'apparence insignifiante mais très stylé avec son élégante chemise couleur charbon et son pantalon noir.

— Comme vous le voyez, elle s'occupe de moi, dis-je d'un ton menaçant.

Hope s'appuya légèrement contre moi comme pour chercher ma protection. Je la serrai plus étroitement, mettant l'homme au défi de m'en contester le droit. J'ignorais quelle autorité il avait sur elle, et je m'en foutais. La beauté aux cheveux argent m'avait mis le sang en feu et j'affronterais avec joie quiconque tenterait de me dérober ma conquête.

L'homme tourna brusquement la tête vers moi, ses yeux bleu foncé s'agrandissant en me reconnaissant.

— M... M. Aldriss ! s'exclama l'homme. Quel honneur que vous visitiez mon humble établissement. Si j'avais su que le père du grand patron serait de passage, je vous aurais réservé un accueil approprié. Je m'appelle Luther, Luther Stromland, le propriétaire de Bacchus.

Réaliser que la petite vermine était son patron, non un conjoint potentiel – ou un soupirant – atténua une partie de ma colère... à peine. Il s'approcha de notre table et tendit la main vers moi. Je la regardai, puis lui, avant de me tourner vers ma femme qui me dévisageait, bouche bée et les yeux écarquillés.

— M. *Aldriss* ? répéta-t-elle dans un murmure à la fois d'émerveillement et d'incrédulité.

— Simplement Krygor pour toi, répliquai-je d'une voix douce, mes doigts caressant la peau nue de son dos en un geste apaisant.

Hope s'humecta nerveusement les lèvres avant de m'adresser un sourire timide qui me fit brûler d'envie de l'embrasser. Qu'elle n'eût pas connu mon identité lorsqu'elle avait été aussi téméraire dans ses tentatives de séduction me plaisait énormément. Même simplement en tant que père d'Anton, les gens cherchaient à entrer dans mes bonnes grâces soit afin que je les aide à obtenir des faveurs de mon fils ou pour augmenter leur statut auprès de lui. Que cela n'eût pas été son cas me faisait la désirer encore davantage.

— Hope, je vais avoir besoin de toi sur la Scène A tout de suite après la prestation de Laténa. Ensuite, tu auras une série de massages à effectuer, dit Luther d'un ton sec après avoir laissé retomber sa main. M. Aldriss, je vais envoyer mes meilleures filles pour veiller à vos besoins et satisfaire vos fantasmes les plus fous, ajouta-t-il d'un ton sirupeux qui fit frémir mon poing de l'envie de frapper son agaçante pomme d'Adam trop proéminente dans son cou anormalement long.

— Bonjour, Luther, intervint Romain d'une voix sévère avant que je ne puisse exprimer le fond de ma pensée à ce sale humain. J'ai personnellement réservé les services de Hope pour un Traitement Royal en cadeau à M. Aldriss qui est à la fois un ami et l'un de mes meilleurs clients. Son temps est déjà réservé et payé au complet.

— Un Traitement Royal ? balbutia Luther, une expression horrifiée sur son visage.

Encore une fois, il regarda Hope avec un regard meurtrier et un air trahi.

— C'est hors de question, s'exclama-t-il. Elle n'est pas faite pour ce genre de services auprès de M. Aldriss. Je vais vous rembourser et envoyer...

— Ce que vous allez faire, c'est cesser de me mettre ma patience à l'épreuve, dis-je d'un ton grinçant. Je me fous des autres femmes que vous jugez plus appropriées. Si elles sont si merveilleuses, envoyez-les à vos autres clients qui vous en seront reconnaissants. J'ai la femelle que je désire exactement là où je la veux. À moins que tu ne préfères aller danser sur cette scène ? demandai-je à Hope.

Elle secoua fermement la tête, l'intensité de son regard me suppliant presque de ne pas la laisser partir. Le coup d'œil furtif qu'elle lança à Luther sembla augmenter la peur qui ne cessait de croître en elle.

— Mais...

— M. Stromland, interrompit Romain avant que le patron de Hope ne puisse dire d'autres conneries qui auraient eu raison du peu de patience qu'il me restait, quel semble être le problème ? Tentez-vous d'empêcher l'une de vos Servantes Contractuelles d'offrir vos services les plus lucratifs pour limiter sa capacité à rembourser sa dette ?

— Quoi ?! C'est absurde ! s'exclama Luther, sa peau pâle devenant cramoisie soit d'outrage ou de honte de s'être fait pincer, mais je me doutais qu'il s'agissait d'un mélange des deux.

— J'espère bien que non, dit Romain d'une voix dure. Toutefois, ton insistance à lui refuser un contrat mutuellement consensuel en faveur de

services moins lucratifs soulève des questions.

— J’essayais simplement de m’assurer que M. Aldriss ait la meilleure expérience que mon établissement puisse lui offrir, dit Luther avec défiance. Et comment savez-vous qu’elle est une Servante Contractuelle ? Je n’en fais certainement pas la publicité où que ce soit, rétorqua-t-il à Romain avant de lancer un regard accusateur vers Hope.

— Son collier l’a fait, dis-je en me mettant debout tout en la tenant contre moi.

Luther eut la bonne grâce d’avoir l’air gêné pour avoir encore une fois affiché sa stupidité. Néanmoins, mon regard se posa sur le collier simple mais solide autour du cou de Hope. Cette marque de propriété de Luther sur elle ne fit qu’augmenter ma colère.

— Maintenant, si vous avez fini de nous casser les pieds, Hope et moi allons nous éclipser.

Je me tournai vers Romain, ignorant Luther qui marmonnait de plates excuses.

— Je te verrai plus tard, mon ami.

— Amuse-toi bien, dit Romain avec un sourire coquin.

— J’en ai bien l’intention, répondis-je avec un sourire prédateur.

Tandis que je me retournai vers ma femelle, je remarquai le regard d’encouragement que lui adressa Romain. Je n’étais pas à moitié aussi brillant que mon fils, mais il n’était pas nécessaire d’être un génie pour comprendre que le cadeau de Romain était motivé par bien plus que de simplement me donner une agréable « partie de jambes en l’air » comme il aimait le dire. Cette expression humaine était ridicule, mais cette race, de manière générale, me donnait la migraine.

Depuis que j’avais rejoint le Conseil de Ravik, apprendre à interpréter les véritables désirs et motifs des gens était devenu une seconde nature pour moi ; un talent essentiel pour m’aider à le défendre contre ceux qui voulaient usurper son trône. Je commençais à comprendre ce que Hope, ma petite *Vaya*, désirait vraiment. Si elle s’avérait être aussi délectable qu’elle me l’avait laissé entrevoir un peu plus tôt, et surtout si sa déclaration était vraie, je serais fou de ne pas récolter les bénéfices de réaliser son rêve.

Un bras possessif passé autour de sa taille, et le sien autour du mien, je laissai Hope me mener à travers le rideau holographique jusqu’au corridor secret où se trouvaient les ascenseurs allant aux suites privées. Mais c’était l’odeur de son excitation que je voulais qui me remplisse les narines ainsi que

le son de sa voix rauque dans mes oreilles, murmurant mon nom.

Aussitôt qu'elle eut choisi notre étage sur l'interface de l'ascenseur, j'envahis son espace personnel, une expression affamée sur le visage. Elle déglutit péniblement et recula jusqu'à ce que le mur de la cabine l'empêche de battre davantage en retraite. Appuyant mes paumes sur le mur de chaque côté de sa tête – l'emprisonnant – je me penchai vers elle, mon regard plongé dans le sien. Le souffle de Hope s'étrangla dans sa gorge, mais ce n'était pas la peur qui brûlait dans son regard tandis qu'elle me dévisageait.

— Je vais te faire de très vilaines choses, Hope, murmurai-je d'une manière presque menaçante avant de réclamer, enfin, ce que je désirais depuis qu'elle avait sucé ma lèvre inférieure.

Elle répondit immédiatement lorsque ma bouche se pressa contre la sienne et ses lèvres s'ouvrirent volontiers sous la demande impérieuse de ma langue. Elle envahit sa bouche comme un conquérant, exigeant sa soumission totale. Encore une fois, elle obtempéra, ses mains caressant timidement mes abdominaux. La damnée femelle était enivrante, parfaite en tous points. Je voulais me noyer dans le divin nectar de ses lèvres mais, trop tôt, la cloche de l'ascenseur annonça que nous avons atteint notre destination.

Interrompant le baiser, je reculai d'un pas, la libérant. Hope mordilla sa lèvre inférieure en m'adressant un sourire nerveux puis, replaçant une mèche de ses cheveux argentés derrière son oreille, elle me contourna et sortit de l'ascenseur. Ma femelle prit les devants vers l'une des suites luxueuses au niveau du penthouse. Les courbes sensuelles de son corps et les globes charnus de son postérieur rond me taquinaient à travers le tissu transparent de sa robe.

Tel un prédateur, je la suivis.



CHAPITRE 2

HOPE

Krygor était terrifiant : une bête massive et un géant au visage effrayant qui aurait dû me pousser à vouloir me cacher. Mais s'il était indubitablement intimidant, il ne m'en excitait pas moins au plus haut point. Ayant grandi sur Guldar, j'avais naturellement développé une certaine prédilection pour les hommes imposants et musclés comme nos hommes avaient tendance à l'être. Mais ce Braxien était d'un tout autre calibre. Il pourrait me briser d'une simple chiquenaude et pourtant, je ne m'étais jamais sentie aussi en sécurité avec un mâle. Que Romain l'eût choisi pour moi jouait certainement un rôle dans le fait d'apaiser mes inquiétudes. Toutefois, c'était la manière douce avec laquelle Krygor m'avait touchée qui avait principalement fait taire mes craintes.

La première fois qu'il avait posé les yeux sur moi, son expression choquée – presque furieuse – m'avait à la fois déroutée et effrayée à l'idée qu'il puisse ne pas vouloir de moi. Je ne comprenais toujours pas ce qui l'avait provoqué. Lui rappelais-je quelqu'un ? De toute façon, je ne me risquerais pas à remuer ce nid de krilliks. En ce moment, Krygor me désirait férocement et j'avais l'intention d'alimenter cette flamme dans l'espoir qu'il me garde.

J'avais aimé son incroyable démonstration de force devant Luther, mais mon salopard de patron trouverait un moyen de me faire payer pour cette humiliation, bien qu'il l'eût cherchée. Toutefois, même si Krygor ne l'avait pas remis à sa place, Luther voudrait me punir pour avoir donné à un autre homme ce qu'il considérait comme sien.

Lorsque j'avais commencé à travailler pour lui, Luther ne m'avait pas

autorisée à coucher avec aucun des clients, même si c'était la seule manière pour moi de lui rembourser ma dette dans un temps raisonnable. Comme je ne tenais vraiment pas à avoir des étrangers en rut sur moi, cela avait fait mon affaire. Il avait justifié cette règle en disant que ma chatte « non conventionnelle » révélerait mon identité et risquerait de me faire renvoyer sur Guldar. Toutefois, cela ne l'empêcha pas de profiter aussi souvent que possible de la clause lui permettant de coucher avec moi gratuitement.

Il ne me fallut pas longtemps pour réaliser que Luther m'utilisait comme son jouet sexuel exclusif et considérait le simple fait que je puisse penser coucher avec un autre homme comme de l'infidélité et une trahison. Dans d'autres circonstances, son choc en découvrant que Romain m'avait achetée pour un Traitement Royal aurait été drôle. Mon maître ne voulait pas voir la queue d'un autre homme à proximité de moi. Mais aujourd'hui, j'allais chevaucher la plus énorme d'entre elles.

J'ouvris la porte de la suite privée et la tins pour mon « client ». Mes parois intérieures se contractèrent involontairement en regardant son imposante carrure entrer, me remémorant son énorme membre dur comme le roc tandis que je le caressais par-dessus son pantalon. Une part de moi voulait prendre mes jambes à mon cou à l'idée de mettre ce véritable tronc d'arbre à l'intérieur de moi. Et pourtant, à ma plus grande honte, une part de moi frémissait avec anticipation. En dépit de la disposition naturelle de mon corps à s'étirer et à s'adapter, cela ferait certainement un peu mal au début, mais ensuite, ce serait glorieux... du moins je l'espérais. Mon instinct me disait que Krygor serait un amant passionné et généreux.

Et j'avais une certaine affirmation à prouver.

Son regard parcourut la vaste pièce meublée d'un énorme lit suffisamment large pour recevoir confortablement trois gigantesques Braxiens comme lui. Une table de massage – qui pouvait se convertir en banc de punition ou de bondage – occupait le coin droit de la pièce. À côté, une porte dissimulée s'ouvrait sur des étagères et des râteliers contenant divers jouets sexuels et équipements basiques de BDSM. Heureusement, Bacchus n'offrait pas de services pour les fantasmes sexuels plus pervers ou aberrants comme le faisaient certains autres établissements spécialisés de Lilith Hive. Un immense jacuzzi était installé dans le coin opposé de la pièce, entouré de murs holographiques qui pouvaient simuler n'importe quel environnement dans lequel on voulait se retrouver.

— Bacchus Programme Hope Géant, dis-je à voix haute, ramenant le

regard de Krygor sur moi.

Les murs pâles de la pièce prirent des teintes plus foncées avec une dominance de couleurs de terre, de gris foncés, de noir et de bordeaux – les couleurs préférées des Braxiens. Je l'avais programmé aussitôt que Romain m'avait dit qu'il y avait de fortes chances qu'il m'obtienne l'un de ces géants. J'avais éprouvé une certaine appréhension puisque la plupart d'entre eux avaient la réputation d'être de véritables salauds envers les femmes. Mais avec Krygor, la Déesse avait réellement veillé sur moi. Il m'adressa un sourire approbateur, semblant même quelque peu impressionné. Toutefois, avec son visage terrifiant, son sourire donnait l'impression qu'il se délectait d'avance du goût des os d'un ennemi alors qu'il les broyait sous ses dents.

Son tee-shirt noir épousait chaque courbe de ses muscles saillants comme un amant possessif, me faisant saliver. Je n'avais pas pensé être attirée par l'homme que Romain me trouverait, et je ne pouvais pas tout à fait étiqueter de la sorte les émotions que Krygor éveillaient en moi. Mais la force brute qui émanait de lui, l'énergie animale qui l'entourait, le regard affamé de prédateur avec lequel ses yeux noirs me déshabillaient et son corps divin me faisaient ressentir d'étranges choses. Je voulais caresser chaque courbe et crevasse de ses énormes muscles ainsi que lécher chacune de ses veines gonflées.

M'approchant de lui avec ma démarche la plus séductrice, je pris sa main et me hissai sur la pointe de mes pieds pour lui mordiller les lèvres à nouveau. Il entoura ma taille de son bras et m'attira contre lui de manière possessive, sa poitrine vibrant avec un ronronnement approbateur. Krygor se pencha pour réclamer ma bouche avec autorité, me faisant frémir de plaisir. J'aimais la manière contrôlée dont sa main libre empoigna mes cheveux à la nuque avec suffisamment de force pour causer un léger pincement et affirmer sa dominance, mais avec retenue pour ne pas me faire mal. Il pencha ma tête sur le côté, sa langue exigeante envahissant ma bouche. Je me soumis volontiers, ma langue suivant la sienne tout en savourant le goût sucré d'un quelconque vin fruité persistant sur son souffle.

Alors que ses mains calleuses commençaient à explorer mon corps, essentiellement nu sous ce pauvre simulacre de robe, je gémis et m'abandonnai à lui. J'aimais – beaucoup trop – la sensation rude de ses mains calleuses et viriles contre ma peau sensible. Malgré mon désir de lui laisser prendre le contrôle, je ne pouvais me complaire à me soumettre à sa dominance. Lorsqu'il me pencha en arrière afin que ses lèvres puissent

s'aventurer le long de mon cou jusqu'à ma poitrine, je m'écartai de lui, repoussant sa poitrine quelques secondes avant que ses lèvres ne puissent se refermer autour de l'un de mes mamelons durs.

Krygor fronça légèrement les sourcils et recula pour me lancer un regard inquisiteur.

— Tu es beaucoup trop enivrant. Tu me montes à la tête plus rapidement que le meilleur des vins dantoriens, dis-je en frottant mes paumes sur sa large poitrine. Tu me fais presque oublier que c'est *moi* qui dois *te* donner le Traitement Royal. Mais tu es bien trop habillé pour ça.

Bien que quelque peu mécontent d'avoir été interrompu, Krygor grogna à contrecœur son assentiment. Soulever l'ourlet de son tee-shirt moulant avec mes dents avant de glisser mes mains en dessous sembla susciter son approbation. Déesse, le corps de cet homme était une œuvre d'art. Autant ses vêtements moulants avaient donné un aperçu de ses muscles sculptés, autant les voir dénudés me coupa le souffle. Je salivai et ne pus m'empêcher de lécher les lignes prononcées de ses abdominaux. Krygor leva les bras pour m'aider à le débarrasser de son tee-shirt. Mais lorsque je m'arrêtai pour tracer de ma langue le contour de son mamelon gauche, il arracha presque son tee-shirt de son dos.

— Cesse de me taquiner, femme, grogna Krygor d'une voix menaçante.

Riant, je levai les yeux vers lui, ne ressentant pas le moindre remords.

— Désolée, murmurai-je avec un total manque d'honnêteté.

Loin d'être dupe, Krygor grogna à nouveau. C'était étrange à quel point je me sentais à l'aise avec ce géant terrifiant. M'accroupissant devant lui, j'ouvris le clapet magnétique de son pantalon et le descendis tout en embrassant et mordillant la chair tendre autour de son aine, évitant délibérément son membre en érection.

Lorsque Krygor finit par se débarrasser de son pantalon et de ses bottes, il semblait sur le point soit de m'étrangler soit de me balancer sur le matelas et de me baiser à mort. Lui prenant la main, je le menai jusqu'à l'immense lit.

— Normalement, je devrais t'amener à la table de massage, mais elle est conçue pour des spécimens bien moins impressionnants que toi, dis-je d'un ton moqueur.

— Je n'ai pas besoin de massage, grommela Krygor.

— Oh que si, contrai-je. Tu me parais très tendu.

— Parce qu'une certaine *Vaya* ne cesse de me provoquer, rétorqua-t-il d'un ton faussement colérique. Continue comme cela et ce sera ta faute si je

perds le contrôle.

Vaya... Comme c'était flatteur que je lui fasse penser à cette créature presque mythique. Je n'en avais personnellement jamais vu une. Bien que réelles, certaines cultures les considéraient comme les messagères de la Déesse. Voir une *Vaya* était censé apporter la chance, le bonheur et la prospérité. La belle et élégante créature ressemblait à une biche à la fourrure aussi blanche que la neige et une longue crinière blond argenté. De délicates cornes en ivoire se recourbaient au-dessus de sa tête, leur pointe redressée.

Comme l'avaient fait mes cornes noires avant qu'elles ne me soient enlevées.

Ma gorge se serra comme elle le faisait toujours lorsque je repensais à ma perte. Mais ce n'était pas le moment de ressasser ces sombres pensées.

— Désolée, répétais-je sur le même ton espiègle avant de le pousser sur le lit.

Il tenta de m'attirer avec lui, mais je l'esquivai promptement, riant encore de son froncement de sourcils.

— Déplace-toi au milieu, lui ordonnai-je en tendant la main vers la bouteille d'huile de massage comestible au goût fruité.

Krygor plissa les yeux.

— Quelqu'un aime donner des ordres, dit-il.

L'avertissement sous-jacent dans sa voix ne m'échappa pas.

— Quelqu'un essaye simplement de t'assurer un confort maximum avant de pouvoir enfin toucher chaque parcelle de ton corps divin, répondis-je du tac-au-tac en montant sur le lit à côté de lui.

Normalement, j'aurais dû commencer par lui masser le dos, mais je doutais qu'il en ait la patience. En vérité, je doutais moi-même d'en avoir suffisamment. M'agenouillant à ses côtés, je versai un peu d'huile dans ma main tandis que mon regard glissait sur lui.

— La vue te plaît, Hope ? demanda Krygor d'un ton taquin.

Et pourtant, j'aurais pu jurer avoir entendu une légère tension sous-jacente. Manquait-il d'assurance ?

— Tu es magnifique. La Déesse s'est véritablement surpassée lorsqu'elle t'a façonné, dis-je avec une admiration sincère.

Son corps nu était la perfection même. Comme tous les Braxiens, son visage ne serait jamais considéré comme beau ou attirant. Ils possédaient des traits grossiers avec une arcade sourcilière prononcée qui semblait être froncée en permanence, un front large et proéminent, une puissante mâchoire

carrée et le typique nez braxien, large et plat, ressemblant à celui d'un lion. Sourire et prendre une expression douce le faisait paraître encore plus terrifiant. Mais cela ne me troublait pas et ne diminuait nullement mon excitation. Sur ma planète d'origine, Guldar, les hommes séduisants se ramassaient à la pelle. Toutefois, j'avais appris à la dure que la beauté extérieure cachait souvent l'horrible monstre rôdant à l'intérieur.

Me penchant en avant, j'embrassai gentiment ses lèvres. Ma langue se mélangea à la sienne tandis que je commençais à masser son cou. Mes doigts s'attardèrent sur les courbes de ses larges épaules, ma bouche suivant leur mouvement. Je pris tout mon temps pour explorer chaque vallée, chaque renflement, chaque muscle saillant et veine gonflée de son corps merveilleux. Pendant tout ce temps, la main rugueuse de Krygor caressait mon dos et la courbe dénudée de mon postérieur.

Alors que je m'écartais de lui pour masser de l'huile sur son estomac et autour de sa région pelvienne, Krygor leva brusquement ma jambe, me faisant passer au-dessus de lui. Mon exclamation de surprise se transforma en un hoquet étranglé lorsqu'il me fit asseoir sur son visage et frotta son nez contre mon sexe. Heureusement, la bouteille d'huile était fermée ou elle aurait déversé tout son contenu sur le lit. Quelques secondes plus tard, les doigts de Krygor écartèrent le minuscule triangle de mon string avant que sa langue ne me goûte avec avidité. Je poussai un cri, mon estomac se contractant violemment tandis qu'il me dévorait.

Voulant lui rendre la réciprocité, je me penchai en avant pour prendre son énorme pénis entre mes mains. D'une teinte légèrement plus foncée que sa peau bronzée, il était comme de la soie entre mes doigts tandis que je le caressais doucement. Puisque je n'arriverais jamais à le prendre dans ma bouche – compte tenu de sa taille – je léchai son membre, suçant le gland et l'effleurant de mes dents. J'aimais son odeur propre et son goût sucré-salé sur ma langue. Ses grognements approbateurs et ses hanches bougeant à contrepoint de mes mouvements m'encouragèrent à persévérer.

Toutefois, le plaisir s'édifiant au creux de mon estomac tandis qu'il me léchait et que son pouce calleux me frottait le clitoris me rendait de plus en plus impossible la tâche de me concentrer sur lui. Aussitôt qu'il me sentit au bord de chavirer, Krygor accéléra le mouvement de son pouce, sa langue épaisse s'enfonçant en moi en un rapide va-et-vient. Je fus emportée par la jouissance avec un petit cri étonné, mon corps se raidissant violemment. Les mains de Krygor se resserrèrent, ses doigts s'enfonçant dans la partie charnue

de mes fesses, me maintenant en place tandis qu'il léchait et suçait mon petit bouton. Il ne s'arrêta que lorsque je commençai à redescendre de mon orgasme.

Aussitôt qu'il me relâcha, je descendis de sur lui. Krygor fit mine de vouloir s'asseoir mais je le forçai à se remettre sur le dos. Bien que toujours étourdie de mon orgasme, je montai sur lui, face à face, nos sexes alignés. L'air prédateur sur le visage de mon homme me fit papillonner l'estomac.

— Je te veux, dit Krygor d'une voix tellement lourde de désir que ses paroles étaient à peine intelligibles.

— Alors, tu vas m'avoir, murmurai-je en me frottant contre son membre pour légèrement l'en recouvrir de mon essence.

— Je dois d'abord te préparer, intervint Krygor lorsque je glissai une main entre nous.

— Shhh, murmurai-je, l'interrompant avec un baiser. Je suis *toujours* prête pour toi. La Déesse m'a créée pour toi.

C'était une déclaration audacieuse. Et pourtant, elle avait été spontanée et nullement calculée. Néanmoins, alors que j'alignais son membre avec ma fente, je me tendis d'appréhension face à son épaisseur. Et si je n'étais pas capable de le prendre ?

Je m'abaissai prudemment sur lui. L'inquiétude, une anticipation pleine d'espoir et une faim nue se lisaient sur le visage de Krygor tandis que, lentement, centimètre par centimètre, la résistance de mes parois intérieures commença à céder, s'étirant pour le recevoir. Même s'il m'avait rendue complètement mouillée, la pénétration me brûla et me fit mal. Et pourtant, du plaisir amoindrissait cet inconfort tandis que son énorme pénis se frottait contre les parois sensibles de mon sexe. Contrairement aux autres espèces, les Guldanaïses ne possédaient pas qu'un seul point sensible mais en avaient plusieurs sous la forme de crêtes ondulées couvrant nos parois intérieures. Même maintenant, à moitié enfoncé en moi, mes crêtes se contractaient autour de son membre, l'attirant voracement plus profondément en moi.

Les lèvres de Krygor s'entrouvrirent et ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'elles le serraient de toutes parts, le caressant gentiment jusqu'à ce qu'il soit entièrement enfoui en moi. Je lui adressai un sourire triomphant et, mes paumes posées sur sa poitrine, je me penchai vers lui de manière provocatrice.

— Je t'avais bien dit que je pouvais te faire ressentir ce qu'aucune autre femelle dans tout le Quadrant Est ne le peut, murmurai-je avec suffisance.

En dépit de mon comportement bravache, j'étais soulagée maintenant que la sensation de brûlure s'atténua rapidement alors que mon corps s'ajustait à son incroyable taille. Pour démontrer davantage ce que je voulais dire, je me déhanchai sur lui avant de contracter mes muscles pelviens, serrant son pénis encore plus fort. Krygor siffla de plaisir et me montra les dents d'une manière qui fit chavirer mon estomac et parcourir un doux frisson le long de mon échine.

Agrippant mes fesses avec une poigne presque douloureuse, Krygor s'assit et j'entourai son cou de mes bras. Lentement et avec grand soin, il me souleva avant de me rabaisser sur sa queue, ses lèvres à un poil des miennes.

— Tu l'avais effectivement dit, petite *Vaya* et je vais en savourer chaque instant, répondit-il avant de m'embrasser à nouveau.

Je gémissais dans sa bouche, chaque mouvement de son pénis faisant se répandre des ondes électriques de plaisir de mon sexe puis à travers tout mon corps. Mes doigts empoignèrent sa longue chevelure noire ondulée tandis que je m'abandonnai à la chaleur brûlante de sa peau nue se frottant contre la mienne, à ses mains calleuses me tenant de manière possessive en me mouvant sur son membre et à sa bouche conquérant la mienne.

— Par les Ancêtres ! murmura Krygor en interrompant notre baiser. C'est tellement bon en toi.

Mon cœur s'emballa en entendant l'émerveillement dans sa voix rendue encore plus rauque par le plaisir. Nous retournant, Krygor me mit sur le dos, ses bras se glissant sous mes genoux pour m'ouvrir grand devant lui. Regardant entre nous, il observa le va-et-vient de son pénis à l'intérieur de moi, son visage se fondant en une expression de pure jouissance et d'enchantement.

— Ta chatte a été créée pour mon pénis, dit Krygor avec une possessivité qui me donna la chair de poule.

Se penchant en avant, il écrasa mes lèvres d'un baiser tout en augmentant graduellement le rythme. Sa bouche se déplaça le long de ma joue jusqu'à mon oreille gauche. Il suçait mon lobe avant d'appuyer ses lèvres contre mon oreille.

— À quel point es-tu capable de me gérer, Hope ? Quel niveau d'intensité de la passion de ton géant peux-tu supporter ?

Tournant mon visage pour lui faire face, je resserrai mon étreinte autour du bas de son dos, mes ongles griffant gentiment sa peau.

— Donne-moi tout de toi et prends tout de moi, Krygor. Fais de moi ce

que bon te semble. Ton plaisir est mon plaisir. Mon corps a été créé pour toi.

Une puissante émotion que je ne pouvais déchiffrer traversa ses traits grossiers. Au lieu du baiser brutal auquel je m'étais attendue, Krygor captura mes lèvres en un profond et doux baiser, presque tendre, qui me fit fondre de l'intérieur.

Puis il céda le contrôle à sa bête.

Mon amant braxien commença à se mouvoir en moi plus rapidement, plus profondément et avec plus de puissance, chaque mouvement faisant parcourir des étincelles d'extase en moi jusqu'à ce que je chavire. Mes parois intérieures se resserrèrent violemment autour de lui et il cria mon nom tandis que sa semence se déversait en moi. Mais cela ne l'arrêta pas. Pendant que je continuais de me contorsionner sous lui, Krygor continua de me pilonner avec une brutalité contrôlée.

Lorsqu'il m'accorda enfin un répit, mon géant avait déversé en moi sa passion à cinq reprises et m'avait donné au moins cinq ou six orgasmes. Nous retournant, il se coucha sur le dos et m'allongea sur lui, son membre toujours enfoui en moi. Le cœur battant, la peau moite de sueur, je posai ma tête sur sa large poitrine, enveloppée dans la puissante étreinte de ses bras. Mon corps continuait de vibrer du plus intense plaisir que j'avais jamais éprouvé et d'une illusion de sécurité à laquelle je voulais m'accrocher à jamais.

Resserrant mes bras autour de lui, une seule pensée jouait en boucle dans ma tête : garde-moi.



CHAPITRE 3

KRYGOR

Assis dans le jacuzzi, ma femme sur mes genoux face à moi et l'eau bouillonnant autour de nous, un million de questions tiraillaient mon esprit dans toutes les directions. Je n'avais jamais ressenti un plaisir aussi intense avec aucune autre femme et j'étais déjà accro. Dans notre courte période de temps ensemble, je l'avais déjà prise à huit reprises et j'en voulais plus encore. Même si Hope avait été une participante enthousiaste, elle devait être complètement endolorie ou le serait bientôt. Les femmes non-braxiennes demandaient normalement grâce dès la première fois, en présumant qu'elles parvenaient à se rendre au bout.

Mais pas ma petite Hope.

Elle était parfaite, trop parfaite. Même la manière dont elle me regardait, avec tant de tendresse, d'émerveillement et même de désir comblait le vide dans mon cœur. Combien de fois avais-je envié mon fils et Ravik pour la manière dont leur femme les regardait ? Comme j'avais rêvé d'une femme qui exprimerait la même joie sincère et les sourires possessifs que Mercy jetait toujours sur Ravik chaque fois qu'il entrait dans la pièce où elle se trouvait.

Mais ce n'est pas réel. Hope veut quelque chose de toi.

Elle semblait tellement sincère, mais comment serait-ce possible ? Elle ne me connaissait pas. Nous nous étions rencontrés il y avait quelques heures à peine et cela avait été orchestré par Romain. Toutefois, même s'il était d'abord et avant tout un agent, Romain était également un ami. Il ne tenterait pas de me bernier juste pour conclure une affaire rapide, ne fût-ce que par principe. Sa réputation d'honnêteté était l'une des raisons pour lesquelles

j'étais entré en affaires avec lui avant que notre relation ne se transforme en une profonde amitié au fil des ans. Mais j'avais été faible auparavant face à une femme humaine qui m'avait attiré avec presque autant de force que le faisait ma petite *Vaya*, juste avant qu'elle ne se joue de moi.

Sauf qu'elle n'est pas humaine.

En dépit de son apparence entièrement humaine – bien que plus grande que la taille moyenne des femmes de la Terre – je ne connaissais qu'une autre espèce non-braxienne capable de recevoir un Braxien sans préparation extensive et des tonnes du dilataeur et relaxant musculaire Dénax. Et même là, j'aurais été complètement ignorant de leur aptitude inhabituelle – mais oh combien exquise – de coucher avec nous n'eût été du mariage de notre Magnar Ravik avec une Guldanaise.

Alors, qu'est-il advenu de ses cornes ?

— Tu sembles troublé, dit Hope d'une voix douce tout en passant l'éponge de bain sur ma poitrine.

— À quel point es-tu endolorie ? demandai-je, ignorant sa question.

Elle rit. Une adorable rougeur apparut sur ses joues et ses yeux verts s'assombrirent. Ces réactions instinctives, sur lesquelles Hope n'avait aucun contrôle, semblaient soutenir mon impression que ses réponses et son attirance étaient réelles. Mais je ne me faisais plus confiance quand il s'agissait de belles femmes, surtout une qui ressemblait autant à Marla.

— Jamais trop endolorie pour toi, dit-elle en s'emparant de mon pénis pour l'insérer en elle.

Je n'allais pas la baiser à nouveau... du moins pas pour le moment. Nous avions quelques petites choses à discuter. Mais me priver de la fantastique sensation de son sexe autour du mien me semblait être un trop grand gaspillage. Après tout, j'étais un Braxien et nous vivions dans un état d'excitation constant. Je parvins à peine à réprimer un gémissement aussitôt que sa chaleur m'entoura. Ses parois intérieures se contractaient naturellement autour de moi en une douce caresse qui me faisait l'effet que ses crêtes ondulaient contre mon pénis.

— As-tu la moindre idée à quel point tu me plais, Hope ? demandai-je, ma paume la maintenant contre moi tandis que l'autre caressait ses cheveux avant de se poser sur sa joue. À quel point j'ai apprécié ce moment avec toi ?

Son magnifique visage se fonda en un sourire tendre et elle s'appuya contre mon toucher. Cela me fit tout drôle à l'intérieur et mon cœur se languit pour ce que je craignais être des espoirs irréalistes. Mais la vue de sa saleté de

collier atténua mon humeur amoureuse. Je *détestais* cette marque de propriété d'un autre homme sur ma femme.

— J'espère au moins à moitié autant que je me plais auprès de toi, murmura-t-elle, ses bras se resserrant autour de moi avec possessivité

Cela aussi me rendait fou – alors que je l'étais déjà.

Traçant ses traits avec deux doigts, je remontai le long de l'arête de son nez jusqu'à l'arc de son fin sourcil gauche avant de frotter la pointe de mes doigts en un lent mouvement circulaire à l'endroit où sa corne gauche aurait dû sortir de son front. Hope se raidit légèrement, une lueur d'inquiétude traversant son regard tandis qu'il se plongeait dans le mien.

— Que leur est-il arrivé ? demandai-je.

Hope hésita et, pendant un moment, son expression afficha clairement qu'elle envisageait de mentir ou du moins prétendre ne pas savoir à quoi je faisais allusion. J'ignorais si mon regard se durcissant ou sa propre volonté la poussa à ne pas le faire. C'eût été une énorme erreur de sa part. Compte tenu de ma difficulté à faire confiance aux femmes, cela aurait miné toute relation que nous pourrions avoir à l'avenir.

Hope déglutit péniblement puis pris une profonde inspiration.

— Luther me les a fait enlever pour m'aider à fuir de Guldar, dit-elle d'une voix remplie d'inquiétude. Est-ce que Romain...

— Non. C'est ton corps qui me l'a dit, l'interrompis-je. Il n'existe qu'une espèce avec des femelles comme toi, ajoutai-je en me mouvant une fois à l'intérieur d'elle pour clarifier ce que je voulais dire.

Je serrai les dents tandis qu'une autre vague de plaisir déferla sur moi alors que ses parois se contractèrent autour de mon membre. Ce n'avait pas été une si bonne idée après tout de tenter d'avoir une conversation sérieuse pendant que son sexe massait le mien de manière aussi exquise. Mais il était hors de question que je me retire.

— Que se passe-t-il entre vous deux ? demandai-je, tentant de cacher la tension dans ma voix. Pourquoi essaie-t-il de te...

Un petit tintement résonna dans la pièce puis les lumières diminuèrent d'intensité avant de revenir à la normale, m'interrompant. L'expression atterrée – presque paniquée – de Hope me mit les nerfs à fleur de peau.

— Qu'est-ce que c'était ? demandai-je.

— Ça s'est écoulé tellement vite, murmura Hope pour elle-même avant de m'adresser un sourire à l'enthousiasme forcé. C'est l'alerte qu'il ne nous reste que vingt minutes avant que notre temps ensemble soit terminé.

Une colère possessive et une rage jalouse montèrent immédiatement en moi.

— Et qu'est-ce que ça veut dire ? Que tu vas redescendre pour aller donner du plaisir à un autre mâle ? demandai-je d'un ton sec.

Hope eut un léger mouvement de recul, ses lèvres s'entrouvrant de surprise devant ma réaction. Mais au lieu de la peur à laquelle je me serais normalement attendu, ma soudaine montée de jalousie sembla lui plaire.

— Une fois que je redescends, Luther va décider de ma prochaine tâche, dit-elle d'une voix apaisante. Probablement danser sur l'une des scènes ou effectuer un massage.

— Je ne veux pas qu'un autre mâle te touche et je veux encore moins que tu touches qui que ce soit à part moi, dis-je d'un ton grinçant en resserrant mon étreinte autour d'elle.

C'était une demande injuste compte tenu qu'il s'agissait de son gagne-pain – sans parler d'une obligation contractuelle – mais il n'était plus question de logique ou de justice. J'étais accro à elle et je ne partageais pas. Mais l'histoire m'avait appris à ne pas prendre d'engagement tandis que je pensais avec ma queue.

— Je ne veux également pas toucher un autre homme, répondit-elle d'une voix douce, son regard plongé dans le mien.

Elle s'humecta nerveusement les lèvres, son pouce caressant distraitement ma poitrine.

— Mais... il y a peut-être un moyen.

Je me raidis, m'attendant à ce qu'elle me demande d'acheter son contrat. Elle devait probablement une somme mirifique, ce qui impliquait un contrat d'une très longue durée. Étais-je prêt à dépenser autant de crédits parce qu'elle m'avait donné la meilleure baise de ma vie ? Parce qu'elle me faisait ressentir des choses dont j'avais rêvé pendant des années mais que j'avais fuies pour me protéger moi-même ? Parce qu'une part de moi voulait qu'elle soit ce que Marla aurait dû être mais ne l'avait pas été ?

— Si tu comptes rester ici pendant quelques jours, tu pourrais demander que mon temps te soit exclusivement réservé pour la durée de ton séjour sur Lilith Hive, dit-elle prudemment. Avec le Service d'Escorte, la femelle que tu choisis demeurera à tes côtés toute la journée, à moins que tu ne désires du temps seul. Tu peux aller où tu veux avec elle tant qu'elle demeure sur la station spatiale. Donc... si tu retenais mes services à titre d'Escorte, je serais à toi et uniquement à toi pour la durée que tu auras choisie dans le contrat.

Mon cœur rata un battement en entendant ces paroles. Cela me convenait parfaitement. Avec les propositions d'affaires de Romain, je demeurerais sur Lilith Hive pour une semaine encore ; sept jours pendant lesquels je pourrais évaluer si mon engouement pour la beauté aux cheveux d'argent justifiait de racheter son contrat. Je caressai sa lèvre inférieure avec mon pouce. Les écartant, Hope lécha la longueur de mon pouce avant de l'aspirer dans sa bouche. Mon membre frémit en réponse et elle resserra délibérément ses muscles pelviens pour augmenter la sensation déjà divine de son sexe autour du mien. Cette fois, je ne réprimai pas mon ronronnement de plaisir.

— Ainsi, tu serais exclusivement mienne vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour les prochains jours ? demandai-je, ma voix à peine plus haute qu'un murmure tandis que je la regardais gentiment me sucer le pouce.

Son hésitation ramena aussitôt ma tension. Après avoir mordillé mon pouce, elle le relâcha et s'humecta les lèvres en un geste nerveux que je commençais à reconnaître.

— Eh bien, techniquement parlant, ce serait plutôt vingt-deux heures, corrigea-t-elle.

— Pourquoi seulement vingt-deux ? demandai-je en plissant les yeux.

— Parce qu'il faut nous accorder au moins deux heures pour nous occuper de nos affaires personnelles, expliqua-t-elle.

Inquiétée par mon sourcillement, Hope s'empressa de clarifier sa pensée.

— Certaines d'entre nous avons des familles. Nous ne pouvons pas être parties pendant des jours sans nous assurer qu'elles vont bien.

Mon visage se ferma et je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas la repousser loin de moi, me sentant trahi.

— Tu as une famille ? demandai-je d'une voix dangereusement basse.

— Juste une fille, dit-elle d'une voix presque suppliante. Je ne suis pas mariée et je n'ai aucun partenaire. Juste ma petite fille. Elle a douze ans et elle est toute ma vie. Tout ce que je fais est pour elle, pour m'assurer qu'elle ait une meilleure vie que la mienne et pour la protéger contre ceux qui voudraient l'exploiter. Je ne passe jamais une seule journée sans passer un peu de temps avec elle. S'il te plaît, Krygor. S'il te plaît ! Seulement deux heures. Ou du moins une... une heure. J'irai la voir pendant tes réunions d'affaires. Tu ne remarqueras même pas mon absence.

Ma colère s'estompa aussitôt, mon cœur se remplissant d'une douce chaleur et d'une affection encore plus grande pour la délicate femelle. Je caressai son visage, étudiant la perfection de ses traits tandis qu'elle me

dévisageait en retenant son souffle, une lueur presque désespérée dans les yeux.

— Alors, ce sera deux heures, dis-je d'une voix douce. Une bonne mère devrait toujours mettre ses enfants en premier. Je ne serai jamais un obstacle à ce que tu prennes bien soin de ta fille.

— Vraiment ? demanda Hope d'une voix presque étranglée, des larmes de joie lui montant aux yeux. Tu... tu acceptes ? Tu vas me prendre comme Escorte ?

— Oui, ma petite *Vaya*. Pour la prochaine semaine, tu es entièrement mienne, dis-je avant de recommencer à me mouvoir en elle.

— Krygor, murmura Hope comme dans une prière.

J'avalai le goût de mon nom sur ses lèvres tout en m'abandonnant à la sublime sensation du corps de ma femelle se soumettant au mien. Il y aurait d'autres occasions pour lui poser des questions, mais pour le moment, je voulais l'entendre crier pour moi. Et elle le fit quelques secondes avant que l'alarme de dix minutes ne sonne.



Luther faisait pratiquement les cent pas devant les ascenseurs lorsque les portes de notre cabine s'ouvrirent en atteignant le rez-de-chaussée.

— Tu es en retard, dit-il à Hope avec une colère à peine contrôlée. C'est pourquoi tu ne peux pas gérer ce genre de services. Tu es censée protéger le client contre des frais supplémentaires pour avoir été en retard.

— Les frais de retard ne sont pas un problème pour moi, dis-je d'une voix dangereusement douce que mes ennemis reconnaissaient comme un signe que je m'apprêtais à leur fracasser le crâne. Nous aurions été à l'heure si j'avais écouté Hope mais j'avais trop de plaisir à jouir d'elle.

Ma main caressa le postérieur de Hope d'une manière suggestive qui ne laissa aucun mystère quant à mon sous-entendu. Les efforts de Luther pour maintenir une expression impassible échouèrent lamentablement. Cela effaça tout doute qu'il me restait quant au fait qu'il considérait ma femme comme sa propriété personnelle. Réaliser que cette vermine l'avait touchée me faisait bouillir le sang avec une rage meurtrière. Ce sentiment avait dû paraître sur mon visage car Luther recula d'un pas effrayé.

— Je vois, répondit-il d'un ton sec, époussetant une saleté invisible de sa

chemise. Heureux que vous soyez satisfait de ses services. Mais comme vous êtes un client de marque, nous ne vous facturerons pas pour ce retard, ajouta Luther d'un ton sirupeux, avant de tourner son regard glacial vers Hope. Tu es attendue sur la Scène C. Tu vas alterner entre les deux scènes de côté pour le reste de la soirée.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas possible, dis-je avec suffisance comme Hope ouvrait la bouche pour lui répondre. Puisque je vais demeurer sur Lilith Hive pendant encore sept jours, j'ai décidé de retenir le Service d'Escorte de la délectable petite Hope pour la durée de mon séjour, effectif immédiatement.

Luther pâlit, ses yeux éberlués passant de Hope à moi tandis qu'il ouvrait et refermait la bouche sans bruit, à court de mots.

— Mais... mais... elle a déjà d'autres engagements ! s'exclama-t-il enfin.

— Annulez-les. Conformément aux règles standard, le client actuel a préséance sur tout autre nouvel arrivant, dis-je d'une voix impassible. De plus, les contrats de plus longue durée supplantent les plus courts, ajoutai-je, plus reconnaissant que jamais de m'être familiarisé au fil des ans avec les normes contractuelles de base, sans parler des années à aider Anton à diriger ses clubs d'effeuilleuses sur Braxia avant qu'il n'entre dans les ligues majeures. Envoyez le contrat à Romain qui se chargera d'en régler les détails pour moi.

— M. Aldriss... commença à dire Luther sur un ton argumentatif avant que je ne l'interrompe.

— M. Stromland, dis-je d'une voix menaçante, c'est la deuxième fois que vous tentez de priver l'une de vos Servantes Contractuelles d'une entente lucrative. Soit vous harcelez cette femme, soit vous menez des affaires très douteuses. Traitez-vous également d'autres femmes de la sorte ? Devrais-je demander à Anton de mener une enquête pour vérifier si mes soupçons sont fondés ?

Luther pâlit davantage, une lueur de panique s'allumant dans ses yeux bleus et son énorme pomme d'Adam se mettant frénétiquement en mouvement.

— Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, M. Aldriss, je vous l'assure. J'ai peut-être tendance à être un peu trop à cheval sur les protocoles établis et les assignations de rôles. C'est juste que Hope va terriblement manquer à ses clients réguliers. Sept jours est une *longue* période de temps pour être loin de la maison.

Hope se raidit contre moi, les ongles de sa main posée sur ma taille s'enfonçant légèrement dans ma chair. La manière dont Luther avait énoncé cette dernière phrase empestait la menace voilée contre ma femme. Plus que jamais, je compris que quelque chose de plus grave était en train de se tramer. Peu importe la conclusion du petit jeu dans lequel nous étions engagés, j'avais déjà décidé que Stromland allait perdre et qu'il ne récupérerait jamais Hope.

— Je suis sûr que vous trouverez un moyen de les consoler, dis-je avec un geste dédaigneux de la main avant de me tourner vers ma femelle. Va te changer et récupérer tes affaires. Nous partons.

— D'accord, répondit-elle dans un souffle, me regardant les yeux pleins d'étoiles comme si j'étais le plus grand héros qu'elle avait jamais vu.

Mon instinct protecteur s'éveilla, ne faisant que renforcer ma détermination à la libérer de ce salopard. Je ne me considérais pas comme un être gratuitement malicieux, mais je ne pouvais m'empêcher d'espérer trouver des faits louches qui me permettraient d'infliger un monde de douleur au petit cul serré de Stromland. En sa présence, tous mes instincts me criaient qu'il était une ordure. Incapable de résister à l'envie de tourner le fer dans la plaie, j'empoignai gentiment les cheveux de Hope avant de lui donner un baiser passionné plein de promesses.

Je la relâchai, satisfait de ses joues rosées et de ses yeux assombris. Je lui caressai la lèvre inférieure de mon pouce et lui fis signe de la tête d'y aller. Elle sourit, jeta un regard furtif vers son patron, puis s'empressa de s'éloigner.

Me retournant vers Luther, je soutins son regard, le mien moqueur, le mettant au défi de rétorquer. Il pinça les lèvres et détourna les yeux. Mon sourire narquois s'agrandit et je m'éloignai à travers le corridor jusqu'à la salle principale de Bacchus. Un coup d'œil rapide vers les loges indiqua que Romain ne s'y trouvait plus, ses affaires ayant certainement été conclues. Je regardai autour de la pièce, espérant qu'il rôdait toujours quelque part à l'intérieur. À mon grand soulagement, je le trouvai assis à l'un des deux bars, sirotant un breuvage similaire à celui qu'il nous avait commandé à notre arrivée mais que je n'avais finalement jamais goûté dans mon impatience de mieux *connaître* Hope.

Je me dirigeai vers lui, l'air intimidé de la barmaid l'alertant de mon approche. Romain regarda autour de moi, cherchant sûrement Hope, avant d'examiner mes traits, probablement pour déterminer mon humeur. Je lui fis

signe de la tête de s'éloigner du bar afin que nous puissions parler à l'abri des oreilles indiscrètes. Il obtempéra immédiatement et nous nous déplaçâmes loin de toute autre table et de tout client, mais dans une position suffisamment centrale pour que je puisse facilement voir Hope à son retour et qu'elle puisse également me trouver aisément.

— Tu m'as amené ici pour que j'achète son contrat, dis-je sans préambule sur un ton factuel.

— Oui, répondit Romain sur un ton similaire.

— Que se passe-t-il entre Hope et Luther ? demandai-je en croisant les bras sur ma poitrine.

Romain hésita, un air spéculateur dans ses yeux d'encre, la même couleur que les miens.

— Avant que je ne te réponde, je ne la vois pas avec toi. Est-ce qu'elle t'a déplu ?

Je détestais que l'on me réponde par une autre question. Toutefois, je savais également que Romain ne discutait pas des renseignements privés de ses clients à moins que ce ne soit pertinent pour la négociation en cours. Si j'avais décidé de ne pas poursuivre avec elle, il ne me dirait rien de plus sans son consentement explicite.

— Elle me plaît énormément. Luther va communiquer avec toi pour finaliser une entente de Service d'Escorte entre elle et moi pour la durée de mon séjour sur Lilith Hive, dis-je en fronçant les sourcils. Maintenant, réponds à ma question.

La légère tension dans les épaules de Romain s'estompa et il me sourit à pleines dents, des rides de sourire plissant le coin de ses yeux noirs.

— Je suis heureux de l'entendre. C'est une femme bien prise dans une situation horrible, dit-il avec approbation. La chimie entre vous était également très impressionnante.

— Romain, dis-je d'une voix menaçante.

Il rit de mon impatience avant de reprendre son sérieux.

— Comme tu l'as probablement déjà déduit toi-même, Luther est une crapule. Normalement, j'attendrais la fin de son contrat d'Escorte avec toi pour te donner plus de détails, mais comme je me doute qu'il a des plans machiavéliques en branle, je ne voudrais pas que tu te fasses prendre par surprise.

Mon sourcillement en entendant ces paroles ne fit que s'accroître. Romain me fit un résumé rapide du désespoir qui avait mené Hope à sa porte.

Lorsqu'il eut terminé son récit, mes doigts me démangeaient d'envie de briser le cou de Luther.

— Quel est le montant de son contrat ? demandai-je juste comme Hope sortait du corridor caché situé de l'autre côté de la pièce à l'opposé du couloir dans lequel nous avions pris l'ascenseur jusqu'au penthouse.

Portant une simple robe noire courte et perchée sur des talons impossiblement hauts, le visage de Hope s'illumina lorsqu'elle me vit. Elle s'avança vers nous de son pas sensuel.

— Trois millions, y compris mes frais, dit Romain en l'observant également s'approcher de nous.

Une brouille comparée aux seize millions qu'Anton avait payé pour Grace. Une toute petite entaille dans ma fortune actuelle, mais une somme mirifique pour le Chef de clan en difficulté que j'avais été il n'y avait que quelques années de cela.

Et elle en valait chaque crédit.

J'aurais tout donné pour que la mère d'Anton soit aussi dévouée envers notre enfant que Hope l'était envers la sienne. Ne fût-ce que pour cette raison, peu importe ce que nous réservait l'avenir, je m'assurerais que Hope et sa fille soient en sécurité et ne manquent jamais de rien.

Elle s'approcha de moi et je l'attirai à mes côtés, glissant un bras possessif autour de sa taille. Hope s'appuya contre moi, un sourire heureux mais timide sur le visage. C'était adorable compte tenu de ce que nous avions fait au cours des trois dernières heures.

— J'ai appris que tu vas prendre soin de mon ami pendant les prochains jours, dit gentiment Romain à Hope.

Elle hocha la tête, une émotion je ne pouvais interpréter que comme de la gratitude brillait sur son visage tandis qu'elle regardait l'agent.

— Je suis heureux pour toi, dit Romain avec une sincérité qui m'émut. Il est un homme bien. Grognon, surtout le matin, mais quand même pas trop mal.

Hope rit et me regarda avec affection.

— Grognon ne me dérange pas.

— Je vais te montrer ce que c'est que d'être grognon, marmonnai-je d'un ton taquin. Romain, je te verrai demain.

— Amusez-vous bien, répliqua Romain en hochant la tête vers moi avant de faire un clin d'œil à Hope.

Elle sourit à l'agent puis nous partîmes, mon bras autour de ses épaules et

le sien autour de ma taille. Les regards lourds des autres clients et des femmes qui travaillaient ici m'amusèrent. Je ne pouvais qu'imaginer à quel point ils devaient être horrifiés, pensant que j'allais fendre la pauvre Hope en deux si je couchais avec elle puisqu'ils pensaient tous qu'elle était humaine, comme je l'avais également fait.

— Allons dans ton appartement afin que tu puisses prendre tout ce dont tu auras besoin durant ton séjour avec moi, dis-je en appelant un véhicule aéroplane.

C'étaient les seuls véhicules permis pour le transport public dans les rues à l'intérieur de la station. Toutefois, un réseau souterrain offrait des navettes publiques gratuites qui permettaient aux clients de se rendre rapidement dans les différentes sections de l'énorme station.

— Merci, dit Hope. C'est très attentionné de ta part.

Bien qu'indubitablement reconnaissante de pouvoir se procurer les nécessités de base et des vêtements de rechange, j'étais prêt à parier que c'était la pensée de voir sa fille qui était la véritable cause de cette joie. Après avoir pris place à l'arrière du véhicule – un peu trop étroit à mon goût – Hope donna son adresse au chauffeur avant de tourner ses yeux lumineux vers moi. Je me penchai pour l'embrasser et elle fondit contre moi.

La damnée femelle était complètement en train de m'ensorceler.

— Nous devons prendre des arrangements pour ta fille, dis-je doucement après avoir mis fin au baiser.

— J'ai déjà contacté mon amie Tamika, dit Hope. Elle viendra passer la nuit à la maison avec Siona après son quart de travail.

Hope dit ces paroles avec le même faux enthousiasme qu'elle avait démontré plus tôt lorsque notre temps s'était presque épuisé. Les arrangements actuels ne lui convenaient pas du tout mais elle faisait avec les moyens du bord. Après avoir fermé la fenêtre entre le chauffeur et nous pour un peu plus d'intimité, je me tournai vers Hope.

— Et pendant la journée ? insistai-je.

— Elle sera à l'école. Ensuite, elle ira directement à la maison et s'y enfermera jusqu'à l'arrivée de Tamika, dit-elle. C'est ce que nous faisons déjà jusqu'à ce que Tamika ou moi puisse la rejoindre à la maison.

Oui, mais Luther n'avait pas encore fait la menace à peine voilée de ce soir.

Je grognai mon assentiment avant de regarder le changement d'environnement de la station alors que nous quittions la section VIP pour

entrer dans les Communes. Le contraste entre les deux zones était tellement radical que j'en eus le tournis. Alors que la section VIP était élégante avec des couleurs pâles et des signaux discrets, tout était criard dans les Communes, du fracas de couleurs psychédéliques aux signes animés de taille exagérée et aux crieurs de rue debout à l'extérieur des établissements appelant les passants, tentant de les attirer à l'intérieur. Si un code vestimentaire relativement strict était imposé sur les passages piétonniers de la section VIP – c'est-à-dire pas d'accoutrements S&M ou de parties coquines exposées – dans les Communes, tout était permis dans le quartier réservé au divertissement pour adultes. Mais les autres quartiers des Communes voués aux arts plus généraux – comme les concerts musicaux, la danse, le théâtre et les galeries d'art – imposaient le code plus strict.

Même si Hope résidait dans l'un des secteurs les plus calmes des Communes, je ne me sentais pas confortable qu'elle y habite. Après avoir demandé au chauffeur de nous attendre, je sortis du taxi aéroplane puis marchai jusqu'à sa demeure – l'appartement du rez-de-chaussée d'une bâtisse comprenant trois logements. Hope déverrouilla la porte avant en utilisant le scanner biométrique puis, à mon grand étonnement, elle l'ouvrit pour révéler une deuxième porte renforcée munie de cinq serrures additionnelles sur minuterie qui devaient être déverrouillées dans une différente séquence aléatoire à chaque fois.

Par les Ancêtres, mais qu'est-ce que c'est que cette folie ?

Elle me lança un regard penaud par-dessus son épaule alors en finissant de déverrouiller la deuxième porte avant d'entrer et de m'inviter à l'intérieur. En dépit de la quantité de meubles limitée au strict minimum pour fonctionner, l'appartement humble était propre et chaleureux. J'examinai la pièce, remarquant les volets fermés sur chaque fenêtre et le silence total régnant dans la maison.

Après s'être assurée que les deux portes étaient correctement fermées, Hope s'empressa de jeter un coup d'œil dans ce que je présumais être deux chambres et une salle d'hygiène avant de revenir dans la salle principale qui servait à la fois de cuisine et de salle familiale. Hope me lança un regard nerveux, mordillant sa lèvre inférieure comme si elle tentait de prendre une décision importante. Elle m'adressa un sourire tremblant avant de s'accroupir derrière un sofa en cuir quelque peu usé.

— Siona, tu peux sortir. C'est Maman, dit-elle d'une voix forte directement au plancher.

La mâchoire me tomba quelques secondes plus tard lorsqu'une série de lattes de bois sur le plancher s'ouvrirent pour révéler une petite pièce dissimulée suffisamment grande pour que l'enfant puisse s'y tenir debout et y marcher. En dépit de la colère qui brûlait en moi comme de l'acide, je maintins une expression neutre sur mon visage tandis qu'une époustouflante version plus petite de ma femme sortit de la chambre secrète. Ma gorge se serra face à l'amour profond sur son visage tandis qu'elle regardait sa mère. Elles s'étreignirent, Hope posant un tendre baiser entre les délicates cornes noires sur le front de sa fille.

Elles se séparèrent et alors que Siona ouvrait la bouche pour parler à sa mère, sa tête se tourna brusquement vers moi, ayant enfin remarqué ma présence. Elle eut un mouvement de recul, bouche bée et les yeux écarquillés de peur.

— Tout va bien ma chérie, dit Hope rapidement, caressant les cheveux de sa fille en un geste rassurant. C'est Krygor, l'ami de Maman. Il va me garder à l'écart de Bacchus pour une semaine pour que je n'aie pas à faire face à Luther.

La tête de Siona se retourna vers sa mère, la dévisageant avec incrédulité avant de me regarder à nouveau. En dépit de sa jeunesse et de son évidente innocence, Siona n'était pas une idiote. Elle comprenait quel genre « d'ami » j'étais pour sa mère, et avec mon visage terrifiant, la pauvre enfant devait être traumatisée. Malgré cela, elle se força à contrôler son expression.

— Bonjour, Monsieur, dit poliment Siona d'une voix légèrement tremblante.

— Bonjour, Siona, dis-je de ma voix la plus douce. S'il te plaît, appelle-moi Krygor.

Je m'approchai prudemment d'elles, et elle se serra craintivement contre sa mère. Demeurant à une distance non menaçante, je m'accroupis afin de ne plus être aussi haut au-dessus d'elle.

— N'aie pas peur de moi, ma petite. Je ne ferais jamais de mal à une femelle et encore moins à la fille de Hope. Tu me fais penser à Garruk, le fils de mon meilleur ami, même si le garçon m'appelle Oncle Krygor.

Siona eut un léger mouvement de recul avant que, légèrement offensée, son visage ne se froisse. Je réprimai le sourire qui voulait étirer mes lèvres.

— Je vous fais penser à un garçon ? demanda Siona.

— Tu peux me tutoyer. Et non, pas tes traits, concédai-je gentiment. Tout le monde peut voir que tu es une très belle petite fille. Mais il a les mêmes

cheveux blond argenté que toi et ta mère ainsi que des cornes noires similaires.

— Tu connais d'autres Guldanais ? demanda-t-elle, la curiosité supplantant sa peur.

— En fait, il est un hybride. Le jeune prince de ma planète mère, Braxia. Sa mère est à moitié guldanaise et vérédienne.

— Un prince ! s'exclama Siona d'un ton rêveur.

— À moitié guldanaise ? s'exclama Hope, l'air estomaqué. Je croyais que la nouvelle Dagna était uniquement vérédienne ? C'est ce qu'ils disent sur Guldar au sujet de la reine du Magnar Ravik.

— C'est de la désinformation, dis-je d'un ton suffisant. Votre empereur détesterait admettre que son plan de mettre mon peuple en esclavage a échoué en partie grâce à l'aide d'une femelle guldanaise.

Hope s'ébroua à cette pensée.

— Est-ce là que tu restes après l'école en attendant que ta mère ou Tamika revienne à la maison ? demandai-je gentiment à Siona.

L'atmosphère redevint légèrement tendue et elle lança un regard inquisiteur à sa mère.

— Oui, répondit Hope sur un ton quelque peu défensif. C'est bien aéré et elle a de la nourriture et...

— Je ne remets pas en question le fait que tu te sois assurée de son confort, interrompis-je, une légèrement réprimande dans la voix.

Le visage de Hope s'enflamma et elle me lança un regard penaud. Je caressai ses cheveux en un geste apaisant qui me valut un étrange regard évaluateur de Siona.

— Le taxi aéroplane nous attend, lui rappelai-je d'une voix douce. Va emballer ce dont tu as besoin et pour elle également. Siona peut dormir dans la chambre d'amis dans ma suite à l'hôtel. Je ne veux pas que tu sois stressée et inquiète au sujet de son bien-être.

Hope me regarda avec incrédulité, bouche bée, puis ses yeux émeraude s'embruèrent.

— Oh Krygor, s'exclama-t-elle dans un souffle avant de se jeter dans mes bras. Merci ! Merci ! dit-elle en pressant sa joue contre ma poitrine tout en me serrant très fort.

Je ris et lui retournai son étreinte avant d'embrasser le dessus de sa tête. Siona dévisagea sa mère puis moi, sa réserve envers moi cédant le pas à quelque chose ressemblant à de l'espoir.

— Merci, Mons... Je veux dire, merci, Krygor, dit timidement Siona.

— Cela me fait plaisir, Siona. Maintenant, allez-y toutes les deux, dis-je en indiquant une chambre d'un signe de la tête. N'amenez que l'essentiel pour les deux prochains jours. Nous pourrons revenir chercher autre chose plus tard.

Les deux femelles hochèrent la tête. Siona récupéra son sac d'école de la pièce cachée et la referma. Lui prenant la main, Hope mena d'abord sa fille dans la plus petite chambre pour l'aider à faire sa valise. Je m'emparai de mon com et appelai l'hôtel pour leur faire adapter la chambre aux besoins d'une jeune fille au début de l'adolescence et de préparer un bureau digne de ce nom pour qu'elle puisse y faire ses devoirs. J'appelai ensuite Yulan et Zartag pour confirmer que nous allions prolonger notre séjour sur Lilith Hive.

Mais pendant que je discutais avec mes hommes, mes yeux demeuraient rivés sur la pièce maintenant dissimulée dans laquelle Siona s'était enfermée. Un niveau de sécurité aussi excessif laissait entendre une situation bien plus compliquée que je ne l'avais anticipé.



CHAPITRE 4

HOPE

Les deux jours suivants furent un véritable conte de fées. La suite de Krygor au penthouse de l'hôtel était trois fois plus grande que mon appartement en entier et encore plus luxueuse que le manoir de mon ancien fiancé Valdek sur Guldar. Le personnel traitait ma fille et moi comme de la royauté. Nous ne mangions que la plus fine des nourritures au lieu des repas de base les plus abordables que j'étais capable de nous offrir après avoir fait passer la majorité de mes maigres revenus dans le système de défense autour de la maison pour protéger mon bébé.

Même maintenant, ma gorge se serrait et mon cœur se remplissait de gratitude envers Krygor pour m'avoir laissée emmener Siona avec nous. Cela avait été un énorme pari qui aurait pu se retourner contre moi. Et si Krygor avait été effrayé en voyant l'ampleur des mesures que je devais prendre pour protéger mon enfant et avait décidé d'annuler le tout ? Mais, comme je m'en étais doutée, mon Braxien ignorait ce qu'était la peur. La manière douce et protectrice avec laquelle il avait interagi avec ma fille me faisait fondre davantage pour mon gentil géant.

Je frémis en repensant à toutes les manières dont Luther aurait fait de ma vie un véritable cauchemar si Krygor ne m'avait pas gardée comme escorte pour la semaine. Mais le temps filait trop rapidement. Il ne me restait qu'aujourd'hui et les quatre prochains jours pour le convaincre de racheter mon contrat de Servante. Nous n'avions pas soulevé le sujet et je n'avais pas eu l'opportunité de parler avec Romain pour savoir si Krygor en avait discuté avec lui. Plusieurs fois au cours des dernières quarante-huit heures, j'avais été tentée de tout déballer avant de systématiquement battre en retraite. Je ne

voulais pas lui paraître trop agressive.

Cependant, j'avais surpris Krygor en train de m'observer pensivement à plusieurs reprises, comme s'il tentait de résoudre une énigme. Il avait des questions mais je ne pouvais deviner s'il s'attendait à ce que je lui en donne volontairement les réponses où s'il retardait jusqu'à un moment approprié pour me les poser. Compte tenu que les deux derniers jours avaient été remplis de nombreuses réunions d'affaires, il avait préféré passer une soirée tranquille et détendue avec moi – et à me baiser avec abandon – ce qui n'avait pas été surprenant.

Toutefois, aujourd'hui il avait un horaire bien moins chargé. Nous allions prendre le déjeuner dans un restaurant cinq étoiles avant de rendre visite à la boutique braxienne qui venait récemment de s'ouvrir sur Lilith Hive dans le cadre de ses responsabilités de Conseiller de Braxia. Krygor ne cessait de m'impressionner. Découvrir qu'il était le père du grand patron m'avait coupé le souffle. Je ne m'imaginai aucunement que Romain puisse avoir prévu de m'apparier avec un homme aussi puissant. Puis apprendre qu'il était non seulement un ami proche de son roi – ou plutôt du Magnar comme ils appelaient ce rôle sur sa planète – mais qu'il siégeait également sur le Conseil Royal me laissa sans voix. Pas étonnant qu'il ait une présence si dominante.

Et il semblait sincèrement m'apprécier.

Cela me faisait tout chaud à l'intérieur. D'accord, son attirance envers moi était d'abord et avant tout physique. La réputation des Braxiens d'être presque constamment dans un état d'excitation était légendaire. Compte tenu de l'appétit sexuel vorace de Krygor, je pouvais confirmer la véracité de cette croyance. Mais cela ne me dérangeait pas : aucun homme ne m'avait fait jouir aussi fort et aussi souvent ni ne m'avait fait me sentir aussi respectée et chérie. Mon géant était sauvage et débridé quand il me faisait l'amour. Mais même lorsqu'il me pilonnait avec un abandon apparent, je n'avais jamais peur. Krygor demeurait toujours en contrôle, me touchait toujours avec soin, et ne poussait jamais sa brutalité au-delà de ce qui était sécuritaire ou confortable pour moi.

J'étais en train de m'enticher follement de cette montagne d'homme. Je voulais croire qu'il succombait également à mon charme, ne fût-ce que pour la manière dont il aimait que je me blottisse contre lui lorsqu'il regardait les nouvelles ou lisait un rapport de son Conseil ou une proposition d'affaire. Krygor semblait simplement apprécier ma présence et la moindre démonstration de tendresse ou d'affection. La Déesse savait que j'en avais

amplement à donner à un homme bon comme lui.

Le son des pas de Siona me fit sortir de ma rêverie. Sortant de sa chambre, revêtue de son uniforme scolaire bleu marine composé d'une robe sans manches s'arrêtant au-dessus de ses genoux, avec des chaussettes blanches portant le même insigne de son école que celui affiché bien en évidence sur l'épaule gauche de sa robe, Siona m'adressa un sourire éclatant. Elle ajusta son sac d'école sur son épaule tout en se soumettant gracieusement à mon inspection.

Même après quatre ans, je continuais d'accorder une attention particulière au masque holographique – qui était en fait une paire d'anneaux attachés à ses cornes pour les faire disparaître – afin de m'assurer qu'il était correctement installé et ne glisserait pas ou ne trahirait pas la véritable identité génétique de mon bébé. Toutefois, comme je refusais de couper la pointe de ses oreilles, nous devions être ingénieuses avec sa coiffure.

Selon la loi, les femmes guldanaises n'avaient pas la permission de quitter notre planète sauf accompagnées de leur conjoint lors d'une mission diplomatique à l'étranger. Et là encore, nous devions demeurer sous la supervision constante d'un parent mâle ou d'un gardien masculin nous ayant été assigné. Si l'Empire découvrait notre présence sur Lilith Hive, ils feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour nous ramener sur Guldar. Maintenant que la Loi Galactique interdisait tout esclavage non consensuel – c'est-à-dire l'esclavage imposé plutôt que celui volontairement accepté à travers la Servitude Contractuelle – mon peuple ne pouvait pas me forcer à rentrer à la maison contre mon gré. Mais ça ne les empêcherait pas de m'enlever.

Cela voulait dire que même si je parvenais à me libérer de Luther, trouver un endroit sécuritaire où ma fille et moi pourrions nous établir serait un tout autre défi.

— Tu es parfaite, dis-je en embrassant le bout du nez de Siona.

Elle rit et embrassa ma joue. Lui prenant la main, je la menai hors de la suite luxueuse et nous nous rendîmes jusqu'à l'aire de transport public souterrain qui effectuait un arrêt juste à la sortie de l'Académie de Lilith Hive. C'était l'une des meilleures additions du Réseau Hive. Après avoir épousé une femme humaine lui ayant donné trois enfants, Anton Aldriss avait fait un nombre de modifications à ses stations spatiales afin de mieux combler les besoins des familles. Cela comprenait des parcs sécuritaires où les drogues et les comportements salaces étaient interdits, l'éducation et les soins de santé gratuits pour les mineurs, ainsi que les repas gratuits pour les

étudiants, incluant le petit déjeuner et le déjeuner. Sans ces programmes, nous n'aurions jamais pu joindre les deux bouts.

Sur Guldar, les femmes n'étaient pas autorisées à poursuivre des études avancées. Ma fille recevrait tout ce qui m'avait été interdit.

— J'aime beaucoup Krygor, dit Siona d'un ton presque rêveur tandis que nous remontions à la surface. Il est gentil avec toi et tu souris souvent maintenant.

Ma gorge se serra, un léger sentiment de honte s'emparant de moi d'avoir laissé mon bébé s'apercevoir d'une partie de la détresse qui m'étouffait depuis les dernières années. La Déesse savait que j'avais tenté de la protéger, mais Siona avait toujours été trop perspicace. Pour son propre bien, j'avais également été obligée de l'avertir de certaines des menaces qui pesaient sur elle afin qu'elle se méfie des étrangers un peu trop amicaux.

— C'est un homme très bien, dis-je avec un sourire que j'espérais le moins guindé possible. Je l'aime beaucoup également.

— Et j'aime rester à l'hôtel avec lui, ajouta-t-elle faisant une grimace. Avoir ma propre salle d'hygiène et ne pas avoir à m'inquiéter de la quantité d'eau chaude que j'utilise est fantastique.

J'éclatai de rire en dépit d'un léger pincement au cœur. Siona aimait l'eau et nager. Notre baignoire à la maison était minuscule alors que celle dans chacune des salles de bains en suite étaient immenses. L'énorme piscine sur le toit de l'hôtel serait devenue l'aire de jeu de Siona n'eussent été ses cornes.

— J'espère qu'il va vouloir qu'on reste avec lui pendant longtemps, dit ma fille en reprenant son sérieux.

Toute trace d'amusement disparut de mon visage. Je m'arrêtai de marcher et pris le visage de Siona entre mes mains.

— Krygor va retourner sur sa planète dans quelques jours, dis-je gentiment.

— Je le sais, dit Siona, son visage prenant une expression entêtée. Mais nous pourrions aller avec lui, si tu le voulais. Je vois bien la manière dont il te regarde, comme si tu étais la Déesse elle-même. Il t'aime beaucoup. Peut-être que si tu lui disais...

— Shh. Shh, mon enfant, dis-je en appuyant deux doigts sur les lèvres de ma fille, désemparée par le ton suppliant qu'avait pris sa voix vers la fin. Nous ne pouvons pas obliger quelqu'un à vouloir de nous. Je l'aime beaucoup et je veux croire qu'il m'aime beaucoup aussi. Mais ce doit être sa décision s'il nous garde ou non. Continue simplement d'être aussi adorable

que tu l'es naturellement. Personne ne peut te résister, ajoutai-je en lui tapant le bout du nez de mon index pour détendre l'atmosphère. Il nous reste encore quelques jours. La Déesse a été bonne envers nous en le mettant sur notre chemin. Continue d'avoir la foi. Elle ne nous abandonnera pas.

Siona fronça les sourcils et pinça les lèvres pour retenir les arguments qu'elle voulait clairement exprimer.

— D'accord, Mama, dit-elle finalement sur un ton obéissant.

Je voulais la prendre dans mes bras et la bercer doucement en lui disant que tout allait bien aller, mais nous étions dans un lieu bien trop public pour risquer de la toucher d'une manière qui puisse faire vaciller son hologramme.

— Viens, mon amour. Tu ne veux pas être en retard, dis-je en lui prenant la main à nouveau.

Alors que je me retournais pour reprendre la courte marche jusqu'à l'Académie, mon sang se glaça à la vue de la silhouette dégingandée de Luther se tenant légèrement en retrait du portique de l'école. Déglutissant péniblement, je gardai la tête haute, faisant délibérément mine de ne pas le voir tandis que j'escortais ma fille jusqu'à l'entrée. À mon grand soulagement, Siona ne remarqua pas sa présence. Elle était terrifiée par lui. Au début de mon contrat, Luther avait l'habitude de venir réclamer ses « bénéfices additionnels » dans le premier petit appartement que j'avais partagé avec ma fille. Même si j'avais enfermé Siona dans sa chambre afin qu'elle ne voie rien, Luther n'avait fait aucun effort pour être silencieux. Ses grognements, ses cris et le langage vulgaire qu'il aimait utiliser tandis qu'il me chevauchait l'avaient sévèrement traumatisée. Il m'avait fallu un certain temps pour le convaincre d'avoir ce genre de rencontres chez Bacchus pour protéger l'innocence de mon enfant.

J'attendis jusqu'à ce que Siona soit à l'intérieur de l'établissement avant de repartir. Luther n'avait pas bougé de sa position, son regard dur fixé sur moi. Il tourna les talons sans un mot et commença à s'éloigner d'un pas lent. Les paroles étaient inutiles pour que je le suive. Mon esprit fusait dans toutes les directions, tentant de deviner ce qu'il voulait me dire au-delà de m'invectiver pour l'avoir « trahi » avec un autre homme. Il n'oserait certainement pas soulever le sujet de ma fille encore une fois.

Nous dépassâmes l'Académie avant d'entrer dans une étroite allée où les livraisons s'effectuaient aux petites heures du matin tandis que la station était encore endormie. Luther contourna la plate-forme de déchargement pour nous cacher de la vue des passants. Cela ne fit qu'augmenter mon malaise.

Toutefois, comme il n'avait jamais levé la main sur moi auparavant, je ne craignais pas d'abus physique. Cela ne voulait pas dire qu'il ne tenterait pas de m'humilier en me demandant de lui faire une pipe ou en essayant de me baiser contre le mur.

Pas aujourd'hui, sale petite vermine.

— Espèce de pute ! siffla Luther aussitôt que j'eus tourné le coin. Tu te penses intelligente d'avoir laissé cette bête te démolir la chatte ? Est-ce cela dont tu avais besoin pour jouir ? De te faire baiser par un animal ? Tu aurais pu me le dire plus tôt. Il y a énormément de clients qui demandent à voir une belle petite salope friande de bestialité.

— Si tu en as terminé avec ces élucubrations répugnantes, dis-moi ce que tu veux. Krygor m'attend sous peu, dis-je d'un ton sec, refusant de le laisser me faire sortir de mes gonds.

— « Krygor m'attend sous peu », répéta-t-il d'un ton moqueur. Tu penses que ta délectable petite chatte va le faire tomber amoureux de toi ? Tu penses qu'il va racheter ton contrat ?

Luther secoua la tête, m'examinant des pieds à la tête avec mépris.

— Tu as toujours été stupide, mais cela représente un nouveau record pour toi. Ne réalises-tu pas qui il est ? Des femmes plus jeunes, plus fraîches et bien plus belles que toi se jettent à ses pieds quotidiennement. On s'en fout que tu puisses t'enfiler son énorme queue. Lorsque la nouveauté de ta chatte va s'estomper, il te renverra à ton maître – à moi. Penses-tu que l'un des bras droits d'un roi, le père du propriétaire du Réseau Hive prendrait mes restes comme conjointe ? Une pute qui n'est pas assez bonne pour offrir le plein service aux clients réguliers ?

Chacune de ses paroles me coupa au vif, faisant écho à chacune de mes craintes. Les entendre prononcer à voix haute par quelqu'un d'autre leur donnait encore plus de poids. Même s'il ne l'avait pas exprimé avec autant de vulgarité, Romain m'avait également dit que j'étais trop vieille pour la plupart des acheteurs. Cela n'avait pas d'importance qu'il me reste vingt-cinq années de fertilité et encore au moins entre quatre-vingts et cent ans à vivre. Ils se foutaient du fait que je ne montrerais aucun signe de vieillissement avant une trentaine d'années. Je n'avais pas dit à Krygor que Luther m'avait régulièrement utilisée comme jouet sexuel. Non seulement cela me faisait trop honte, mais je craignais surtout qu'il ne soit répugné à l'idée de coucher avec une femme dont Luther avait déjà fait un grand usage. Des larmes d'humiliation me piquèrent les yeux mais je refusai de les verser.

— Je ne vais pas rester ici pour que tu te défoules sur moi, dis-je sèchement, fière de ma voix contrôlée. Je suis désolée que mes efforts pour rembourser ma dette te déplaisent. J'ai peut-être été stupide en signant ce contrat avec toi sans bien en avoir lu les clauses, mais j'ai appris du meilleur. Bonne journée, Luther.

— Pas si vite, dit une voix mâle sensuelle derrière moi alors que je commençais à me retourner.

Je poussai un cri de surprise, mon cœur tentant de bondir hors de ma poitrine à la vue du mâle d'une beauté époustouflante. La Déesse seule savait comment il était parvenu à s'approcher aussi sournoisement de moi. Grand, élancé, avec des muscles bien définis, sa peau bleu pâle, ses longs cheveux noirs soyeux et ses petites cornes en forme de couronne sur sa tête indiquaient qu'il était un Sarénien.

— Nous venons tout juste d'arriver, tu ne peux pas déjà partir, dit le Sarénien avec un ronronnement étrangement mélodique dans sa voix.

Une odeur épicée me chatouilla le nez, enivrante et séduisante. Il me fallut quelques secondes pour réaliser qu'il ne s'agissait pas de son parfum mais de ses phéromones. Mon sang se glaça en comprenant qu'il s'apprêtait à utiliser ses pouvoirs de compulsion pour contrôler ma pensée. Je tentai de détourner mes yeux et de m'enfuir mais il était déjà trop tard.

— Reste là en silence, m'ordonna le Sarénien, sa voix prenant une étrange vibration.

Un flash illumina ses yeux bleu nuit et je devins immédiatement engourdie.

Les Saréniens étaient une espèce de prédateurs. Si leurs femmes étaient entièrement soumises et serviles, les mâles étaient de véritables chasseurs qui pouvant relâcher des phéromones qui attiraient leurs victimes. De plus, ils étaient capables de piéger et d'envoûter leur proie avec un regard direct et la vibration de leur voix. Mais pire encore, alors que la victime conservait le contrôle de ses pensées, le Sarénien avait le contrôle total de son corps.

— Place-toi contre le mur, m'ordonna le Sarénien.

Des larmes de peur glissèrent le long de mes joues au lieu de celles d'humiliation que j'avais retenues un peu plus tôt tandis que je regardais, impuissante, mon corps obéir à son ordre. Ma langue était devenue de bois, m'empêchant de crier à l'aide.

— Vous, les Saréniens, êtes foutument efficaces. Je devrais vous engager pour faire marcher droit les putes désobéissantes, marmonna Luther en me

regardant avec une joie malicieuse. Peut-être que je devrais baiser ton cul une fois que Faolen en aura terminé avec toi. Je sais à quel point tu aimes ça, ajouta-t-il avec cruauté.

— Tu ne la toucheras pas, dit Faolen d'une voix glaciale. Rappelle-toi que le nez des Braxiens est aussi sensible qu'il est laid. Même si elle prend une douche, il sentira son odeur sur toi si tu la baises.

J'aurais pu danser de soulagement en entendant ces paroles. Mais cela ne diminua pas mon inquiétude quant à ce que Luther avait insinué en disant « une fois que Faolen en aura terminé avec toi ».

— Pour ce qui est de retenir nos services, tu n'en as pas les moyens, poursuivit le Sarénien avec un mépris évident qui me déconcerta. Tu peux à peine maintenir ton établissement à flot en dépit des larges sommes qu'il génère. Tu es pathétique. Sois seulement reconnaissant que je sois là pour nettoyer ton bordel. Si mon client ne reçoit pas la vierge qui lui a été promise, tu maudiras le jour où tu n'auras pas honoré ton contrat avec un Sarénien.

Je dévisageai Luther avec incrédulité. Qu'il promette ma fille afin de rembourser ses dettes éclipsait le choc que je ressentais en découvrant ses difficultés financières alors que Bacchus engrangeait des millions chaque semaine. Luther fusilla Faolen du regard, son visage rouge d'humiliation et de colère. L'affront le blessait d'autant plus profondément qu'il s'était fait insulter devant moi. J'ouvris la bouche pour arguer avec le Sarénien que Luther n'avait aucun droit de vendre Siona, mais aucun son ne sortit.

— Ne gaspille pas ton énergie, ma Beauté, dit Faolen dans une voix apaisante en prenant mon visage entre ses mains.

J'attrapai ses poignets pour les éloigner de moi.

— Arrête. Reste immobile, m'ordonna immédiatement le Sarénien, utilisant à nouveau la vibration de sa voix.

Mes bras devinrent aussitôt engourdis, tombant sur mes côtés. Je me retrouvai impuissante, prisonnière de mon corps tandis que les larmes continuaient de me brouiller la vue.

— Shhh, ma Beauté, dit Faolen d'une voix douce, bien qu'il n'utilisât pas son pouvoir cette fois. Nous allons te traiter tellement mieux que cet imbécile à qui tu appartiens en ce moment.

— Que veux-tu dire ? intervint Luther. Hope ne fait pas partie de la transaction. Tu ne prends que sa fille. Ton prince la déflore et puis tu me la renvoies. J'ai beaucoup de clients très riches qui sont impatients de baiser une Guldanaise... Surtout une aussi jeune et belle que sa fille.

Une rage meurtrière s'empara de moi, attisée davantage par ma paralysie actuelle. Toutes ces années, il avait patienté pour rembourser sa dette à la couronne de Sarénia pour ensuite faire circuler mon bébé à son réseau de pervers.

Il faudra d'abord me tuer.

Je n'avais aucun problème à aller en prison pour meurtre si cela signifiait garder mon bébé en sécurité. Et la Déesse m'était témoin que je tuerais ce fils de Gharah.

Faolen tourna lentement la tête sur le côté pour regarder Luther avec un air prédateur qui me fit frissonner.

— Tu mets ma patience à l'épreuve, humain, articula lentement le Sarénien d'une voix menaçante. La fille va demeurer sur Sarénia pour les Chasses d'Union avec nos mâles adolescents. Elle sera bien-aimée, traitée avec soin et couverte de présents en échange de ses faveurs. Pour ce qui est de Hope, continua-t-il en se retournant pour me regarder, je suis impatient de te Chasser.

Il caressa mes lèvres avec deux doigts avant de les appuyer sur les siennes.

— Je la prends en guise de paiement des intérêts que tu as accumulés et de ce que cela me coûte de réparer le bordel que tu as créé.

— Tu ne peux pas faire ça ! s'exclama Luther, la panique s'insinuant dans sa voix. Elles sont...

— Ça suffit, siffla Faolen avec sa voix de compulsion, ses yeux brillants tandis qu'il fixait Luther. Tu ne parleras plus de ceci et ne t'en plaindras plus. Hope et Siona sont à moi. Maintenant, laisse-nous et retourne travailler chez Bacchus.

Il était terrifiant de voir Luther se faire contraindre de la sorte, obligé de se soumettre et étant aussi impuissant que moi. Mon regard le suivit jusqu'à ce qu'il sorte de mon champ de vision. Je me retournai vers le Sarénien qui m'observait avec une expression douce, presque tendre, sur son superbe visage.

— Ne pleure pas, ma Beauté, dit-il. Tout ira bien. Tu ne le crois peut-être pas en ce moment, mais une fois sur Sarénia, tu verras à quel point ta vie sera meilleure. Nous avons beau être gourmands envers nos femelles, nous les traitons bien et nous nous assurons qu'elles soient satisfaites, heureuses et comblées. Dommage que la Chasse n'ait pas lieu avant encore une semaine. Tu es mûre. J'ai l'intention d'être le premier à te capturer et à planter un

enfant dans ton sein. Mais nous aurons amplement le temps de discuter plus tard. Pour le moment, nous avons quelques petites choses à régler.

L'esprit en déroute, je semblais incapable de comprendre ce qui se passait jusqu'à ce que je le voie lever un outil au bout pointu et l'approcher de mon cou. Mes yeux s'agrandirent de peur, mais je ne pouvais pas crier, ni me battre, ni m'éloigner, prisonnière par la compulsion qu'il m'avait donnée de demeurer immobile.

— Détends-toi, Hope, dit gentiment Faolen. Je ne vais pas te faire mal. Je ne te ferai *jamais* mal. Je veux simplement faire quelques ajustements à ton collier.

Fidèle à ses paroles, Faolen ne me fit pas mal mais trafiqua pendant quelques minutes quelque chose sur mon collier. Je ne pouvais pas voir ce qu'il avait fait. Je le soupçonnais d'avoir changé une pièce ou modifié la serrure avant qui était dissimulée derrière une énorme pierre décorative.

— Voilà. Tu vois ? Pas de mal, dit Faolen en se penchant pour effleurer mes lèvres des siennes. J'ai terriblement hâte de t'avoir, ma petite Beauté. En attendant, j'ai une petite tâche pour toi afin de m'assurer que notre prochaine rencontre se déroulera sans heurt.

Faisant à nouveau usage de la vibration dans sa voix, Faolen me donna une série d'ordres qui m'horrifièrent, surtout sachant que je ne pouvais pas y résister.

— Je vais te quitter maintenant, ma délectable Hope, dit Faolen avec un sourire séducteur. Dans quelques secondes, ton collier sonnera. Quand cela se produira, tu vas oublier tout ce qui s'est passé ici. Tu vas oublier avoir vu Luther ou moi, et tu vas retourner vaquer à tes occupations comme tu l'avais originalement prévu ce matin. La prochaine fois que la cloche sonnera, tu vas effectuer la tâche je t'ai assignée et ensuite tout oublier à ce sujet une fois que ce sera terminé. Hoche la tête si tu as compris.

Contre mon gré, je hochai la tête.

— Bonne fille. Maintenant, cesse de pleurer et essuie tes larmes.

Encore une fois, j'obéis à sa compulsion, le fixant avec un regard meurtrier. Mais cela le fit simplement rire.

— J'adore ton esprit combatif, Hope. Te courtiser sera des plus agréables. À bientôt, mon amour.

Sur ces dernières paroles, le Sarénien s'éloigna. Quelques secondes après qu'il soit sorti de mon champ de vision, le tintement aigu mais discret d'une cloche retentit de mon collier et mon esprit de vida immédiatement.

Je clignai des paupières, les yeux me piquant comme si j'avais pleuré ou que du sable y était entré. Je les frottai, mes cils semblant étrangement humides. C'est alors que mon environnement pénétra mon esprit embrouillé.

Mais qu'est-ce que je fous dans cette allée ?

Prise de panique, je regardai mon corps pour tout signe que j'avais été attaquée, volée ou violée. Mais rien ne semblait de travers à part la confusion dans laquelle je pataugeais. Haussant les épaules avec un certain malaise, je sortis de l'allée pour me diriger vers mon appartement afin d'y récupérer quelques autres petites choses.



CHAPITRE 5

KRYGOR

Appuyé contre le dossier de la chaise de bureau étonnamment confortable de l'hôtel – compte tenu du fait que peu de meubles commerciaux étaient faits à la taille des Braxiens – j'observai le visage de mon fils travers l'écran. Selon les standards braxiens, Anton était trop joli et chétif, même si les humains ne le voyaient pas ainsi. En tant qu'hybride, il était beaucoup plus petit que nous, les pur-sang. Et pourtant, mon premier-né était ma plus grande fierté et mon plus grand bonheur. Aujourd'hui encore, il désirait mon approbation, mais exprimer ses sentiments ne venait pas naturellement aux gens de mon peuple, et encore moins à moi. Si seulement il connaissait la profondeur de l'amour que je lui portais dans mon cœur.

— Naya dit qu'elle s'ennuie de son Grappa Krygor, dit Anton avec un sourire moqueur. Quand reviens-tu ?

— Je dois rester sur Lilith Hive pendant encore quelques jours, répondis-je laconiquement. En présumant que Ravik ne m'ordonne pas de revenir sur Braxia en toute urgence, je ferai un détour pour voir ta petite peste, ajoutai-je d'un ton affectueux.

— Je vais veiller à ce que tu tiennes ta promesse, répliqua Anton. Tes affaires se sont bien passées sur Lilith Hive ?

— Très bien, dis-je de manière énigmatique. Toutefois, je suis curieux au sujet d'un certain Luther Stromland. Que peux-tu me dire à son sujet ?

Anton plissa les yeux.

— C'est le propriétaire de Bacchus, un club d'effeuilleuses et salon de massages populaire. Toutefois, l'homme me déplâit. Nous avons reçu un nombre croissant de rapports l'impliquant dans des affaires louches parce

qu'il a accumulé d'énormes dettes.

— Comment peut-il être endetté lorsque son établissement est toujours plein à craquer en dépit des prix outranciers qu'il exige ? demandai-je, pris par surprise.

— Le jeu. Il est devenu accro à parier sur les combats de gladiateurs, répondit Anton avant de pencher la tête sur le côté. Alors, tu es allé chez Bacchus. T'es-tu amusé ?

— En effet, répondis-je, légèrement agacé par l'aptitude presque surnaturelle de mon fils à lire les gens ; un talent auquel il devait une grande partie de son succès phénoménal.

— Malgré tous ses défauts, Luther possède un incroyable talent pour recruter de belles femmes, dit Anton.

— Et ensuite, il les exploite, dis-je d'un ton grinçant.

— Ce qui veut dire ? demanda Anton en fronçant les sourcils.

— Peut-être que je ne devrais pas généraliser puisque je ne connais pas la situation des autres femmes. Mais il a certainement emprisonné l'une des femmes dans un contrat de servitude sans fin, dis-je.

— Qui est-elle ? demanda Anton, sa voix prenant cette note dure qui annonçait que quelqu'un était sur le point de passer un mauvais quart d'heure.

— Hope Morak, dis-je, les muscles de mon dos se nouant tandis que mon fils tapait son nom dans son système.

Les yeux lui sortirent de la tête et ses lèvres s'entrouvrirent sous l'effet du choc sans doute d'avoir vu le visage de Hope apparaître sur son moniteur. Il se retourna vers moi, l'expression tendue, me dévisageant comme si mes traits lui donneraient la réponse qu'il cherchait.

— Elles n'ont aucun lien de parenté, dis-je d'une voix neutre.

Anton cligna des yeux, ses joues prenant une teinte écarlate. Mon premier-né tirait une grande fierté de son habileté à cacher ses émotions. Toutefois, le départ de sa mère et son indifférence lui avaient également laissé une blessure profonde que j'étais incapable de guérir pour lui. La haine jaillit à nouveau en moi pour cette femme sans cœur qui aurait pu – aurait dû – être une source de réconfort pour mon fils au cours de son enfance difficile sur Braxia. Je ne pouvais que remercier les Ancêtres qu'Anton n'eût jamais découvert les horreurs qu'elle avait dites à son sujet au moment de sa naissance.

Inspirant profondément, je lui fis un résumé de ce qui s'était produit, y

compris le contrat d'escorte dans lequel Hope était entrée avec moi. Anton écouta stoïquement, posant d'occasionnelles questions en cours de route.

— Tu tiens à elle, dit Anton de manière factuelle.

— En effet, concédai-je.

— Et son enfant ?

— C'est une bonne fille. Polie, réservée, désireuse de plaire, intelligente et elle adore sa mère, répondis-je.

— Pourquoi ne les attaches-tu pas à toi ? demanda Anton. Hope est belle, soumise, compatible avec un Braxien, possède clairement de forts instincts maternels et te porte une certaine affection. Que désirer de plus ?

Je m'ébrouai face à l'ironie qu'il me balance la même question que je lui avais posée il y avait des années de cela lorsque Grace avait été sa Servante Contractuelle.

— Je pense sérieusement à acheter son contrat, dis-je de manière vague, même si la décision avait en fait déjà été prise.

— Si tu ne le fais pas, je le ferai, dit Anton d'un ton implacable.

Je me raidis et plissai les yeux.

— Détends-toi, Père. Je n'ai aucune visée sur elle. Grace est la seule femme que je désire, dit Anton de la voix la plus dure que j'eus jamais entendu de lui. Mais aucune mère ne devrait lutter et souffrir autant juste pour pouvoir protéger son enfant.

La douleur sous-jacente face au mépris de sa propre mère s'entendait clairement. Encore une fois, mon cœur saigna pour mon fils. Réalisant qu'il perdait son air impassible, Anton s'étira le cou et fit rouler ses larges épaules avant de serrer les mains sur le bureau devant lui.

— Je vais m'occuper de Luther, dit-il d'une voix neutre.

— Non, contrai-je. Luther est à moi.

L'ombre d'un sourire presque cruel étira les lèvres d'Anton avant qu'il n'incline la tête en signe de concession.

— Très bien. Qu'attends-tu de moi ? demanda mon fils.

— Tous les détails que tu peux déterrer sur ses transactions parallèles me seraient d'un grand intérêt, répondis-je.

— Je vais demander à William de s'y mettre immédiatement. Et Père, n'oublie pas que mes Hives sont également *tes* Hives. Si Luther ou qui que ce soit d'autre se montre insolent, tu as pleinement le pouvoir de les évincer ou de fermer leur établissement, indépendamment de leur contrat. La pénalité pour les foutre à la porte n'est rien pour moi.

— Merci, mon fils, répondis-je, mon cœur se remplissant d'affection pour ce fils miraculeux dont ma lignée avait été bénie.

— J'ai bien peur de devoir partir. Les affaires ne cessent jamais, dit Anton d'un air désolé. J'ai toujours voulu avoir une petite sœur, poursuivit-il avec une lueur espiègle dans les yeux. Dans les prochains jours, je vais organiser une activité pour toi et tes femelles. Amusez-vous bien !

Je lui lançai un regard sévère, ce qui le fit rire, mais ne commentai pas sur sa remarque.

— Et, Père, ne laisse pas ma mère gâcher ta chance au bonheur comme Braxia l'a presque fait avec moi. Tu es un homme bien.

Le silence s'établit entre nous pendant quelques secondes. Puis, je m'ébrouai et lui adressai un sourire.

— Au revoir, Anton, dis-je d'un ton faussement sévère, alors qu'en vérité je voulais dire « je t'aime, mon fils ».

Anton me retourna mon sourire, ce qui, je l'espérais, signifiait qu'il avait compris ma véritable intention.

— Au revoir, Père.



Après un agréable repas avec ma femme dans l'un des restaurants excessivement luxueux de Lilith Hive, je me dirigeai vers l'Aréna des Gladiateurs de la station, le bras de Hope accroché de manière possessive autour du mien. Cela me plaisait... énormément. J'aimais sa façon de toujours me réclamer publiquement sans même sembler en être consciente.

Ma petite *Vaya* aimait me toucher comme pour se rassurer de ma présence. Contrairement à ma belle-fille, Grace – qui était une exhibitionniste et adorait l'attention – Hope n'affichait pas le fait que nous étions ensemble et ne se complaisait pas dans l'envie des autres. En fait, il était troublant de voir à quel point elle était aveugle à son environnement et à tout ce qui n'était pas moi. Même si cela flattait énormément mon égo et s'alignait parfaitement avec ma nature possessive, cela m'inquiétait également. Une fois que je l'aurais amenée sur Braxia – et il était certain que je le ferais – ma femelle allait devoir développer une plus grande conscience de sa situation. En dépit de toute sa beauté, Braxia était un monde brutal où tout tentait continuellement de nous tuer.

— Nous ne resterons ici qu'une heure ou deux, dis-je à Hope tandis que les grandes portes de l'entrée des combattants s'ouvraient devant nous. Ceci est l'une des sept arénes gérées par le clan du Doyen Pattel – une sur chacune des sept péniches de plaisir de mon fils. Pattel siège avec moi sur le Conseil rapproché de Ravik. Il est un homme bien, un formidable guerrier et chasseur en dépit de son âge avancé. Je le respectais déjà auparavant, tant à titre de Chef de clan qu'à titre de défenseur loyal du notre Magnar. Mais il a gagné mon amitié éternelle en protégeant mon fils lorsque Gerwyn, le premier-né de l'un de nos anciens clans rivaux, avait tenté de tuer Anton.

Les lèvres de Hope s'entrouvrirent sous l'effet du choc, ses yeux verts s'écarquillant.

— Qu'est-il arrivé à Gerwyn ? S'est-il enfui ?

— Il a fait face à la justice du Magnar et j'ai exécuté sa sentence, dis-je avec un sourire cruel qui fit frissonner ma femme.

Par les Ancêtres, comme j'y avais pris plaisir ! Gerwyn avait personnifié toute la cruauté, l'étroitesse d'esprit et la souffrance qui avaient été infligées à mon premier-né dont le seul crime avait été d'être un hybride. J'avais fait payer Gerwyn tant pour ses fautes que pour celles de tous les autres qui avaient battu, maltraité, terrifié et injurié mon fils depuis le jour de sa naissance. Je possédais un côté sadique que je ne pouvais nier. Pour la première fois, je n'avais fait aucun effort pour le contrôler.

— Pattel est plutôt mécontent de la performance de ses guerriers lors des récents tournois de gladiateurs, lui expliquai-je en chassant toute pensée de Gerwyn afin d'éviter de traumatiser inutilement ma femme. Il m'a demandé de venir jeter un coup d'œil sur leur entraînement pour déterminer la source du problème.

Je m'arrêtai pour lui faire face, prenant son visage entre mes mains.

— Nous sommes un peuple brutal, Hope. Les Braxiens débordent de testostérone et d'agressivité dont nous nous débarrassons en nous provoquant mutuellement à la lutte, en nous entraînant au combat et en chassant de féroces bêtes sauvages. Ne sois pas inquiète si les choses s'enflamment et que cela tourne à la bagarre. Quelques hématomes, un peu de sang et des os fracturés ne nous tueront pas.

Je gémis intérieurement face à son expression encore plus traumatisée, regrettant de ne pas pouvoir effacer ce dernier commentaire qui avait complètement échoué à la rassurer.

— Viens, ma *Vaya*. Tout ira bien, dis-je avant d'embrasser doucement ses

lèvres.

Les portes s'ouvrirent sur un long corridor arqué fait de pierres sombres et de duralium, tous deux minés sur Braxia. Une série de portes de chaque côté donnaient accès aux vestiaires des gladiateurs et aux salles d'attente. Un autre corridor à l'extrémité du mur de droite donnait accès à la bâtisse principale par laquelle entrait l'auditoire, y compris une vaste salle de réception, le magasin de souvenirs, la billetterie, un bar complet qui offrait également de légers goûters ainsi que le salon VIP.

Mais nous continuâmes tout droit jusqu'à la grille métallique présentement ouverte. Le regard de Hope se promenait partout, s'abreuvant de notre environnement avec émerveillement.

— Je n'ai jamais assisté à un combat de gladiateurs, confessa Hope d'un air penaud. Sur Guldar, c'était jugé inapproprié pour une femelle.

— Sur Braxia, nos femelles adorent nous regarder nous battre, surtout lorsque nous nous battons jusqu'au sang, dis-je avec une lueur taquine dans les yeux. Elles disent que cela compense pour toutes les fois où elles auraient voulu nous gifler à cause de notre stupidité.

L'expression estomaquée de Hope fondit puis elle éclata de rire.

— Je vois ce qu'elles veulent dire, rétorqua-t-elle d'un ton moqueur.

Nous pénétrâmes dans l'arène ovale couverte de terre compactée – tout comme sur Braxia – et entourée d'estrades. Quelques loges VIP occupaient une partie des rangées les plus basses pour ceux qui aimaient avoir une vue rapprochée de l'action et quelques autres étaient situées beaucoup plus haut pour ceux qui préféraient une vue d'ensemble de tout ce qui se passait dans le grand espace. Des écrans géants stratégiquement placés s'assuraient que tous les spectateurs aient une bonne vue de la bataille, peu importe leur position. Au-dessus de nous, un dôme insonorisé simulait le ciel chatoyant argenté de la sombre planète Braxia.

L'émerveillement de Hope se transforma rapidement en inquiétude lorsqu'elle remarqua une demi-douzaine de Braxiens engagés dans une discussion plutôt tendue près du centre de l'arène. Je fronçai les sourcils en voyant si peu d'entre eux présents à cette heure de la journée, la faible quantité d'équipements sortis, pas une goutte de sueur sur le moindre d'entre eux et aucune peau rougie à la suite de coups bien placés.

— Tu peux monter t'asseoir, dis-je en ouvrant la porte cachée donnant accès aux estrades. La porte de la loge VIP est déverrouillée. Les sièges y sont plus confortables et il y a un mini-bar avec des boissons froides et de

quoi grignoter si tu veux.

— D'accord, dit-elle d'une voix douce.

Je pris son cou entre mes mains et soulevai son menton avec mes pouces, tentant d'ignorer la détestable sensation du collier de Luther sous mes paumes. Me penchant en avant, je capturai ses lèvres en un gentil baiser, une tendre émotion brûlant dans ma poitrine pour la délicate femelle.

— Vas-y, dis-je en la relâchant avec réticence.

Hope m'adressa un sourire timide puis grimpa gracieusement les quelques marches jusqu'à la cinquième rangée où étaient situées les loges VIP du bas. Mon regard s'attarda sur les superbes jambes de ma femme exposées par sa robe mi-cuisses à motifs bleus et noirs, rehaussées de luisants souliers à talons aiguilles noirs. J'adorais le style vestimentaire de Hope ; sexy mais pas vulgaire, juste assez révélateur pour nous donner un aperçu de sa perfection, mais suffisamment réservé pour obliger notre imagination à compenser et à nous faire désirer en voir davantage.

— Chef de clan Krygor ! s'exclama Torog en me remarquant enfin.

Arrachant mon regard de ma femme, je me tournai vers le jeune neveu de Pattel, le premier-né de son deuxième frère, Woltar. Du même âge qu'Anton, Torog venait tout juste d'avoir trente-huit ans une semaine plus tôt. Si mon fils était un véritable pionnier, se donnant constamment des défis et repoussant les frontières du succès, Torog se contentait simplement de satisfaire les attentes, maintenir sa barque à flot et ne pas faire de vagues. Cependant, Woltar avait fait mettre Torog à la tête de l'Arène de Lilith Hive dans un ultime effort pour forcer son fils à devenir un peu plus responsable et proactif.

Torog s'approcha de moi, suivi des cinq autres guerriers braxiens de divers clans. S'arrêtant à un mètre devant moi, il frappa sa poitrine de son poing en guise de salutation, imité quelques secondes plus tard par les autres.

— Tu aurais dû m'avertir de ton arrivée imminente, dit cordialement Torog. Je me serais assuré de te recevoir convenablement, comme le mérite ton rang.

Son sourire s'estompa rapidement lorsque je ne lui rendis pas son salut et en voyant l'expression sévère sur mon visage. Il déglutit péniblement avant de lancer un regard incertain vers ses compagnons qui le dévisageaient avec inquiétude.

— Où sont les autres ? demandai-je sans préambule.

Le large nez de Torog remua en un geste nerveux et il s'étira le cou.

— C'est leur journée de congé.

— Leur journée de congé ? répétai-je d'une voix dangereusement douce.

Torog remua inconfortablement sur ses pieds mais cette fois eut le courage de soutenir mon regard.

— Nous ne pouvons pas nous entraîner au combat tous les jours, sinon les guerriers seraient trop endoloris pour la compétition. Ils ont besoin d'au moins une journée complète pour se rétablir pleinement.

— Se remettre d'hématomes et de blessures ne veut pas dire ne rien foutre, dis-je sèchement. Ils pourraient développer leur force en soulevant des poids, développer leur technique par la lecture et des simulations, augmenter leur dextérité et leur flexibilité à l'aide d'exercices et d'étirements, améliorer leur concentration guerrière à travers la méditation, les réflexes, etc. Cela fait-il seulement partie de votre programme ?

— Sauf votre respect, Chef de clan Krygor, dit Hagmar, un autre guerrier venant à la rescousse de Torog qui semblait incapable de formuler une réponse adéquate, nous avons trouvé que ces techniques ne nous étaient d'aucun véritable bénéfice.

— D'aucun bénéfice ? demandai-je, m'avançant vers lui de manière menaçante. Vous avez pris des raclées à une fréquence gênante. Si vous faisiez partie de mon clan, je vous ferais faire la marche de la honte à travers la forteresse puis je vous aurais remis au pas pour vous montrer pourquoi, sans ces bénéfices, vous êtes de pathétiques bagarreurs et non des guerriers.

Les jeunes hommes hoquetèrent, des expressions outrées marquant leurs visages grossiers.

Rouge de colère, ses muscles se gonflant tandis qu'il serrait les poings, Hagmar tenta de protester.

— Chef de clan Kr...

— Quoi ? l'interrompis-je. Tu es offusqué ? demandai-je en envahissant son espace personnel. Ton père et ton clan tout entier devraient être offensés par *ton* échec. Tu as pris une volée par un humain chétif. Et tu sais pourquoi ? La technique. Va chercher ton arme, *novice*, et voyons si tu peux restaurer une partie de ton honneur contre un homme plus âgé.

Je mis autant de mépris que possible dans ce terme tout en lui faisant signe de la tête d'y aller.

Une lueur d'inquiétude – sinon de peur – traversa les yeux sombres du jeune guerrier. Il lança un regard incertain vers ses compagnons qui semblèrent tous soudain fascinés par la terre compactée sous leurs pieds ou

les décorations sur les rampes des estrades.

— Tu es encore là ? Dois-je comprendre que tu as trop peur ? le provoquai-je.

Hagmar grogna puis me montra les dents d'une manière menaçante avant de tourner les talons pour aller chercher deux grands bâtons. Il m'en tendit un. Je regardai l'arme avec mépris avant de poser les yeux sur le pauvre imbécile.

— J'ai dit « va chercher *ton* arme ». Je n'en ai pas besoin pour te rougir les fesses, *novice*, dis-je en inclinant la tête sur le côté.

Grognant de rage, il jeta le deuxième bâton tandis que les autres guerriers reculaient rapidement. Puis, tenant son arme à deux mains, Hagmar se rua vers moi. C'eût été risible si ce n'était pas aussi triste et prévisible.

Ne pas laisser son adversaire nous faire perdre le contrôle était l'une des règles les plus basiques enseignées aux jeunes mâles. À l'époque des Grandes Guerres, les Braxiens étaient les guerriers les plus craints de la galaxie. Cette nouvelle génération n'avait que des faiblards se reposant sur leur taille supérieure et leur force brute pour vaincre leurs ennemis. Cela fonctionnait dans une bagarre contre la plupart des espèces. Mais contre des ennemis usant de véritables tactiques, ils se feraient anéantir. Et si les prophéties au sujet des Vérédiens étaient véridiques, alors nous devions préparer nos jeunes pour une encore plus grande guerre à venir.

Attendant jusqu'à la dernière seconde, j'esquivai aisément son attaque puis, suivant le mouvement, je lui assenai un coup de coude à l'arrière de la tête. Il tituba en avant mais parvint à rester debout avec une certaine dextérité, démontrant qu'il possédait une bonne fondation, qui n'avait pas été approfondie à cause de son égo et de sa paresse. Hagmar se retourna et enchaîna les attaques avec son bâton. J'évitai certains coups et bloquai les autres avec mes avant-bras tout en cherchant une ouverture.

Elle vint très rapidement.

Anticipant sa réaction, je fis semblant de m'apprêter à le frapper. Aussitôt qu'il leva son bâton défensivement devant lui, je m'en emparai et le tordis, forçant Hagmar à le lâcher ou à me laisser lui casser les poignets. Choqué de se retrouver ainsi désarmé, Hagmar leva ses avant-bras pour parer mon attaque mais j'utilisai le bâton pour frapper brutalement chacune de ses chevilles avant de pivoter autour de lui pour lui asséner un coup violent sur le postérieur.

J'avais bien dit que je lui rougirais les fesses.

Pour mettre du sel sur la plaie, lorsque Hagmar se retourna pour me faire face, le visage cramoisi d'outrage, je lui lançai son bâton. Il l'attrapa instinctivement et me dévisagea avec consternation. Je lui fis un sourire narquois puis lui fis signe des deux mains de m'attaquer à nouveau. Furieux, il se rua encore vers moi, exactement de la même manière que la première fois. Sans hésiter, je lui arrachai son bâton des mains quelques fraction de seconde avant qu'il puisse entrer en contact avec mon épaule gauche. Pivotant encore autour de lui, je frappai le bâton à deux reprises sur ses fesses, chaque coup résonnant comme le tonnerre. Le novice rugit. Se servant de son élan alors qu'il se tournait pour me faire face, Hagmar me lança son énorme poing qui n'atteignit jamais sa cible. La semelle de ma botte entra violemment en contact avec son sternum, le faisant voler en arrière. Il atterrit sur le cul avec un bruit sourd, le souffle coupé. Je lui relançai son bâton avec un air ennuyé sur mon visage tandis qu'il l'attrapait. Un mélange de rage, de haine et d'humiliation se lisait sur ses traits.

— Je te suggère de rester par terre, *novice*, dis-je d'un ton glacial. À moins que tu ne désires poursuivre la leçon ?

Une part de moi espérait qu'il le fasse. S'il se montrait aussi stupide, Hagmar serait obligé de se désister de la prochaine compétition parce je n'allais pas lui faire grâce. La partie démente en moi qui était assoiffée du sang et de la douleur de mes ennemis s'était éveillée et n'avait pas encore été rassasiée.

Heureusement – pour nous tous – Hagmar choisit sagement de demeurer là où il était. Après lui avoir jeté un dernier regard méprisant, je me tournai vers un Torog complètement déconfit.

— Tu vas mettre sur pied un entraînement *quotidien* pour *tous* les guerriers et me le présenter demain. Plus de conneries de jours de congé, dis-je d'un ton grinçant. Vous n'allez pas couvrir vos clans et vos Ancêtres de honte et de déshonneur par votre paresse. Vous avez été envoyés ici pour représenter Braxia et mériter la gloire tant pour vous-mêmes que pour notre peuple. Alors commencez à agir en tant que Guerriers. L'accès à tous les établissements de divertissement de Lilith Hive vous est maintenant interdit jusqu'à ce que vous vous soyez repris en main. Est-ce clair ?

Alors que Torog prenait un air atterré, au moins trois des autres semblaient enclins à se jeter sur moi.

— Cela vous pose un problème ? demandai-je en croisant le regard de chacun des trois hommes. Alors, attaquez-moi.

J'ouvris grand les bras, les mettant au défi de m'affronter. Mais, en dépit de leur paresse, les jeunes hommes n'étaient pas des idiots. Ma réputation d'être un fou furieux au combat me précédait. À situation égale, je pouvais compter sur une main le nombre de guerriers braxiens que je n'étais pas certain de pouvoir vaincre – le premier étant le Magnar. Ravik n'était pas un homme, il était une véritable bête de la plus pure des lignées braxiennes.

Lorsque les novices détournèrent tous le regard, en dépit de la colère bouillonnant en eux, je laissai retomber mes bras, reculai de quelques pas avant de tourner les talons et de me diriger vers ma femme.

Mon front se plissa en voyant l'expression effrayée sur son visage. Mon regard ne dévia jamais d'elle tandis que je contournais la barrière protectrice de la porte dissimulée afin de monter les estrades jusqu'à la loge VIP. Hope se leva, les yeux exorbités et les mains serrées devant elle. Je détestais l'odeur de sa peur et le léger tremblement de son corps.

— Ma *Vaya*, dis-je d'une voix douce en m'approchant lentement, prudemment, comme d'un animal terrifié. Pourquoi tant de peur dans ton regard ? C'est moi, ton Krygor. Ton géant.

— J... je sais... Je suis désolée, dit Hope en tentant visiblement de contrôler sa peur. C'est... Tes yeux...

Je les baissai et inspirai profondément pour calmer le feu dans mon sang. Me battre me rendait toujours un peu bestial, ce qui me donnait les yeux fous d'un tueur en série. Je lui tendis la main, ma paume vers le haut. En dépit de sa peur, Hope la prit sans hésitation. Je la refermai gentiment autour de ses doigts tremblants, touché plus qu'aucune parole ne pourrait l'exprimer qu'elle eût choisi de me faire confiance.

— Je suis un Berserker, Hope, lui dis-je doucement, l'attirant lentement contre moi avant de poser ma main libre sur sa joue. C'est un trait braxien rare passé à travers les lignées de guerriers. Quand je me bats, j'accumule graduellement ce que l'on appelle la rage guerrière. Cela me rend – moi et tous ceux que je considère comme faisant partie de mon clan – plus forts, plus rapides et plus résistants à la douleur. Je ne suis pas pleinement entré en rage guerrière il y a quelques minutes, mais l'adrénaline du combat me rend légèrement fou. Toutefois, sache bien que je n'ai jamais levé la main sur une femelle. Jamais. Nous, Braxiens, avons bien des défauts, mais nous savons à quel point notre force peut être dévastatrice pour nos femmes. Les Ancêtres me sont témoins que, quoi qu'il puisse se produire dans l'avenir, peu importe à quel point je pourrais me mettre en colère, je peux te promettre sur mon

honneur, sur ma vie, que tu n'auras jamais à craindre de violence physique de ma part. D'accord ?

Hope hocha la tête, l'air à la fois soulagé et gêné.

— Je suis désolée, dit-elle en m'adressant un sourire penaud. Je ne suis habituellement pas aussi trouillarde. Mais tu es un vrai dur à cuire !

Je ris et bombai le torse.

— La jeunesse sous-estime toujours l'expérience, dis-je avec fausse modestie. Viens, ma *Vaya*. Revenons à la maison.



CHAPITRE 6

HOPE

Les quatre jours passés avec Krygor avaient été plus que magiques. Même s'il m'avait achetée comme Escorte pour la semaine, mon géant me traitait plus comme une petite amie officielle. Nous passions presque tout notre temps ensemble, surtout maintenant qu'il avait finalisé ses dernières affaires sur Lilith Hive, trois jours plus tôt que prévu. J'aimais avoir toute son attention. Il était même allé jusqu'à m'accompagner lorsque j'étais allée chercher Siona à l'école. Mais la menace de son départ imminent ne cessait de croître chaque jour.

Krygor n'avait toujours rien dit quant à mon Contrat de Servitude avec Luther. Pourtant, la manière dont il agissait avec moi et sa faim insatiable pour moi semblaient indiquer qu'il n'avait aucune intention de me laisser partir de sitôt. Alors, pourquoi tant de mystère ? Je devenais folle du besoin de carrément le lui demander. J'en étais arrivée au point où je n'hésiterais pas à supplier et ramper. Toutefois, ce n'était plus seulement protéger ma fille – bien que cela demeurât ma priorité numéro un.

J'avais mon géant dans le sang. J'étais véritablement en train de tomber amoureuse de lui. Il était gentil, respectueux et attentionné. Et le meilleur dans tout ça, même si Lilith Hive grouillait de belles femmes bien plus jeunes de toutes les espèces, dont plusieurs recherchaient l'attention du père d'Anton, Krygor semblait n'avoir d'yeux que pour moi. Il ne démontrait absolument aucun intérêt envers les autres femmes et me regardait comme si j'étais la Déesse elle-même. Que le sexe entre nous soit phénoménal n'était qu'un énorme bénéfice additionnel. En dépit de la lueur meurtrière dans ses yeux qui m'avait tellement effrayée dans l'arène, je ne m'étais jamais sentie

aussi en sécurité de toute ma vie que depuis ma rencontre avec Krygor. Je voulais que cette relation dure pour toujours.

Demain, s'il n'avait toujours pas mentionné ses intentions nous concernant, ma fille et moi, je prendrais mon courage à deux mains et lui demanderais à quoi je devais m'en tenir.

Toutefois, pour le moment, Krygor avait planifié une « sortie en famille » avec Siona et moi. Cela ne faisait que renforcer ma conviction – ou du moins mon espoir – qu'il avait l'intention de nous garder. Je serais anéantie s'il ne le faisait pas, sans parler de ce que cela ferait à mon bébé. Une part de moi se demandait s'il était sage de sortir tous les trois ensemble. Siona rêvait d'une figure de père et avait insinué à quelques reprises – sans la moindre subtilité – que Krygor en avait le profil parfait. Si cette sortie me donnait espoir, elle renforcerait encore plus ses attentes.

Comme dans chacun des établissements que j'avais visités avec Krygor au cours des derniers jours, le personnel et le propriétaire du Champ des Rêves nous accueillirent comme de la royauté. Je n'étais pas habituée à ce qu'on soit aussi attentif à mes besoins, ayant été ignorée et traitée comme une moins que rien pendant la majeure partie de ma vie. Mais j'aimais voir mon bébé se faire traiter comme la princesse de conte de fée qu'elle avait toujours été pour moi. Je fus d'abord inquiète de venir dans un parc thématique avec Siona de peur que cela n'interfère avec son masque holographique. Mais Krygor m'assura que notre pièce serait entièrement privée. Si elle le désirait, Siona pourrait enlever son masque durant notre visite ici. C'était sensé compte tenu que certains clients utilisaient leur espace pour des activités pas particulièrement sages, pour ne pas dire carrément déviantes.

Le Champ des Rêves était constitué d'une série de holodecks de toutes les tailles – petite pour du divertissement privé ou énorme pour des activités de groupe. Ils offraient une pléthore de scénarios préprogrammés mais, pour une somme mirifique, on pouvait en avoir un personnalisé. Le nôtre avait été fait sur-mesure par Anton et Krygor. Cela me laissait sans voix et ne faisait qu'alimenter mon espoir qu'il y aurait un dénouement heureux pour ma fille et moi. Une belle Avéenne dans une robe moulante blanche nous escorta jusqu'au deuxième étage de l'énorme entrepôt reconverti.

— Nous y voilà, dit l'Avéenne avec un sourire éblouissant en dépit de la légère inquiétude dans ses yeux chaque fois qu'elle regardait l'imposante carrure de Krygor.

Je comprenais sa peur tout en la trouvant amusante, sachant à quel point il

était doux.

— Conformément à votre requête, un repas sera servi dans le salon privé pour vous et votre famille. Si votre simulation dure plus longtemps que prévu, l'intelligence artificielle nous en informera et nous nous ajusterons en conséquence. Les uniformes appropriés pour le holodeck ont été laissés pour vous dans les vestiaires privés directement à l'intérieur de la chambre. Vous trouverez également des salles d'hygiène si vous avez besoin d'en faire usage. Avant que je ne parte, est-ce que votre conjointe et votre fille désirent des rafraîchissements ?

Mon estomac fit la culbute d'abord en l'entendant faire référence à nous en tant que la famille de Krygor puis comme sa conjointe et sa fille. Je n'avais pas de tels desseins ; il était bien connu que les Braxiens ne se mariaient que rarement, satisfaits d'avoir des concubines jusqu'à ce qu'ils se lassent d'elles. Mais la pensée de réclamer mon doux géant en tant que mon conjoint et le père de mon enfant me remplit d'une telle envie que j'en fus tout étourdie.

Krygor ne corrigea pas la présomption erronée de l'Avéenne et se contenta de lancer un regard inquisiteur vers Siona et moi. Je secouai la tête avec un sourire de remerciement.

— Non merci ! s'exclama Siona, en secouant la tête vigoureusement. Je suis plus que prête à y entrer, ajouta-t-elle, sautillant presque sur ses pieds d'impatience et d'excitation.

Krygor s'ébroua avant de sourire à l'Avéenne.

— Mes femelles ont parlé. Nous entrons.

Ses femelles...

Un agréable frisson me parcourut l'échine devant la manière possessive dont il l'avait dit. Mon bras passé sous le sien resserra son étreinte et je m'appuyai davantage contre lui en regardant ses traits rudes d'un air rêveur tandis qu'il remerciait l'Avéenne avant de nous mener à l'intérieur.

Nous nous retrouvâmes dans une antichambre avec une grande porte menant à l'intérieur de la simulation et une porte sur chaque mur de côté ; celui de gauche menant au vestiaire des hommes et celui de droite à celui des femmes. Je suivis Siona dans le nôtre. Ignorant les six cabines individuelles alignées le long du mur arrière du spacieux vestiaire, elle resta à côté de l'un des deux longs bancs capitonnés qui occupaient le centre de la pièce et se déshabilla à une vitesse record. Riant, j'imitai ma fille – bien qu'à une vitesse bien plus raisonnable. Dans le temps qu'il me fallut pour retirer ma robe et

mes chaussures, Siona avait déjà revêtu le short de sport noir et le top court faits d'un étrange matériau dans lequel étaient insérés de petits nodules. Elle passa les minutes suivantes à me bousculer pour que j'accélère, ce qui me fit rire davantage.

C'était tellement merveilleux de voir ma fille aussi heureuse, excitée et insouciante. Siona avait enduré beaucoup trop de stress et de peur pour quelqu'un d'aussi jeune. Et nous devions tout cela à Krygor, mon doux géant. Il nous attendait déjà lorsque nous sortîmes de notre vestiaire. Étant uniquement vêtu d'un short de sport similaire aux nôtres, ses montagnes de muscles étaient entièrement exposées à mon regard avide. Ma bouche saliva, mes mamelons se durcirent mes parois intérieures se contractèrent en me remémorant à quel point il me faisait me sentir pleine lorsqu'il était à l'intérieur de moi, son corps dur enveloppant le mien alors qu'il donnait libre cours à sa passion.

Le nez plat et large de Krygor frémit. Ses yeux s'assombrirent et un sourire complice – pour ne pas dire suffisant – étira ses lèvres généreuses. Mes joues s'enflammèrent mais, heureusement, Siona s'était déjà ruée en avant près des grandes portes menant à la simulation. Krygor caressa mes lèvres de ses jointures avant de prendre ma main. Tandis que nous rattrapions ma fille, ma main se resserra autour de celle de mon géant, touchée encore une fois par son comportement affectueux mais surtout par la manière respectueuse avec laquelle il agissait toujours en présence de ma fille. Il n'était pas rare pour nos clients de nous traiter comme de la viande peu importe quels regards nous observaient.

Toutefois, l'ouverture des portes me fit oublier toutes pensées coquines au sujet de Krygor. La vue devant moi me coupa le souffle. Le soleil brillant de midi était suspendu dans un ciel chatoyant de couleur argentée – similaire au ciel doré de Guldar. Nous nous tenions à l'extérieur d'une imposante forteresse faite en pierres sombres. Ses murs épais semblaient à même de soutenir une sérieuse attaque lors d'un siège ou d'un raid. Le sommet de quelques hautes bâtisses faites en pierres de différentes teintes de noir et de gris, avec un mélange de bois cendré, se voyait au-dessus des murs de défense. La forteresse semblait être suffisamment grande pour contenir une petite ville ou un grand village. Derrière elle, aussi loin que portait le regard, d'interminables champs d'une plante étrange que je n'avais jamais vue auparavant se balançaient sous la légère brise.

Mais c'était la vue devant nous qui retenait mon attention et me faisait

hésiter entre la peur et la fascination. Deux terrifiantes – mais époustouflantes – créatures se tenaient dans le grand espace à l’avant. Ressemblant vaguement à des chevaux, les créatures possédaient six pattes, une queue de scorpion et d’énormes griffes sortant de leurs sabots. Des écailles épaisses recouvraient leur corps musclé ainsi que leur tête de dragon. Des dents affilées remplissaient leur mâchoire massive et des cornes de tailles variées formaient une ligne droite de leur museau à leur front et le long de leur nuque. Des appendices en forme d’éventail étaient repliés de chaque côté de leur visage.

Il me fallut un moment pour réaliser qu’il s’agissait du couple mâle-femelle lorsque la seconde créature s’approcha de la première - sa plus petite stature devenant évidente. Tout était en format réduit chez la femelle qui était également plus colorée avec ses écailles vert foncé comparativement à celles noires et grises du mâle. Siona glissa sa main dans la mienne encore libre, l’admiration et l’inquiétude plaquées sur son joli visage.

— Ceci est le domaine du Clan Aldriss, ma forteresse sur Braxia, dit Krygor en indiquant fièrement d’un geste de la main la forteresse et le vaste terrain l’entourant. Ma demeure, ajouta-t-il avec une certaine mélancolie qui en disait long de son amour pour elle. Derrière la forteresse, vous pouvez voir mes champs de néflium qui sont la source de ma richesse personnelle. Je sais qu’elles ressemblent à des mauvaises herbes, dit-il d’un ton moqueur face à l’expression confuse de Siona, qui faisait écho à celle que je ressentais au fond de moi. Et franchement, elles le sont pour la plupart des espèces, sauf pour les Béruliens, une race primitive sur la planète Sargaros pour qui c’est la source principale de nourriture.

— Tu es un fermier ? demanda Siona, les yeux lui sortant presque de la tête.

— Siona ! m’exclamai-je d’un ton réprobateur en réponse à son air stupéfait et déçu.

Heureusement, Krygor éclata de rire.

— Je suis aussi étonné que toi, ma petite, dit-il gentiment. Je suis d’abord et avant tout un guerrier, comme mon clan tout entier ainsi que ma lignée. Cependant, depuis la fin des Grandes Guerres, il n’y a pas beaucoup de demandes pour nos aptitudes au combat. En tant que Chef de clan, il est de mon devoir de prendre soin de mes membres et de m’assurer qu’ils sont en sécurité, bien nourris et ont un toit au-dessus de la tête. Alors oui, je suis un fermier – ou plutôt, j’embauche des gens pour faire le travail. De nos jours, je

me considère plus comme un homme d'affaires, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis venu sur Lilith Hive.

Krygor prit ma main et tendit sa main libre vers ma fille. Elle la prit sans hésiter et fixa leurs mains jointes avec émerveillement, la sienne plus petite complètement engloutie dans celle énorme de Krygor.

— Et ces deux-là sont un précieux cadeau du Magnar Ravik, notre roi et mon ami, poursuivit Krygor en indiquant les bêtes avec son menton. C'est un karvéli avec sa karvala. Ils sont tous les deux de féroces montures de guerre mais également les amis les plus loyaux que l'on puisse avoir – s'ils vous acceptent dans leur meute. De nos jours, même si elle est une véritable menace sur le champ de bataille, la femelle est principalement utilisée pour la course. Aujourd'hui, nous allons les monter pour nous rendre à la prochaine surprise que je vous réserve.

— Ils ont l'air... terrifiants, dis-je nerveusement.

— Avec les vrais, il faut d'abord les convaincre de t'accepter, expliqua Krygor. S'ils le font, ils donneront leur vie pour te protéger.

— Et s'ils ne le font pas ? demanda Siona.

— Alors ils vont simplement t'ignorer de la plus dédaigneuse des façons, la femelle le fera avec énormément d'impertinence, répliqua Krygor d'un ton moqueur. Mais aujourd'hui, je vous ai épargné le rituel d'acceptation. Ces karvélis vont être très coopératifs.

Comme pour confirmer ses dires, les bêtes ne se rebiffèrent pas et n'adoptèrent aucune pose menaçante lorsque nous approchâmes d'eux, se soumettant volontairement à notre toucher. Krygor s'empressa de nous informer que ces créatures extrêmement intelligentes ne le toléreraient pas dans la vraie vie sans y avoir préalablement consenti.

— Les karvélis n'acceptent pas qu'on leur mette de selle ou de bride, dit Krygor, ses yeux noirs brillant d'hilarité face à ma détresse. Il faut les monter à cru et se tenir sur les cornes le long de leur cou si on ne veut pas tomber.

Malgré ma taille d'un mètre quatre-vingt-six, le dos du karvéli atteignait mes sourcils. Il me faudrait une échelle pour monter sur cette créature. Au moins, le dos de la karvala s'arrêtait à mes épaules, ce qui était bien plus raisonnable mais pas moins intimidant. Sa carrure plus étroite signifiait également que je pouvais m'asseoir sur elle sans devoir faire le grand écart. Mais le mâle était beaucoup trop large.

— Siona va monter avec moi, dit Krygor, comme s'il avait lu dans mon esprit. Tu vas monter sur la femelle. Nous allons seulement aller au petit trot,

donc tu n'as rien à craindre. Je ne vais pas te laisser tomber.

Je déglutis péniblement et tentai d'agir avec bravoure devant ma fille – qui tapait des mains avec excitation – et devant l'homme que je tentais de séduire. Krygor me souleva comme si je ne pesais rien pour me poser sur le dos de la karvala. Je dus m'avancer un peu pour être capable de me tenir aux cornes de la créature de manière plus efficace. À mon grand étonnement, en dépit des écailles dures la recouvrant, être assise sur son dos était très confortable.

Même si elle mourait d'impatience, Siona regarda calmement Krygor m'enseigner comment contrôler la karvala, tout en m'encourageant pendant que j'apprenais comment la faire avancer, arrêter, tourner et même accélérer. Une fois suffisamment confiant que je ne me tuerais pas, il lança Siona dans les airs sans effort, la faisant crier de joie, avant de la rattraper. Elle semblait tellement petite et fragile dans ses bras bien qu'étant adolescente. Il la posa en travers sur la monture avant de monter avec agilité derrière elle. Siona essaya différentes positions avant de finir par croiser les jambes en dessous d'elle, le dos appuyé contre la poitrine de Krygor.

Se penchant légèrement en avant, mon géant tint l'une des plus grosses cornes le long du cou du karvéli et fit avancer sa monture. Je suivis à ses côtés, la karvala virtuelle me rendant la vie très facile même si je me doutais que, dans la réalité, ce serait bien différent. Néanmoins, alors que nous traversions une vaste vallée en route vers ce qui semblait être une grande rivière au loin, je m'extasiai sur ce monde étranger que mon géant appelait sa demeure.

Comme son peuple, Braxia était un étrange mélange de brutalité crue et de beauté harmonieuse. Des pierres pointues saillaient du gazon doux à certains endroits et dans des angles inusités, menaçant quiconque ne prenait pas garde de subir de sérieuses blessures. Des buissons touffus avec de jolies fleurs cachaient d'horribles épines couvertes d'une toxine qui pouvait causer de terribles éruptions cutanées, de la fièvre et même la mort. Des arbres centenaires déployaient leurs branches vers les cieux, offrant leurs feuilles sombres aux rayons du soleil tandis que leurs racines fouillaient le sol en quête de petites proies à dévorer.

Krygor ne tentait pas de nous effrayer, mais j'appréciai la manière factuelle avec laquelle il nous révélait certaines des réalités les plus mortelles de son monde. Et mon bébé s'en régala. À mi-parcours, Siona changea de position pour s'asseoir en amazone afin de pouvoir regarder Krygor tandis

qu'il relatait des anecdotes sur sa planète. Son regard émerveillé et languissant me brisait le cœur.

Je voulais croire qu'il nous montrait sa planète pour voir si nous voulions y vivre.

Trop tôt, la chevauchée tira à sa fin. J'avais été complètement immergée dans sa description de son monde, y compris son récit d'une bataille épique qu'ils avaient menée contre une meute de joarkals qui avait effectué un raid sur des villages avoisinants. Selon lui, c'étaient des créatures géantes d'apparence féline, mais au lieu de fourrure, elles avaient des sortes d'écailles en pierre sur le dos et une queue similaire à celle d'un scorpion. La plupart des armes ne pouvaient percer leur armure, leur seule véritable vulnérabilité étant leur ventre plus mou.

Tout pour qu'une femme se sente en sécurité... après qu'elle se soit réfugiée dans les montagnes.

Mais Krygor nous avait réservé une autre surprise. Alors que nous atteignons la rive, de larges créatures plates glissèrent sur la surface de l'eau, leur couleur bleu argenté se fondant presque avec elle. Provoquant d'énormes éclaboussures, elles vinrent jusqu'à la rive et attendirent. On se serait cru en présence de raies manta avec des crêtes sur le dos ressemblant à de la pierre et une longue paire de nageoires en forme d'antennes juste derrière les yeux. Leurs ailes battaient lentement dans l'eau basse tandis qu'elles pivotaient afin que leur queue soit face à nous.

— Nous allons dans l'eau ? demanda Siona, les yeux écarquillés.

— Oui, répondit Krygor.

Elle poussa un cri avec ce son incroyablement aigu que les adolescentes et les jeunes enfants parvenaient à émettre et battit des mains avec bonheur. Krygor éclata de rire en regardant ma fille avec indulgence.

— Elle se prend pour une sirène, dis-je d'un ton désolé à Krygor. Elle adore nager.

Sauf qu'elle n'en avait plus l'opportunité depuis notre départ de Guldar. Entrer dans une piscine affecterait son masque holographique, et risquerait même de l'endommager. L'acheter avait créé un énorme trou dans nos finances déjà trop serrées. Je n'aurais pas les moyens d'en acheter un autre à court terme.

— Dans ce cas, tu devrais très bien t'entendre avec ces créatures, dit Krygor en faisant un clin d'œil à ma fille. Ce sont des reavers, expliqua-t-il tandis qu'il descendait de son karvéli avant d'aider Siona à descendre. As-tu

déjà vu des surfeurs ? demanda-t-il en m'assistant à mon tour.

— Oui ! C'est tellement excitant. Allons-nous faire du surf ? s'exclama Siona en sautant sur place dans son emballement.

Mon estomac se noua d'appréhension. J'aimais nager, mais les sports extrêmes n'avaient jamais fait partie de ma liste de choses à faire.

Tout comme chevaucher une karvala n'en avait pas fait partie.

Chevaucher avait effectivement été très agréable une fois que j'étais devenue à l'aise avec la monture. Je pouvais m'imaginer le faisant régulièrement, même si je doutais que les véritables créatures seraient aussi dociles. Et pourtant, en dépit de mon appréhension, j'avais hâte d'essayer ces reavers.

— C'est renversant de voir toute la liberté accordée à vos femelles, dis-je à voix haute. Sur Guldar, les femmes n'auraient jamais été autorisées à effectuer ce genre d'activités physiques.

— Cela n'a pas toujours été le cas, dit Krygor d'un ton moqueur. Notre Dagna a tout changé. Le pauvre Magnar continue de se battre pour la contrôler. La reine aurait renversé toutes nos coutumes les plus rétrogrades du jour au lendemain – c'est-à-dire la majorité d'entre elles. Le changement prend du temps, ma Vaya. Mais Braxia, en dépit de ses dangers, est un endroit beaucoup plus joyeux et sécuritaire pour une femme que Guldar ne le sera jamais.

Et encore un signe... L'intensité de son regard et le sérieux de sa voix semblaient sous-entendre bien plus que ce qu'il disait, comme s'il tentait de me convaincre que Braxia était un bon endroit où vivre.

Tu n'as pas besoin de me convaincre. Où que tu ailles, je te suivrai avec joie, si tu veux de nous.

— Normalement, leur entraîneur les appelle avec une corne géante, expliqua Krygor pendant que nous nous approchions des créatures.

Il dit quelques mots en braxien que je ne compris pas et nos vêtements prirent l'apparence de costumes de plongée.

— Traditionnellement, nous montons sur eux pour chasser de larges prédateurs ou pour faire la pêche au harpon près des récifs. Toutefois, notre Dagna a réalisé qu'ils faisaient d'exceptionnelles montures de course. Étant elle-même accro de la vitesse, elle s'est assurée que les femmes avaient la permission de les monter. Les courses ont suscité beaucoup d'intérêt à travers la galaxie, ce qui n'a fait qu'aider davantage notre économie, surtout les clans de pêche qui ont déjà des étables pleines de reavers bien entraînés. Venez, je

vais d'abord vous montrer comment les monter et ensuite je vais vous aider à tour de rôle à contrôler le vôtre.

Krygor s'approcha de la plus large des trois créatures pataugeant dans l'eau basse. Il monta sur son dos tout près de sa queue. Les jambes écartées, les pieds fermement plantés, il étendit les bras en avant et les nageoires en forme d'antennes sur la tête de la créature, longues d'au moins trois mètres, se soulevèrent et s'enroulèrent autour de ses avant-bras. Krygor les agrippa fermement, un sourire espiègle sur ses lèvres tandis que Siona battait des mains et roucoulait avec excitation. La longue queue du reaver s'enroulant autour de sa taille me mit au bord du malaise. Je n'avais pas de problème avec un peu de bondage tant qu'il était effectué par un être intelligent capable de comprendre un mot de sécurité. Le reaver ne se qualifiait pas en tant que tel.

— *Fargleh*, dit Krygor en braxien.

Le reaver battit de ses nageoires pectorales alors qu'il surfait à la surface de l'eau, prenant rapidement de la vitesse. Se penchant légèrement de gauche à droite et tirant sur les antennes, Krygor dirigea la créature, lui faisant tracer une figure en forme de huit avant de revenir à la rive.

— C'était fantastique ! s'écria Siona en courant vers lui.

Le reaver se retourna à nouveau avant de détacher Krygor. Il tendit la main vers Siona qui l'accepta avec empressement et le laissa l'amener jusqu'au plus petit des trois reavers.

— Est-ce sécuritaire pour elle seule ? demandai-je, mon estomac se nouant d'appréhension.

— Mama ! Je peux le faire. Je ne suis pas un bébé ! s'exclama Siona, s'adressant à moi comme si je l'avais trahie avant de jeter un regard inquiet vers Krygor de peur qu'il ne se range à mes côtés.

Il lui caressa les cheveux en un geste rassurant avant de se tourner vers moi.

— C'est l'activité la plus sécuritaire qu'elle puisse effectuer sur Braxia. Premièrement, ceci est une simulation. Si le moindre d'entre nous devait être blessé, elle s'arrêterait immédiatement, dit-il d'une voix douce. Deuxièmement, les reavers – autant ici que dans le monde réel – ne laisseront jamais leur passager se faire mal. Les nageoires dorsales et leur queue nous empêchent de tomber dans l'eau, même si nous lâchons prise. Si elle perd pied et est incapable de se remettre debout, il va la faire s'allonger sur son dos et la ramener à la rive. Il n'y a rien à craindre, ma *Vaya*.

Mon visage s'enflamma, me sentant stupide d'avoir oublié que nous étions effectivement dans une simulation. Toutefois, il était vrai que je n'avais jamais mis le pied auparavant dans un holodeck pour me divertir. Cela avait toujours été des scénarios visant à m'entraîner à devenir la parfaite conjointe soumise et réservée d'un riche Guldanaï.

J'étais tombée bien bas depuis cette époque.

Nullement intimidée par la nageoire en forme tentacule du reaver s'enroulant autour de ses bras et de sa queue la tenant à la taille, Siona écouta religieusement les instructions que lui donna Krygor avant qu'il ne la laisse partir. À mon grand soulagement, la créature commença à nager à basse vitesse, donnant à ma fille la chance de s'adapter et d'apprendre comment la diriger. Elle éclata de rire, ses longs cheveux blond argenté volant dans le vent et ses cornes noires luisant sous le soleil tandis que la créature accélérât graduellement.

M'approchant de lui, je posai mes mains sur la taille de Krygor et croisai son regard.

— Merci pour tout ceci, dis-je une voix douce remplie de toute la gratitude qui brûlait au fond de moi. Je ne parviens pas à me souvenir de la dernière fois où elle a été aussi heureuse et a eu autant de plaisir. Tu ne nous dois rien de tout cela, mais cela me touche beaucoup.

Krygor prit mon visage entre ses mains, ses pouces caressant mes joues. Il examina mes traits comme si j'étais le plus précieux des trésors au monde, faisant vaciller mes genoux et attisant la flamme qui s'était allumée au creux de mon estomac.

— J'aime te faire plaisir, Hope. Tu n'as pas idée à quel point, dit Krygor avec une intensité qui me fit frémir.

Se penchant en avant, il écrasa mes lèvres d'un baiser bref mais passionné avant de m'attirer vers mon reaver. Le dos tendu, je pris position et étendis les bras, craignant le moment où les nageoires dorsales allaient m'attacher. À mon grand étonnement, au lieu de la sensation visqueuse à laquelle je m'étais attendue, les nageoires étaient incroyablement douces, presque comme des éponges alors qu'elles s'enroulaient autour de mes avant-bras, bien que légèrement froides. La queue encercla ma taille juste en dessous de mon nombril avec une prise ferme mais pas étouffante. Les cris joyeux de Siona au loin aidaient aussi à me distraire de mon inconfort.

— On fait la course, me dit Krygor d'un ton taquin avant de caresser gentiment mon postérieur et d'ordonner à mon reaver de bouger.

Pendant quelques secondes, mon estomac se révolta lorsque la créature se mit en mouvement et je craignis d'être frappée d'un sévère cas de mal des transports. C'était à la fois étrange et déconcertant de se tenir debout sur une surface aussi vacillante. Pourtant, il devint rapidement évident que la créature me portait une grande attention, ajustant sa vitesse et sa position pour m'aider à me stabiliser. En retour, je commençai à me concentrer sur ses réponses et le schéma de ses mouvements alors qu'elle nageait à la surface de l'eau. J'ignorais combien de temps la créature et moi passâmes à nous apprendre mutuellement, mais lorsque mon regard croisa celui de Krygor à quelques mètres de moi, nous étions à une bonne distance du rivage, surfant à une vitesse vertigineuse.

Il m'adressa un sourire provocateur et fit avancer son reaver un peu plus rapidement. Tapant doucement mon pied sur le dos de ma créature, je l'incitai également à accélérer. Mais avant que nous puissions totalement nous laisser aller, ma petite peste fila à toute allure devant nous.

— ATTRAPEZ-MOI, BANDES DE LAMBINS ! s'écria Siona.

Sans un mot, Krygor et moi la prîmes en chasse.



— **K**rygor va nous garder pour toujours sur Braxia, dit ma fille avec conviction tandis que je la bordais.

— Siona... dis-je sur un ton d'avertissement.

— Non, Mama, m'interrompit-elle avec une expression entêtée. Je ne vais pas être raisonnable. Je le sais. Je le sens dans mes os. Autrement, pourquoi est-ce qu'il nous aurait montré sa maison et sa planète ? Pourquoi est-ce qu'il m'aurait amenée, *moi*, dans cette sortie familiale ? Même l'hôtesse pensait que nous étions sa famille et il ne l'a pas corrigée. Il va nous garder. Il *doit* nous garder, répéta-t-elle avec force.

J'ignorais si c'était plus pour me convaincre ou se convaincre elle-même. Peu importe, mon cœur se brisait pour nous deux. Cela me confirmait également que cette conversation avec Krygor devait se produire plus tôt que tard avant que plus de dommages ne soient faits.

— Siona, nous en avons déjà parlé. Qu'il décide de nous garder ou pas se fera selon la volonté de la Déesse, lui dis-je d'un ton sévère. Profite des bons moments qu'il nous accorde et sois reconnaissante pour ces expériences que

nous n'aurions jamais pu vivre. Mais quoi qu'il advienne ensuite, nous y ferons face ensemble, toi et moi, comme nous l'avons toujours fait par le passé.

— Je veux qu'il soit mon Papa, murmura Siona. Je ne veux plus avoir peur que des hommes méchants te fassent mal ou m'enlèvent.

Les larmes me piquèrent les yeux. Je m'assis au bord de son lit et attirai mon bébé dans mes bras. J'embrassai son front et la berçai doucement, lui murmurant des paroles rassurantes. Mais comment pouvais-je vraiment la consoler lorsque les mêmes craintes me rongeaient constamment ?

Siona finit par se calmer et je demeurai à ses côtés jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Le cœur lourd, je sortis de sa chambre, refermant discrètement la porte derrière moi pour ne pas la réveiller. Alors que je déambulais le long du court corridor menant à la salle de séjour de la suite, la voix grondante de Krygor me parvint. D'abord étouffée, je réalisai rapidement qu'il parlait sur son com.

— ... bien mieux que je ne l'avais espéré. J'ai même de bonnes nouvelles pour le Magnar concernant des opportunités d'échanges commerciaux additionnels pour Braxia. Plus rien ne me retient ici. Je veux être de retour à la maison au plus vite. Assure-toi que le vaisseau est ravitaillé et restocké, prêt à partir dans les quarante-huit heures ou plus tôt même si possible, dit Krygor d'une voix autoritaire, me laissant deviner qu'il parlait probablement à l'un de ses deux membres d'équipage.

Mon cœur se serra et mes pas se firent hésitants.

« *Plus rien ne me retient ici.* »

Ses paroles me firent l'effet qu'un sceau d'acide s'était déversé sur moi. De leur propre volonté, mes pieds continuèrent d'avancer même si je ne voulais que me blottir dans un coin et pleurer. Le visage de Luther apparut devant mes yeux et des crampes douloureuses me nouèrent l'estomac à la pensée des abus verbaux et des humiliations physiques auxquels il me soumettrait pour l'avoir « trahi ». Mais pire encore, un horrible pressentiment s'emparait de moi chaque fois que je pensais à mon patron. Cela allait au-delà de son désir avoué de vouloir prêter ma fille à de riches pervers. Mon subconscient savait quelque chose et en était terrifié. Quelque chose que je ne pouvais nommer.

— Anton a demandé que je passe sur Vénus Hive pour voir ses enfants avant de rentrer à la maison, poursuivit Krygor. Alors, prévois un arrêt de deux jours sur notre itinéraire.

Faisant preuve d'une force que j'ignorais posséder, j'imposai une expression neutre sur mon visage avant d'entrer dans la pièce. Le regard de Krygor se tourna vers moi. Ses yeux s'enflammèrent aussitôt et un sourire prédateur étira ses lèvres.

— Je dois partir, dit Krygor à son interlocuteur. Contacte-moi aussitôt que nous serons prêts.

Il écouta pendant encore quelques secondes avant de mettre fin à l'appel puis s'avança vers moi, un désir ardent plaqué sur son visage.

— Je vais te faire de très vilaines choses, Hope, dit Krygor, le grognement dans sa voix faisant parcourir un frisson le long de mon échine.

Pendant un instant, j'envisageai de le stopper et d'exiger des réponses, mais l'intensité avec laquelle Krygor réclama ma bouche ne laissait aucun doute qu'il n'était pas d'humeur à avoir une conversation sérieuse à cet instant précis. Glissant ses mains sous mon postérieur, il me souleva et mes jambes encerclèrent automatiquement sa taille. Il me transporta jusqu'à la chambre située sur le côté opposé de la salle de séjour et referma d'un coup de pied la porte derrière nous.

Pour la prochaine éternité, Krygor me prit avec une passion qui frisait la frénésie animale. Mais alors qu'il faisait chanter mon corps et ma gorge crier son nom, mon cœur se brisait à l'idée que j'étais peut-être en train de le perdre. Je lui donnai tout ce que j'avais à offrir cette nuit-là et priai que cela fût suffisant pour lui faire changer d'avis – si nécessaire.

Néanmoins, sa faim insatiable de moi continuait d'alimenter la faible lueur d'espoir qui brillait tout au fond de moi. Demain, à la première heure, je l'affronterais. Même si je devais le supplier, je l'obligerais à nous garder.

Après m'avoir donné un quatrième orgasme, Krygor me prit dans ses bras et me serra étroitement.

— Tu es à moi, Hope, dit-il de manière possessive dans un murmure à peine audible.

— Et tu es à moi, Krygor, répliquai-je audacieusement, me blottissant davantage contre lui.

Ses bras se resserrant autour de moi firent bondir mon cœur. Oui, quoi qu'il advienne, demain matin, je le forcerais à nous garder.



n carillon lointain me tira de ma torpeur et mes yeux s'ouvrirent brusquement. Comme sous l'effet d'une expérience hors du corps, je me regardai me libérer précautionneusement de l'étreinte de Krygor et lui murmurer quelque chose évoquant le besoin d'utiliser la salle d'hygiène lorsqu'il tenta de m'empêcher de partir.

Horriifiée par le souvenir de Luther et d'un Sarénien envahissant mon esprit, je tentai de me retourner pour avertir Krygor du plan tordu qu'ils avaient mis en branle, mais mon corps continua de se diriger vers ses affaires. Pendant les minutes qui suivirent, je demeurai impuissante tandis que je me regardais exécuter les ordres qui avaient été ancrés dans mon esprit par le pouvoir de compulsion de Faolen. Les larmes coulèrent le long de mes joues de me voir ainsi piégée dans un corps qui ne répondait plus à ma volonté tout en planifiant la chute du seul homme à m'avoir montré la moindre gentillesse et à m'avoir laissé entrevoir la vie heureuse que nous pourrions avoir, ma fille et moi.

Ma tâche terminée, je me rendis dans la salle d'hygiène où je forçai ma vessie à coopérer même si je n'avais nul besoin d'uriner. Après avoir réussi à verser quelques gouttes, je me levai devant le lavabo et me lavai les mains. La clochette résonna à nouveau. Cette fois, je l'entendis clairement venir de mon collier. Je levai la main pour y toucher mais, à mi-chemin, je regardai mes doigts mouillés, me demandant ce que j'avais eu l'intention de faire. Clignant des yeux face à ma réflexion dans le miroir, je demeurai bouche bée en voyant mes joues couvertes de larmes. Plus confuse que jamais, j'essayai mes mains avec une serviette avant d'essuyer mes larmes.

Avais-je pleuré à cause de l'incertitude entourant ma situation avec Krygor ?

Un sentiment de malaise persista tandis que je retournais au lit. Mon géant m'attira avec avidité dans ses bras aussitôt que le matelas s'affaissa sous mon poids en remontant sur le lit.

Il ronronna de contentement.

— Ma *Vaya*, murmura-t-il, à moitié endormi.

Je me blottis contre mon géant, mais pour les heures qui suivirent, le sommeil m'échappa. Quelque chose clochait... terriblement.



CHAPITRE 7

KRYGOR

Romain étudia les deux pages du contrat avant d'en projeter les termes sur l'écran géant accroché au mur dans l'espace confiné qu'il qualifiait de bureau. Il savait à quel point je détestais cette pièce, mais afin d'expédier les choses, je me résignai.

— La dette est de trois millions de crédits, incluant mes frais, dit Romain d'une voix neutre. Les termes proposés sont d'un an avec les clauses standard d'esclave sexuelle exclusive ; cela veut dire qu'elle est sous contrat *uniquement avec toi*. Tu ne peux pas la partager ni la prêter à d'autres hommes.

Je m'ébrouai et lui lançai un regard incrédule comme si c'était le moins possible. M'ignorant, Romain poursuivit.

— De plus, tu vas verser à Hope une allocation de mille crédits par mois à dépenser à sa discrétion, soit pour elle-même, soit pour son enfant, soit afin qu'elle la dépose dans un compte d'épargne comme fond de départ lorsqu'elle sera libérée de ce contrat.

C'était une bonne clause à laquelle je n'avais même pas pensé. Sans cela, Hope pourrait se retrouver à la merci d'un prédateur à la fin de son contrat, coincée avec sa fille en plein milieu de nulle part et ne possédant rien d'autre que les vêtements sur leur dos.

— Indifféremment de cette allocation, tu vas couvrir toutes les dépenses relatives à leur hébergement, à leur nourriture et à tous leurs besoins de base, poursuivit Romain. Toutes sorties et activités que vous effectuerez ensemble seront entièrement à tes frais. Si ces activités requièrent des vêtements ou des équipements spécifiques, tu en assumeras les frais.

Je le fusillai du regard.

— Ai-je l'air du genre d'homme qui fait payer une femme quand je la fais sortir ?

— Tu ne ressembles pas au genre d'homme à faire sortir une femme, point, dit Romain du tac-au-tac avant de poursuivre sa lecture du contrat, se foutant éperdument de mon agacement. L'Annexe énumère tout ce à quoi elle s'objecte ainsi qu'une liste non exhaustive de tout ce à quoi elle consent. Tout ce qui n'est pas indiqué dans l'Annexe mais qui tombe dans la catégorie de fétichismes légers à moyens sera jugé acceptable. Tout le reste devra officiellement être approuvé et ne sera pas automatiquement considéré comme approuvé.

Je fis un geste dédaigneux de la main avec énervement.

— Tout ceci n'est pas nécessaire. Je ne suis pas un tordu. Je ne vais pas faire des demandes douteuses à ma femme.

— Je n'en doute pas, mais un contrat est un contrat. Mieux vaut se montrer prudent pour toutes les parties impliquées, dit Romain de manière factuelle. Hope l'a appris à ses dépens.

Cela me calma et mes instincts protecteurs remontèrent à la surface. J'étais quand même agacé de devoir passer à travers cette étape, mais présenter à ma *Vaya* un contrat qui lui donnerait la paix d'esprit que, cette fois, *cet homme*, ne prendrait pas avantage d'elle justifiait d'endurer cet inconvénient. De toute façon, cela n'avait pas d'importance. Je n'avais aucune intention de la laisser partir. Hope et Siona étaient à moi.

Tu avais dit la même chose au sujet de Marla.

Je fis taire le sentiment de malaise qui me révoltait l'estomac. Hope n'était nullement comme Marla qui s'était non seulement jetée à mes pieds mais avait également déclaré dès le départ ce qu'elle voulait : que j'achète sa dette comme Servante Contractuelle. Cela avait été stupide compte tenu de ma situation financière tendue à l'époque. Mais j'avais été trop envoûté par sa beauté pour penser clairement et elle avait immédiatement perçu le pouvoir qu'elle détiendrait sur moi.

Alors, pourquoi est-ce que Hope – dont la situation était bien plus précaire que celle de Marla – n'avait toujours pas exprimé ce qu'elle voulait de moi ? J'avais attendu en vain qu'elle me demande d'acheter son contrat, tout comme elle avait proposé que je retienne ses services d'Escorte. Était-elle lasse de moi ? Était-elle impatiente de passer à quelque chose – quelqu'un – d'autre ? Cette seule pensée suffisait à faire bouillir mon sang de

rage. Néanmoins, je ne pouvais lui accorder aucune valeur. La manière dont elle me regardait, se blottissait contre moi et me touchait ... Hope tenait à moi et sa fille également – notre fille. L'envie dans les yeux de Siona et sur son adorable petit visage chaque fois qu'elle me regardait me lacérait le cœur. J'avais bien remarqué la lueur d'espoir dans son regard lorsque l'Avéenne avait présumé pas vraiment « à tort » qu'elles étaient ma conjointe et ma fille. Dans mon cœur, je les avais déjà réclamées en tant que telles.

— Bon, d'accord, marmonnai-je en fin sur un ton qui fit s'agrandir le sourire narquois de l'agent.

L'écouter énumérer toutes les choses auxquelles Hope consentait me donna non seulement mon l'impression que mon pantalon était devenu incroyablement serré, mais également l'envie de me ruer à l'hôtel pour en essayer quelques-unes. Regarder le reaver attacher ma femme avec ses nageoires et sa queue m'avait déjà donné nombre d'idées coquines. Imaginer ma *Vaya* attachée ou menottée, impuissante et obligée de se soumettre à mes moindres désirs tandis que je la ravissais me fit remuer sur ma chaise pour diminuer la pression entre mes jambes.

Romain termina enfin son interminable discours en indiquant les règles standard des Contrats de Servitude selon lesquelles le propriétaire s'engageait à libérer l'esclave dans le même état physique et mental dans lequel il l'avait reçue.

— Est-ce que c'est enfin terminé ? demandai-je, plus mal à l'aise dans l'espace confiné de son bureau que je ne l'admettrais jamais, ce qui ne fit qu'accroître mon impatience d'en finir au plus vite.

— Si tu es en accord avec tous les termes, alors tu peux appuyer ton pouce à cet endroit et nous aurons effectivement terminé, dit Romain d'un ton moqueur.

— Je suis accord à part pour une clause, dis-je en m'appuyant sur le dossier de la chaise bien trop fragile en dessous de moi, qui gémit sous mon poids.

— De laquelle s'agit-il ? demanda Romain avec une curiosité non déguisée.

— La durée, dis-je d'une voix neutre. Deux ans, pas un.

L'agent plissa les yeux et fit la moue tandis qu'il réfléchissait prudemment à sa réponse.

— Pour quelqu'un de ta richesse, un an pour trois millions est une durée raisonnable, argua Romain.

— Ma richesse est sans importance, contrai-je sur le même ton neutre. Le standard est de deux millions par année complète.

— Alors cela veut dire un an et demi, rétorqua Romain.

— Deux ans, non négociable, dis-je d'un ton implacable. Après tout, je vais veiller sur sa fille également.

Mes joues s'enflammèrent à la suite de ce pitoyable argument, mais je ne cédaï pas. S'il n'en était que de moi, ç'eût été un contrat de dix ans. Pas le moindre dupe, Romain s'ébroua et secoua lentement la tête.

— Deux ans, alors, marmonna-t-il en modifiant le contrat avant de me tendre la tablette de données pour que je signe. Pour une raison quelconque, j'ai l'impression que la durée du contrat n'aura aucune importance en bout de ligne.

Je ne répondis pas, me contentant de soutenir son regard pendant quelques secondes avant de signer.

— Je suis heureux pour vous trois, dit Romain d'une voix étonnamment douce. C'est une femme bien et très belle. Si tu avais été assez stupide pour la laisser partir, j'aurais peut-être décidé de la poursuivre moi-même.

Il éclata de rire face à mon regard menaçant. Si le pauvre fou savait à quel point j'étais possessif et jaloux, il ne plaisanterait pas sur de telles choses. Même si je lui faisais confiance pour ne pas me poignarder dans le dos, son intérêt envers Hope était sincère, peut-être même plus qu'il n'était prêt à se l'admettre à lui-même. Il n'était jamais allé aussi loin pour venir en aide à une « damoiselle en détresse » comme l'agent le disait souvent pour faire référence aux gens qui venaient lui demander son aide pour se libérer d'un mauvais contrat ou d'une situation épineuse.

— Si tu as fini de me casser les couilles, transfère les putains de crédits pour que je puisse aller arracher les clés du collier de Hope des mains de cette vermine, grommelai-je.

— Tant de haine ! dit Romain d'un ton moqueur tout en tapant sur son clavier pour effectuer la transaction.

— Elle est justifiée. Anton mène une enquête sur le salopard, dis-je à travers mes dents. Il a à peine gratté la surface pour le moment, mais Luther est dans la merde financièrement et il multiplie les affaires louches pour tenter de s'extirper du borbier dans lequel il se noie. Il y a au moins quatre autres filles aux prises avec des contrats douteux, bien que celui de Hope soit le pire. Anton est en train de monter un dossier pour l'évincer de la station sans lui devoir la moindre compensation. Mais Luther a été suffisamment

intelligent pour ne pas mener ses transactions illégales sur la station et seulement là où mon fils n'a pas juridiction.

Mon com sonna, demandant autorisation pour transférer les fonds. Aussitôt que je l'accordai, je me mis debout, me sentant presque étouffé dans l'espace étroit.

— Laisse-moi sortir de ton putain de placard, dis-je d'un ton grinçant. Si tu veux continuer de faire des affaires avec moi, tu vas t'installer un espace digne de ce nom pour que nous discussions à l'avenir, sinon c'est *moi* qui vais décider du lieu de nos rencontres.

En dépit de son sourire, Romain semblait quelque peu troublé par mes révélations tandis qu'il se levait également avant de s'approcher de moi.

— Tu as toujours un tempérament tellement enjoué, dit-il en me tapant l'arrière de l'épaule. Tu viens tout juste de t'approprier ta femme pour les deux prochaines années et tu es sur le point de le mettre sous le nez du salaud à qui tu viens de l'enlever. Alors, souris, vieux grincheux.

J'émis un petit grognement, n'étant pas encore prêt à abandonner ma mine renfrognée – dû en grande partie aux relents de mon malaise d'avoir été ainsi confiné. Je pouvais presque tout endurer sauf d'être enfermé dans un espace restreint ou d'être physiquement contraint. Cela me rendait encore plus fou que je ne l'étais déjà.

Romain appela son chauffeur et lui demanda de nous rejoindre à l'entrée de la bâtisse. Mais juste comme je tendais la main pour appeler l'ascenseur, l'agent s'arrêta et me lança un regard évaluateur. Je soulevai un sourcil inquisiteur.

— Je ne veux pas m'immiscer dans tes affaires personnelles, dit prudemment Romain. Toutefois, je faillirais à mon devoir en ne te rappelant pas que bien que Hope possède un implant contraceptif, il n'est pas calibré pour un Braxien. Fais ce que bon te semble avec cette information.

Je tiquai. Cette pensée m'avait obnubilé depuis ma première nuit avec Hope. Dans mon appétit insatiable, au cours de la dernière semaine, j'avais déversé ma semence en elle plus de fois que je ne pouvais les compter. L'odeur de ma femelle s'était également épanouie, laissant sous-entendre qu'elle entrait dans sa période fertile. La possibilité que ma semence prenne racine était très élevée. Je ne pouvais pas prétendre que cela avait été entièrement inconscient de ma part. À ma grande honte, j'avais fait la même chose avec Marla. Après quelques mois avec moi sur Braxia, elle avait compris que notre vie ne serait pas une longue fête continue et que je ne

croulais pas sous les crédits. Mais j'avais été tellement amouraché d'elle que j'avais cru que la mettre enceinte l'obligerait à rester, ne fût-ce que par amour pour notre enfant. Quel imbécile j'avais été.

Et me voilà en train de répéter la même erreur.

— En est-elle consciente ? demandai-je d'une voix heureusement neutre en dépit de la tension qui me raidissait le dos.

— Nous n'en avons pas discuté. J'avais prévu de soulever le sujet au moment de la signature du contrat puisque j'avais pensé que Hope serait présente, dit Romain.

— Elle t'a donné une procuration, dis-je sur un ton défensif. Et je veux lui faire une surprise.

— Bien sûr, dit Romain sur un ton conciliant avant d'appuyer sur le bouton. Mon devoir est maintenant fait. Allons dire bonjour à Luther. Je ne peux pas rester car d'autres responsabilités m'appellent, mais il est hors de question que je rate l'expression « tu te fous de ma gueule » sur son visage lorsque tu vas larguer cette bombe.

Riant, j'entrai dans l'ascenseur, me réjouissant d'avance de la déconfiture de Luther.



A zoria, la même Dantorienne qui nous avait servis lors de notre première visite chez Bacchus, nous accueillit à nouveau. Cette fois, je ne parvins pas à éviter de boire le Bacchus Spécial que Romain était déterminé à me faire ingurgiter tandis que nous attendions que Luther termine l'appel auquel il prenait présentement part. Le goût trompeusement sucré et léger du cocktail cachait le coup de fouet qui suivait quelques minutes plus tard quand on s'y attendait le moins. Je pouvais m'imaginer jouer des tours à mes hommes de clan avec ce breuvage, en présumant que je parviens à les convaincre d'en ignorer la douceur initiale. Les breuvages fruités et sucrés n'étaient pas considérés comme suffisamment virils et étaient laissés aux femmes.

Je regardais sans les voir la paire de femelles effectuant une danse érotique sur la scène principale, mon esprit rivé sur mes deux beautés et l'expression sur leur visage une fois que je leur annoncerais qu'elles étaient maintenant miennes. La peur et l'excitation se bousculaient en moi. Je

voulais croire que Hope en serait sincèrement emballée, que cela n'avait pas été une façade, que je n'avais pas imaginé la magie entre nous...

— Je vais te rappeler, dit Romain en mettant un terme à la conversation qu'il avait sur son com, me tirant de ma rêverie. Il arrive, ajouta-t-il pour moi en indiquant d'un geste du menton le passage dissimulé du côté opposé de celui avec les ascenseurs menant aux suites.

Un sourire figé étirait les lèvres de Luther tandis qu'il s'approchait de nous, une lueur troublée traversant ses yeux lorsqu'ils se tournèrent vers Romain. Son regard glissa par-dessus mon épaule – probablement à la recherche de Hope – avant de se poser sur mon visage. L'expression accueillante de Luther s'estompa à la vue du sourire carnassier que je lui adressai. Il ne fit aucun effort pour cacher son inquiétude en s'arrêtant à un mètre devant la même table surélevée à laquelle nous étions assis.

— M. Aldriss ? Comment puis-je vous aider aujourd'hui ? demanda Luther d'une voix tendue.

Je sortis mon com de ma poche, affichai dessus la confirmation de transfert de fonds l'indiquant comme bénéficiaire, puis le posai sur la table devant moi.

— Vous pouvez m'aider en allant chercher la clé pour le collier de Hope. Elle n'en a plus besoin, dis-je avec arrogance en indiquant le com avec mon menton.

Du coin de l'œil, je vis Romain se mordre l'intérieur des joues pour ne pas rire en voyant Luther passer à travers des trois premières étapes du deuil en un clin d'œil. Bouche bée, le propriétaire de Bacchus fixa mon com comme si une tête et des membres lui étaient poussés et qu'il effectuait une danse folklorique avéenne. Puis Luther secoua la tête, son regard passant de Romain à moi, semblant s'attendre à ce qu'on lui dise que c'était une plaisanterie. Lorsque nous continuâmes à le dévisager stoïquement, la colère descendit rapidement sur ses traits.

— Vous ne pouvez pas l'avoir ! dit-il d'un ton cinglant, abandonnant toute semblance de civilité ou de déférence.

Les dents serrées, il repoussa brutalement mon com vers moi, comme s'il trouvait sa vue offensante – ce qui était probablement le cas.

— Le contrat de Hope n'est pas à vendre. Elle est à moi. C'est elle qui va me rembourser et de la manière que je juge appropriée ! Je n'ai pas besoin de vos putains de crédits. Je vais ordonner à ma banque d'annuler la transaction immédiatement, dit-il en cafouillant avec son com pour tenter de le sortir de

sa poche.

— Non, sale petit ver, dis-je avec tout le mépris qu’il m’inspirait, sans parler d’un début de colère qu’il ose réclamer ma femme comme sienne. Je me fous éperdument que tu veuilles ou non vendre son contrat. Je l’ai déjà acheté. Tu vois, tu l’as peut-être bernée avec ce contrat à peine légal dans lequel tu l’avais piégée, mais tu as oublié d’inclure une clause d’exclusivité.

Me mettant debout, je contournai la table pour me dresser au-dessus de l’humain qui paraissait encore plus chétif devant moi. Il lança un regard effrayé vers Romain qui se contenta de s’appuyer contre le dossier de sa chaise avant de pencher la tête sur le côté avec curiosité. Luther regarda autour de la pièce qui était déjà bondée malgré l’heure matinale. J’ignorais s’il cherchait de l’aide ou tentait de se rassurer qu’il y eût suffisamment de témoins pour me décourager de lever la main sur lui.

L’imbécile. Ne lui a-t-on pas dit que j’étais fou ?

— Vous... Vous ne pouvez pas l’acheter parce qu’elle est déjà vendue à quelqu’un d’autre, dit rapidement Luther en reculant de quelques pas.

Il lança un autre regard nerveux autour de la pièce, son teint pâle prenant une couleur de craie sous l’effet de la peur. Cette fois, ce fut à mon tour de scanner la pièce. Luther était terrifié – non que je me préoccupe de son état d’esprit – mais mon instinct me disait que la source de cette peur se trouvait ici présente et que cela impliquait ma femme, notre fille ou les deux. Et de *cela* je me souciais énormément. Toutefois, comme la majorité des clients avaient senti qu’un drame se déroulait, un trop grand nombre d’entre eux nous observaient pour me permettre d’en identifier un en particulier. Enfin, à part un Sarénien qui – contrairement aux autres clients qui nous regardaient avec un certain degré d’inquiétude – semblait énormément amusé par la scène.

— C’est faux, interjeta Romain tout en faisant tourner le liquide dans son verre. J’ai vérifié les registres publics avant de finaliser la transaction et j’ai envoyé l’avis de paiement d’acquisition au Registraire. Alors, si vous refusez de libérer une Servante qui ne vous appartient plus, je serai obligé de déposer des plaintes pour les douze articles ou plus que vous aurez enfreints, dont certains seront considérés comme des actes criminels. Nous ne voudrions pas ça, n’est-ce pas ?

La bouche de Luther s’ouvrit et se referma à quelques reprises et il sembla sur le point d’hyperventiler. Dans d’autres circonstances, j’aurais pu avoir pitié de cet homme, mais sa détresse évidente me plaisait au plus haut

point.

— Je vais vous donner une autre femme, plaida Luther d'une voix désespérée.

Pendant un instant, je crus réellement qu'il allait se mettre à genoux.

— Non, deux ! Je vais vous donner deux femelles, plus jeunes, plus fraîches, pour en faire ce dont vous voulez. Je ne peux pas vous donner Hope. Elle...

— Ce que tu vas me donner, c'est la putain de clé que je t'ai demandée ou je vais te traîner par ton cou maigrichon pour aller la chercher, sifflai-je en faisant un autre pas menaçant vers lui. Tu ne veux pas me provoquer.

Pendant une seconde, Luther sembla vouloir continuer d'argumenter et de supplier. Puis, juste comme je me demandais s'il avait perdu l'esprit, ses épaules s'affaissèrent en un signe de défaite, puis il hocha la tête, l'air hagard. Tournant les talons, il s'éloigna avec le pas lourd d'un homme se rendant au gibet. Je lançai un regard par-dessus mon épaule à Romain qui s'approchait lentement de moi, son regard rivé sur le dos de Luther.

— Sa peur est à l'idée de perdre Hope ou sa fille ? demandai-je à l'agent.

— Les deux, répondit-il pensivement. Quelle que soit la transaction dans laquelle il est impliqué, il est visiblement dans la merde jusqu'au cou, pour ne pas dire jusqu'aux yeux. Je te suggère de veiller sur tes femmes de près, ajouta Romain d'un ton inquiet. Les gens désespérés font des choses idiotes. Et ce type est plus que désespéré.

Je hochai lentement la tête, la même pensée m'ayant traversé l'esprit.

— Nous allons partir ce soir ou à la première heure demain matin. Mais cela n'a pas vraiment d'importance. Anton va le mettre à la porte de Lilith Hive dans un avenir proche. Entre-temps, je te fais confiance pour finaliser mes derniers accords à ma place.

— Absolument, dit Romain en souriant. Je veux recevoir ma commission.

Je m'ébrouai et secouai la tête. Ses honoraires étaient exorbitants, mais la qualité de ses services les justifiait. S'il recommandait une affaire, on pouvait s'y engager les yeux fermés, sachant qu'on en ressortirait avec des tonnes de crédits.

Le poids de nombreux regards s'attardait sur moi, mais mes yeux ne cessaient de se tourner vers ceux légèrement lumineux du Sarénien. Il ne me dévisageait pas avec plus d'intensité que les autres, mais il existait de fortes tensions entre son peuple et le mien à cause de leur alliance semi-officielle avec les Guldanaï. Luther revenant avec une pâleur malade détourna mon

regard du visage d'une beauté troublante du Sarénien.

— N'y a-t-il rien que je puisse faire pour vous dissuader ? demanda Luther dans un ultime effort. Peu importe ce que vous pensez de mon contrat avec elle, Hope est tout pour moi. Je...

— Donne-moi la putain de clé, l'interrompis-je, nullement intéressé par sa saloperie de changement de tactique.

Je tendis ma paume ouverte vers lui et, avec un soupir douloureux, Luther y laissa tomber la clé avec des doigts tremblants.

— Et bonne journée à vous, M. Stromland, dis-je en refermant un poing possessif autour de la clé – qui ressemblait en fait à une télécommande plate en forme de larme – avant de tourner les talons.

Hochant la tête en guise d'au revoir à Romain qui rencontrerait sous peu des clients en ces lieux, je quittai Bacchus, impatient de retourner à l'hôtel pour annoncer la nouvelle à ma femme.

Mais je devais d'abord faire un petit détour.



CHAPITRE 8

HOPE

Toute la matinée, j'avais répété mon discours à Krygor. Enfin, pas tant un discours que la manière dont j'aborderais le sujet et les nombreuses raisons pour lesquelles il devait nous garder, Siona et moi. Mais aussitôt que la porte de notre suite s'ouvrit, mon esprit se vida complètement. La bouche sèche, le cœur battant, je fis courir mes doigts nerveux à travers ma chevelure et aplatis les plis non existants sur ma courte robe évasée.

— Hope ? m'appela Krygor depuis la salle de séjour.

— J'arrive ! m'écriai-je en me jetant un dernier regard dans le miroir avant de sortir de la chambre.

Le chaleureux et accueillant sourire sur mon visage se figea à la vue de la magnifique femelle aux côtés de Krygor. Mesurant au moins un mètre quatre-vingt-douze, elle avait la peau cuivrée, le visage et le corps d'une déesse avec les plus longs cheveux bouclés noirs que j'avais jamais vus. Je crus d'abord qu'elle était humaine avant de remarquer les tâches ressemblant à celles d'un guépard formant une ligne élégante le long de son cou, de ses bras et de ses jambes.

Oh, Déesse ! Une Vérédiennne !

Dans d'autres circonstances, j'aurais donné libre cours à mon admiration face à la superbe femelle de cette espèce légendaire. Elles avaient fait face à tant de défis, survivant de justesse à l'extinction et à l'esclavage aux mains de mon peuple pour devenir l'une des races les plus puissantes des deux Quadrants de la galaxie connue. Mais elle était tout ce que Romain m'avait avertie que recherchaient les gens voulant s'acheter une Servante Contractuelle : une beauté exotique, jeune, fraîche et unique. Tout ce que je

n'étais pas.

Mon cœur se brisa tandis que mon sang se transformait en acide dans mes veines. La gorge presque trop serrée pour respirer, je clignai des paupières pour refouler les larmes me piquant les yeux alors que tous mes rêves s'écroulaient autour de moi. Je m'étais réellement amourachée de mon géant et avais stupidement pensé qu'il éprouvait des sentiments sincères pour moi. Savoir à quel point Siona serait dévastée ne fit qu'ajouter à la douleur me lacérant le cœur.

Mais je ne me donnerais pas en spectacle.

Des années d'expérience à porter le masque de l'hôtesse parfaite même quand je mourais à l'intérieur firent leur ouvrage. C'était l'une des choses dont j'étais reconnaissante à mon éducation guldanaise. Peu importe sa douleur, sa détresse ou son désespoir, il était du devoir d'une femelle de toujours présenter un visage heureux afin de ne jamais embarrasser ou indisposer un mâle.

— La voilà, dit Krygor avec la fierté possessive et la chaleur qu'il démontrait toujours en me regardant. Hope, voici Thésala, une amie. Thésala, voici ma petite *Vaya*, Hope.

Prise de court, je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas montrer ma confusion. À la place, je jouai le jeu en adressant un sourire amical à la magnifique jeune femme.

— Heureuse de te rencontrer, Thésala, dis-je, renversée d'entendre mes paroles sortir sur un ton aussi cordial – en fait, renversée que la moindre parole soit parvenue à sortir.

— Le plaisir est pour moi, Hope, répondit la Vérédiennne avec une voix douce et rauque qui me fit me sentir encore plus inadéquate face à une telle perfection.

— Pourrais-tu nous accorder un moment, Thésala ? Je voudrais discuter de quelque chose en privé avec Hope avant de procéder, dit gentiment Krygor.

L'expression sur son visage tandis qu'il la dévisageait était amicale et dénuée de la flamme du désir qui y brûlaient habituellement lorsqu'il me regardait. Avais-je trop rapidement sauté aux conclusions ? Après tout, les Vérédiennes et les Braxiens étaient devenus de grands alliés depuis que la sœur de leur chef militaire avait épousé le roi braxien.

— Bien sûr, pas de problème, répondit Thésala en souriant.

— Mets-toi à l'aise, dit Krygor avec un sourire reconnaissant, lui

indiquant les confortables divans en cuir dans la salle de séjour. Et ne te gêne pas pour te servir ce que bon te semble du bar. Nous allons essayer de faire vite.

Krygor prit ma main de manière possessive, ce qui me rendit encore plus perplexe. Refusant de me donner de faux espoirs, je le suivis docilement tandis qu'il me ramenait dans la chambre avant de fermer la porte derrière nous. Me relâchant, il se dirigea jusqu'à un panneau sans grand intérêt à côté de la grande commode en bois et activa un détecteur de mouvement dissimulé dont je n'avais pas soupçonné l'existence. Le panneau glissa, révélant un coffre. Krygor tint sa main devant lui et une pâle lumière bleue la scanna avant que le coffre ne s'ouvrît. Il en retira une boîte plate gris foncé de forme carrée avec le nom de la marque imprimée en lettres décoratives de couleur bordeaux sur le dessus – les couleurs braxiennes traditionnelles. Je ne pouvais pas lire de là où je me tenais, même après qu'il l'eût déposée sur le dessus de la commode.

— Viens à moi, Hope, dit Krygor presque dans un murmure, l'intensité de son regard me rendant nerveuse.

Le pouls affolé, j'obtempérai, mes genoux chancelants. Je pouvais à peine respirer lorsque je m'arrêtai à quelques pas devant lui, mon regard plongeant dans le sien. Il prit mon visage entre ses mains avec un soin infini. La tendresse avec laquelle il examina mes traits me mit tout à l'envers. En dépit de la peur qui me rongait, une faible flamme s'était ravivée sur les braises mourantes de l'espoir qui subsistait au fond de moi.

Se penchant en avant, il captura mes lèvres en un lent baiser dénué de sa passion animale habituelle mais rempli de quelque chose s'apparentant à de l'amour qui me fit fondre contre lui, mes mains s'agrippant à son tee-shirt avec désespoir. Trop tôt, il me relâcha. Je continuai de m'accrocher à lui, mon corps tout entier tremblant de peur et du trop plein d'émotions provoqué par cet incroyable baiser. Personne ne m'avait jamais fait me sentir aussi chérie qu'en cet instant.

Krygor sortit quelque chose de la poche de son pantalon. Je fixai sa main du regard, tentant d'identifier l'objet entre ses doigts. Il était plat, gris sombre et en forme de larme. Puis il l'appuya contre le verrou de mon collier. La mâchoire me tomba et mes yeux faillirent me sortir de la tête lorsqu'il se relâcha autour de mon cou. Krygor m'enleva cette sale marque de propriété de Luther et la balança avec dégoût dans la poubelle.

Mes mains volèrent jusqu'à mon cou enfin libéré, le frottant avec

incrédulité tandis que mon esprit – qui s’était complètement engourdi – tentait de comprendre ce que cela voulait dire. Je le savais mais n’osais pas y croire. Alors que je dévisageais mon géant, sans voix et la bouche pendante, il tendit la main vers la boîte luxueuse sur la commode et l’ouvrit. À l’intérieur se trouvait un mince collier ras du cou en cuir noir. Ses motifs en cuir repoussé encadraient un fil central tressé fait de cristaux nyriens broyés. Et au milieu, une énorme pierre de la même couleur que mes yeux y était sertie.

Mes lèvres tremblèrent et ma vue s’embrouilla de larmes de joie tandis que Krygor levait le collier vers moi. J’étirai mon cou et soulevai mes cheveux pour lui faciliter la tâche tandis qu’il me le mettait.

— Tu ne reverras plus jamais Luther, dit Krygor de cette voix profonde et grondante que j’adorais. *Je* suis le seul homme que tu toucheras désormais et pour qui tu danseras. Tu es légalement mienne et je ne partage pas ce qui m’appartient.

— Tu as acheté mon contrat, dis-je d’une voix chevrotante, les larmes coulant le long de mes joues tandis qu’un sourire reconnaissant étirait mes lèvres. J’avais eu peur que tu partes sans moi... sans nous.

— Je ne te laisserais jamais derrière moi, Hope. Ne t’ai-je pas dit à quel point tu me plaisais ? demanda Krygor, interloqué.

— Oui, mais... Je ne sais pas. J’avais juste tellement peur, murmurai-je en posant mes mains sur sa taille et agrippant son tee-shirt comme pour m’assurer qu’il n’était pas une illusion qui disparaîtrait soudainement.

— Ne sois pas effrayée. Siona et toi n’avez plus à avoir peur. Deux ans. Tu es à moi pour deux ans, dit Krygor sur un ton possessif. Et personne ne peut me racheter ton contrat sans ton consentement explicite. Romain a tenté de négocier un terme plus court, mais j’ai refusé. En fait, je voulais lui demander encore plus de temps.

Ses dernières paroles et la lueur de vulnérabilité qui traversa son regard tandis qu’il les prononçait m’émurent profondément. J’étais atterrée de réaliser qu’il était aussi incertain de mes sentiments envers lui que je l’avais été quant aux siens.

Glissant mes doigts à travers sa longue chevelure ondulée, je laissai mes yeux exprimer la profondeur de l’affection que je lui portais.

— Tu aurais pu demander cinq, dix ou même vingt ans, j’aurais dit oui, dis-je avec sincérité. Aucun homme n’a été aussi bon envers moi et mon bébé que toi. Je ne croyais pas possible de me sentir aussi heureuse et en sécurité.

Tu ne le regretteras pas, Krygor. Je te promets d'être la meilleure Servante au monde.

— Non, ma petite *Vaya*, dit Krygor en m'attirant dans ses bras. La seule promesse que je te demande est de demeurer la merveilleuse femme que tu as été depuis que nous nous sommes rencontrés.

— Ce ne sera pas difficile, dis-je en riant à travers mes larmes.

Krygor captura mes lèvres à nouveau, cette fois avec une possessivité saupoudrée d'un désir naissant. Je me pressai contre lui, mon sexe palpitant en sentant son membre se durcir contre mon estomac. Une main empoignant mes cheveux, l'autre me tenant fermement contre lui, sa bouche m'imposa sa dominance.

Encore une fois, Krygor s'écarta trop tôt de moi avec un grognement de frustration, s'arrêtant avec une réticence évidente. Le regard sulfureux, il essuya mes larmes avec ses jointures avant de caresser mon nouveau collier avec un air de fierté. Cela me fit frémir avec excitation. J'étais à lui, officiellement à lui. J'appartenais à mon doux géant, à ma montagne d'homme.

— Viens, dit Krygor en me reprenant la main. J'ai une autre surprise pour toi.

Mes yeux s'agrandirent de curiosité, surtout face à la lueur espiègle dans ses yeux. Il me ramena dans la salle de séjour où la magnifique Vérédiennne s'était assise dans l'élégante fauteuil en cuir et lisait quelque chose sur son com. Thésala le serra aussitôt qu'elle nous vit sortir de la chambre et me lança un regard de sympathie à la vue de mes yeux encore mouillés.

— Thésala est une guérisseuse véredienne, expliqua Krygor. Puisque son vaisseau était de passage dans ce secteur du Quadrant Est, je leur ai demandé s'ils voudraient bien faire un petit détour à Lilith Hive afin de rectifier le tort qui t'a été fait. Elles ont accepté.

Les yeux me sortirent de la tête tandis que la signification de ses paroles se cristallisa et ma tête se tourna brusquement vers Thésala. Tandis que je la dévisageais avec des yeux suppliants afin qu'elle me confirme ses dires, le choc, l'espoir et l'incrédulité m'envahirent. Elle sourit et s'approcha lentement de moi, s'arrêtant à moins d'un mètre devant moi. Ses yeux perdirent leur focus lorsqu'elle examina mon front pendant quelques secondes. Son sourire s'épanouit en refaisant le focus sur moi.

— Je vois ce qui t'a été fait, dit Thésala d'une voix amicale. Avec ton consentement, je peux te restituer les symboles de ton identité génétique qui

t'ont été enlevés.

La digue se brisa à nouveau et je hochai la tête.

— Oui. Oui, s'il te plaît !

Indifféremment de mes sentiments envers la culture guldanaise, mes cornes et mes oreilles pointues avaient fait partie intégrante de qui j'avais été. Depuis que Luther me les avait enlevées de manière permanente, je m'étais toujours sentie incomplète.

Thésala me fit signe de m'asseoir dans le fauteuil qu'elle avait préalablement occupé. Ma main se resserra autour de celle de Krygor qui la tenait toujours. Je le laissai me mener jusqu'au fauteuil puis, à mon grand étonnement, il s'assit d'abord avant de m'attirer sur ses genoux, me tenant dans la protection de ses bras musclés.

— Malheureusement, cela va te faire un peu mal et il est possible que tu te sentes légèrement faible jusqu'à ce que tu manges quelque chose, dit Thésala sur un ton désolé.

— Je m'en fous, répondis-je d'une voix tremblante. Merci du fond du cœur !

Les bras de Krygor se resserrèrent autour de moi et il frotta doucement son nez contre ma nuque. Thésala leva les paumes et les posa de chaque côté de mon visage, ses doigts appuyant légèrement sur mes tempes. Les magnifiques yeux bleus de la Vérédiennne devinrent vagues et une sensation de picotement sur mon front devint chaude puis brûlante. Je serrai les dents à travers la douleur grandissante qui me donnait l'impression que ma tête était serrée dans un étau. Gardant la tête droite, ma main chercha celle de Krygor à l'aveuglette. Il la posa sur le dos de la mienne, son pouce caressant gentiment mes jointures en un geste apaisant.

Je sifflai sous l'effet d'une douleur aiguë, comme une coupure au couteau. Un liquide chaud s'écoula de mon front là où la peau s'était fendue pour laisser sortir mes cornes. En dépit de la douleur causée par ma peau s'étirant, je me réjouissais de la sensation du poids croissant de mes cornes reprenant forme sur ma tête à mesure que Thésala leur rendait leur ancienne gloire. Le bout de mes oreilles me picotait également alors que leurs pointes coupées étaient restaurées.

Je n'aurais su dire si cela avait pris une minute ou une heure, mais la douleur s'évanouit subitement, quelques secondes avant que Thésala ne retire ses mains de mon visage.

— J'aurais dû me souvenir d'avoir une serviette sous la main, dit Thésala

d'un ton penaud.

— Ce n'est pas grave, dis-je distraitement en levant des mains tremblantes vers mon front.

Je ressemblais probablement à une victime sortie tout droit d'un film d'horreur compte tenu de la quantité de sang qui s'était écoulé sur mon visage. Mais je ne m'intéressais qu'à la sensation de mes cornes sous mes paumes. J'éclatai simultanément de rire et en sanglots.

— Merci ! Merci ! dis-je en faisant glisser mes doigts sur les familiers motifs naturels le long de mes cornes qui indiquaient ma lignée.

La pièce tourna autour de moi lorsque Krygor se leva en me tenant dans ses bras et me porta jusqu'à la chambre d'hygiène dans notre chambre. Il me posa sur le comptoir à côté du lavabo et alla chercher une petite serviette. À travers des larmes de joie, mes mains continuant de tâter mes cornes avec incrédulité, je regardai Krygor gentiment me laver le visage. Sur Guldar, aucun homme n'aurait effectué une aussi basse besogne pour une femme. Mais à voir le visage féroce de mon géant, qui aurait pu l'imaginer prendre soin de sa femme de manière aussi douce et délicate ?

— J'avais prié la Déesse pour qu'elle m'envoie un sauveur, murmurai-je comme il terminait son travail. Je n'avais jamais imaginé qu'elle me bénirait de quelqu'un d'aussi merveilleux que toi. Tu es tellement plus que je n'aurais jamais pensé mériter. Merci de m'avoir gardée, de m'avoir montré ce que c'est que d'être heureuse et d'avoir gardé mon bébé en sécurité.

La même puissante émotion que j'avais entrevue sur le visage de Krygor un peu plus tôt redescendit sur son visage. Cette fois, il ne la chassa pas en me prenant dans ses bras et en me tenant étroitement. Mes bras entourant son cou et mes jambes passées autour de sa taille, je croisai le regard de mon géant, ma langue me brûlant de lui dire des mots qu'il était bien trop tôt pour prononcer.

— Mon peuple n'observe pas de religion comme le fait le tien, dit Krygor d'une voix douce. Mais je remercie mes Ancêtres chaque jour de t'avoir fait entrer dans ma vie. Tu as été créée pour moi, Hope. Tu es à moi et je te garde.

Le cœur débordant de bonheur, j'enfouis mon visage dans son cou et me laissai envelopper par la sécurité de ses bras pendant encore quelques secondes. Krygor finit par me reposer sur mes pieds et je pris un moment pour examiner mon visage, émerveillée de revoir celle que j'avais été. Nous retournâmes enfin dans la salle de séjour où je me multipliai en excuses pour avoir fait attendre Thésala aussi longtemps. D'un geste vague de la main, elle

indiqua que ce n'était pas grave et me complimenta pour la beauté de mes cornes noires. Après avoir échangé quelques autres paroles, elle nous fit ses adieux et s'en alla, accompagnée de l'une de leurs Guerrières vérédiennes qui l'avait attendue à l'entrée de l'hôtel pour la ramener en toute sécurité à leur vaisseau.

— Ramasse tes affaires ici puis allons à ton appartement, dit Krygor. Les déménageurs attendent déjà à l'extérieur pour s'occuper de tout ce que tu désires emmener. Nous ne reviendrons pas, m'avertit-il.

— Devrais-je d'abord aller chercher Siona ? demandai-je après un bref coup d'œil à l'heure.

— Yulan est déjà en route pour aller la chercher, dit Krygor d'un air suffisant. Allez, femme. Je veux partir d'ici ce soir ou demain matin au plus tard.

Je n'argumentai pas, impressionnée de voir qu'il avait pensé à tout. Il ne me fallut que quelques minutes pour ramasser les quelques affaires que j'avais apportées à l'hôtel pour Siona et moi. Après un court trajet en taxi à l'aéroport jusqu'aux Communes, je me sentis à la fois intimidée et gênée par le nombre de déménageurs attendant à l'extérieur de ma résidence. Je n'en avais pas besoin d'autant compte tenu de mes maigres possessions. Mais, pire encore, j'avais honte que le Chef de clan Krygor Aldriss, Conseiller du Magnar de Braxia et père du grand patron du Réseau Hive soit vu en compagnie d'une femme qui vivait dans une telle pauvreté.

— Ils sont trop nombreux, dis-je à Krygor avec une petite voix. Je n'ai rien qui vaille la peine d'être emmené à part mes vêtements et une poignée de souvenirs. Je n'ai besoin que de quatre caisses que je peux remplir moi-même.

Le regard sombre de Krygor plongea dans le mien. Mes joues s'enflammèrent alors qu'il semblait lire mes pensées. Il hocha lentement la tête.

— Je vais amener les caisses à l'intérieur de la maison et les hommes attendront à l'extérieur jusqu'à ce que tu aies terminé, dit-il en souriant.

— Merci, répondis-je, les joues brûlantes de gêne.

J'envoyai un message à Tamika l'informant de mon bonheur avant de l'inviter à prendre tout ce qu'elle jugerait utile dans ce que je laisserais derrière. Cela me brisait le cœur de ne pas la voir une dernière fois avant notre départ mais elle était présentement en train de travailler. Toutefois, si Krygor finissait par retarder notre départ à demain, je parviendrais peut-être à

lui faire mes adieux.

J'emballai rapidement mes affaires, amusée de voir Krygor essayer de se rendre utile. Mais il était plutôt dans mon chemin et ses efforts pour plier quoi que ce soit m'obligeaient de toute façon à le refaire. En fin de compte, je lui demandai de simplement me suivre en tenant la caisse afin que je ne doive pas faire le va-et-vient pour y déposer mes biens. Cela ne sembla pas du tout le déranger.

Juste comme je terminais d'emballer la dernière caisse, la porte d'entrée s'ouvrit, me faisant sursauter. Il me fallut un quart de seconde pour réaliser que mon bébé venait d'arriver. Krygor sortit immédiatement de la chambre. Je le suivis pour trouver Siona à côté de Yulan, l'air éperdue même si elle s'efforçait d'avoir l'air brave.

Elle n'avait d'yeux que pour Krygor. L'expression trahie sur son visage me brisa le cœur, ne comprenant que trop bien les pensées qui lui traversaient l'esprit.

— Tu ne veux pas de nous, dit-elle à Krygor sur un ton accusateur avant que je ne puisse lui expliquer quoi que ce soit.

— Siona ! m'exclamai-je, mortifiée.

— Non, ça va, dit Krygor en me serrant gentiment l'avant-bras avant de s'approcher de Siona et de s'accroupir devant elle. Absolument que je vous veux, ta mère et toi. Nous ne sommes pas venus ici pour vous déposer mais pour récupérer vos affaires afin que vous veniez vivre avec moi sur Braxia. Je crois comprendre que tu aimerais monter un véritable reaver et une vraie karvala. N'est-ce pas ?

Elle le dévisagea, bouche bée, sa colère s'estompant pour être rapidement remplacée par le choc, l'incrédulité puis la joie.

— C'est vrai ? C'est vraiment vrai ? demanda-t-elle.

— C'est vrai, confirma Krygor d'une voix douce.

Siona se jeta dans les bras de Krygor. Il rit et l'étreignit gentiment. Ma fille posa un baiser sonore sur sa joue avant d'enfouir son visage dans son cou. Il berça mon bébé pendant quelques secondes tout en caressant sa crinière blond argenté. Elle finit par relever la tête et regarder Krygor avec adoration avant de tourner son sourire éblouissant vers moi. Elle se figea alors, remarquant enfin le merveilleux cadeau que m'avait fait mon géant.

— Tes cornes... murmura Siona, les yeux écarquillés. Tu as tes cornes à nouveau ! Et tes oreilles, aussi !

— En effet, dis-je, me sentant stupide de redevenir émotive.

Mon homme finirait par penser que j'étais une pleurnicharde.

— Krygor a amené une guérisseuse vérédiennne qui les a restaurées.

Siona passa les minutes suivantes à tâter mes oreilles et mes cornes avec émerveillement et à nous étreindre, Krygor et moi, avec un excès d'enthousiasme. Lorsqu'elle se calma enfin, Yulan et Krygor sortirent nos quatre caisses à moitié pleines pour que les déménageurs les apportent au vaisseau. Nous prîmes place dans le véhicule aéroplane, mon homme assis entre ma fille et moi. Alors que le véhicule dérapait, nous emmenant vers notre nouvelle destinée, je lançai un ultime regard vers notre ancienne demeure qui avait protégé mon bébé contre ceux qui lui auraient fait du mal et remerciai la Déesse pour toutes ses bénédictions.



CHAPITRE 9

HOPE

Bien qu'étant de petite taille, le vaisseau de Krygor était luxueux et confortable. Siona adorait avoir des quartiers privés juste pour elle sans parler du holodeck dont elle comptait faire un usage intensif au cours du voyage d'environ dix jours jusqu'à Venus Hive. La pensée de rencontrer le premier-né de Krygor et le grand patron du Réseau Hive me mettait au bord de l'hyperventilation. Et s'il me désapprouvait ?

Je n'avais pas osé mentionner mes inquiétudes à Krygor puisqu'il penserait certainement que je me donnais bien plus d'importance que je n'en avais officiellement en tant que sa Servante. Néanmoins, après avoir bordé Siona pour la nuit, mon géant ne se jeta pas sur moi pour me ravir, contrairement à ce qu'il avait laissé sous-entendre plus tôt quant à son impatience de me prendre. Il semblait plutôt déterminé à ce que nous ayons une sérieuse conversation. Comme il avait dit que nous n'allions partir que le lendemain matin pour permettre à Romain de passer régler des détails de dernière minute avec lui, cela me rendait anxieuse. Avait-il changé d'avis et se donnait-il une dernière issue pour nous laisser ici après tout ?

Ces pensées irrationnelles et paranoïaques ne me laissaient aucun répit. Un homme ne faisait pas autant d'efforts, y compris attirer une Vérédiennne jusqu'ici pour me restaurer, pour ensuite changer d'idée à la dernière minute. Je devrais me réjouir du fait que cela me donnait le temps d'êtreindre Tamika une ultime fois, mais un sentiment de malaise inexplicable continuait de me miner. Quelque chose de terrible allait se produire. Je le sentais dans mes os. Et pourtant, je ne dis mot. Qu'aurais-je pu dire de toute façon compte tenu que j'ignorais de quel genre de problème il s'agissait ?

J'étais assise au milieu de l'énorme lit de Krygor, les jambes croisées, nue à part mon négligé transparent de couleur rose lorsque mon homme revint après sa dernière discussion avec son équipage. Il se débarrassa de ses chaussures, enleva ses vêtements – qu'il balança sur une chaise près de la salle d'hygiène – puis grimpa sur le lit. Le matelas s'enfonça sous son poids tandis qu'il s'agenouillait devant moi. Krygor m'embrassa gentiment puis m'enleva mon semblant de robe qu'il lança dans la direction générale de la chaise.

M'incitant à me coucher sur le dos, il s'allongea à côté de moi, son regard suivant le mouvement de sa main tandis qu'elle se promenait sur mon corps nu. Je ne me laisserais jamais de la délicieuse sensation de ses paumes calleuses caressant doucement ma peau ni l'émerveillement dans ses yeux quand il me regardait. Toutefois, en dépit de l'excitation prenant naissance au creux de mon estomac, je me préparai pour ce qui avait mis cette expression troublée sur son visage.

Krygor se pencha en avant, prit mon visage entre ses mains et me donna un autre baiser tendre. Ses doigts tracèrent un lent chemin le long de mon cou avant de caresser mon magnifique nouveau collier. Ils poursuivirent ensuite leur chemin jusqu'à mon sein gauche, encerclant l'aréole foncée d'un toucher furtif avant de descendre jusqu'à mon estomac sur lequel Krygor posa sa paume. Il observa sa main tandis qu'elle parcourait mon ventre plat avant de lever les yeux vers moi.

— Parle-moi de toi, Hope. Quelle série d'événements t'a menée jusqu'ici, dans le Quadrant Est, pour que je sois béni de ta présence dans mon lit ? demanda Krygor avec une expression impénétrable.

Je mordillai ma lèvre inférieure, me demandant à quel point je devais être honnête. Quel homme voulait entendre comment les vicissitudes du passé de sa femme l'avaient fait passer d'une vie de privilèges à celle d'une travailleuse du plaisir et à une Servante Contractuelle ? Une part de moi craignait que cela me vaille son mépris et son dégoût, mais l'autre part de moi ne voulait rien lui cacher car mon instinct me disait qu'il exigerait ma candeur. Si nous devons avoir ensemble l'avenir que j'espérais au plus profond de mon âme, nous devons le débiter sur des bases solides. Savoir que Romain m'avait négocié un contrat en béton atténuait également un grand nombre de mes craintes.

Prenant une profonde inspiration, je me lançai.

— Après la mort de mon père, la Déesse m'a fait cheminer sur un

douloureux parcours à travers le Quadrant Est afin que je puisse te rencontrer, dis-je d'une voix douce. Mais la souffrance que j'ai endurée en valait la peine pour les enfants dont j'ai été bénie et pour m'avoir finalement menée à toi. J'endurerais tout cela à nouveau pour me retrouver ici, maintenant.

Krygor cligna des yeux, la confusion se dessinant sur son visage.

— *Les enfants ?* demanda-t-il.

Ce fut à mon tour de cligner des yeux, réalisant qu'il n'était pas au courant de l'existence de mon premier-né.

— J'ai un autre enfant, un fils adulte prénommé Tévek, dis-je, la tristesse s'insinuant à nouveau dans ma voix. Ma vie était censée être bien différente de ce qu'elle est devenue. Mon père était un riche commerçant de technologie. J'avais été promise à Valdek Farruk, le séduisant héritier de l'une des familles les plus riches de Guldar, juste après la famille Vrok. Ils dirigent l'un des plus grands laboratoires de technologie de ma planète. Mon père avait arrangé mon mariage avec Valdek. Ma vertu avait été préservée pour lui et j'avais été correctement entraînée pour être l'épouse parfaite et la dame efficace à gérer le domaine d'un noble de haut rang à Kenzénia, la ville capitale de Guldar.

— Pourquoi t'es-tu enfuie ? demanda Krygor, perplexe. Cela sonne comme un avenir confortable.

Je m'ébrouai avec dérision.

— Oh, cela l'aurait été. Valdek m'aurait exigé ses droits conjugaux pendant les deux à cinq premières années pour engendrer quelques héritiers, ensuite il m'aurait plus ou moins ignorée pour le reste de notre union, préférant pourchasser des femmes plus jeunes, plus fraîches, des esclaves et des maîtresses tandis que j'élevais les enfants. J'avais hâte de cette vie-là, une fois qu'il aurait cessé de m'emmerder. Mais mon père a fait une série de mauvais investissements qui ont tout gâché. Nous étions au bord de la faillite et mon père tentait de faire avancer la date du mariage.

— En espérant que Valdek aiderait à redresser votre situation financière ? demanda Krygor.

— Oui. Enfin, plutôt pour l'y obliger, dis-je avec un haussement d'épaules. Les Guldanais ne vivent que pour le succès et la loi du plus fort. S'il m'avait d'abord épousée, le déclin financier de ma famille l'aurait couvert de honte et abaissé son statut. En dépit des efforts de mon père pour cacher la gravité de la situation, Valdek en a eu vent et a commencé à retarder le mariage jusqu'à ce que tout s'écroule. Et mon charmant père, l'incarnation

même du courage et de la force, s'est simplement enlevé la vie plutôt que de se battre.

Krygor eut un mouvement de recul, l'air outré.

— Il vous a abandonnées, ta mère et toi, afin que vous vous démeniez seules après son échec ?

— Il a divorcé de ma mère avant de la vendre quelques mois après mon cinquième anniversaire. Elle était devenue stérile après avoir contracté une maladie infectieuse. Je crois que mon père la lui avait refilée à la suite de ses nombreuses infidélités, dis-je avec amertume. Ayant été une enfant à l'époque, je ne me souviens pas beaucoup d'elle sauf qu'elle avait été gentille et aimante. Je me suis promis d'être une aussi bonne mère en grandissant.

— Et tu l'es, dit tendrement Krygor.

Je souris avec tristesse avant de poursuivre.

— Les autres familles riches et nobles lui ont toutes refusé leurs filles, craignant qu'elles ne subissent le même sort, ce qui couvrirait leur lignée de honte. Par conséquent, j'étais son seul enfant – du moins la seule à être légitime. La Déesse seule sait si j'ai des frères et sœurs engendrés sur des esclaves ou travailleuses du plaisir, dis-je en secouant la tête avec dégoût en me remémorant la manière dont les hommes guldanais traitaient les femelles en général. Par défaut, mon oncle est devenu mon Gardien puisque les Guldanaises doivent appartenir à un mâle, que ce soit la famille, un conjoint ou un maître. Puisqu'il ne voulait pas devoir gérer les dettes de mon père, mon oncle a laissé les créanciers s'emparer de tous les biens auxquels la faillite leur donnait droit et ensuite il m'a donnée ainsi que nos terres ancestrales à Valdek.

— Donc, tu l'as épousé après tout ? demanda Krygor, pris par surprise, un soupçon de jalousie s'entendant clairement dans sa voix.

Je secouai la tête.

— Non, bien sûr que non. Valdek n'épouserait jamais une mendicante. Mon oncle m'a donnée à lui comme esclave sexuelle. En tant qu'épouse, il m'aurait traitée avec un certain soin, mais en tant qu'esclave, je n'étais qu'un outil à être utilisé et maltraité.

Ma gorge se serra en me remémorant les jours douloureux à me faire punir par Valdek parce que mon père avait gâché l'avenir qu'il avait méticuleusement planifié, comme si j'en portais la faute.

— D'une certaine manière, j'ai eu de la chance qu'il finisse par me vendre au bras droit du plus grand esclavagiste de Guldar.

— Comment cela ? demanda Krygor, la tension dans sa voix révélant sa colère croissante.

Pendant une seconde, j'hésitai à poursuivre mon histoire, mais je ne voulais pas lui cacher la vérité. Même si je ne le connaissais que peu, Krygor était tout ce que je désirais chez un homme et je voulais débiter cette relation sur des fondations solides.

— Valdek avait développé un grand nombre de technologies de pointe que Gruuk Vrok – le plus grand esclavagiste de l'histoire guldanaise – utilisait dans ses forteresses de reproduction, expliquai-je. Le bras droit de Gruuk, Doruk Sidik, m'a vue lorsqu'il était venu négocier un important contrat pour son patron. Valdek ne m'avait pas partagée avec qui que ce soit. Je crois qu'il avait peur de laisser quiconque voir les cicatrices résultant des fois où il m'avait flagellée.

— QUOI ?! siffla Krygor, son visage se contractant de rage et ses mains empoignant les couvertures avec tant de force que je craignis qu'il ne les déchire.

— Ça va. Ça va, dis-je d'une voix apaisante en caressant gentiment sa poitrine. Malgré tous ses défauts, Doruk avait certains avantages, y compris l'accès à des guérisseuses vérédiennes qui m'ont enlevé mes cicatrices et m'ont remise à neuf.

Je souris à Krygor qui grogna en guise de concession, bien qu'un relent de colère fût encore bien visible. Je caressai sa joue avant de poursuivre.

— Doruk me désirait mais il voulait surtout mes terres. Ce que la plupart des gens ignorent est que Doruk a un passé très humble. Gruuk lui a sauvé la vie alors qu'il n'était qu'un adolescent et l'a mis au pas, l'entraînant personnellement à devenir son bras droit. Mais, au-delà de la richesse et du statut qu'il avait atteints en vendant des Vérédiennes, Doruk désirait le respect et les titres de noblesse que recevaient ceux possédant des terres ancestrales.

— Donc, il t'a achetée ainsi que tes terres ? demanda Krygor, toujours furieux, bien que sa question sortît plutôt comme une affirmation.

Je hochai la tête.

— En vérité, c'était la situation idéale, dis-je avec sincérité. J'étais libre des abus de Valdek et comme Doruk passait la majeure partie de son temps dans l'espace, il ne me dérangeait pas souvent. J'ai donc pu faire ce pour quoi j'avais été élevée : gérer le domaine familial. Deux ans plus tard, lorsque j'ai donné naissance à mon fils Tévek, Doruk m'a épousée pour que notre fils soit

son héritier légitime. Je ne savais même pas que cela avait eu lieu puisque le consentement de la femme n'est pas requis. Je ne l'ai appris que vingt ans plus tard lorsque j'ai donné naissance à Siona.

— Comment t'es-tu retrouvée avec Luther ? demanda Krygor en fronçant les sourcils.

— Gruuk Vrok est mort, dis-je avec un lourd soupir. Lorsque l'empire de Gruuk s'est fait démanteler, Doruk est revenu à la maison. Tant qu'il vivait dans l'espace, me voir seulement une ou deux fois par année avait été suffisant pour conserver son intérêt, mais il s'est lassé de m'avoir sous les pieds jour après jour pendant deux ans d'affilée. Nos deux enfants étant légitimes, il n'avait plus besoin de moi. Et avec son énorme fortune, l'élite de Guldar cherchait à former des liens de sang avec lui.

— Alors, il t'a répudiée, dit Krygor avec une lueur dure dans le regard.

Je hochai à nouveau la tête, déglutissant péniblement à travers la douleur et la honte qui semblaient avoir été passées de ma mère à moi.

— Il m'a trouvé un acheteur parmi les esclavagistes qui étaient venus à la maison pour présenter leur dernier « inventaire » en vente. Luther avait fait partie de ces acheteurs et avait marchandé pour moi. Mais il est humain et les Guldanaïses ne sont pas autorisées à quitter Guldar. Par conséquent, Doruk a rejeté son offre et m'a donnée à l'esclavagiste guldanaï qui devait me récupérer trois jours plus tard.

— Seulement toi ? Pas Siona ? insista Krygor, son arcade sourcilière prononcée se froissant.

— Oh, Déesse, non ! dis-je en secouant la tête. Si cela avait été le cas, je n'aurais probablement pas signé un contrat aussi stupide avec Luther. Ma petite fille était très belle et promettait de devenir une femme superbe. Doruk avait déjà une liste de candidats pour elle qui renforceraient son statut et son influence. C'est pourquoi je devais me sauver avec mon bébé. Et c'est pourquoi j'ai approché Luther.

— *Tu es allée le voir ?* demanda Krygor, estomaqué.

— Il n'aurait jamais osé s'approcher de la femme d'un autre homme sur Guldar sans son consentement explicite. Les conséquences auraient été trop graves pour lui, dis-je en frissonnant à ce souvenir. Je n'avais jamais été aussi terrifiée de ma vie. S'il m'exposait, je serais publiquement lapidée à mort. Mais la manière dont il m'avait regardée et son amertume de s'être fait refuser simplement parce qu'il était un étranger m'avaient convaincue qu'il envisagerait au moins la possibilité de m'emmener hors planète, ne fût-ce que

par rancœur. Alors, j'ai accepté tout ce qu'il m'a demandé, tant qu'il promettait de nous emmener toutes les deux.

— Mais comment est-il parvenu à vous prendre sans que personne ne s'en aperçoive et pour pratiquer la chirurgie ? demanda Krygor avec confusion. Compte tenu de la manière dont les Guldanaïses sont étroitement surveillées, comment ne vous ont-ils pas soupçonnés ni attrapés ?

— Nous y sommes parvenus grâce à l'ingéniosité de Luther. En un geste de gratitude, Luther a offert de tenir une orgie dans la maison qu'il louait durant son séjour et y mettait ses filles en vedette. Pas celles de Bacchus, clarifiai-je rapidement. Il mène des affaires en parallèle complètement indépendantes de Bacchus impliquant des filles souvent beaucoup trop jeunes, ce que j'avais ignoré à l'époque. Tandis que les hommes prenaient leur plaisir, je suis allée faire les courses avec ma fille et l'une de nos esclaves domestiques. Tant que nous étions accompagnées d'une esclave, la présence d'un superviseur masculin n'était pas nécessaire.

— Et tu n'es jamais retournée à la maison, devina Krygor avec justesse.

— Exact, dis-je en hochant la tête. Luther nous a fait « enlever » devant l'esclave afin qu'elle puisse retourner à la maison et crier à l'aide.

— Et Luther aura participé à la partouze afin que tout le monde puisse voir qu'il n'était pas impliqué, déduisit astucieusement Krygor.

— Tout à fait. Nous sommes demeurées sur Guldar pendant près d'une semaine. Avec la folle chasse à l'homme qui a suivi et les ports spatiaux étant sous haute surveillance, Luther n'a eu aucune difficulté à me convaincre de le laisser me couper les cornes. Personne ne poserait de questions au sujet d'une esclave humaine parmi tant d'autres.

— Et nous voilà sur Lilith Hive, conclut Krygor.

— Et nous voilà sur Lilith Hive, répétai-je. Mon seul regret est de ne pas savoir ce qu'il est advenu de mon fils. Il était parti étudier à l'Académie Technique lorsque tout ce bordel s'est déroulé. Dans mon cœur, je veux croire qu'il continue de nous chercher, mais la Déesse seule sait comment ils l'ont changé après que Doruk me l'ait enlevé de peur que je ne leur rende trop mou.

Une étrange expression traversa le visage de Krygor tandis qu'il me regardait.

— Quoi ? demandai-je, légèrement inquiète.

— Tu ignorais que la Reine de Braxia, notre Dagna était une Guldanaïse. Alors, tu ignores probablement qu'elle est la fille de Gruuk Vrok avec son

épouse vérédienne, Mahéva.

La mâchoire me tomba et je le dévisageai avec incrédulité. Mais cela expliquait tout encore mieux que je ne l'avais compris auparavant. Gruuk Vrok était salué sur Guldar comme étant le plus brillant homme d'affaires de notre époque. Certaines rumeurs avaient circulé remettant en question sa férocité et sous-entendant qu'il s'était ramolli. Mais son succès croissant, son intelligence et ses prouesses au combat contre ceux qui l'avaient provoqué en duel pour lui prendre son rôle de commandement avaient prouvé qu'il était un modèle à suivre.

Pour l'Empereur, découvrir que non seulement Gruuk était parvenu à engendrer une Guldanaise hybride avec une Vérédienne et mais l'avait gardée secrète plutôt que de l'exploiter avait dû être un dur coup. Puis d'apprendre que cette même hybride était maintenant assise sur le trône de Braxia, contrecarrant ses efforts pour réduire en esclavage les guerriers géants devait le mettre en furie. Il ne pouvait pas laisser cette nouvelle se répandre. Je fus soudainement inquiète pour la sécurité de la Dagna.

— Mais il y a plus, continua Krygor. Je crois que ton fils a communiqué avec les Vérédiennes il n'y a pas si longtemps. Et si j'ai raison, à travers lui, tu t'es mérité la gratitude éternelle de ces puissantes femelles.

Je le regardai d'un air stupéfié malgré mon cœur se réjouissant d'apprendre que mon fils était non seulement en vie mais se battait potentiellement du bon côté.

— Que veux-tu dire ?

— Il y a quelques mois de cela, alors que les Vérédiennes étaient aux prises avec une certaine tension entre elles et les Korléthéens, quelques vaisseaux guldanais ont tenté de les attaquer par surprise, expliqua Krygor. Nos amies auraient subi énormément de pertes si un certain Tévek Sidik ne les avait pas averties. En plus d'avoir sauvé des vies, ton fils a donné aux Vérédiennes le moyen de localiser toutes leurs Sœurs manquantes qui avaient été vendues en esclavage au fil des ans.

— Oh, Déesse ! m'exclamai-je en appuyant mes paumes sur ma poitrine comme pour l'empêcher d'exploser d'amour et de fierté pour le fils que je n'avais pas revu depuis un trop grand nombre d'années. Sais-tu où il est ? Comment je peux communiquer avec lui ?

Krygor secoua la tête d'un air désolé et mon cœur se serra.

— Je l'ignore. De ce que j'en sais, il n'a donné aux Vérédiennes aucun moyen de le contacter. Toutefois, il a mentionné qu'il cherchait sa mère et sa

petite sœur. Ne te décourage pas, ma *Vaya*. Je te promets de faire enquête là-dessus. Une fois que les *Vérédiennes* apprendront que tu es sa mère portée disparue, je suis certain qu'elles feront tout ce qui sera en leur pouvoir pour essayer de vous réunir, ne fût-ce qu'en guise de remerciement.

Je me jetai dans ses bras, le faisant presque tomber sur le dos, et écrasai ses lèvres avec un brutal baiser de gratitude. Il rit, son énorme main derrière mon dos me tenant fermement contre lui. Son amusement se dissipa rapidement alors qu'il me demandait l'accès. Mes lèvres s'ouvrirent volontiers, me soumettant à la dominance de sa langue prenant possession de ce qui lui appartenait de droit. Je gémiss et pressai mes seins contre sa dure poitrine dénudée tandis que mon excitation croissait rapidement.

À mon grand désarroi, Krygor mit fin à notre baiser et me repoussa gentiment sur le dos aussitôt que mes mains se mirent à parcourir son corps divin. Je fronçai les sourcils, me demandant pourquoi il nous arrêta quand je pouvais sentir son membre se durcir contre ma jambe. Le regard plongé dans le mien, Krygor me caressa du poignet jusqu'au haut de mon bras. Il y posa sa paume avant que son pouce ne pèse sur l'implant contraceptif invisible sous ma peau. Ma bouche se dessécha et je déglutis péniblement avant de répondre à ce que je présumais qui le troublait.

— Il lui reste encore un an, dis-je d'une voix contrôlée. Je ne vais pas te piéger avec un enfant non désiré.

Il s'ébroua et secoua lentement la tête.

— Les *Braxiens* accueillent avec joie tous les enfants qu'ils engendrent. Tu ne peux pas « piéger » un *Braxien* puisque le mariage est optionnel et pas très fréquent. Ce sont les *Braxiens* qui essaient normalement d'obliger les femelles étrangères à rester en les mettant enceintes. Même si je ne regrette pas le fils que cela m'a donné, je ne désire pas répéter la même erreur.

Mes yeux s'écarquillèrent en réalisant ce que cela sous-entendait. Et, tout au fond de moi, son commentaire me blessa. Serait-ce si terrible d'avoir un enfant avec moi ?

— Répéter ? demandai-je.

— Je n'ai eu qu'une seule autre *Servante Contractuelle* avant toi ; une femme superbe du nom de Marla Myers, dit Krygor avec un sourire triste.

Je retins mon souffle, devinant instinctivement que ce n'était pas le genre de confession qu'il faisait souvent.

— Comme la plupart des artistes en herbe, elle avait décroché un petit contrat de danse sur la scène de l'un des clubs adultes miteux de Jéruna. À

l'époque, je trouvais qu'elle était la plus belle femme au monde. Quand elle a manifesté de l'intérêt envers moi, j'ai d'abord cru que quelqu'un me jouait un tour. Pourquoi une telle perfection serait-elle attirée par une bête aussi laide que moi ?

— Tu n'es pas laid, contrai-je avec sincérité tout en m'efforçant d'ignorer ma jalousie envers une femme que je ne connaissais pas. Tu as les traits intimidants des Braxiens. Ils ne sont peut-être pas considérés comme séduisants selon les standards galactiques, mais c'est ce qui te rends unique et incroyablement sexy. Tout chez toi m'excite.

Ses traits grossiers fondirent en une expression tendre, lui donnant un air encore plus intimidant plutôt que doux. Et pourtant, j'adorais ça.

— Ma petite *Vaya*, murmura-t-il en se penchant pour me donner un trop bref baiser.

Je redoutais où il voulait en venir avec son histoire mais désirais tout de même en entendre plus.

— Je n'ai passé que deux jours sur Jéruna pour célébrer mon accession au rôle de Chef de clan, continua-t-il, le regard distant tandis qu'il se remémorait les événements. La mort prématurée de mon père durant un accident de chasse avait fait de moi le plus jeune Chef de clan de notre lignée. À dix-neuf ans, j'étais un imbécile entièrement contrôlé par ma queue. Donc, cette première nuit, lorsque Marla m'a carrément demandé de venir dans mes quartiers, je n'ai été que trop heureux d'accepter.

Le regard de Krygor se recentra sur moi. Il écarta gentiment une mèche de cheveux de mon visage et examina mes traits avant de lentement caresser ma corne gauche. Je ne tenais pas particulièrement à connaître les détails de son passé avec la mère de son premier-né, mais il ne me le raconterait pas si cela n'avait pas une certaine importance.

— La première fois que je t'ai vue chez Bacchus, j'ai cru que mes yeux me jouaient des tours et que Marla avait resurgi de mon passé, dit Krygor d'un air songeur. Vous auriez pu être sœurs.

Mon cœur fit un bond et mon sang se glaça. Je me souvenais de son air choqué et furieux lorsqu'il m'avait aperçue pour la première fois. Je n'avais pas compris pourquoi mais cela prenait du sens maintenant. Même s'il était parfois mieux d'ignorer certaines choses, je ne pus m'empêcher de lui poser la question.

— Est-ce pour cela que... ?

— Non, m'interrompit Krygor d'un air sévère. Je méprise Marla. Lorsque

j'avais pensé que tu étais elle, et ensuite que tu avais simplement un lien familial avec elle, j'ai failli quitter Bacchus. Je n'entretiens aucun fantasme de raviver le passé avec Marla. Tu es beaucoup plus belle qu'elle ne l'a jamais été, et ce n'est pas ma colère qui parle. Tes traits sont non seulement plus harmonieux, mais ta beauté intérieure et la bonté de ton cœur rayonnent dans chaque cellule de ton corps, te rendant encore plus belle. J'ai aussi découvert plus tard que Marla avait subi un grand nombre de chirurgies pour s'améliorer. Alors, ne pense jamais que tu es une sorte de remplacement. La chimie entre nous a été instantanée. Et depuis, tu as continué de me plaire comme aucune autre femme auparavant.

La sincérité dans sa voix apaisa la douleur dans ma poitrine. La force de l'attraction immédiate entre nous était indéniable. Je me souvenais d'avoir pensé à quel point je m'étais facilement sentie à l'aise avec lui et à quel point il aurait dû m'effrayer au lieu de m'exciter comme il l'avait fait. Je hochai la tête, lui souriant pour l'encourager à continuer.

— Le lendemain, Marla m'a supplié de racheter le mauvais contrat qu'elle avait signé avec le propriétaire du club dans lequel elle dansait, dit-il, son regard sombre plongeant dans le mien. Son patron voulait simplement la baiser gratuitement plutôt que de lui donner la visibilité qu'il lui avait promise pour l'aider à faire avancer sa carrière. De plus, il lui avait menti quant à la quantité de crédits qu'elle pourrait y gagner, la piégeant dans un contrat d'une bien plus longue durée que ce qu'elle avait d'abord anticipé.

Je me raidis, un frisson glacé me parcourant l'échine face aux troublantes similarités entre nous. Pourtant, le mépris dans sa voix chaque fois qu'il mentionnait son nom et l'auto-dérision avec laquelle il parlait m'en disait long sur la mauvaise tournure de l'histoire.

— C'était une décision stupide mais j'ai dépensé toutes mes économies pour racheter son contrat et ai même dû emprunter pour couvrir la partie manquante, dit Krygor avec tellement de mépris pour lui-même que mon cœur se serra pour lui. Marla n'était pas impressionnée par la forteresse de mon clan. Elle aimait sa dimension ainsi que le nombre de gens qui faisaient partie de mes « sujets », pensant à tort que cela faisait d'eux ses serviteurs. Mais elle détestait qu'elle ne soit pas élégante et luxueuse, avec des ornements et des lumières scintillantes comme la cour d'un riche Dantorien.

Je sourcillai devant l'absurdité d'une telle présomption. Même moi, à qui on avait refusé l'accès à toute connaissance n'étant pas directement liée à

servir un homme sur Guldar, je connaissais les conditions rudes, brutales mais fonctionnelles du style de vie des Braxiens. Me mordant la lèvre inférieure, je ravalai la question qui me brûlait la langue quant au niveau d'éducation de Marla.

— Une fois qu'elle a réalisé que le fait d'être un jeune Chef de clan sur Braxia ne voulait pas dire que je nageais dans un océan de crédits et que la vie à mes côtés ne serait pas une succession de fêtes, elle a commencé à s'éloigner de moi et à me montrer sa véritable personnalité, dit Krygor avec une amertume qui en disait long sur la douleur qu'il continuait d'éprouver.

Son regard devint vague à nouveau et il montra les dents avec colère. Je ne pouvais décider si elle était dirigée contre Marla, lui-même ou eux deux.

Krygor s'ébroua puis un sourire à la fois triste et incrédule se dessina lentement sur ses lèvres.

— Je m'étais convaincu qu'elle était l'amour de ma vie. Un premier amour que j'étais en train de perdre parce que je ne parvenais pas à lui offrir le style de vie qu'elle méritait.

Je ne pus m'empêcher de hoqueter avec choc face à une déclaration aussi outrancière. Il n'aurait pas dû se reprocher d'avoir échoué à satisfaire la petite garce qui croyait que tout lui était dû mais plutôt lui avoir rappelé qu'il l'avait sortie d'une situation difficile. Mon expression avait certainement révélé la nature de mes pensées car Krygor sourit gentiment et me caressa la joue.

— Réaction stupide, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'une voix douce.

Je hochai la tête avant de couvrir de ma main la sienne posée sur ma joue. Son sourire s'agrandit puis, inspirant profondément, il soupira lourdement.

— Je croyais qu'avec un peu plus de temps, je pourrais lui montrer les beautés de Braxia, malgré sa rigueur, et la faire tomber amoureuse de moi, même seulement à moitié autant que je l'aimais. Mais étant humaine, elle ne pouvait pas me recevoir sans une grande quantité de Dénax, poursuivit Krygor.

Je tiquai intérieurement, nullement intéressée à entendre de tels détails. Mais je devais savoir et comprenais que mon géant ne s'ouvrait pas à moi à la légère.

— Pour cette raison, dès le départ, nous avons espacé nos rapports sexuels pour éviter d'endommager sa santé avec une utilisation excessive du dilatateur. Mais elle a rapidement commencé à s'en servir comme excuse de plus en plus fréquemment pour systématiquement me refuser. Comme un imbécile, j'ai eu la brillante idée de ne plus la toucher *du tout* pendant le mois

sauf lorsqu'elle entrait dans sa période fertile. À ce moment-là, je ne la lâchais plus.

— Oh Déesse, murmurai-je, comprenant enfin. Alors, elle n'avait pas d'implant contraceptif ?

— Elle en avait un, dit Krygor de manière factuelle. Mais les implants standards ne fonctionnent pas contre les Braxiens. Notre fluide séminal aide à réguler les niveaux hormonaux de la femme pour augmenter les chances de conception. Plus j'éjacule en toi – y compris quand tu avales – et plus cela réduit l'efficacité de ton contraceptif.

Je me figeai à ces paroles. Un tic nerveux battait sur sa tempe tandis qu'il étudiait ma réaction. Je me sentais étourdie à l'idée de possiblement déjà être enceinte de lui puisque j'entrais dans ma période fertile et que nous avions baisé à la moindre opportunité. Trop de questions se bouscuaient dans ma tête, m'empêchant d'en formuler une à voix haute.

— Pendant le troisième mois de notre contrat, Marla est tombée enceinte d'Anton, poursuivit Krygor avec une sombre expression. Je le lui ai annoncé le jour où elle m'a demandé de remettre son contrat sur le marché public afin de lui trouver un nouvel acheteur. Je rends grâce aux Ancêtres d'avoir inclus une clause l'empêchant de vendre son contrat à quelqu'un d'autre sans mon consentement. Elle voulait se faire avorter, ce que je lui ai évidemment interdit.

Mon cœur se brisa pour lui en l'imaginant à dix-neuf ans – à peine un homme – portant sur ses épaules l'entière responsabilité d'un clan en difficulté tout en se faisant déchiqueter le cœur par son premier amour.

— En tant que ma Servante Contractuelle, elle n'avait d'autre choix que de se soumettre. Toute relation que nous avons eue est morte ce jour-là. Elle n'est plus devenue qu'une poulinière pour mon fils – et une des plus amères, ajouta Krygor avec une profonde colère.

Il regarda mon corps avant de poser sa paume sur mon ventre plat, son pouce le caressant en un lent va-et-vient.

— Comment une femelle peut-elle porter une vie dans son sein pendant des mois et n'avoir que du ressentiment et de la haine pour cet enfant ?

Je secouai la tête, n'y comprenant rien également.

— Je ne sais pas, répondis-je d'une voix douce en caressant les boucles soyeuses de ses cheveux. Je suis désolée.

Être une femme n'impliquait pas forcément de posséder un fort instinct maternel. Ce n'était pas un crime. Toutefois, je n'avais jamais compris

comment des mères pouvaient haïr leurs enfants et leur vouloir du mal. Ils n'avaient pas demandé à être là. Peu importe les circonstances dans lesquelles ils étaient nés, on ne pouvait pas leur reprocher leur propre existence. J'avais détesté l'homme qui avait engendré mes enfants, mais j'aimais de tout mon cœur mon fils et ma fille. La Déesse seule savait si je reverrais mon fils aîné un jour.

— Ne le sois pas, dit-il avec un sourire triste. Marla ne détestait pas seulement l'idée d'être mère mais elle détestait surtout comment cela déformait son corps parfait. Sauf que ce corps n'était « parfait » que grâce à des implants mammaires et fessiers, ainsi qu'à de multiples chirurgies esthétiques. Je suis partagé par des sentiments contradictoires où je regrette de l'avoir mise enceinte contre son gré mais heureux du merveilleux fils qui en est issu. Anton a changé le visage de Braxia et a changé la destinée de mon clan. Normalement, il ne devrait pas exister. Mais malgré toutes les erreurs stupides que j'ai commises pour me faire aimer d'une femme sans cœur qui n'avait jamais été faite pour moi, sachant ce que je sais aujourd'hui, je le referais sans hésiter.

Je hochai lentement la tête.

— Il n'y a pas de plus grandes bénédictions que nos enfants. Et la Déesse t'a béni plus que tout autre pour le courage dont tu as fait preuve en protégeant ton fils envers et contre tous, dis-je avec ferveur. Je connais les vieilles coutumes braxiennes de tuer les enfants hybrides, j'ai lu l'histoire du parcours incroyable d'Anton pour atteindre le succès en surmontant tant de terribles obstacles. Je n'avais simplement pas réalisé que tu étais son père jusqu'à ce que Luther le dise. Toi, plus que quiconque, comprends les sacrifices que fait un parent pour protéger ses enfants.

— En effet, dit Krygor. Et ton amour pour ta fille est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je suis attiré par toi.

Son regard se posa sur mon bras, il toucha à nouveau l'endroit où mon implant était situé.

— Et ma faim pour toi est insatiable. Ce truc ne va pas empêcher ma semence de prendre racine. Si tu ne veux pas concevoir – et tu le feras dans les prochains jours si tu ne fais rien – va voir le docteur à la première heure demain matin avant notre départ. Ce sera ta dernière chance.

Mon souffle s'étrangla dans ma gorge et mon regard plongea dans le sien pour tenter de m'assurer que j'avais bien compris ce que je croyais lire entre les lignes.

— Tu me laisses faire ce choix ? demandai-je. Tu prendrais le risque de me laisser amener un enfant à moitié guldanaï dans ton clan ?

— J’emmène une mère et une fille guldanaïses dans mon clan, dit-il d’une voix déterminée qui fit parcourir de délicieux frissons le long de mon échine. J’ai déversé ma semence en toi près d’une centaine de fois depuis que nous nous sommes rencontrés sachant qu’elle pouvait prendre racine. Alors oui, Hope, je te donne le choix. Sache que si tu conçois, tu vas porter mon enfant à terme et il va rester *avec moi* sur Braxia.

Une volée de papillons tourbillonna dans mon estomac en entendant ces paroles. Krygor avait essentiellement admis qu’il voulait engendrer un enfant avec moi. Loin de m’effrayer, cette pensée me fit tout chaud à l’intérieur. Cela voudrait dire un autre frère pour Siona qui mourait d’envie que Krygor devienne son Papa. Cela voulait également dire que je pourrais demeurer à ses côtés pendant très longtemps.

— Et qu’arrivera-t-il à la fin de mon contrat ? *Je* ne laisserai jamais mon enfant derrière moi, dis-je.

— Alors, tu devras rester sur Braxia pour l’élever avec moi, dit Krygor avec une intensité qui contredisait son ton désinvolte.

— Qu’est-ce qui te fait croire que je vais concevoir dans les prochains jours ? demandai-je, ma main caressant distraitement les muscles saillants de ses biceps.

— Tu es mûre, ma *Vaya*, dit Krygor d’une voix grommelant. Ton odeur me rend fou.

Je sentis mon sang se vider de mon visage en entendant ces paroles. Quelque chose dans cette phrase avait provoqué une peur instantanée et le sentiment d’une tragédie imminente que je ne pouvais expliquer. Krygor sentit immédiatement mon changement d’humeur. Son expression séductrice s’estompa aussitôt et son visage se ferma.

— Je ne vais pas t’imposer un enfant, dit Krygor d’un ton légèrement sec. Je réalisai alors qu’il avait mal interprété ma peur soudaine.

— Tu ne peux pas imposer ce qui est volontairement accepté, dis-je en caressant sa joue puis ses lèvres de mon pouce. Tu m’as donné plus de bonheur, de stabilité et de sécurité dans les derniers jours que je n’en ai eu dans toute ma vie. Je veux tout de toi, Krygor. Et tu peux avoir tout de moi. Tout, murmurai-je, chassant le sentiment de malaise qui persistait.



CHAPITRE 10

KRYGOR

Je pouvais sentir l'odeur sous-jacente de la peur de Hope, rôdant sous l'arôme délectable de son indéniable excitation. Ma femme me voulait.

Elle voulait *tout* de moi. La sincérité dans sa voix, sur son visage et dans ses yeux effaça tout doute qui me restait. Mais pourquoi la peur ?

Hope glissa ses doigts à travers mes cheveux et les empoigna. La lueur tendre et aimante dans ses yeux tandis qu'elle me dévisageait comme Grace le faisait avec Anton abattit les dernières défenses que j'avais érigées à l'intérieur de moi après Marla. Comme j'avais rêvé d'être désiré de la sorte. À cet instant, je compris enfin au-delà de tout doute que j'avais été fou de Marla parce qu'elle avait été une pâle image de la femme qui avait toujours été faite pour être mienne ; ma magnifique Hope, ma *Vaya*, mon âme sœur.

— Alors je vais tout te donner de moi, dis-je avant de capturer les lèvres de ma femme.

Hope s'abandonna à moi d'une manière qui me fit me sentir comme le roi de l'univers. Ses soupirs dans mes oreilles et ses mains sur moi me rendaient fou de désir. Mes lèvres se promenèrent le long de sa mâchoire jusqu'à son oreille.

— Je vais te remplir de ma semence, murmurai-je avant de lever la tête pour croiser son regard.

Hope frissonna contre moi et ses yeux émeraude s'assombrirent. Le sourire consentant de ma femme brisa quelque chose à l'intérieur de moi. J'embrassai ses lèvres à nouveau, cette fois avec une brutalité contrôlée. Je voulais la marquer comme mienne à jamais. Centimètre par centimètre, je couvris son cou, sa poitrine et ses seins de petits baisers et de petites

morsures, certaines douces et d'autres un peu plus senties. Lorsque j'atteignis son ventre plat, je frottai mon visage dessus, inhalant son odeur épicée et anticipant déjà l'adorable arôme qu'elle aurait une fois que ma semence aurait pris racine.

Et elle le ferait.

Je voulais voir son ventre gonfler avec mon enfant et me tenir à ses côtés tandis qu'elle donnait naissance à notre nouveau-né tout comme Ravik s'était tenu aux côtés de Mercy lorsqu'elle avait accouché des leurs. Je voulais tenir ma conjointe et mon enfant dans mes bras tandis qu'il se nourrissait à son sein.

M'accroupissant entre ses cuisses, je les soulevai par-dessus mes épaules avant de dévorer ma récompense. Le cri étranglé de Hope fit frémir mon pénis, impatient de prendre la place de ma langue s'insérant à l'intérieur de ma femme. Ses parois intérieures semblaient partager le même sentiment alors que leurs crêtes ondulées tentaient d'aspirer ma langue plus profondément.

J'étais encore renversé du fait que ma *Vaya* pouvait naturellement me prendre – en entier. Penser à la manière dont elle étreignait mon pénis, la caressant avec ses crêtes, me maintenant constamment au bord de l'extase, me fit presque arrêter mon festin pour m'enfoncer en elle jusqu'à la garde. Mais je voulais encore plus de son divin nectar sur ma langue. Je la léchai, suçait son petit bouton avant de le masser avec mon pouce.

Même si l'anatomie guldanaise était faite de manière à ce que les femmes tirent plus de plaisir de la pénétration que de la stimulation clitoridienne, la partie égoïste en moi voulait d'abord la goûter. Elle jouissait trop rapidement avec ma queue à l'intérieur d'elle et mon propre plaisir m'empêchait de pleinement savourer chacune de ses réponses à mon toucher. Son souffle laborieux, sa voix sulfureuse appelant mon nom et m'encourageant, et la manière dont son corps frémissait et que ses jambes tremblaient alors qu'elle s'approchait de l'orgasme étaient devenus une drogue pour moi.

Le corps de Hope se raidit et ses jambes se fermèrent, tenant ma tête dans un étau comme si elles voulaient la broyer. Je la forçai à les ouvrir, léchant furieusement son clitoris tandis qu'elle se contorsionnait d'extase. Avant qu'elle ne se soit complètement remise, je montai sur ma femme et m'enfonçai en elle en un puissant coup de rein. Le dos de Hope s'arqua au-dessus du lit et elle cria sous l'effet de la brûlure initiale ma possession brutale. Cela me fit mal également, mais j'aimais la douleur. Au cours de la

dernière semaine, j'avais également découvert que ma femme aimait un peu de brutalité, tant qu'elle demeurait contrôlée. Un certain sentiment de danger, se sentir fragile et impuissante dans la sauvage – mais aimante – étreinte de son géant déchaînant sa passion l'excitait.

Et, par les Ancêtres, elle serait déchaînée.

Je commençai à me mouvoir lentement à l'intérieur de ma femme pour lui donner une chance de s'ajuster. L'emprise ferme de ses parois intérieures et de ses crêtes ondulées me serrait et me caressait à chaque mouvement. Je grinçai des dents pour lutter contre le besoin brûlant de céder à l'orgasme comme un putain d'adolescent. Et pourtant, alors même que je me noyais dans un océan de plaisir, regarder l'expression d'extase pure sur le visage de ma conjointe et la sentir se contorsionner en dessous de moi – son pelvis bougeant en réponse à mes mouvements – me mit rapidement dans une transe sensuelle où plus rien n'avait d'importance à part le va-et-vient de nos corps s'unissant.

Poussant un cri, Hope rejeta la tête en arrière et ses parois intérieures enserrèrent mon membre avec une force douloureuse tandis qu'elle chavirait. Je rugis en me laissant également emporter par l'extase et m'enfonçai profondément en elle tandis que ma semence jaillissait en un flot jouissif. Pendant quelques secondes, je tins ma conjointe avec une poigne brutale, permettant à l'ondulation de ses crêtes de m'extirper mon d'essence avant de me mouvoir encore jusqu'à ce que la dernière goutte soit versée.

Mais je n'avais pas terminé. Loin de là. Ma *Vaya* n'aurait aucun repos ce soir. Je la démolirais, la remplirais complètement, la marquant irrévocablement comme mienne et, si telle était la volonté des Ancêtres, concevrais un enfant avec elle.

Je me retirai de son écrin juste le temps de retourner Hope sur son estomac.

— À genoux, dis-je d'une voix tellement lourde de désir qu'elle était à peine intelligible même à mes propres oreilles.

Elle commença à obtempérer mais, tremblant toujours sous l'effet de son dernier orgasme, elle ne bougea pas suffisamment rapidement à mon goût. Mon pénis était impatient de la pilonner. Attrapant Hope par la taille, je m'enfonçai dans son centre chaud avec un mouvement vigoureux. Elle cria mon nom avec un gémissement affamé et commença à me rencontrer avec chaque coup de rein. Les ongles s'enfonçant dans les couvertures, les lèvres entrouvertes et respirant bruyamment, Hope se retourna pour me regarder

par-dessus son épaule avec tant de désir que quelque chose se brisa en moi.

Me penchant en avant, j'agrippai ses deux cornes autour de leur base et tirai en arrière. Ma conjointe cria, ses mouvements devenant erratiques alors que son corps était secoué par un autre violent orgasme. Mais ça ne m'arrêta pas. Je continuai de pilonner impitoyablement son délectable sexe, appuyant la pointe de mes doigts autour des racines sensibles de ses cornes, arrachant un orgasme après l'autre à ma femme, la remplissant à chaque fois de ma semence.

Lorsque nous finîmes par nous écrouler sur le lit, j'avais perdu le compte du nombre de fois où nous avons atteint l'extase. Je pris le corps tremblant de ma femme dans mes bras, adorant la sensation brûlante de sa peau humide contre la mienne et de son souffle laborieux sur ma poitrine. J'avais encore faim d'elle. La partie braxienne et égoïste en moi pourrait continuer pendant des heures – et voulait le faire. Mais le doux géant en moi, son protecteur, son conjoint, prit le dessus et la protégea contre moi-même.

Deux ans avec ma petite *Vaya* n'était pas suffisant. Une vie entière ne serait jamais suffisante. Je voulais Hope pour l'éternité.



Le matin me trouva d'humeur joyeuse. Tandis que je gérais mes affaires avec Romain dans la petite salle de conférence à bord de mon vaisseau, Tamika disait au revoir à ma femme. Malheureusement, elle dut partir avant que je ne puisse faire sa connaissance, mais j'étais heureux que Hope et Siona aient pu lui faire leurs adieux.

Je revins dans mes quartiers pour récupérer la clé de données que j'avais oublié d'amener à Romain et entrai juste comme ma *Vaya* finissait d'enlever son implant contraceptif. L'agent ne crut pas mon explication selon laquelle j'avais égaré la clé pour justifier pourquoi il m'avait fallu plus de quinze minutes pour revenir. De plus, les joues roses de Hope et ses lèvres gonflées par mes baisers n'aidèrent pas ma cause – non que cela me dérangeât le moins du monde.

La profondeur de sa gratitude tandis qu'elle remerciait Romain et lui faisait ses adieux m'émut énormément, ainsi que mon ami. De cette manière également, Hope me faisait sentir que ce qui se passait entre nous était d'une grande importance pour elle.

J'avais beau aimer les péniches de plaisir de mon fils, une énorme pression que je n'avais pas sentie peser sur moi, se leva aussitôt que nous quittâmes Lilith Hive. Même mes femelles semblaient d'humeur enjouée. Yulan et Zartag étaient amusés par l'excès d'énergie de ma Siona. Les femelles braxiennes faisaient preuve de beaucoup plus de retenue – du moins en présence des mâles. Mais après avoir été témoins des bouffonneries de Lissy – la fille hyperactive de notre Dagna – la personnalité enthousiaste de Siona ne les troublait pas. Zartag assista mes femelles avec joie pour configurer une simulation dans le petit holodeck de mon vaisseau.

Je profitai de l'occasion pour communiquer avec mon roi et l'aviser des derniers changements dans ma vie personnelle.

— L'Empereur Ardrak essaye de vendre moins cher que nous dans tous les marchés, surtout dans celui de la technologie, dit Ravik avec dégoût à travers l'écran. Pourquoi est-ce que cet imbécile refuse de comprendre qu'aucune pression ne nous poussera jamais à nous aligner avec Guldar ?

— Il devient désespéré, dis-je en haussant les épaules. L'Alliance Galactique continue de gagner du terrain dans le Quadrant Est. De moins en moins de planètes avec une grande influence commerciale acceptent l'esclavage. Cela laisse l'Empereur guldanaï dans une position difficile. À part les Saréniens, il n'a pas d'autres alliés dignes d'intérêt. Ardrak mène une campagne de désinformation vouée à l'échec. Son peuple n'a aucune idée que ta conjointe est à moitié guldanaïse et encore moins qu'elle est la fille de Gruuk Vrok. Mercy ne quitte pas Braxia très souvent, mais lorsqu'elle le fait, elle ne cache rien de ses origines. Les médias continuent principalement de faire référence à elle en tant que Vérédiennne, mais ce n'est qu'une question de temps avant que Guldar ne réalise que l'une des leurs – une femelle en plus – a gâché leurs plans de nous réduire en esclavage.

— Vraiment ? dit Ravik en s'appuyant contre son énorme chaise en pierre, le front légèrement plissé. Si cela ne risquait pas d'exposer ma conjointe et mes enfants à encore plus de danger, je me serais fait un plaisir de m'assurer que cette information soit passée à toute la population guldanaïse. Mais il nous faudra trouver un autre moyen pour provoquer Ardrak.

— En effet, surtout que j'emmène encore plus de Guldanaïse pour vivre parmi nous, dis-je de manière nonchalante, me préparant à ce que Ravik disjoncte.

— Pardon ? demanda-t-il d'une voix dangereusement basse qui faisait

normalement faire dans son froc toute la population de Braxia.

Je pris un moment pour admirer mon roi. Le feu brûlant dans ses yeux sombres, son arcade sourcilière prononcée lui donnant un éternel air renfrogné et l'expression menaçante de son visage grossier terrifierait, avec raison, quiconque serait assez fou pour avoir provoqué sa colère. Ses muscles saillants, encore plus gros que les miens, semblaient sur le point de déchirer son tee-shirt. Premier-né de la plus pure des lignées de notre planète, le Magnar Ravik était l'incarnation de la perfection braxienne. Il avait le corps géant d'un dieu et le visage terrifiant d'une bête enragée, la force d'une légion entière et des aptitudes au combat sans égales. Ravik était le seul mâle vivant que je me savais incapable de vaincre. À elle seule, sa force me pousserait à le suivre. Mais je servais mon roi parce que j'avais pour lui un profond respect et à cause de ses efforts constants pour défendre ses croyances et la prospérité de Braxia.

— J'ai acheté le Contrat de Servitude d'une femelle guldanaise qui l'avait contracté pour fuir Guldar, dis-je de manière factuelle. Elle et sa fille juvénile sont maintenant toutes deux sous ma protection et vont habiter avec moi dans ma forteresse.

La colère de Ravik s'estompa, son visage prenant une expression neutre même si ses yeux se rétrécirent presque imperceptiblement. Il demeura silencieux pendant quelques instants. Après des années à siéger sur le Conseil privé du Magnar, je savais attendre silencieusement tandis qu'il évaluait tous les angles et conséquences de ma révélation.

— Mercy va certainement s'offusquer de voir qu'une Guldanaise est une esclave, finit par dire Ravik.

Je lui lançai un regard sévère.

— La Dagna ne se mêlera pas de mes affaires personnelles, dis-je d'une voix dure. Hope n'est pas une esclave. Sa fille et elle auront une bien meilleure vie sous mes soins que celle dont je les ai libérées.

Ravik souleva un sourcil moqueur, l'ombre d'un sourire jouant au coin de sa bouche.

— Tu t'es entiché de cette femelle, dit le Magnar du tact-au-tac.

Je remuai sur ma chaise, agacé de me faire demander une telle chose. Même s'il l'avait formulé comme une déclaration, la question sous-jacente ne m'échappa pas. Toutefois, les mâles braxiens ne parlaient pas de leurs sentiments. C'était mal séant.

— J'ai l'intention de les garder à la fin du contrat de deux ans, dis-je sur

le même ton neutre qu'il avait précédemment utilisé.

Le visage de Ravik s'adoucit – du moins prit l'expression qui passait pour de la douceur chez un Braxien.

— Je suis heureux pour toi, mon ami, dit-il d'une voix amicale. Peu d'hommes méritent le bonheur autant que toi. Mais ma conjointe demeure plus rare que la tienne.

Je m'ébrouai puis ris avec lui. Il y avait toujours eu une compétition tacite entre nous – initiée par lui – depuis le jour où j'avais décidé d'épargner mon fils hybride. Le pauvre fou s'était mis dans la tête qu'il était en dessous de moi pour avoir cédé à la pression de son père de faire mal à son propre enfant hybride. Ce que Ravik refusait d'accepter était que j'avais déjà été le Chef de mon clan – contrairement à lui. Si mon père avait encore été en vie lorsque j'avais engrossé Marla, il ne fait aucun doute qu'il aurait fait tout ce qui était en son pouvoir pour forcer un avortement. Je voulais croire que ça n'aurait rien changé au résultat final mais j'étais reconnaissant de ne jamais avoir eu à faire face aux mêmes horreurs que Ravik.

— Je ne t'envie pas ta femelle. Mercy a beau être très belle, elle est trop sauvage et a une trop forte personnalité pour moi. J'aime que ma femme soit soumise et câline, dis-je d'un ton suffisant.

— Toi, des câlins ? dit Ravik avant d'éclater de rire.

— Tu pourras te moquer du côté tendre des autres Braxiens le jour où tu cesseras de fondre chaque fois que ta fille papillonne des yeux vers toi, rétorquai-je, nullement troublé.

J'aurais foutu une raclée à n'importe quel autre homme qui aurait osé remettre en question ma virilité, mais nous étions dans le même bateau.

Du moins je l'espère.

Nous discutâmes de quelques autres sujets ayant trait à mes devoirs de Conseiller, en particulier certaines opportunités d'échanges commerciaux que Romain avait trouvées pour nous. Je ne ratai également pas l'occasion de me vanter au sujet de mes derniers investissements personnels qui promettaient de faire croître davantage mon statut et celui de mon clan.

— Quand seras-tu de retour ? demanda Ravik alors que nous nous apprêtions à terminer la conversation.

— À moins que tu n'aies un besoin urgent de moi – ce qui ne semble pas être le cas – je vais faire un détour sur Vénus Hive pour un jour ou deux afin de voir mon premier-né et sa famille avant de revenir à la maison, dis-je à la fois inquiet et excité à la pensée de voir Anton et de lui présenter Hope et

Siona. Donc, je devrais être de retour dans environ deux semaines.

— Lilith Hive est vraiment trop loin, grommela Ravik. Essaie d'éviter d'y aller trop souvent.

— Je suis désolé de te manquer à ce point, Magnar. Mais je suis déjà pris, dis-je avec désinvolture.

— Je t'emmerde, dit Ravik. Et ramène tes fesses le plus tôt possible.

J'éclatai de rire alors qu'il mettait un terme à la communication. Encore une fois, je remerciai les Ancêtres pour mon fils Anton sans qui je n'aurais probablement jamais développé une amitié aussi étroite et sincère avec notre roi. Un coup d'œil rapide à l'horloge m'indiqua que j'avais suffisamment de temps pour appeler mon fils pour lui confirmer que nous allions venir le voir et aller rejoindre mes femelles sur le holodeck avant le déjeuner.

Toutefois, juste comme je tendais la main vers le système de conférence pour l'appeler, l'appareil s'éteignit, les lumières diminuèrent d'intensité. J'appuyai sur le bouton de l'intercom mais il ne répondit pas.

— Ella, au rapport, dis-je à l'intelligence artificielle du vaisseau.

— Toutes les fonctions du vaisseau sont à une efficacité optimale, répondit Ella de sa monotone voix synthétique.

— Alors que se passe-t-il avec les lumières et les coms ? insistai-je, me demandant si l'I.A. elle-même était défectueuse.

— Les coms sont parfaitement fonctionnels, répondit Ella d'une voix impassible. Toutefois, votre accès aux coms et à tous les autres systèmes du vaisseau est refusé.

Mon esprit se figea et je me demandai pendant un instant si j'avais mal entendu.

— Que veux-tu dire par *mon accès est refusé* ? demandai-je d'une voix dangereusement basse.

— Le vaisseau est maintenant sous le commandement du Chasseur Faolen Velkis. D'autres instructions suivront sous peu, dit Ella.

— Mais qui est Faolen Velkis ? demandai-je, l'esprit en ébullition.

L'intelligence artificielle ne répondit pas. Furieux, je tentai de contacter la passerelle. Le silence à nouveau. À mon grand soulagement, la porte de mes quartiers s'ouvrit. Je me précipitai d'abord vers le holodeck pour m'assurer que mes femelles allaient bien mais les trouvai dans le corridor avec Zartag, effrayées et confuses.

— Krygor, que se passe-t-il ? demanda Hope.

— C'est ce que j'essaie de découvrir, dis-je en entourant sa taille de mon

bras et en caressant les cheveux de Siona en un geste rassurant.

Hope s'appuya contre moi avec reconnaissance. L'expression confiante sur son visage éveilla mon instinct protecteur tout en faisant croître mon inquiétude car je n'avais aucune idée de comment parer l'attaque d'un pirate informatique. Je pouvais anéantir un ennemi physique, mais tous ces trucs technologiques étaient du domaine de Mercy.

— Est-ce que cela pourrait être la même chose que les Guldanais avaient fait au vaisseau du Magnar ? demandai-je à Zartag – mon ingénieur – tandis que nous nous dirigeons tous les quatre vers la passerelle.

— Non, répondit Zartag en secouant la tête. Ou plutôt, c'est peu probable. Ils avaient infecté son vaisseau avec un virus qui en avait lentement endommagé les systèmes pour les forcer à l'abandonner. Mercy a mis à jour tous nos vaisseaux pour nous empêcher d'en être victimes à nouveau. Du peu que j'ai réussi à voir jusqu'à présent, celui qui nous attaque nous a simplement bloqué l'accès à tous nos systèmes, mais le vaisseau, lui-même, demeure en bon état.

— Je veux savoir qui est en train de nous foutre la merde et pourquoi, dis-je d'un ton grommelant, me forçant à ralentir afin que mes femelles puissent suivre sans devoir courir.

— Penses-tu... penses-tu que Luther pourrait être derrière tout ça ? demanda Hope, un mélange de culpabilité et de peur crispant son beau visage.

— Tout est possible, ma *Vaya*, bien que cela serait difficile pour lui d'y parvenir compte tenu que je n'ai racheté ton contrat qu'hier et que nous sommes venus ici dans les deux heures suivantes. Il n'aurait jamais eu assez de temps pour planifier et exécuter cette attaque. Il me semble qu'il lui aurait fallu quelques jours pour mettre ça sur pied.

En dépit de nos problèmes avec Guldar et les diverses menaces de leur Empereur Ardrak, les Guldanais n'avaient pas mené de nouvelles attaques contre nous depuis que nous les avons chassés de Braxia et que Ravik leur avait renvoyé le corps brisé de l'Ambassadeur Lorik.

Enfin, nous atteignîmes la passerelle. Les portes s'ouvrirent, révélant Yulan dont les mains volaient sur le tableau de navigation, une expression furieuse sur son visage tandis qu'il tentait visiblement de reprendre le contrôle du vaisseau.

— Rapport, dis-je à mon pilote aussitôt que je montai sur la passerelle.

— Je suis complètement bloqué, dit Yulin, bouillonnant de colère. Le

vaisseau est en train de changer de direction et je n'ai pas la moindre putain d'idée d'où il s'en va.

Zartag s'installa devant la console du copilote pour tenter de nous libérer de l'emprise du pirate mais ne fit que jurer quelques instants plus tard d'une manière des plus inappropriées.

— Mais comment se sont-ils insinués aussi profondément et aussi rapidement ? grommela-t-il. Personne n'avait accès au vaisseau et ceci est un travail d'au moins deux jours, probablement même quatre ou cinq.

L'écran du vaisseau s'alluma brusquement, affichant l'image d'un mâle séduisant à la peau bleu pâle, aux yeux bleu nuit et à la longue chevelure noire à travers laquelle pointaient des cornes en forme de couronne autour de sa tête.

— En fait, il m'a seulement fallu une journée, dit le Sarénien.

— Toi ! murmurai-je en reconnaissant le mâle qui m'avait observé chez Bacchus lorsque j'étais allé chercher la clé du collier de Hope.

Hope frissonna violemment. Je resserrai mon étreinte autour d'elle afin de la reconforter.

— Nous nous croisons à nouveau, Conseiller – ou préfères-tu Chef de clan Aldriss ? demanda le Sarénien d'un ton moqueur. Mais il est vrai que vous, Braxiens, n'êtes pas très à cheval sur les formalités. Alors, je vais t'appeler Krygor et tu peux m'appeler Faolen.

— Je me contrefous de la manière dont tu m'appelles et de ton prénom, dis-je avec hargne. Qu'est-ce que tu as fait à mon vaisseau ? Qu'est-ce que tu me veux ?

— À vrai dire, Krygor, *tu n'étais pas du tout* ma cible – du moins, pas à l'origine, dit-il d'un ton faussement désolé. J'avais seulement été embauché pour récupérer l'adorable petite Siona. Mais lorsque j'ai rencontré sa mère, j'ai réalisé que je la voulais pour moi, ajouta-t-il avec un ronronnement dans la voix. Tu étais magnifique avant, ma Beauté, mais maintenant que ta bête t'a restaurée, tu es à couper le souffle. Je suis impatient de m'accoupler à toi après la Chasse.

Ma tête se tourna vers Hope qui fixait le Sarénien d'un air horrifié mélangé de confusion et d'une grande peur. Elle se pressa contre moi, clignant des yeux comme on le fait lorsqu'on tente de se souvenir de quelque chose.

— Connais-tu ce mâle ? demandai-je entre mes dents.

Bien que subtile, je remarquai son hésitation avant qu'elle ne secoue

vigoureusement la tête. Quelque chose ne collait pas mais je poserais des questions plus tard.

— Je... je ne me souviens pas avoir jamais rencontré cet homme et pourtant il me semble familier, dit Hope, d'un air troublé mais sincère.

— Tout sera expliqué en temps voulu, dit Faolen avec un geste vague de la main.

— Je n'ai pas besoin de tes putains d'explications, dis-je d'un ton cinglant. Tu vas immédiatement relâcher mon vaisseau. Ma conjointe n'est pas pour toi et qui que soit le pervers pour qui tu travailles, il ne mettra pas la main sur ma fille.

La petite main de Siona se serra autour de mon bras et, comme sa mère, elle se pressa contre moi.

— Conjointe ? Fille ? demanda Faolen d'un air à la fois étonné et amusé. Je comprends pourquoi tu voudrais les réclamer de la sorte. Malheureusement, tu es devenu une addition inattendue à ma mission. Tu t'es fait de puissants ennemis, Krygor. Personnellement, je n'ai pas de problème avec toi, mais les affaires sont les affaires. Profite de ma belle Hope tant que tu le peux. Dans trois jours, tu vas faire face à ton destin.

— Sarénia est-elle donc si impatiente d'entrer en guerre avec Braxia ? demandai-je d'un ton glacial.

— Même si je vous emmène sur Sarénia, ceci n'est pas une affaire politique... Du moins, la raison pour laquelle je t'y amène n'est pas politique. Mais une des personnes qui désirent ta mort a définitivement des visées politiques, concéda Faolen. Personne ne sait où tu es en ce moment ni où tu te diriges. Comme j'ai désactivé ton com juste avant que tu ne puisses confirmer à ton fils que tu allais définitivement lui rendre visite, ton Magnar ne va pas commencer à s'inquiéter de ta disparition avant au moins deux semaines. À ce moment-là, il sera déjà trop tard.

— Ce que tu vas amener à Sarénia, ce sont ta propre mort et sa destruction, dis-je en me réjouissant d'avance du son que feraient ses os lorsqu'ils se briseraient sous mes poings.

— Je ne suis pas assez fou pour te sous-estimer, Krygor. Tes prouesses physiques sont légendaires, dit Faolen en s'appuyant contre le dossier de sa chaise. Pour cette raison, une fois que nous aurons terminé cette petite conversation, vous allez quitter la passerelle et ne plus y remettre le pied, ajouta le Sarénien avec une voix dure. Vous pouvez librement aller et venir de vos quartiers, de la salle de mess, du holodeck et de la salle

d'entraînement. Je vous suggère fortement de faire un grand usage de cette dernière – vous allez en avoir besoin. Mes excuses à l'équipage de vous entraîner dans tout ça, mais je ne peux pas laisser de témoins qui pourraient mettre en jeu la sécurité de Sarénia.

— Tu penses pouvoir me garder hors de ma propre putain de passerelle ? demanda Yulan d'un grinçant.

— Oui, dit Faolen avec un air suffisant. J'en suis tout à fait capable. Essayez de faire la moindre modification au vaisseau et je vais vous punir. Reposez-vous, mangez bien et entraînez-vous. Je vous verrai dans trois jours.

Le Sarénien mit fin à la communication avant que je ne puisse répondre. Zartag se mit immédiatement au travail sur la console.

— Arrête, lui ordonnai-je en fixant toujours l'écran noir devant moi.

Lorsque Faolen était apparu à l'écran, ses premières paroles avaient répondu au dernier commentaire de mon ingénieur. Par conséquent, il nous voyait et nous entendait. Il était également au courant de ma conversation avec Ravik. Même s'il n'y avait aucune caméra dans les quartiers privés, avec quelques ajustements, le système d'intercom pouvait être utilisé pour épier les conversations à l'intérieur. Toutefois, je doutais qu'il eût utilisé une méthode aussi primitive mais qu'il s'était plutôt simplement connecté à mon appel avec le Magnar.

Nous devons trouver une bonne stratégie. Mais puisqu'il pouvait vous épier, toutes nos tentatives seraient vaines.

— À tout l'équipage, veuillez immédiatement quitter la passerelle, dit la voix d'Ella, me faisant sursauter. Le maintien de la vie sur la passerelle ne sera plus offert passées les deux prochaines minutes.

— Le fils de krillik, murmura Yulan sous son souffle.

— Venez, dis-je d'un ton sec en menant mes femelles hors de la passerelle.

— Et si nous... commença à dire Zartag.

— Non, l'interrompis-je, lui faisant signe de demeurer silencieux tout en regardant dans la direction générale de la caméra sur la passerelle.

Comprenant enfin, ses yeux écarquillèrent. Je résistai à l'envie de lui donner une bonne claque derrière la tête pour avoir été aussi lent. En tant que mon ingénieur, *il* aurait dû me prévenir de ce risque. Même s'il était un génie lorsqu'il s'agissait de technologie, Zartag avait tendance à devenir trop absorbé par un système individuel plutôt que de regarder le problème dans son ensemble lors d'une situation de crise.

La porte de la passerelle se referma derrière nous, la lumière sur la serrure de sécurité devenant rouge confirma que son accès nous avait effectivement été bloqué.

— Je vais vous rejoindre tous les deux dans les quartiers de Yulan, dis-je à mes hommes.

Ils hochèrent la tête et j'escortai mes femelles dans le mien.

— Je suis désolée, dit Hope sitôt que nous entrâmes dans ma chambre, la culpabilité et le désespoir marqués sur son visage. Je n'aurais jamais pensé qu'ils s'en prendraient à toi. Si seulement...

— Shhh, ma *Vaya*, interrompis-je, la tirant doucement dans mes bras. Je suis heureux qu'il m'ait attrapé avec vous parce que maintenant, je peux vous protéger et trouver un moyen de nous ramener à la maison en toute sécurité. Cela m'a seulement épargné de devoir traquer l'endroit où il comptait vous amener. Tu n'as rien fait de mal. Peu importe à quel point la situation paraît désespérée en ce moment, nous allons trouver le moyen de nous en sortir. J'ai juste besoin que vous me fassiez confiance.

— Je te fais confiance, dit Hope avec ferveur. Je te fais confiance de tout mon cœur.

— Moi aussi, dit Siona avec une petite voix.

Relâchant sa mère, je m'accroupis devant la petite fille qui me regardait avec de grands yeux remplis de peur.

— Ne sois pas effrayée, Siona, dis-je d'une voix apaisante. Tu es à moi, maintenant ; *ma* fille. Je tuerai quiconque essaie de te faire du mal. Alors, sois forte et garde la tête haute avec fierté, peu importe quelles difficultés se présentent devant toi. Ne donne pas du courage à tes ennemis en leur montrant ta peur. Fais-les hésiter face à ta détermination. D'accord ?

— Oui, Kryg... Oui, Papa.

La manière timide avec laquelle elle se corrigea me fit fondre le cœur. Siona me regarda avec inquiétude, attendant de voir si j'allais la rejeter. Je souris avec approbation et la tension se vida de ses frêles épaules. Elle me regarda avec tant de bonheur que ma gorge se serra.

— Je sais que tu vas nous sauver, dit-elle avec conviction et émotion. J'ai prié la Déesse pour qu'elle m'envoie un Papa qui rendrait ma mère heureuse et qui nous protégerait. Et elle t'a envoyé, plus grand, plus fort et tellement plus gentil que je ne l'avais espéré, juste au moment où nous avons le plus besoin de toi. Je te fais confiance et je n'ai plus peur.

Siona s'approcha de moi et passa ses bras autour de mon cou avant de me

serrer avec force. Je retournai son étreinte, caressant ses cheveux soyeux d'une manière apaisante. Sentant le poids du regard de Hope sur moi, je levai les yeux pour trouver les siens mouillés de larmes de gratitude et d'une émotion à laquelle je ne voulais pas donner de nom. Je me relevai avec un bras autour des épaules de Siona et attirai sa mère contre moi. Ma conjointe et moi échangeâmes un tendre baiser puis j'effleurai le front de ma fille de mes lèvres.

Tenant fermement mes femelles, je jurai aux Ancêtres que mes ennemis allaient payer... très cher.



CHAPITRE 11

HOPE

Trois jours s'étaient écoulés depuis que Faolen avait pris le contrôle du vaisseau. Krygor, mon merveilleux géant, avait tout fait pour nous rassurer, Siona et moi, que tout irait bien. Pourtant, je sentais sa frustration, sa colère et son impuissance. Il passait ses journées avec Yulan et Zartag à comploter, cherchant en vain une solution. En dépit de la peur qui me rongait, je continuais de croire que la Déesse et Krygor trouveraient un moyen de nous sauver. Elle ne nous avait pas menées jusqu'ici pour nous abandonner maintenant. J'espérais seulement qu'il n'y aurait pas trop d'obstacles pénibles entre nous et la liberté.

Par conséquent, au mieux de mes capacités, je lui présentai un visage positif, grandement aidée par Siona. Ma fille adorait Krygor. La profondeur de sa conviction quant au fait qu'il vaincrait nos ennemis et nous ramènerait à Braxia était à la fois impressionnante et inspirante. Ma gorge se serrait toujours en me remémorant la manière affectueuse avec laquelle il avait réclamé ma fille comme sienne. Siona avait rêvé d'une forte figure de père et il avait excédé tout ce qu'elle avait désiré – tout ce que *j'avais* désiré. Qu'il la réclame sous-entendait qu'il m'avait également réclamée comme sa conjointe. C'était absurde d'être aussi entichée d'un homme que je connaissais à peine, mais mon cœur me disait que j'avais enfin trouvé mon âme sœur.

J'enviais l'habileté des Korléthéens à savoir au-delà de tout doute quand ils avaient trouvé leur autre moitié grâce à leur pouvoir psionique. Mais la forte chimie entre nous ne pouvait être niée. Krygor me rendait heureuse. Par conséquent, ce nouveau bordel ne me rendait que d'autant plus furieuse.

Pourquoi ne pouvait-on pas simplement nous laisser en paix ? Ma fille et moi n'avions-nous pas suffisamment souffert ? N'était-ce pas enfin notre tour de vivre comme nous en avons envie et avec celui que nous voulions ? Pourquoi est-ce que toutes sortes de mâles pensaient avoir le droit de nous utiliser et de nous contrôler pour leur bénéfice et leur plaisir, indifféremment de nos propres aspirations ?

Ces pensées me permirent de traverser ces trois jours sans perdre la raison. Plutôt que de céder à la peur qui menaçait de me transformer en une véritable loque, je m'accrochai à ma colère, m'en abreuvai et l'utilisai pour renforcer ma détermination à vivre le conte de fée que m'avait laissé entrevoir Krygor.

Quel qu'en soit le prix, nous serions libres.

Toutefois, le Sarénien nous tenait véritablement à sa merci... du moins pour le moment. Les quelques fois où Krygor et ses hommes avaient tenté d'altérer les contrôles du vaisseau, Faolen les avait promptement punis. La première fois, il avait verrouillé la pièce où se trouvaient les hommes et avait augmenté la chaleur à des niveaux étouffants jusqu'à ce qu'ils commencent à montrer des signes de stress thermique. La deuxième fois, il avait désactivé le soutien de la vie dans la pièce où il avait enfermé les hommes, ne la rétablissant qu'une fois qu'ils avaient perdu conscience.

Lorsque les hommes furent rétablis après cette deuxième récurrence, Faolen les avertit que s'ils tentaient quelque chose d'autre, cette fois, la punition serait appliquée à tout le vaisseau, nous affectant également, Siona et moi. Nous avons toutes deux été prêtes à prendre ce risque, mais pas les hommes.

Sans accès à la passerelle, ni aux systèmes du vaisseau ou à n'importe quel ordinateur – même les ordinateurs personnels – nous n'avions aucune idée de notre position actuelle. À chaque heure écoulée, la tension parmi nous augmentait jusqu'à ce que la pâle silhouette d'un blanc bleuté de Sarénia apparaisse enfin dans l'une des grandes fenêtres de la salle de mess. Une demi-heure plus tard, la voix synthétique d'Ella nous transmit le message de Faolen nous ordonnant de nous rassembler dans la soute.

À mon grand soulagement, en dépit de sa fureur, Krygor n'argumenta pas et obtempéra. Nous le suivîmes. Quelques minutes plus tard, nous ressentîmes le léger tremblement d'un autre vaisseau s'amarrant au nôtre. Le cœur battant dans ma gorge, je glissai une main tremblante dans celle de Krygor, qui la serra gentiment en un geste rassurant. Siona s'appuya sur son côté droit tandis qu'il passait un bras protecteur autour de ses épaules. Yulan

et Zartag nous flanquaient.

Conformément aux directives de l'intelligence artificielle, nous avons pris position à l'arrière de la soute. Mon cœur fit un bond lorsque les portes s'ouvrirent avec un léger sifflement, révélant Faolen entouré de près d'une trentaine de Saréniens armés jusqu'aux dents. Aussitôt qu'ils entrèrent, ses hommes se déployèrent autour de la pièce, leurs armes au poing et dirigées vers nous – ou plus précisément vers les trois Braxiens.

Mon sang se glaça à la vue de notre ravisseur en chair et en os. Je connaissais cet homme. J'ignorais comment, mais je le connaissais. Tout en lui criait la familiarité et le danger. Je frémis et me pressai contre Krygor. Mon géant lâcha ma main et m'attira d'une manière protectrice contre lui, sa grande main posée sur ma hanche. Même si je puisais ma force de lui, dès l'instant où Faolen commencerait à parler, chaque cellule de mon corps me criait que quelque chose se briserait entre nous tous. Cela ne faisait aucun sens, mais je le croyais sincèrement et j'en étais étouffée par la peur.

— Krygor Aldriss, dit Faolen avec une voix douce et sulfureuse, mais néanmoins virile, que j'aurais trouvé extrêmement séduisante dans d'autres circonstances. Tu es encore plus impressionnant que dans mon souvenir.

— Mais apparemment pas suffisamment pour mettre un terme à ton plan stupide, répondit Krygor d'une voix dure.

— Crois-moi, Chef de clan, je pense que mes clients sont fous de s'en prendre à toi, mais ce n'est pas mon rôle de remettre leurs motifs en question. Je ne fais qu'exécuter le contrat qui m'a été confié. Et toi, Conseiller, tu es sur le point de me rendre extrêmement riche. Je pourrais peut-être même envisager de prendre ma retraite après cela.

Son regard évaluateur glissa vers ma fille avec approbation avant de se tourner vers moi. Ses yeux bleu nuit s'assombrirent légèrement et un sourire doux et séducteur étira ses lèvres sensuelles.

— Après tout, je vais bientôt faire mon *drortak* – ma dernière mue – ce qui veut dire que je serai prêt à prendre une conjointe.

L'intensité de son regard ne faisait aucun mystère quant à ce qu'il sous-entendait. Je frissonnai tandis que le bras de Krygor se resserrait de manière possessive autour de moi et qu'un grognement menaçant s'élevait de sa gorge.

— Tu as de bien plus gros problèmes desquels te soucier que ces deux femelles, dit Faolen avec une expression presque désolée. Peu importe ce que tu penses des Saréniens et indépendamment des tensions entre nos peuples,

nous traitons nos femelles avec grand soin. Elles ne le pensent peut-être pas maintenant, mais Hope et sa fille seront heureuses avec nous.

— Non, nous ne le serons pas ! Nous ne voulons rien de vous ! m'exclamai-je.

— Oh, ma Beauté, dit Faolen, comme on s'adresserait à un enfant turbulent. Viens à moi, Hope.

Mon corps se raidit lorsqu'il prononça ces paroles avec une vibration dans la voix. À cet instant, bien que n'ayant aucun souvenir de l'avoir entendue auparavant, je sus au-delà de tout doute que cela avait été le cas.

Déesse, qu'ai-je fait ? Que m'a-t-il fait faire ?

Contre ma volonté, mes pieds se mirent en mouvement. Refusant de me lâcher, Krygor me tira en arrière contre lui. Je le repoussai pour me libérer, tout en secouant la tête avec un regard suppliant. Je ne trouvais pas les mots pour lui dire que je ne contrôlais rien de tout ça. Puis une série de points lumineux bleus apparaissant sur tout le corps de Krygor indiquèrent que les Saréniens avaient activé leurs lasers de visée tactique.

— Lâche-la, Braxien. Tu ne peux pas gagner, dit Faolen d'une voix ennuyée. Je préférerais ne pas ordonner à mes hommes de tirer. Tu découvrirais que nos tirs paralysants sont extrêmement déplaisants.

Furieux, Krygor me lâcha, une lueur meurtrière dans les yeux. Avec la rigidité d'une machine, je marchai vers Faolen, faisant appel à ma colère pour demeurer ancrée. Son expression sincèrement admirative – du moins en apparence – alors qu'il me regardait, alimentait ma colère et me déconcertait. Le Sarénien me dévisageait comme un amoureux transi. Il fut un temps, j'aurais rêvé de ce genre d'attention, mais pas maintenant.

Lorsque je m'arrêtai à quelques pas devant lui, Faolen leva la main vers mon visage. Je reculai avec dégoût.

— Arrête, reste immobile, dit-il immédiatement, me contraignant avec cette vibration de sa voix à laquelle je ne pouvais résister.

Ma colère monta encore d'un cran, me sentant violée de voir mon corps ainsi forcé d'agir contre ma volonté.

— Ma Beauté, murmura Faolen, ses doigts caressant mes cornes avec un air enchanté. Je dois te remercier, Chef de clan, d'avoir restauré Hope. Elle était magnifique avant, mais maintenant elle est absolument parfaite. Ne crains pas pour elle. Je vais l'aimer avec dévotion.

— Je ne te veux pas ! criai-je tandis que mon corps demeurait là où je me tenais.

— Avec le temps, cela changera, ma Beauté, dit Faolen en caressant ma joue avec ses jointures.

— Je vais te tuer si tu touches à ma conjointe, dit Krygor d'une voix si glaciale que des frissons parcoururent mon échine.

— Non, Chef de clan, elle sera bientôt *ma* conjointe, répondit Faolen. Et pour ce qui est de la délicieuse petite Siona, le Prince est impatient de faire ta connaissance. J'ai d'ailleurs le pressentiment qu'il fera de toi sa conjointe.

— Elle est une enfant ! m'écriai-je, luttant en vain contre la contrainte qui m'empêchait de griffer son beau visage.

— Dans deux semaines, elle aura douze ans, ce qui signifie qu'elle sera mature, dit Faolen en haussant les épaules et avec une voix raisonnable qui impliquait que son commentaire était logique et irréfutable.

— Tu veux donner ma fille à un pervers qui va forcer une enfant. Aucune planète à part la vôtre considère que douze ans est l'âge de la maturité légale.

— Cette règle de seize ou dix-huit ans est une règle absurde établie par des adultes pour contrôler leurs enfants parce qu'ils ne possèdent pas un bon système pour les élever, dit Faolen avec un début d'agacement. Siona s'est déjà épanouie parce que son corps sait déjà qu'elle est prête. Et le Prince a quinze ans, presque le même âge qu'elle. En-deçà de l'âge de vingt-et-un, nous avons une limite de trois ans de différence pour les accouplements.

Même si je ne voulais toujours pas que ma fille soit obligée de faire quelque chose à quoi elle n'était pas prête, et surtout pas par la force, une énorme vague de soulagement déferla sur moi d'apprendre que j'avais eu tort quant au type de mâle qu'ils avaient prévu pour elle.

— Mais...

— Shhh, ma Beauté, dit gentiment Faolen avec une vibration dans sa voix, m'interrompant, avant de poursuivre avec une voix normale. Il y aura bien assez de temps pour discuter des coutumes de mon peuple – qui sera bientôt *ton* peuple – avant la Chasse d'Union de Siona.

Je regardai, impuissante, alors qu'il se tournait vers ma fille pour l'appeler avec cette même voix irrésistible.

— Viens à moi, Siona. En silence.

Ses yeux émirent un flash d'une pâle lueur bleue. Même si cela ne venait pas de se produire avec moi, je reconnus cet effet. Cela confirma mes soupçons d'avoir été soumise à son pouvoir de compulsion auparavant. Du peu que je connaissais au sujet des Saréniens, le flash établissait le lien entre le Sarénien et sa proie.

Bien que visiblement réticente, Siona approcha, contrainte d'obéir. Pendant un moment, je craignis que la haine dans ses yeux ne provoque la colère de Faolen, mais il se contenta de sourire, semblant plus impressionné qu'irrité par sa forte personnalité.

— Je suis heureux de voir que tu n'es pas une timide petite créature. Le Prince va t'aimer, dit Faolen d'une voix amusée avant de reprendre sa vibration. Va à la baie d'amarrage avec ta mère et montez à bord de la navette. Vous allez patiemment m'attendre à l'intérieur. Vous ne causerez pas de problèmes et ne tenterez pas de vous enfuir. Une fois que vous aurez pris place à bord, vous pourrez parler ensemble. Maintenant partez, mes amours.

Incapable de résister à son ordre, je regardai Krygor par-dessus mon épaule tandis que nous sortions d'un pas raide de la soute. Son regard sombre croisa le mien. En dépit de la fureur marquant ses traits, le mépris et la condamnation à laquelle je m'étais attendus ne se trouvaient nulle part dans ses yeux d'obsidienne. À la place, une lueur possessive et déterminée y brillait. Nous étions à lui et mon géant n'aurait de cesse de nous avoir ramenées à ses côtés. Cela également me donna de la force.

Je détestais que Faolen nous eût séparés et ne pouvais que présumer qu'il voulait discuter de certaines choses avec Krygor en notre absence. Mais de quoi pouvait-il s'agir ? Qui haïssait Krygor au point de risquer la colère de tout l'empire braxien ? Malgré mon inquiétude pour mon homme, j'étais rassurée de savoir que Faolen ne lui ferait pas de mal, du moins pas pour le moment. Il avait eu nombre d'opportunités de tuer les hommes sans nous faire de tort à Siona et moi lorsqu'ils avaient essayé de reprendre le contrôle du vaisseau. Que Faolen ne l'eût pas fait confirmait qu'il les voulait en vie et en bon état.

Lorsque nous atteignîmes la baie d'amarrage, deux autres Saréniens montaient la garde près de l'écouille menant à leur vaisseau. Tout comme Faolen et ses hommes, ces deux mâles étaient incroyablement séduisants. Mais les Saréniens, en tant qu'espèce, étaient reconnus pour être superbes. L'un d'entre eux nous fit signe d'avancer, nous invitant à entrer à l'intérieur de la grande navette.

À mon grand soulagement, Siona ne semblait pas effrayée, seulement en colère. Elle prit ma main et aurait aussi bien pu être celle qui me dirigeait, tant sa détermination était forte. Une fois à l'intérieur, on nous emmena à l'avant de la cabine où nous prîmes place dans de confortables sièges en cuir blanc avec des motifs noirs. Les ceintures se refermèrent automatiquement

autour de nous. Le Sarénien toucha les boucles avec une sorte de baguette et la lumière blanche sur elles devint rouge. Je n'avais pas besoin qu'il nous dise qu'elles étaient verrouillées. Après m'avoir jeté un coup d'œil appréciateur, et examiné ma fille avec curiosité, le Sarénien s'en alla sans un mot.

Aussitôt qu'il fut parti, et en dépit des ceintures nous restreignant, Siona se pencha pour me faire un câlin puis me regarda droit dans les yeux avec une expression têtue.

— Ne sois pas effrayée, Mama. Papa va trouver un moyen de nous libérer, dit-elle d'une voix ferme.

— Oui, ma chérie. Il trouvera un moyen.

Mais tandis que je prononçais ces paroles, j'adressai une prière silencieuse à la Déesse afin qu'elles se réalisent.



Il fallut près de dix minutes avant que Faolen et ses hommes ne nous rejoignent à bord de la navette. Même si je ne vis pas Krygor et ses hommes de clan, je ne doutais pas qu'ils se trouvaient dans la cabine arrière avec les autres Saréniens. Nous effectuâmes le vol jusqu'à la surface en silence. Pendant la majorité du vol, Faolen demeura assis dans le siège du copilote, ayant une conversation intense à travers son com dans sa langue maternelle. L'absence de tension dans sa voix semblait indiquer qu'il se contentait de coordonner les dernières préparations pour notre arrivée imminente.

Aussitôt que nous atterrîmes, il nous emmena, Siona et moi, hors de la navette et directement dans un élégant véhicule aéroplane qui nous attendait jusque à côté de l'aire d'atterrissage. Je me tordis le cou en vain pour tenter d'apercevoir Krygor et ses hommes, mais personne d'autre n'était sorti de la navette au moment où notre véhicule décolla.

— Où nous emmènes-tu ? finis-je par demander en tenant Siona près de moi.

Faolen s'assit en face de nous, croisa les jambes et pencha la tête sur le côté avec un doux sourire.

— Nous allons dans votre nouvelle maison temporaire : le Sérail de Déléo, notre ville capitale, dit gentiment Faolen. Vous recevrez des quartiers

privés dans l’Atrium, un endroit calme réservé aux Nymphes telles que vous deux. La Sirène Gatina vous a été assignée pour prendre soin de vous et vous accorder le mentorat nécessaire en préparation pour la Chasse.

— Nymphes ? demandai-je, confuse.

— Gatina vous expliquera tout, répliqua Faolen.

— Qu’allez-vous faire avec Krygor ? demandai-je d’une voix accusatrice. Faolen me sourit avec tristesse.

— J’ai bien peur que tu ne découvres par toi-même ce qui va arriver au Braxien, dit-il d’un air désolé. Son avenir n’est pas entre mes mains. Mais je crois que Juntel est un imbécile de poursuivre ce plan. Tu le comprendras bien assez tôt.

Son regard furtif vers Siona m’indiqua clairement qu’il ne voulait pas entrer dans les détails en sa présence. Je faillis insister, mais compte tenu des terribles choses que les Saréniens considéraient comme normales, la Déesse seule savait ce qu’il cachait.

Faolen se mit alors à décrire notre environnement, indiquant quelques points d’intérêt et partageant des anecdotes à leur sujet et celui de la ville. J’envisageai lui dire que nous n’étions pas là pour une putain de visite guidée, mais choisis de tenir ma langue. Me le mettre à dos ne me serait d’aucune utilité et je voulais épargner Siona de tout stress additionnel. Dans d’autres circonstances, j’aurais aimé découvrir ce nouveau monde que si peu de gens connaissaient à cause du mauvais standing des Saréniens avec l’Alliance Galactique.

Je n’écoutai qu’à moitié tandis que mon regard glissait sur la ville. L’architecture mariait un intelligent mélange de lignes dures et douces. Le blanc et l’argent dominaient avec des motifs noirs et des ornements bleus lumineux en forme de spirale. De magnifiques jardins paysagés les entouraient avec des arbres, des arbustes et de grandes fleurs avec des feuilles et des pétales dans des teintes variées de bleu, allant de pastel à marine et foncé. Parsemées parmi elles, des fleurs de vives couleurs rouge et jaune les égayaient.

Tandis que la majorité des hommes marchaient le long des rues – la plupart d’entre eux ne portant rien de plus que des sandales et de longues jupes blanches évasées – un certain nombre de femelles y déambulaient également, la plupart étant des Saréniennes avec une poignée d’autres espèces, surtout des humaines et des Avéennes. Tout comme les mâles, les femelles étaient superbes. Elles portaient des robes audacieusement courtes,

sans manche avec des décolletés plongeant jusqu'en dessous de leur nombril, nous donnant un coquin aperçu des courbes rondes de leurs seins. Chaque femelle portait un brassard sur le haut du bras, certains d'entre eux affichaient une pierre de couleur variée tandis que d'autre avaient un socle vide là où la pierre aurait dû se trouver. Les brassards eux-mêmes étaient de deux couleurs – de ce que je pouvais voir – argent et noir.

— Vous allez également en recevoir un, dit Faolen, comme s'il avait lu mon esprit – un pouvoir que les Saréniens ne possédaient pas.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— Une bande d'union, expliqua-t-il nonchalamment. Les noirs indiquent une Tentatrice. La bande argentée indique une Sirène. Et vous, en tant que Nymphes, en recevrez chacune une blanche. La pierre signifie que vous avez été réclamée et que vous êtes présentement la concubine d'un Chasseur. La couleur de la pierre correspond au statut du Chasseur dans notre société. Elle a également la forme du signet de sa lignée. Mais Gatina pourra te donner plus de détails à ce sujet.

— Pourquoi n'y a-t-il aucun adolescent dans les parages ? demanda Siona sur un ton quelque peu belliqueux.

Faolen sourit, amusé par son comportement avant de jeter un coup d'œil à l'extérieur.

— Ils ne fréquentent pas ce secteur de la ville. Ils le trouvent trop coincé et ennuyeux. Ils restent dans les secteurs de l'Académie, dans les Palissades et les Woodlands ; tous les secteurs où les cellules familiales sont établies, où les jeunes peuvent courir librement, s'amuser et dépenser l'excès d'énergie de la jeunesse entre leurs études. La capitale est pour les adultes.

Une bâtisse, deux fois la hauteur des autres, se dressait à l'horizon. On aurait dit qu'une sphère géante était sortie d'une pyramide qui avait été poignardée par trois lances lumineuses sur chaque côté.

— C'est le Palais Impérial, dit Faolen. Cette bâtisse en forme de dôme est l'Arène. Pour le moment, nous nous rendons à celle-ci en forme de fleur : le Sérail.

La bâtisse me faisait effectivement penser à une fleur avec des sphères géantes formant chacun des pétales et une tour pointue se tenant à la verticale au centre. Trop tôt, le véhicule aéroplane s'approcha de la base du bâtiment qui s'avéra être un autre étage circulaire en dessous des pétales que je n'avais pas remarqué de loin. Les imposantes portes menant au stationnement souterrain s'ouvrirent comme la mâchoire géante d'une bête avant de nous

engloutir. Le chauffeur s'arrêta directement devant un ascenseur. Faolen n'attendit pas qu'il vienne nous ouvrir la porte et s'en chargea personnellement.

Encore une fois, je résistai à l'envie de fuir. Nous ne pourrions pas aller bien loin avec notre accoutrement actuel et nos cornes criant au monde entier que nous étions différentes. Nous entrâmes dans l'ascenseur qui fila au douzième étage de la tour centrale. Les portes s'ouvrirent, révélant une magnifique salle commune avec énormément de place pour s'asseoir incluant des chaises et divans traditionnels, des poufs et des coussins. Une paire d'écrans géants couvrait une partie du mur opposé de la pièce circulaire. Quelques tables entouraient une fontaine décorative au centre de la pièce avec un petit jardin intérieur, expliquant l'apaisant parfum fleuri qui nous avait accueillis à notre arrivée. Deux larges portes occupaient le centre du mur arrière tandis qu'une douzaine de portes de taille normale étaient uniformément espacées le long de la circonférence de la pièce.

Une superbe Sarénienne, assise sur l'un des divans en cuir noir à gauche de la pièce, décroisa ses longues jambes puis se leva. La même robe blanche quasi inexistante que portaient les femelles à l'extérieur épousait parfaitement les courbes sexy de son corps et mettait en valeur sa peau bleu pâle. Ses longues boucles noires étaient parsemées de mèches turquoise. Elle se pavana jusqu'à nous, la poitrine poussée en avant, les hanches se balançant et un sourire provocateur étirant ses lèvres. Elle nous regarda à peine, Siona et moi, ses yeux argent rivés sur Faolen. Je ne pouvais pas vraiment deviner son âge mais je présumais la fin de la vingtaine.

Notre ravisseur semblait plus amusé qu'intéressé par les efforts évidents de séduction de la femelle.

— Gatina, la salua Faolen avec sa voix naturellement suave. Tu es toujours aussi belle.

— Tu me flattes, Chasseur, dit Gatina d'une voix rauque qui allait de pair avec le regard sulfureux de ses yeux orageux. Et pourtant, tu vas m'ignorer lors de la Chasse.

Faolen rit.

— Tu es l'une des Sirènes les plus populaires de Déléo. Les Chasseurs dans ton groupe d'âge accueilleraient défavorablement la présence d'un vieillard comme moi leur faisant compétition pour leurs femelles.

La manière dont Gatina pinça les lèvres laissait sous-entendre qu'il lui avait déjà servi ces arguments auparavant et qu'elle ne les acceptait toujours

pas.

— Le but de la Chasse est justement que le meilleur mâle réclame son prix, argua-t-elle avec une jolie moue.

— Et celui de ton groupe d'âge le fera, dit Faolen d'une voix sympathique.

— L'âge n'a plus d'importance après la deuxième mue, persista Gatina.

Je luttai pour ne pas rouler des yeux devant un tel manque d'amour-propre. De combien de manières Faolen devait-il exprimer son manque d'intérêt avant qu'elle ne finisse par comprendre ? Agir de manière désespérée, supplier et harceler avec un amour non désiré n'était pas sexy. Comme je m'y attendais, un coup d'œil rapide vers Siona confirma que son visage affichait une expression voulant dire « sérieusement ? » tandis qu'elle regardait Gatina. Je la pinçai discrètement. Même si elle prit une expression neutre, Siona se mordait visiblement l'intérieur des joues pour s'empêcher de rire. Cela me donna également envie de rire. Encore une fois, je remerciai la Déesse de m'avoir bénie d'une enfant aussi forte même face à l'adversité.

— Comme je m'apprête à avoir ma troisième, cela a de l'importance pour moi, dit Faolen, un léger agacement se faisant enfin entendre dans sa voix. Maintenant, sois gentille et accueille Hope et sa fille Siona : nos nouvelles Nymphes.

Gatina murmura ses salutations avec une réticence évidente. Je ne ressentais aucune animosité de sa part, juste un béguin presque obsessif et des sentiments blessés face au rejet immuable de Faolen.

— Leurs quartiers sont prêts ? demanda Faolen.

— Oui, par ici, dit Gatina sur un ton résigné.

Nous la suivîmes jusqu'à l'une des portes sur le côté. Elle s'ouvrit sur une pièce élégante digne d'une reine. Du lit imposant couvert de draps luxueux, aux commodes élégantes et tabourets avec des coussins brodés, aucune dépense n'avait été épargnée. De grandes fenêtres nous donnaient une vue imprenable du grand parc paysagé à l'extérieur, des rues achalandées qui l'encadraient et les passages piétonniers où déambulait nonchalamment la population locale.

— Ceci est le quartier des Nymphes, dit Gatina d'une voix amicale.

Elle s'approcha d'une section anodine du mur et passa sa main devant. Un panneau dissimulé s'ouvrit immédiatement, révélant la salle d'hygiène.

— Chaque quartier possède sa propre salle d'hygiène. Toutefois, une piscine est accessible à travers les portes principales à l'arrière de la pièce

commune.

Elle se dirigea vers la commode et tapa doucement sur une pile de vêtements qui s’y trouvait.

— Mets ces vêtements pendant que je vais montrer ses quartiers à ta mère.

Siona fronça les sourcils, une expression rebelle sur ses traits. Elle ouvrit la bouche pour rétorquer mais se rattrapa à la dernière minute avant de me regarder. Je faillis dire non également mais un coup d’œil rapide à Faolen me dit qu’il userait de sa compulsion si nous tentions de résister. Néanmoins, je ne voulais pas donner l’impression que j’étais soumise et que je pouvais être facilement bousculée. Je tendis la main vers la robe, la dépliai et la tins devant moi. À mon grand soulagement – et contrairement à ce à quoi je m’étais attendue – ce n’était pas une robe excessivement révélatrice qu’ils voulaient imposer à mon bébé. Bien qu’un peu courte, la robe tombait juste au-dessus des genoux de Siona, et le col arrondi offrait un décolleté plus que respectable et réservé.

Je la tendis à ma fille avec un hochement sec de la tête. Son sourcillement s’approfondit mais elle n’argumenta pas.

— Gatina va rester avec toi. Entre-temps, ta mère et moi allons avoir une petite discussion, dit Faolen à ma fille avant de me faire signe de quitter la pièce.

Lui lançant un regard suspicieux, j’hésitai une seconde, un million de pensées paranoïaques me traversant l’esprit. Est-ce que Gatina utiliserait ce temps pour trafiquer l’esprit de ma fille ? Faolen désirait-il ce moment en privé pour jouer à nouveau dans ma tête ?

Il n’a pas besoin de ton consentement pour t’attirer à l’écart.

Une colère impuissante fit rage à l’intérieur de moi à ce rappel. Je détestais de tout mon être cette saloperie de contrôle de la pensée. Je devais trouver un moyen pour m’immuniser contre cette compulsion. Me tournant vers Siona, je lui adressai un sourire d’encouragement et caressai sa corne gauche avant de suivre Faolen à l’extérieur. Il m’emmena dans la chambre adjacente, d’une taille similaire à celle assignée à ma fille mais au décor clairement plus mature avec des couleurs plus profondes, des lignes plus simples et une lumière plus tamisée.

— Merci de ne pas rendre les choses plus difficiles que nécessaire, dit Faolen avec gratitude.

— Je ne le fais pas pour toi, dis-je en laissant paraître ma colère.

Il m'adressa son insupportable sourire amusé qui me donnait tant envie de le frapper.

— J'en suis bien conscient mais ne t'en remercie pas moins. Je ne tire aucun plaisir à t'imposer ma volonté.

— Alors, ne le fais pas ! rétorquai-je. Nous nous sommes rencontrés auparavant, n'est-ce pas ? Que m'as-tu fait faire ?

L'expression légèrement embarrassée de Faolen fit se nouer davantage mon estomac. Mes poings se serrèrent sur mes côtés.

— Réponds-moi, bordel !

Le Sarénien fit un geste vague de la main.

— Cela n'a aucune importance. C'est déjà fait et...

— Je veux savoir comment tu m'as utilisée pour piéger le seul homme à m'avoir montré la moindre gentillesse et à m'avoir traitée avec respect, dis-je entre mes dents en m'avançant vers lui d'un pas menaçant. Je veux savoir comment tu m'as violée.

— Je ne t'ai *pas* violée ! s'exclama Faolen, un air outré – pour ne pas dire furieux – s'affichant sur ses traits un peu trop parfaits.

Cela me prit par surprise.

— Oui je t'ai utilisée et cela a permis d'éviter de faire couler le sang des deux côtés. Je suis un Chasseur. Mon job est de ramener ma proie de la manière la plus efficace et la moins douloureuse possible.

— Amener ta proie pour qu'elle se fasse violer et assassiner, rétorquai-je avec amertume.

— Tu ne seras pas violée, ma Beauté.

— Ne m'appelle pas de la sorte. Et maintenant, montre-moi ce que tu m'as fait !

Je m'étais attendue à ce qu'il m'envoie paître et se contente d'expliquer la raison pour laquelle il m'avait entraînée dans cette chambre. À la place, il soupira lourdement puis me lança un regard frustré auquel se mêlait une certaine honte.

— Souviens-toi, dit Faolen avec cette vibration dans la voix que je détestais tant.

Et alors, le souvenir de Luther m'attirant dans l'allée et ce qui avait suivi envahirent mon esprit. Mais les pires souvenirs étaient de m'être levée en plein milieu de la nuit après que la clochette de mon ancien collier avait retenti. J'avais enlevé la fausse pierre que Faolen avait attachée au collier et l'avais connectée au com de Krygor, permettant ainsi au Sarénien de le

pirater. J'étais restée assise regardant, impuissante, tandis que Faolen s'appropriait tous les codes et de toutes les données d'importance sur son appareil avant d'établir une entrée dissimulée vers le vaisseau à travers le com. Ensuite, Faolen s'était – en apparence – déconnecté et j'avais remis l'appareil de Krygor à sa place avant de remettre la pierre dans mon collier. La clochette avait retenti à nouveau, me laissant confuse et étourdie, tout souvenir de ma trahison effacé.

Je dévisageai le Sarénien à travers les larmes de rage brouillant ma vue.

— Je te déteste, sifflai-je avec tout le vitriol que je pouvais invoquer.

— Non, c'est faux, dit Faolen en soulevant le menton avec défiance. Tu ne le peux pas.

— Pardon ? demandai-je avec incrédulité.

— Nous sommes en Accord, Hope. Tu peux être furieuse contre moi – et avec raison – mais tu ne pourras jamais me haïr tout comme je ne pourrais jamais te laisser derrière moi, dit Faolen d'une voix douce, une expression tendre se dessinant sur son visage. Nous sommes faits pour être ensemble.

J'eus un mouvement de recul et le regardai avec horreur.

— Tu es dément ! Je ne *serai* jamais tienne. J'ai déjà donné mon cœur à un autre. Et, de toute façon, seuls les Korléthéens peuvent voir l'Accord.

— Faux, dit Faolen en se rapprochant d'un pas. La plupart des Vérédiennes ne peuvent pas voir la fréquence à laquelle vibre une âme mais elles ressentent clairement le picotement à la base de leur nuque lorsqu'elles sont en présence de leur âme sœur. Les Dantoriens ressentent également l'Accord. Et nous, les Saréniens, pouvons voir la longueur d'ondes d'une âme. Pas avec autant de précision que les Korléthéens, mais avec suffisamment de clarté. Je t'assure, ma Beauté, que nous sommes en Accord.

Je frémis et reculai de quelques pas, m'éloignant de lui juste pour qu'il continue d'avancer vers moi.

— N'aie pas peur de moi, Hope. En ce moment, tu es effrayée et en colère. Mais, le temps venu, tout se remettra en place. Sur ma vie, sur mon honneur, je promets de te rendre heureuse.

— Si tu veux me rendre heureuse, alors libère-nous, ma fille, mon homme et moi ! dis-je avec colère.

Le visage de Faolen se ferma. Mais c'était la lueur de pitié dans ses yeux qui m'inquiéta.

— Je dois partir. Gatina est un peu gâtée mais elle a bon cœur. Apprends tout ce que tu peux d'elle. Cela facilitera ton assimilation à Sarénia.

Bien qu'amical, son ton factuel me mit encore plus mal à l'aise.

— Nous nous reverrons dans deux jours. Peu importe ce que tu penses de moi et de la situation actuelle, sache que je ne veux que ton bonheur. Le destin des Braxiens est hors de mes mains. Leur histoire n'aura *pas* une fin heureuse. Il serait préférable que tu commences à te faire à cette idée. Et rappelle-toi, Hope, que j'aurais pu prendre le contrôle de ton esprit, mais je ne l'ai pas fait. L'honnêteté sera à la base de notre relation. Mais, si tu me le demandes, je te débarrasserai avec joie de ta douleur.

Il veut dire m'enlever mes souvenirs de Krygor.

— Que vont-ils lui faire ? demandai-je d'une voix plus tremblante que prévue.

Faolen regarda à travers la grande fenêtre vers le bâtiment que je me rappelais l'avoir entendu appeler l'Arène. Un frisson glacial déferla sur moi. Et pourtant, une lueur d'espoir prit naissance au fond de mon cœur. J'avais vu mon homme se battre. En dépit de son énorme carrure, il se déplaçait avec la rapidité d'un krillik et possédait la force d'un dieu.

— Mon géant peut vaincre n'importe qui dans l'Arène, dis-je en soulevant le menton avec défiance. Il brisera leurs os et festoiera sur leur chair.

Faolen s'ébroua et souleva un sourcil amusé.

— Seul le temps nous le dira, ma Beauté. Écoute mon conseil ; apprends tout ce que tu peux de Gatina.

Avec un ultime hochement de tête, le Sarénien tourna les talons et quitta ma chambre, sa démarche tellement gracieuse qu'il semblait presque flotter. Et pourtant, elle avait quelque chose de létal, comme s'il regorgeait d'une puissance et d'une fureur qui pourraient être déchaînées en un clin d'œil, dévastant tout sur son passage.

Et ce prédateur avait sa proie dans sa ligne de mire : moi.



CHAPITRE 12

KRYGOR

Assis sur la plate-forme bien trop étroite qui me servait de lit, je tendis l'oreille pour écouter les pas dans le corridor, s'approchant de ma cellule. Les cellules dans lesquelles ils nous détenaient étaient destinées à des bêtes sauvages et certaines d'entre elles partageaient l'aire de détention avec nous. Même s'ils avaient attaché des menottes magnétiques à nos poignets et nos chevilles, nous n'étions présentement pas restreints dans nos mouvements. Pour s'assurer que mes hommes et moi ne puissions joindre nos forces pour nous évader, ils nous avaient mis dans des cellules individuelles, séparées par une cellule vide entre nous. Je m'étais attendu à ce qu'ils mettent un terrible prédateur entre nous pour s'assurer que nous n'essayerions rien de louche.

Je n'avais pas d'idée claire du temps qui s'était écoulé depuis qu'ils nous avaient emmenés à la surface. En me fiant au cycle de la lumière, nous étions emprisonnés ici depuis au moins un jour. Il devait maintenant être le milieu de l'après-midi. Nous n'avions reçu que deux repas hier – si les maigres portions reçues pouvaient être ainsi qualifiées. Toutefois, pour être honnête, elles auraient probablement été considérées comme généreuses par la plupart des autres espèces plus chétives. Néanmoins, être dans une arène signifiait une bataille à venir pour laquelle je devais préserver mon énergie.

Le son étouffé de deux voix s'éleva au-dessus des trois paires de pas qui s'approchaient. J'échangeai un regard avec mes hommes, un de chaque côté de ma cellule, leur indiquant de rester sur leurs gardes mais de demeurer assis.

Mon cœur rata un battement lorsque, à travers les barreaux de ma cellule,

j'aperçus les nouveaux arrivants entrant par la droite. Le choc céda rapidement le pas à une véritable fureur. Même si je ne fis aucun effort pour cacher la lueur meurtrière dans mes yeux, je maintins une expression neutre sur mon visage.

Les trois hommes s'arrêtèrent devant ma cellule : deux Saréniens et un Guldanaï. L'un des Saréniens, visiblement un noble à en juger par sa robe noire traditionnelle faite de tissu luxueux brodé de fil bleu chatoyant, se tenait légèrement en retrait des deux autres. Le deuxième Sarénien me regardait avec une joie malicieuse qui me troubla. Il me fallut un moment pour réaliser que l'étrangeté de ses yeux venait du fait qu'ils étaient mécaniques. Le sourire cruel sur son visage insinuait un désir de vengeance personnelle. Et pourtant, je n'avais jamais rencontré ce mâle auparavant. Malgré ma confusion face à sa haine évidente, c'était l'Ambassadeur guldanaï aux yeux bleus, aux cornes noires et aux cheveux argentés, Hartuk Tellin, qui retint mon attention.

— Conseiller Aldriss, dit Hartuk de son habituelle voix raffinée et articulée. Notre dernière rencontre remonte à il y a bien longtemps.

— Tu veux dire depuis que nous avons botté vos sales culs hors de Braxia, dis-je d'une voix impassible. Je ne t'aurais jamais cru assez fou pour venir nous provoquer à nouveau.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, dit Hartuk, sa voix se durcissant, tu n'es pas en position de faire des menaces. Si tu étais intelligent, tu t'efforcerais d'entrer dans mes bonnes grâces et celles de l'Empire guldanaï.

— La seule grâce que je vais t'accorder est de t'achever après t'avoir réduit en bouillie avec mes poings. Ensuite, je vais enculer ton Empire, sans lubrifiant.

— Insolente petite vermine, siffla le Sarénien à ses côtés.

Sa voix sonnait étrange, pas naturelle.

— Aussi arrogant et suffisant que ce bâtard de demi-sang que tu as engendré. Je vais me réjouir de t'entendre hurler.

Je plissai les yeux vers lui.

— Quel est ton problème, petit rat bleu ? Je ne crois pas que nous nous soyons rencontrés.

— *Tu ne me connais pas, mais je sais tout* de toi et de ta vermine de fils, dit le Sarénien d'une voix remplie de venin. Tout ce qu'il m'a fait, je vais te le rendre mille fois. Personne ne retrouvera tes restes, à part ton énorme

queue braxienne que je vais envoyer joliment enveloppée à ce fils de pute que tu as engendré.

Je me raidis, comprenant enfin l'origine de sa haine. Mon regard passa de son aine, cachée par sa robe élégante, à son épaule gauche. Elle semblait normale sous ses vêtements, mais la médecine moderne pouvait réparer des membres sévèrement endommagés. Même si je n'avais jamais vu le mâle, j'avais entendu parler de l'incident sur Vénus Hive lorsque le Sarénien avait piégé Grace à l'opéra et avait tenté de la violer. Selon tous les récits, Anton était intervenu juste à temps pour démolir l'épaule du mâle.

Mon fils avait fait un exemple de ce Sarénien. Il l'avait castré, lui avait brûlé les rétines et tranché ses cordes vocales, s'assurant qu'il ne pourrait plus jamais violer une autre femelle ou utiliser son pouvoir pour contraindre qui que ce soit d'autre. Après cela, Anton avait placé le Sarénien dans une cage à l'intersection principale entre les Communes et la section VIP de Vénus Hive, l'endroit le plus achalandé de la station spatiale. Cela avait servi à la fois d'avertissement pour les autres clients et de méthode pour davantage humilier le mâle qui avait osé s'en prendre à sa femme.

Je n'aurais pas pu être plus fier de mon fils.

— Ah ! Tu es l'idiot qui n'avait pas pu garder son pénis dans son pantalon, dis-je sur le ton de la conversation. Toutefois, j'aurais pensé que ta voix serait plus aiguë après avoir été soulagé de ta queue et de tes couilles. Mais il faut croire que te faire trancher les cordes vocales a tout gâché. Pas étonnant que ta voix sonne comme de la merde.

— Je vais te tuer ! cria le Sarénien, sa voix atteignant enfin les notes aiguës que j'avais imaginées. Mais, avant que je ne le fasse, toi et Sarénia tout entière allez me regarder défoncer le cul de ta pute au milieu de l'Arène, et ensuite je vais démolir son con.

Mon sang commença immédiatement à bouillir en entendant ces menaces contre ma femme. Mon pouls s'accéléra et les premiers picotements de la rage de guerre se firent sentir. Je dus faire appel à toute ma volonté pour me contrôler. Entrer en mode Berserker maintenant ne me servirait à rien. Même avec ma force augmentée, je serais incapable de briser ces barreaux. Je devais patienter et attendre le moment opportun. Toutefois, je remarquai le froncement de sourcil du Sarénien noble à l'arrière et le regard sévère qu'il jeta sur son compagnon en l'entendant menacer de faire mal à ma femme.

— Tu n'as pas de queue, répliquai-je d'une voix glaciale au Sarénien castré.

Il me lança un sourire maléfique.

— Tu serais surpris de ce que la technologie guldanaise peut faire de nos jours.

Me mettant debout, j’avançai lentement vers les barreaux de la cellule. Le noble à l’arrière ne bougea pas, mais les deux autres hommes reculèrent pour demeurer hors de ma portée.

— Anton aurait dû t’éliminer la première fois, dis-je d’une voix dangereusement douce. Je vais rectifier cette erreur avant que je ne quitte cette planète. Assure-toi de ne pas t’approcher de ma femme et je rendrai ta mort un peu plus rapide et tu souffriras un peu moins longtemps.

— Espèce de petite...

— Ça suffit, Juntel, interrompit Hartuk d’un ton sec. Je ne suis pas venu ici pour écouter tes divagations. Tu pourras régler tes problèmes avec le Braxien quand j’aurai terminé mes affaires avec lui.

Se retournant vers moi, l’Ambassadeur guldanaise m’adressa un regard dur. Tu ne sais vraiment pas comment te faire des amis, Chef de clan. Il semblerait également que tu vas endurer la punition tant pour tes erreurs que celles de ton cercle d’amis. Tu vois, l’Empereur Ardrak est très mécontent que ton peuple ait rejeté son offre d’alliance. De plus, il est très vexé du traitement que ton Magnar a infligé à l’Ambassadeur Lorik Zorak, l’un des plus grands esprits scientifiques de notre époque.

— Cet imbécile était complètement détraqué, dis-je avec un grognement. Il a tué l’enfant que portait notre Dagna et l’aurait chirurgicalement transformée en une version dénaturée de son frère défunt dont Lorik était obsédé. Vous devriez nous remercier de vous avoir débarrassés de ce fou.

— Rik avait ses problèmes, mais il n’en était pas moins un envoyé guldanaise et un brillant esprit, dit Hartuk avec un haussement d’épaules. En tant que Braxien, tu comprends bien le besoin de vengeance pour restaurer son honneur. Tu vas servir d’exemple. Tu n’es que l’un parmi une longue liste de Braxiens qui vont apprendre à reconnaître leur véritable place. Ton peuple de barbares va servir l’Empire guldanaise. Dommage que tu ne sois pas là pour en être témoin. Je te verrai demain dans l’Arène. Moi aussi je vais prendre plaisir à ta souffrance.

Sans un autre mot, Hartuk et le Sarénien dégénéré nommé Juntel tournèrent les talons et s’en allèrent. Après quelques pas, l’Ambassadeur guldanaise s’arrêta pour regarder le Sarénien noble qui était demeuré devant ma cellule.

— Je vais vous rejoindre, dit le noble d'une voix distraite, faisant signe à ses compagnons de poursuivre leur chemin.

Les autres hésitèrent avant d'obtempérer. Mes yeux se plissèrent tandis que le noble avançait de quelques pas, restant juste hors de ma portée. Je réalisai alors qu'il était bien plus jeune que je ne l'avais d'abord pensé. Grand et musclé – bien que plutôt élancé – il n'avait pas encore atteint la vingtaine contrairement à ce que j'avais présumé, mais semblait être au milieu de l'adolescence.

— Vous, Braxiens, êtes encore plus impressionnants en personne, dit pensivement le jeune Sarénien. Ta présence ici soulève bien des passions et beaucoup d'agitation. Demain, la moitié de mon peuple va t'encourager pour que tu sois vainqueur, alors que l'autre espérera ta perte.

— Et *toi*, petit, qu'espères-tu ? demandai-je.

Le jeune noble s'ébroua.

— Petit... Tu es réellement irrévérent, dit-il l'air plus amusé qu'offensé.

— Prince Zérien ! S'il vous plaît, écartez-vous. C'est dangereux ! s'exclama une voix mâle suivie du bruit de nombreux pieds se ruant vers nous.

Ma curiosité quant à son identité et quant à la raison de sa présence s'estompa immédiatement, remplacée par des désirs meurtriers lorsque je compris enfin.

— Ose toucher à ma fille et il n'y aura pas assez de gardes, d'arènes ou de bêtes pour m'empêcher de te mettre en pièces, dis-je d'une voix basse et menaçante.

— Recule, Braxien ! me cria l'un des gardes qui étaient venus escorter le Prince, son blaster rivé sur moi. J'ai dit recule ! hurla-t-il.

— Ça suffit, dit le Prince Zérien d'une voix calme. Le Chef de clan Aldriss ne fera rien de stupide. De toute façon, je suis attendu ailleurs.

Son air calme en dépit de ma pose menaçante forçait mon respect, bien qu'à contrecœur, surtout de la part de quelqu'un d'aussi jeune. Zérien tourna les talons et commença à s'éloigner avant de s'arrêter.

— Pour ce qui est de ta question, dit-il en me regardant par-dessus son épaule, j'espère que tu vas gagner.

Après un ultime sourire énigmatique, le Prince s'en alla.



Le matin arriva rapidement. Au lieu des repas cuisinés que nos gardes nous amenaient habituellement, ils nous offrirent des barres énergétiques, similaires à celles consommées par les gladiateurs avant la bataille. Cela faisait sens car, si les spectateurs aimaient voir leurs guerriers verser leur sang partout dans l'arène, les voir vomir leur dernier repas n'était d'aucun intérêt.

Je dévorai ma ration, heureux du regain d'énergie dont m'avaient privé les maigres portions des deux derniers jours. À peine une demi-heure plus tard, les cris et les encouragements de la foule au-dessus de nous confirmèrent que les festivités de la journée – ou du moins les spectacles – avaient commencé. À en juger par les bruits qui nous parvenaient, je supposai que des gladiateurs affrontaient de quelconques bêtes rugissantes, bien que différentes de celles mises en cage dans notre section de l'aire de détention. J'étais d'ailleurs étonné que ces dernières ne se débattaient pas dans leur cage et ne tentent pas de nous atteindre. On pourrait presque croire qu'elles nous reconnaissaient comme étant des prédateurs, tout comme elles.

Trois gardes vinrent nous chercher, mes hommes et moi, chacun s'arrêtant devant l'une de nos cellules. Pour mon plus grand agacement, mon garde dit une commande en sarénien et mes menottes s'activèrent aussitôt, forçant mes bras et mes jambes à s'écarter légèrement avant de me soulever de quelques centimètres au-dessus du sol. Impuissant, je lévitaï vers le garde. Il se retourna pour se diriger vers l'entrée de l'arène. En plus de me garder immobile, mes menottes me maintenaient également à une distance sécuritaire derrière lui. Les deux autres gardes répétèrent le processus avec Zartag et Yulan.

Près du portail, un Guldanaï à l'air féroce nous attendait, debout à côté d'une grosse caisse posée sur un chariot flottant. Pendant le temps qu'il nous fallut pour l'atteindre, la clameur s'était arrêtée, remplacée par une seule voix mâle s'adressant à l'audience. Je ne pouvais pas tout à fait comprendre ses paroles, mais de ce que je pus percevoir, il semblait nous annoncer.

Le portail s'ouvrit, me donnant un premier aperçu de l'immense arène, trois fois la taille en longueur et le double en largeur des aires de combat habituelles des gladiateurs. Mais, considérant la taille de certaines des bêtes qui avait été enfermées dans les cages autour de nous, ce n'était guère surprenant pour leur donner suffisamment d'espace pour se battre. De forme ovale, elle possédait de gigantesques moniteurs donnant une vue parfaite des spectateurs indifféremment de la position de leur siège. Énormément de sang

avait été versé dans l'arène, comme en témoignaient les tâches plus sombres sur l'étrange texture granuleuse du sol. Il semblait dur, mais je ne pouvais pas en être certain tant que je lévitalis.

À mon grand étonnement, un silence presque solennel accueillit notre entrée. Mon regard parcourut l'assemblée – constituée principalement de Saréniens avec quelques humains, Guldanais et Avéens – avant de se poser sur la loge impériale. L'Empereur Nemrox était assis sur son trône, flanqué par deux superbes femelles saréniennes et entouré par quelques gardes et officiers de haut rang. De chaque côté de sa grande loge, deux plus petites loges contenaient encore davantage de nobles. Mais ce fut celle de gauche qui retint mon attention. Le Prince Zérien était assis sur une plus petite version du trône de son père. À côté de lui, sur le siège réservé à une conjointe, ma Siona avait pris place sur un banc capitonné.

À environ deux mètres à sa droite, le Sarénien Juntel était assis à côté d'un banc vide. Je présumais qu'il appartenait à l'Ambassadeur guldanais Hartuk qui se tenait présentement près de la rampe du balcon, un micro flottant devant son visage. Et un peu plus à droite, ma belle Hope me dévisageait avec de grands yeux, assise le dos droit à côté de Faolen. Comme avec la loge de l'Empereur, un nombre d'invités et de gardes remplissait l'arrière de la loge du Prince.

En dépit de la jalousie brûlant en moi à la vue du Chasseur à côté de ma femme, je fus soulagé de voir que mes deux femelles se portaient bien. Je repoussai toutes pensées négatives au fond de mon esprit et me concentrai sur ma situation actuelle. Alors que nous nous approchions du centre de l'arène, trois panneaux circulaires s'ouvrirent dans le sol et des poteaux en métal sortirent des ouvertures. Mon garde me mena entre les deux plus grands poteaux situés directement devant la loge impériale tandis que ses compagnons emmenaient mes hommes vers les poteaux plus petits de chaque côté des miens.

Le Guldanais avec le chariot flottant s'arrêta devant moi avant d'ouvrir la caisse. La vue de chaînes et d'un fouet élucida enfin le mystère. Avec une impatience non déguisée, il attacha une chaîne à la menotte de mon poignet gauche. Je contractai subitement mes biceps. Le mâle sursauta et recula avec effroi, pensant stupidement que j'étais sur le point de le frapper alors qu'il savait parfaitement que mes menottes m'empêchaient de l'atteindre et de lui briser le cou.

— On va voir à quel point tu seras arrogant quand je vais t'arracher la

peau à coups de fouet, espèce de sauvage, siffla le Guldanaï en réponse à mon sourire moqueur.

— Défole-toi, dis-je d'un ton provocateur. Au moment de quitter cette arène, je serai recouvert d'une plus grande quantité de ton sang que du mien.

La lueur de peur dans les yeux vert pâle du Guldanaï alimentèrent l'adrénaline précombat qui s'édifiait lentement en moi. Il marmonna quelque chose d'inintelligible puis alla attacher l'autre bout de la chaîne au poteau de gauche. Répétant le processus, il attacha une chaîne à mon poignet droit avant de l'accrocher au poteau droit, me laissant avec les bras grands écartés. Les gardes désactivèrent alors la lévitation de mes menottes. Plantant mes pieds fermement sur le sol dur et graveleux, je me préparai pour ce qui allait suivre.

Contrairement à moi, mes deux hommes de clan n'étaient pas positionnés pour se faire flageller mais avaient les deux poignets attachés par une seule chaîne de deux mètres accrochée à un petit poteau devant eux. Cela me fit espérer que ma « punition » leur serait épargnée.

— Chef de clan Krygor Aldriss, en tant que Haut Conseiller de Braxia et représentant du Magnar Ravik, tu es condamné à recevoir cent coups de fouet pour la torture et le meurtre brutal de l'Ambassadeur Lorik Zorak perpétré par ton roi, ainsi que pour l'assassinat de ses hommes commis par toi, tes hommes de clan et d'autres Braxiens, dit l'Ambassadeur Hartuk dans le micro flottant.

Compte tenu des horribles actes de Lorik, qui lui avaient effectivement mérité une mort lente et douloureuse, cette sentence était risible. Toutefois, la contester serait inutile.

— La première partie de la sentence sera livrée par Kénor Lorik, le frère de l'Ambassadeur Lorik, pour venger l'honneur de sa famille, et par Juntel Lénaen, comme châtiment pour la torture, les mutilations et l'humiliation auxquelles Anton Aldriss l'a soumis, continua Hartuk avec la même voix solennelle. Pour la deuxième partie de ta sentence, de la même manière que tu as condamné les hommes de Lorik à affronter, sans armes, une horde de joarkals enragés, à ton tour, tes hommes et toi allez vous battre à mains nues contre la plus terrible des bêtes sauvages saréniennes. Puisse la Déesse avoir pitié de vous car vous n'en recevrez aucune de ma part.

Tandis qu'il parlait, Juntel se leva de son siège et s'approcha du coin gauche de la loge. Il monta les quelques marches seulement visibles de l'intérieur du balcon, puis il avança d'un pas en avant. De là où je me tenais,

j'eus l'impression qu'il se laissait tomber en bas du parapet, mais il se retrouva sur une plate-forme flottante qui le fit descendre à l'intérieur de l'arène. Les doigts me démangeaient de lui arracher la colonne vertébrale.

Mes yeux se tournèrent vers ma femme engagée dans une discussion animée avec Faolen. Je n'avais pas besoin d'entendre ses paroles. Son langage corporel exprimait clairement son outrage face à la « punition » qu'on s'apprêtait à m'infliger.

Si seulement elle savait.

Le Guldanaï – Kénor – s'empara d'une paire de fouets dans la caisse, attirant mon attention. Il déplaça alors un peu plus loin le chariot flottant transportant la caisse tandis que Juntel s'approchait de nous. Tout ce cuir mordrait profondément dans ma chair et laisserait définitivement des cicatrices. Et pourtant, aucune peur n'entra dans mon cœur ; seule l'anticipation d'écraser mes ennemis s'y fraya un chemin. J'échangeai un regard avec mes hommes, les avertissant de ne pas gaspiller leur énergie en tentant de se libérer trop tôt. Malgré notre incroyable force, sans la rage guerrière, briser ces chaînes demanderait beaucoup trop d'efforts sans garantie de succès.

Juntel s'arrêta devant moi avec un sourire sadique. Contrairement à Kénor qui s'était positionné derrière moi, le Sarénien se plaça légèrement à ma gauche, voulant clairement voir mon visage tandis qu'ils exécutaient ma « sentence ». Cela me convenait parfaitement. Regarder ma proie m'aiderait à entrer plus rapidement dans un état de rage guerrière.

J'inspirai profondément et laissai mon esprit entrer dans la transe guerrière enseignée dès le plus jeune âge à nos fils, un état de conscience qui permettait au combattant de se concentrer sur la bataille plutôt que sur la douleur, sur sa technique et sur les parties de son corps les plus fortes et les plus vulnérables pour savoir quoi protéger et de quoi tirer avantage.

Le sifflement du fouet fut suivi par le claquement du cuir entrant en contact avec ma chair tandis que Kénor criait « un ».

Le fort pincement me fit sourire. Compte tenu de la taille du Guldanaï, je m'étais attendu à bien plus de force dans le coup. Cette punition serait une véritable plaisanterie. Mon sourire moqueur rendit visiblement Juntel furieux. Criant « deux », le Sarénien me fouetta de biais, frappant le bas de mon dos, la pointe se courbant autour de ma taille pour m'atteindre juste en dessous des côtes. Mon sourire s'étira davantage face à son coup encore plus faible.

Les deux mâles déchaînèrent leur fureur sur moi, alternant leurs coups et

les énumérant à voix haute. J'accueillis la douleur, diminuée par l'adrénaline et les endorphines s'édifiant en moi. Un rire lent m'échappa, évoluant graduellement en un rire à gorge déployée. Cela enragea et mit mal à l'aise mes tourmenteurs qui accélérèrent la vitesse de leurs coups de fouet et tentèrent d'en augmenter la force. Mais, après à peine quinze coups, les deux hommes commençaient déjà à se fatiguer, ce qui me fit rire encore plus fort. C'était un rire profond, puissant, revigorant et libérateur, mais qui sonnait complètement détraqué, même à mes propres oreilles.

— C'est là le mieux que vous puissiez faire, espèces de vers ? demandai-je, mes paroles devenant inintelligibles avec le début de ma rage guerrière et les endorphines envahissant mon système. Je vais me baigner dans votre sang.

Je m'abandonnai à la soif de sang du guerrier, me laissai pénétrer par la douleur lancinante dans mon dos et sur mes côtés qui attisait davantage ma furie. Toutes pensées cohérentes s'envolèrent de mon esprit, remplacées par une seule pensée : oblitérer. Un grognement profond s'éleva de ma gorge. D'abord faible, le volume du grognement soutenu s'accrut graduellement tandis que la température de ma peau atteignait des niveaux fiévreux, mon sang bouillait et mes muscles se gonflaient d'énergie animale.

Les poings serrés sur les chaînes attachées à mes poignets, je commençai à tirer dessus avec un rugissement animal. Un petit cri s'éleva de la foule qui avait été plutôt silencieuse depuis le début de ma « punition » à part quelques murmures occasionnels.

Étonnés, les coups de Kénor et de Juntel se firent temporairement hésitants. Le Sarénien échangea un regard malaisé avec le Guldanaï que je ne pouvais pas voir derrière moi.

— Tu ne peux pas te libérer de tes entraves, espèce de dégénéré, dit Juntel d'une voix qui ne parvint pas à sonner aussi assurée et méprisante qu'il ne l'avait espéré.

La délectable odeur de sa peur grandissante me chatouilla le nez et fit encore monter d'un cran ma soif de sang. Tandis que les deux idiots recommençaient leur « torture », mes propres hommes se mirent à crier dans leurs efforts pour briser leurs chaînes respectives. En tant que Berserker, une fois que j'entrais en rage guerrière, les membres de mon clan – et tous ceux que je considérais comme tels – bénéficiaient des mêmes augmentations de force et d'endurance à la douleur que moi, tant qu'ils demeuraient à proximité de mon aura de Berserker.

En dépit de la panique grandissante sur le visage de Juntel, le Sarénien continua de me flageller, criant le trente-sixième coup. C'est alors qu'un fort tintement annonça le bris de l'un des liens de la chaîne, libérant mon bras droit. Sans hésiter, je rejetai mon bras derrière moi. La chaîne, toujours attachée à mon poignet, alla entourer les jambes du Guldanaï derrière moi. Je tirai de toute mes forces. Poussant un cri terrifié, Kénor tomba sur le dos et fixa avec horreur la chaîne qui le traînait vers moi.

La foule rugit son approbation dans un mélange de choc et d'excitation qui ne fit que me galvaniser davantage.

Lorsque le Guldanaï tenta de se remettre sur ses pieds, je le giflai du revers de la main, savourant le son et la sensation des os de sa joue se brisant sous la force de l'impact. Il hurla son agonie et retomba sur le dos. Posant le pied sur la pointe de la chaîne entourant ses jambes juste en dessous de ses genoux, je tirai sur la chaîne encore attachée à mon poignet avec toute la force que je possédais. Ses os se brisèrent sous l'emprise du métal se resserrant, soutirant un autre cri aigu de ma proie. Le son divin résonna directement dans ma queue qui se durcit alors que l'odeur métallique du sang s'élevait de la plaie ouverte d'où ressortaient les os à travers la peau.

Me penchant, j'attrapai le Guldanaï par les cornes et, appuyant mon pied contre son visage, je tirai... fort. Les mains de Kénor griffèrent désespérément mes jambes et mes bras tandis qu'il émettait un gargouillis. Il devint subitement inerte lorsque ses cornes cédèrent. Je titubai vers l'arrière, le sang m'aspergeant ainsi que le visage mutilé de mon ancien tourmenteur. Tenant une corne dans chaque main, je me tournai vers le Sarénien.

Les yeux exorbités d'horreur, la mâchoire pendante, il recula lentement pour s'éloigner de moi en secouant la tête en un geste de déni. J'essuyai du revers de la main le sang coulant devant mes yeux puis le léchai, mon regard ne déviant jamais de ma proie. Le fouet glissa de la main de Juntel, tombant au sol avec un léger bruissement, puis il tourna les talons et fuit vers la loge impériale.

Instinctivement, je tentai de poursuivre ma prochaine victime, mais la saloperie de chaîne sur mon poignet gauche m'en empêcha. Mais j'allais goûter son sang tout comme celui du Guldanaï que je venais de démolir. Tenant toujours les cornes arrachées, j'agrippai à deux mains la chaîne restante. Je tirai de toutes mes forces, un long cri enragé me déchirant presque les cordes vocales jusqu'à ce que l'un des liens finisse par céder. Je titubai mais, enchaînant le mouvement, je me retournai pour me ruer vers ma

cible.

Juntel avait déjà atteint le mur. Le voyant monter sur la plate-forme flottante me donna des ailes et je courus plus vite que jamais, le rugissement de la foule m'encourageant. Au moment d'atteindre le mur, le Sarénien en avait presque atteint le sommet. Sans ralentir, je sautai aussi haut que possible et, tenant les cornes comme des poignards, je les utilisai comme des pics pour grimper sur le mur après lui.

Des cris paniqués s'élevèrent de la loge alors que je gagnais du terrain sur Juntel. Le bruit de chaises renversées et de gens se précipitant vers l'arrière parvint à mes oreilles comme j'atteignais le rebord du balcon. Me tenant d'une main sur le dessus de la balustrade en pierres, j'attrapai la cheville de Juntel de l'autre avant qu'il ne puisse descendre de la plate-forme et entrer dans la loge. Il cria et tomba en avant, se fracassant presque le crâne sur le plancher. S'accrochant au rebord, il cria à l'aide.

Du coin de l'œil, j'aperçus Faolen se tenant debout de manière protectrice devant ma femme et le Prince Zérien faisant de même pour ma fille. Les gardes sur ruèrent en avant, leurs armes pointées vers moi, mais le Prince leva la main en un geste d'arrêt.

— Juntel n'est pas dans la loge, dit Zérien d'une voix glaciale. Tant qu'il n'est pas complètement hors de l'arène, tout est permis.

— Mon Prince ! Pitié ! s'écria Juntel.

Avec un sourire sauvage, je me laissai tomber le long du mur, mon poids trop élevé pour que le Sarénien puisse continuer de s'accrocher. Je relâchai sa cheville juste avant d'atteindre le sol afin de diminuer l'impact de ma chute en roulant. Juntel frappa le sol avec un énorme bruit sourd et en eût le souffle coupé.

— Que disais-tu au sujet d'enculer ma conjointe ? demandai-je d'une voix tellement grommelante que les chances qu'il comprenne une seule des paroles sortant de ma bouche étaient quasiment nulles.

À moitié sonné, Juntel tenta de se remettre sur ses pieds, mais l'un des miens s'abattant brutalement sur le bas de sa jambe brisa son tibia en deux. Le Sarénien s'écroula, le son aigu de son cri rivalisant avec celui d'un clou sur du verre à cause de ses cordes vocales bousillées. Lentement, méthodiquement, je brisai chacune des articulations de ses bras et de ses jambes avant de le soulever par le cou et de fracasser l'arrière de son crâne contre le mur en pierre de l'arène. Il explosa comme un fruit trop mûr, éclaboussant partout du sang et des morceaux de cervelle.

Le traînant derrière moi sur quelques mètres, je le lançai de toutes mes forces au centre de l'arène. Initialement, j'avais voulu le lancer dans la loge, mais en dépit de la folie qui m'embrouillait l'esprit, la pensée que son cadavre puisse blesser ma femme ou ma fille suffirent à m'empêcher d'agir.

Me retournant, je fis face aux loges de l'Empereur et du Prince, bien que mon regard demeurât rivé sur l'Ambassadeur guldanais Hartuk. Mes hommes – qui étaient enfin parvenus à briser leur chaîne attachée à leur poteau respectif – vinrent se positionner de chaque côté de moi.

Sans un mot, je léchai le sang sur mes mains puis ouvris grand les bras. Un sourire suffisant étirait mes lèvres tandis que je provoquais l'Ambassadeur.

Me voilà, putain de fils de krillik. À toi de jouer.



CHAPITRE 13

HOPE

J'examinai mon géant... ma bête avec émerveillement. Couvert de sang, Krygor se dressait avec défiance sous les encouragements de la foule.

Au lieu de la peur, du dégoût ou de la détresse face à tant de violence perpétrée par mon homme, la fierté me remplissait le cœur. Étrangement, je ressentais également une sorte de soif de sang. Elle avait débuté avec un étrange picotement sur ma peau à l'instant même où Krygor avait commencé à émettre ce grognement avant de tirer sur ses chaînes. Maintenant encore, l'énergie courait dans mes veines et une part de moi regrettait qu'il n'eût pas prolongé l'exécution de Juntel.

Toutefois, la vue de son dos lacéré par le fouet me troubla. Malgré cela, Krygor semblait indifférent à ce qui devait être extrêmement douloureux.

— Tu nous offres un spectacle des plus intéressants, Ambassadeur, dit le Prince Zérien d'un ton légèrement moqueur.

Le jeune prince me déroutait. Nous l'avions seulement rencontré lorsque Gatina et un petit contingent de gardes nous avaient escortées jusqu'à l'Arène. La manière dont il avait regardé ma fille comme si la Déesse elle-même était apparue devant lui, m'avait déconcertée. Jusqu'à présent, il avait fait preuve d'un grand respect envers mon enfant, ne lui adressant aucun des regards et gestes lubriques ou vulgaires auxquels je m'étais attendue. Comme tous les Saréniens, il était d'une beauté à couper le souffle. Jeune, en forme et raffiné, dans d'autres circonstances il aurait parfaitement correspondu au type de jeune homme que j'aurais aimé que ma fille ramène à la maison – du moins en me basant sur son comportement jusqu'à présent. Mais je ne pouvais pas oublier pourquoi nous avons été enlevées. Néanmoins, il aurait

pu sauver Juntel mais avait plutôt choisi de laisser mon conjoint tirer sa vengeance. Ne fût-ce que pour cette raison, le Prince avait gagné quelques points avec moi.

L'Ambassadeur Hartuk se tourna avec une certaine raideur vers Zérien, une expression contrôlée sur le visage. Il passa une main sur sa corne noire gauche avant de replacer quelques mèches de ses cheveux blond argenté lui tombant aux épaules.

— En effet, concéda Hartuk avec un hochement de tête. Maintenant, tu vois pourquoi, en dépit de leur résistance, les Braxiens doivent être soumis à notre cause. Lorsque la Grande Guerre va commencer, nous ne voulons pas nous battre contre eux. Je ne peux qu'espérer que ton père verra la sagesse de s'allier à nous afin de contrôler ces sauvages.

Siona s'offusqua de ce commentaire et fusilla l'Ambassadeur du regard. Zérien lança un regard vers elle, un sourire amusé étirant ses lèvres avant qu'il ne se retourne vers Hartuk.

— Ou peut-être que je devrais convaincre l'Empereur de s'allier avec eux à la place et être du côté victorieux de la guerre, rétorqua Zérien du tac-au-tac.

Hartuk ne parvint pas à cacher son choc initial face à ce commentaire. Se ressaisissant, il posa un regard dur sur le jeune homme.

— Tu tournerais aussi facilement le dos à l'alliance entre nos peuples ? demanda l'Ambassadeur d'un ton glacial.

— Il n'existe aucune alliance officielle entre les Saréniens et les Guldanais, répliqua Zérien avec un geste dédaigneux de la main. Selon les prophéties, la Grande Guerre va débiter à environ la même période où mon père va me céder le trône et où mon règne va débiter. Les Vérédiennes ont forgé de formidables alliances et leur technologie rivalise avec – pour ne pas dire surpasse – la vôtre.

— Mais les Vérédiennes ne vont pas contrôler la galaxie au cours de la prochaine décennie. C'est le Conseil Galactique qui le fera, siffla Hartuk. Ils vont vous imposer leur style de vie, vous priver de vos choix et libertés et vont causer l'écroulement financier de votre planète.

— Les Braxiens ont rejoint le Conseil et aboli l'esclavage sur leur planète, contrat le Prince en soutenant le regard d'Hartuk. Si une race aussi primitive – comme vous les appelez – est parvenue à rebâtir son économie, alors une race plus avancée comme la nôtre devrait également y parvenir.

— Qu'es-tu en train de dire, Prince Zérien ? demanda Hartuk d'un ton

sec.

— Je dis simplement que ton petit spectacle m’a donné matière à réflexion, répliqua nonchalamment Zérien avant de caresser la joue de Siona avec ses jointures.

Ma fille se raidit mais ne s’éloigna pas de son toucher.

— Toutefois, pour le moment, les spectateurs deviennent impatients. Tu devrais poursuivre le reste de ton plan.

Hartuk grogna son assentiment puis fit un signe de la tête à quelqu’un que je ne pouvais voir. Une sorte de corne sonna et le silence s’abattit sur l’auditoire. Alors que la dernière note s’estompait, un calme électrique rempli de tension régna dans l’arène. Puis, à notre gauche, du côté plus étroit de l’arène, les murs s’ouvrirent avec un grincement de pierre suivi du rugissement d’une bête. Un frisson glacé me parcourut l’échine et ma peau se couvrit de chair de poule.

Une créature cauchemardesque sortit des deux portes. Mesurant plus de deux mètres de haut et au moins cinq mètres de long, son corps me faisait penser à un crocodile rouge et noir avec une longue queue se terminant comme une massue à dents de scie. Des cornes pointues se dressaient à l’arrière de son cou et autour de ses épaules. La bête ne rampait pas mais marchait sur ses six pattes. Sa tête, ressemblant à celle d’un ver, s’ouvrit comme une fleur pour révéler une terrible mâchoire remplie de dents en forme de lames. Deux rangées d’excessivement petits yeux étaient alignées sur le côté de son visage – bien que cela pouvait également se qualifier de cou. Quatre énormes dards saillaient de son dos en un carré presque parfait. J’avais entendu parler des Verlenks mais je n’aurais jamais imaginé qu’ils seraient aussi terrifiants en personne.

La bête souleva la tête, la balançant de haut en bas comme le faisaient parfois les chiens lorsqu’ils humaient l’air. Mon estomac se noua tandis qu’elle continuait de ralentir son avancée vers Krygor et ses hommes. Ils n’avaient aucune arme et le poids des chaînes toujours attachées à leurs menottes magnétiques ralentiraient leurs mouvements.

— Ne sois pas effrayée, Mama, dit Siona avec la même inébranlable confiance dont elle faisait preuve depuis que Krygor l’avait réclamée comme sa fille. Papa va détruire cette bête avec la même facilité qu’il a démoli ces deux idiots.

— Contrôle ta langue, femelle, siffla l’Ambassadeur Hartuk avant que je ne puisse répondre. Ta pute de mère t’a peut-être fait quitter Guldar, mais une

fois que le Prince aura terminé de baiser ta petite chatte bien serrée, je vais m'assurer de te rappeler la place d'une femelle.

— Laisse ma fille tranquille, sale petite merde ! m'écriai-je en sautant sur mes pieds au même instant que le Prince tourna son jeune visage outré vers l'Ambassadeur.

— Tu oses ?! s'exclama Hartuk.

Comme au ralenti, je vis sa main se précipiter vers moi pour me gifler de son revers. D'abord figée par le choc, je commençai à bouger trop tard, craignant que la force du coup ne me fende la lèvre et me casse même une ou deux dents. Mais l'impact ne vint jamais. Se déplaçant à la vitesse de l'éclair, Faolen bloqua le bras d'Hartuk avant de lui donner un coup de pied en plein milieu de la poitrine, le faisant voler en arrière et s'écraser contre la balustrade en pierre de la loge.

Le regard meurtrier de Faolen se reflétait sur le visage de tous les autres gardes saréniens nous entourant et sur les expressions outrées de la poignée de femmes près de nous. Les deux gardes d'Hartuk, qui avaient tendu la main vers leur arme, hésitèrent face à la condamnation unanime de leurs hôtes.

— Tu frappes un allié à cause d'une femelle ? Une putain ? demanda Hartuk d'un air incrédule en frottant sa poitrine.

— Insulte ou menace cette femme à nouveau... dit Faolen entre ses dents.

— Ou sa fille, interjeta le Prince Zérien.

— Et tu recevras bien plus qu'un simple coup de pied à la poitrine, conclut Faolen.

Hartuk ouvrit la bouche pour argumenter, mais l'Empereur Nemrox se levant de son trône pour s'approcher de notre loge le fit se taire.

— Les femelles ont été créées pour le plaisir d'un homme et pour prolonger sa lignée à travers les douleurs de la grossesse, dit l'Empereur d'une voix glaciale qui me fit frissonner. Et en échange de ces dons précieux, il est du devoir de l'homme de leur rendre ce plaisir, de protéger les femelles et de voir à leurs besoins. Lève encore la main sur une femme sur ma planète – n'importe quelle femme – et je vais moi-même de la couper avant de te la faire manger crue.

Je sus instinctivement que l'Empereur ferait Hartuk manger sa propre main à l'aide d'une compulsions. Autant cette image était horrible, autant un côté sadique de moi dont j'avais ignoré l'existence aimerait en être témoin.

— Empereur... dit l'Ambassadeur Hartuk d'un air choqué.

— Silence ! l'interrompit l'Empereur Nemrox. Fais bien attention,

Ambassadeur. Je commence à me ranger du côté de mon héritier quant à la valeur de cette alliance.

Le rugissement de la bête nous fit tous tourner la tête vers l'arène où les trois Braxiens avaient débuté leur danse létale avec la créature. Mon cœur rata un battement lorsqu'elle se rua vers mon géant. Faisant tournoyer ses deux chaînes jointes, Krygor se campa fermement sur place jusqu'à la dernière minute. Puis, juste comme le Verlenk ouvrait ses terribles mâchoires pour l'avalier tout entier, mon homme le frappa de ses chaînes. Le coup résonna comme une explosion. La tête de la bête fut violemment projetée vers la gauche, lui faisant perdre son équilibre. Zartag et Yulan, bougeant de manière synchronisée, la frappèrent sur le flanc pour la renverser.

À mon grand choc, au lieu de se retrouver impuissant sur le côté, le Verlenk se remit immédiatement sur ses courtes pattes. Les quatre dards sur son dos jaillirent subitement, attachés à des sortes de tentacules, et tentèrent d'empaler les hommes. Ils s'éparpillèrent tandis que la créature continuait de les poursuivre, ramenant ses dards pour les relancer encore contre les hommes.

Les Braxiens étant tous partis dans des directions différentes, le Verlenk concentra son attaque sur mon géant. Il tenta simultanément de frapper Krygor avec deux dards en même temps. Mon homme évita le premier et fit dévier le second. Mais avant qu'il ne puisse recouvrer son équilibre, les deux autres dards se précipitèrent vers lui.

— Krygor ! criai-je, sautant sur mes pieds lorsqu'il tomba sur le dos.

Il attrapa le premier dard à deux mains puis déplaça sa tête de justesse hors de la trajectoire de la deuxième. En tentant de rétracter le dard dont mon homme s'était emparé, le Verlenk tira Krygor vers lui. S'accrochant à la base du dard, Krygor vola par-dessus la tête de la bête pour atterrir sur son dos. Pendant un moment, je crus qu'il avait perdu l'esprit avant de réaliser qu'il se trouvait maintenant dans un angle mort de la créature, l'empêchant de le viser correctement avec l'un de ses trois dards. Tandis que la bête tentait vainement d'empaler mon homme, Krygor arracha le dard du tentacule auquel il avait été attaché.

Le Verlenk poussa un cri de douleur et se redressa sur ses quatre pattes arrière. Yulan saisit l'opportunité de balancer ses chaînes vers le cou exposé de la créature tandis que Zartag lui frappait les pattes arrière avec les siennes. La bête rugit à nouveau et lança ses trois dards. Krygor en attrapa un et ses deux hommes firent de même, laissant le Verlenk les attirer également sur

son dos en rétractant ses dards. La créature se débattit pour faire tomber les hommes, mais ils s'empressèrent d'arracher ses dards restants.

Ses cris d'agonie me blessèrent les oreilles. Une part de moi était désolée pour la créature. Néanmoins, je joignis ma voix aux encouragements de ma fille et de la foule alors que les Braxiens s'accrochaient aux larges cornes sur ses épaules afin de ne pas tomber et poignardèrent le dos du Verlenk à l'aide de ses propres dards empoisonnés. En quelques secondes, une mousse rouge apparut au bout arrondi de la tête de la créature. Ses mouvements se firent erratiques tandis que sa queue remuait de gauche à droite. Dans un dernier effort désespéré, le Verlenk frappa son propre dos avec sa queue en forme de massue. Les hommes sautèrent en bas de son dos juste à temps pour que les énormes pointes de la queue s'enfoncent au bas du dos de la créature.

Poussant un long gémissement, le Verlenk tomba sur le côté. Ses pattes aux longues griffes frémirent, un spasme le parcourut et puis il s'immobilisa.

La foule poussa un puissant hurlement d'approbation tandis que le mien s'élevait avec gratitude et soulagement. Mes pieds me menèrent jusqu'à la balustrade de la loge. Le regard plongé dans le mien, Krygor s'avança également de quelques pas vers moi. Même couvert de sang, mon géant était la plus magnifique bête que j'avais jamais vue. En dépit de notre situation actuelle, je ne ressentais aucune crainte. Son énergie de Berserker continuait de bouillonner en moi, me rendant forte, invincible. Ma peau me picotait mais c'était un feu bien différent qui enflammait mon corps. Un sourire prédateur étira les lèvres de Krygor – le sourire affamé que j'avais bien appris à reconnaître au cours de notre courte période de temps ensemble, me faisant mouiller.

— Ton père est une superbe bête, dit le Prince Zérien à Siona avec une admiration non déguisée.

Même si ses paroles faisaient écho aux pensées qui venaient tout juste de traverser mon esprit, l'interruption de ma transe érotique avec mon homme m'irrita.

— Il est le meilleur et le plus fort, répliqua Siona, sa voix remplie de fierté. Et il va détruire toute personne ou créature qui ose le menacer ainsi que sa famille.

— Et pourtant, ce sauvage ne quittera pas vivant cette planète, dit Hartuk d'un ton condescendant, visiblement vexé de l'issue de son petit spectacle.

— Non, Ambassadeur Hartuk, dis-je d'une voix dure, mes yeux ne se détournant jamais de mon homme. C'est *toi* qui ne quitteras pas Sarénia en

une seule pièce si tu ne pars en toute urgence. Ce qu'il a fait à ces deux hommes n'est rien en comparaison de ce qu'il te fera.

Les bras et les jambes de Krygor se raidirent, encore une fois contrôlés par les menottes magnétiques les encerclant. Son corps se mit à léviter tandis qu'un groupe de six gardes saréniens entraient dans l'aire de combat. La même chose se produisit avec ses hommes. Mon regard les suivit alors qu'ils se faisaient escorter à l'extérieur.



J'étais assise à côté de Gatina dans l'imposant jacuzzi du spa du Sérail, assez grand pour recevoir une quinzaine d'adultes. Hamara, une autre Sarénienne, se trouvait en face de nous. Dans la piscine plus profonde à côté de nous, une femme humaine prénommée Nadia effectuait des exercices aquatiques. Grande et mince, avec de long cheveux rose bonbon et quelques piercings le long de son sourcil gauche et dans son nombril, Nadia était une belle femme de cinquante-deux-ans, obsédée par le besoin de maintenir son corps parfait. Je ne pouvais pas le lui reprocher compte tenu que tout le monde sur cette planète était incroyablement séduisant.

Pour la centième fois au cours des cinq dernières minutes, je regardai ma fille par-dessus mon épaule à travers le mur en verre. Elle était allongée sur le ventre sur une table de massage tandis qu'une esclave posait des pierres chaudes le long de sa colonne vertébrale.

— Sérieusement, ton comportement surprotecteur envers ta petite devient absurde, dit Gatina sincèrement déconcertée. Elle est dans un environnement sécuritaire et elle est mature.

Ma tête se tourna brusquement vers Gatina et je la fusillai du regard.

— Elle est loin d'être mature, c'est une enfant ! m'exclamai-je, excessivement agacée que les Saréniens ne comprennent pas quelque chose d'aussi simple.

Je me tournai vers Nadia qui courait sur place avec l'eau lui montant aux épaules.

— Ton peuple comprend bien qu'on n'est pas adulte à douze ans.

Nadia cessa de courir bien qu'elle continuât de marcher sur place.

— L'âge adulte et l'âge du consentement sexuel sont deux choses bien différentes, dit-elle. À l'exception des colonies très conservatrices, la majorité

des humains ont leurs premières expériences sexuelles au début de l'adolescence, c'est-à-dire vers l'âge de ta fille.

— Oui, mais c'est de leur propre gré et avec quelqu'un de leur choix, contrai-je. Et même là, c'est fortement déconseillé. Ils n'ont pas la maturité pour en gérer les conséquences. Et si elle tombe enceinte ? Pouvez-vous imaginer des enfants élevant des enfants ?

— Ce serait un désastre et c'est pourquoi cela ne se produit pas ici, expliqua patiemment Gatina. Toutes vos espèces tentent de combattre l'ordre naturel des choses en imposant toutes sortes de lois et de règles. Nos corps savent lorsqu'ils sont prêts à l'accouplement et c'est le moment où nous débutons la puberté. Il y a également une raison pour laquelle nous sommes excitées durant notre période fertile. Mais contrairement au reste de la galaxie, au lieu de faire honte, d'interdire, de contrôler ou de refouler, nous acceptons nos désirs normaux et naturels.

— Et ensuite, vous vous retrouvez avec tout plein de mères adolescentes, répliquai-je d'un ton glacial.

— Oui, dit Gatina en haussant l'épaule. J'ai eu mon premier enfant quelques semaines avant mon treizième anniversaire et j'ai donné naissance à mon neuvième enfant il y a cinq mois de cela.

— Tu as neuf enfants ! m'exclamai-je, les yeux me sortant de la tête.

— J'en ai onze, dit Hamara d'un air suffisant tandis que Gatina hochait la tête avec un sourire amusé.

Ma tête se tourna vers Nadia qui éclata de rire.

— Non, pas moi. Je n'ai aucun désir ni la patience pour des enfants. J'aime juste baiser, dit Nadia avec une expression lubrique sur le visage. Baisez-moi sauvagement, doucement, missionnaire, gang bang, anal, et j'en passe, mais baisez-moi. Je ne peux jamais être entourée d'un trop grand nombre de queues, surtout pas quand elles sont attachées à des êtres aussi incroyablement sexy que ces Saréniens. Ce sont les meilleurs amants dont une femme pourrait rêver. Ils ne vous laisseront pas tranquille avant de vous avoir fait atteindre l'orgasme au moins cinq fois. Même maintenant, je voudrais que l'un d'entre eux soit en train de me défoncer. Je suis ce que les Saréniens appellent une Tentatrice : une femelle célibataire consentante qui n'est plus fertile ou qui prend des contraceptifs – bien que sur ma planète, on m'appelle plutôt une nymphomane.

Mon visage s'enflamma face à son langage cru, et le sourire impénitent sur son visage me laissa sans voix, ce qui fit rire les deux autres femmes.

— Nadia n'est pas la seule étrangère à venir sur Sarénia spécifiquement pour trouver la gratification sexuelle sans être jugée et couverte de honte dans son propre monde, expliqua Gatina. Hamara et moi sommes ce que nous appelons des Sirènes : des femelles célibataires consentantes qui sont toujours fertiles. Comme vous l'avez probablement remarqué, notre population compte quatre hommes pour une femme. Le système de Sérail a été mis en place pour éviter les bains de sang qui avaient l'habitude de se produire parce que les hommes se battaient pour les femmes, surtout pour une chance de faire survivre leur lignée.

— Avec la Chasse, cela devient la loi du plus fort, dit Hamara. Le meilleur mâle attrape les femelles les plus convoitées. Il remplit de sa semence toute femelle qu'il parvient à capturer, puis passe à la suivante. Plus de femelles il insémine et meilleures sont les chances que l'une d'entre elles lui portera un enfant.

— Toutefois, un autre pourrait attraper la même femelle pendant la Chasse et déverser sa semence en elle également. Donc, si elle conçoit, ce ne sera pas nécessairement l'enfant du premier Chasseur, spécifia Gatina.

— C'est vrai, concéda Hamara. Cependant, certains Chasseurs voudront augmenter leurs chances avec une femelle spécifique. Par conséquent, s'il parvient à la capturer, il va insérer sa pierre dans le brassard de la femelle en question, éliminant cette dernière de la Chasse. Pendant le mois suivant, elle va vivre avec lui et il va coucher avec elle quotidiennement pour tenter de la mettre enceinte. C'est un grand honneur d'être ainsi choisie, insista Hamara devant mon expression horrifiée.

J'examinai le visage des trois femmes, choquée qu'elles puissent trouver naturel et normal d'essentiellement être les jouets sexuels et les poulinières de leurs mâles.

— Et qu'en est-il de ces enfants que vous ne cessez de concevoir ? demandai-je, renversée. Hamara, tu dis que tu en as onze et Gatina neuf. Pourtant, je suis ici depuis trois jours et je n'ai vu aucun enfant ici ni aucune d'entre vous partir pour aller prendre soin d'eux.

— Oh merde, non ! s'exclama Gatina d'un air horrifié. Je suis bien trop jeune pour gérer ce genre de responsabilité. Je ne me ferais pas confiance pour élever un enfant, alors ne parlons pas de neuf.

— J'aurais été bien pire, confessa Hamara sans le moindre remord. Comme Nadia, je n'ai pas la moindre fibre maternelle en moi. Je serais une horrible mère, mais je tire une grande fierté de donner naissance à de

superbes enfants pour nos meilleures lignées à être élevés par de bons parents.

— Vous donnez naissance à des enfants que vous abandonnez ? demandai-je, ma voix à peine plus élevée qu'un murmure sous l'effet du choc.

— Je réalise que cela semble horrible pour toi, surtout en voyant à quel point tu es protectrice envers ta fille, dit Gatina sur un ton étonnamment compatissant. Comme je l'ai dit plus tôt, nous approchons la sexualité et la reproduction d'une manière bien différente du reste de la galaxie. Des enfants ne devraient pas élever des enfants. Aucun adolescent n'est capable de correctement élever un bébé. Mais même des gens de vingt ou trente ans ne possèdent pas la véritable maturité pour être parents. Ce sont là nos véritables années formatives, lorsque nous définissons qui nous sommes et ce que nous voulons dans la vie.

— Ce sont nos meilleures années physiquement et reproductivement, lorsque nous voulons être libres, avoir du plaisir et jouir de tout ce que la vie peut offrir, poursuivit Hamara. Nous ne pouvons pas faire ça avec une ribambelle d'enfants demandant constamment notre attention et voulant qu'on leur apprenne tout. C'est pourquoi nous avons des Matriarches et des Patriarches. Sur Sarénia, on ne peut pas être parent avant l'âge de cinquante ans. Entre nos études, notre jeunesse n'a pour mandat que de s'amuser et de se reproduire. Une fois que nous atteignons notre véritable maturité entre cinquante et soixante ans et effectuons notre *drortak* – notre mue finale – nous commençons nos responsabilités sociales. Si je ne possède pas l'instinct maternel pour élever des enfants, j'ai un excellent esprit scientifique. Je vais travailler dans nos laboratoires de recherche, entraîner et supporter nos jeunes diplômés et aider les professeurs à maintenir leur matériel scientifique à jour.

— Mais... Choisissez-vous au moins les parents qui vont élever votre enfant ? demandai-je, estomaquée.

— Non, dit Gatina en haussant l'épaule. Cela peut prendre des années avant qu'on sache si notre enfant a survécu suffisamment longtemps pour compléter sa première mue.

Je la dévisageai, bouche bée, rendue presque muette par tant d'indifférence.

— Que veux-tu dire ?

— Nous sommes amphibiens, expliqua Gatina tout en remuant les pieds sous l'eau. Nos grossesses ne durent que trois mois à la suite de quoi nous

accouchons de notre têtard dans un grand plan d'eau. Il devra se débrouiller et pourvoir à ses besoins pendant quatre mois. S'il survit aux prédateurs dans la rivière, le têtard aura développé des bras et des jambes sous l'écrin de sa queue dont il va se débarrasser durant sa première mue. À ce moment-là, l'enfant sortira de l'eau pour grimper la colline le long de la berge de la Rivière Tényéma. Elle est plutôt à pic et fort glissante. Si l'enfant n'a pas acquis suffisamment de force, il mourra en tentant d'atteindre son but ou se fera capturer par les oiseaux de proie chassant dans la région.

Les trois femelles éclatèrent de rire à mon expression encore une fois horrifiée. L'Empire guldanaïse se reposait lourdement sur le principe de la loi du plus fort, mais ceci me semblait plutôt extrême. D'accord, beaucoup d'espèces animales avaient un processus similaire de sélection naturelle, mais je ne le comprenais pas venant d'une race aussi avancée que les Saréniens.

— Si cela peut te consoler, très peu parmi ceux qui complètent leur première mue meurent, dit Hamara. Nous contrôlons la population de prédateurs dans le secteur pour donner une chance à notre progéniture. Les enfants qui atteignent le plateau seront amenés au centre d'adoption où les parents et les enfants se choisissent mutuellement. Il y a toujours plus de parents intéressés que d'enfants disponibles.

— Peu importe à quel point cela peut te paraître barbare, nos enfants sont aimés et on prend très bien soin d'eux, dit Gatina, cette fois avec un ton sérieux qui contrastait radicalement avec sa précédente indifférence quasi cavalière. Tout le monde n'est pas fait pour être parent. Avoir la capacité de se reproduire ne veut pas dire qu'on est automatiquement qualifié pour élever la prochaine génération d'enfants. Il n'y a pas d'enfants maltraités sur Sarénia. Pas d'orphelins ni d'enfants affamés. Le titre de Patriarche et de Matriarche n'est donné qu'aux meilleurs d'entre nous. J'avoue uniquement vouloir m'amuser en ce moment, mais dans vingt ans, j'espère recevoir cet honneur. Nous sommes une race de prédateurs. Nos mâles ont des instincts violents. Avec leurs phéromones et leur pouvoir de compulsion, ils pourraient faire sombrer notre monde dans le chaos sans une bonne éducation de la part de parents suffisamment sages pour y pourvoir.

— Malgré cela, il y a d'occasionnels échecs, dit Hamara d'une voix sombre. Juntel en est un parfait exemple et l'une des raisons pour lesquelles Sarénia a une si mauvaise réputation à l'étranger.

— Votre race a une mauvaise réputation parce que vos mâles utilisent la compulsion non seulement pour violer des femelles non consentantes mais

également pour les obliger à donner naissance aux enfants qui pourraient en résulter, sifflai-je. Vous êtes détestés parce que vous pensez qu'il est acceptable de violer une enfant sous prétexte que votre prince a envie de déflorer une vierge exotique.

Le visage des trois femelles se ferma, toute expression amicale effacée. Compte tenu des circonstances, je devrais probablement être plus prudente dans mes paroles, mais je ne pouvais pas faire taire mon outrage en les écoutant m'abreuver de telles foutaises pour me convaincre que tout ceci était parfaitement normal.

— Premièrement, ta fille ne sera pas violée, dit Gatina d'un ton glacial. Même si elle a été achetée comme cadeau par Juntel pour entrer dans les bonnes grâces de notre futur empereur, le Prince n'a *jamais* demandé ce genre de présent. Toutefois, Siona n'est pas seulement en Accord avec le Prince Zérien, elle est son âme sœur. Nous pouvons tous voir que leurs âmes vibrent en parfaite harmonie.

Je roulai des yeux.

— Comme c'est pratique. Elle est en Accord avec votre Prince et je suis en Accord avec Faolen, dis-je d'une voix lourde de sarcasme.

Hamara me lança un regard indiquant clairement que je mettais sa patience à l'épreuve.

— Tu es en Accord avec Faolen, mais il n'est pas ton âme sœur. Ton géant l'est. Si tu n'avais pas rencontré le Braxien en premier, tu aurais succombé aux charmes de Faolen. Vos âmes vibrent à une fréquence extrêmement proche, mais tu es en harmonie parfaite avec le Braxien.

— Deuxièmement, poursuivit Gatina comme si Hamara n'était pas intervenue, tu ne fais que répéter les rumeurs qui circulent à notre sujet. Nos mâles ne se promènent pas partout à violer et engrosser des femmes au hasard. Une poignée de dégénérés comme Juntel l'ont fait et cela a suffi pour que le Quadrant tout entier nous donne cette étiquette. Oui, nous sommes des prédateurs et les femmes séduisantes compatibles attisent les instincts les plus bas de nos mâles, mais la majorité n'y cèdent pas. En fait, la plupart des membres de notre peuple ne quittent pas Sarénia.

— Tu sais, je te trouve très hypocrite, dit Nadia en me lança un regard dur qui me mit mal à l'aise. Tu es assise là à nous prendre de haut et à critiquer une culture dont tu ne connais rien, mais cela fait trois jours que tu es ici. As-tu été violée ? Y a-t-il qui que ce soit qui t'ait tâchée ou touchée de manière inappropriée ?

Je remuai inconfortablement et secouai la tête.

— Un peu plus tôt aujourd'hui, ton propre Ambassadeur a levé la main pour te frapper juste parce que tu avais dit quelque chose qui lui avait déplu, poursuivit Nadia d'un ton sévère. Qui est venu à ta défense ? Absolument tous les mâles saréniens présents, y compris l'Empereur lui-même. Dis-moi, Hope, à part ton Braxien, comment te traitaient les hommes sur ta planète ? Et ton ancien patron ? Combien de respect aucun d'entre eux t'a-t-il jamais montré ? Combien d'entre eux ont pris la peine de te faire l'amour plutôt que de t'utiliser comme un trou à baiser ?

Mes joues me brûlaient face à la vérité de ses paroles. Même si je n'étais pas d'accord avec les circonstances qui m'avaient menée ici, Siona et moi avions effectivement été traitées avec gentillesse et considération par tous les mâles que nous avons rencontrés.

— Les nymphomanes comme moi ont tendance à se retrouver dans des situations épineuses où on finit souvent par être sérieusement amochées, dit Nadia, une lueur hantée traversant ses yeux brun pâle. Ici, je suis en sécurité. Peu importe à quel point les choses deviennent débridées, les Saréniens s'assurent toujours que je ne sois pas blessée et que j'y prenne plaisir. Alors, je t'interdis de médire d'une race tout entière et d'agir comme si tu étais mieux que le reste d'entre nous parce que tu ne l'es pas. Pour ce qui concerne la manière dont les femmes sont traitées, les Guldans sont les trous du cul de la galaxie.

Sur ces paroles, Nadia se hissa hors de la piscine, ramassa sa serviette posée sur un banc et sortit en trombe. Hamara et Gatina me lancèrent toutes deux un regard à la fois blessé et déçu avant de se lever et de lentement quitter la salle de piscine.

Je demurai assise seule dans l'eau chaude bouillonnant autour de moi, me sentant à la fois perdue, confuse et en colère. Je comprenais la logique de leurs paroles et reconnaissais mon erreur de les avoir jugés sans savoir. Toutefois, même si je respectais leur droit de vivre selon leurs propres règles, je n'avais pas demandé à être ici. J'étais leur prisonnière, non leur invitée, et ils étaient en train de torturer mon homme. Tant qu'ils ne nous auraient pas rendu notre liberté, je me foutais éperdument de toutes les qualités qu'ils pouvaient posséder.



CHAPITRE 14

KRYGOR

La délicate main de l'esclave appliquant la crème médicamenteuse sur mon dos travaillait rapidement et efficacement. Malgré les menottes magnétiques qui me maintenaient de nouveau immobile, j'étais surpris qu'ils amènent une femelle dans ma cellule compte tenu qu'ils étaient extrêmement protecteurs envers elles. Toutefois, l'Empereur et son héritier me semblaient assez perceptifs pour avoir compris que je ne lèverais jamais la main sur une femelle.

— À quoi dois-je une si illustre compagnie dans un lieu si terne ? demandai-je avec sarcasme au père et au fils – qui ressemblaient davantage à deux frères.

— Je me trouve dans une situation plutôt inconfortable, dit l'Empereur Nemrox.

Il était assis dans ma cellule sur un banc capitonné placé à environ deux mètres devant moi au plus grand désarroi de ses gardes. À leur arrivée, les gardes avaient voulu poser les bancs pour l'Empereur et son fils du côté sécuritaire des barreaux, mais leur seigneur avait insisté pour venir à l'intérieur. Je n'arrivais pas à décider s'ils étaient d'une témérité frôlant la stupidité, arrogants ou tentaient d'établir une relation de confiance avec moi. J'imaginai que c'était probablement un mélange de tout cela.

— Ah bon ? demandai-je en ravalant un ronronnement sous l'effet apaisant du baume.

Même si je possédais un seuil très élevé d'endurance à la douleur, une fois que la rage guerrière de mon pouvoir de Berserker s'était estompée et que mes endorphines étaient revenues à un niveau normal, l'inconfort de mon

dos lacéré s'était manifesté avec un peu trop de force.

— Tout comme les Guldanais et les Braxiens, mon peuple croit fermement à la loi du plus fort. Nous admirons la force et méprisons la faiblesse, dit Nemrox en croisant nonchalamment les jambes sous son élégante robe noire brodée.

Le vêtement sans manche avec un col en V plongeant ne cachait rien de ses muscles sinueux. Son fils, vêtu de manière similaire, mais dans un tissu gris chatoyant avec des broderies argentées, se tenait debout près de son banc. Bien que plus élancé comparativement au physique plus massif des Braxiens, les larges épaules du garçon et ses muscles bien définis promettaient déjà qu'il deviendrait un homme fort.

— Ta performance dans l'Arène a été très impressionnante, poursuivit Nemrox.

— Très, répéta le Prince Zérien.

— Mon peuple estime que tu as mérité ta liberté, dit l'Empereur d'une voix neutre contredite par l'intensité de son regard sur moi.

— Mais Hartuk n'est pas d'accord, intervins-je.

— Précisément, dit Nemrox avec un léger hochement de tête. Ce qui me met dans une situation difficile. Si je te libère, mon peuple se réjouira mais ton peuple va nous attaquer en représailles une fois qu'ils auront appris ce qui t'es arrivé, et les Guldanais seront en colère, ce qui mettra en péril notre alliance naissante. Si je t'exécute, mon peuple va grogner et l'âme sœur de mon fils – ta fille Siona – ne nous pardonnera jamais de t'avoir fait mal.

Je me raidis à ces mots.

— Âme sœur ? demandai-je d'une voix légèrement menaçante.

Zérien serra les mains derrière son dos et souleva le menton avec défiance, son regard plongeant dans le mien.

— Siona et moi ne sommes pas seulement en Accord, nous sommes en parfaite harmonie. Elle est ma compagne de vie.

— Tu ne peux pas en être certain, arguai-je.

— Il le peut, contra Nemrox. Nous voyons les âmes avec presque autant de précision que les Korléthéens. Mon fils et ta fille *sont* des âmes sœurs.

— Alors, il semblerait que tu sois dans la merde, dis-je moqueusement à Zérien. Ma fille ne veut rien avoir à faire avec les Guldanais après les abus qu'ils leur ont fait endurer à sa mère et elle. Siona est Braxienne maintenant. Si tu la veux, tu devras revoir tes alliances.

— Nous avons toujours envisagé une alliance avec les Braxiens, concéda

Nemrox. Encore plus après avoir vu tes prouesses dans l'Arène. Mais ton peuple s'est non seulement incliné devant le Conseil Galactique, il s'est maintenant acoquiné avec les Korléthéens.

Le mépris dans sa voix se reflétant sur les visages de son fils et de ses gardes me prit par surprise. Avant que je ne puisse répondre, l'esclave derrière moi se déplaça sur le côté et lança un regard interrogateur à l'Empereur. Il hocha la tête et, avec un sourire étonnamment amical, il lui fit signe de partir. Elle lui rendit son sourire, lui fit une révérence, puis quitta la cellule entre les gardes qui s'étaient écartés pour lui céder le passage.

— Braxia ne s'incline devant personne, dis-je d'un ton sec en plissant les yeux. Et quelle est cette querelle entre vous les Korléthéens et vous ? Avez-vous peur qu'ils deviennent encore plus jolis que vous maintenant qu'ils s'accouplent avec des Vérédiennes ? ajoutai-je d'un ton moqueur.

Nemrox, Zérien et leurs quatre gardes s'ébrouèrent avec dédain comme si j'avais dit quelque chose d'absurde.

— Aucune espèce ne pourra jamais rivaliser avec notre beauté, dit l'Empereur avec arrogance en faisant un geste dédaigneux de la main avant de reprendre son sérieux. Mais Braxia s'est *effectivement* inclinée devant le Conseil Galactique. Je comprends à quel point la situation de ton peuple avait été désespérée et comment les embargos à cause de votre pratique de l'esclavage avaient mené ta planète au seuil de la faillite. Je ne vous reproche pas, ni à ton Magnar, d'avoir pris les mesures nécessaires pour renverser la situation – ce que vous avez fait de manière remarquable – mais vous êtes également maintenant obligés de suivre de plus en plus de nouvelles règles introduites régulièrement par le Conseil. Au début, c'était l'abolition de l'esclavage à l'exception de la Servitude Contractuelle. Maintenant, ils tentent de dicter quels types de contrats de servitude peuvent être rédigés, leur durée, les taux et les méthodes acceptables de remboursement. Le Conseil Galactique était une bonne idée, à l'origine. Mais ils sont devenus assoiffés de pouvoir et du besoin de contrôler la galaxie. Ils ont déjà commencé à parler de tarifs pour les échanges commerciaux intergalactiques. Où cela va-t-il s'arrêter ?

— Cela va s'arrêter lorsqu'ils vont franchir une ligne avec laquelle nous ne sommes plus d'accord, dis-je avec conviction.

Récemment, le même sujet avait fait surface à plusieurs reprises lors de nos propres réunions du Conseil. Notre peuple était prompt à se rebeller lorsque de tierces parties tentaient de lui imposer des règles et des

restrictions. C'était pour cela que chaque clan se gouvernait de la manière qu'il jugeait appropriée à l'intérieur de sa forteresse individuelle.

— Et où cela va-t-il vous laisser, Chef de clan ? demanda Zérien d'une voix douce. À nouveau hors de l'alliance, rejetés par ses membres suite à l'édit du Conseil Galactique et luttant pour trouver des partenaires commerciaux afin de maintenir votre économie à flot. Que va-t-il advenir de votre alliance avec les Vérédiennes et les Xélixiens qui s'avèrent tous deux être les principaux agents de la paix de l'Alliance Galactique ?

— Le lien entre nos trois races est profond. C'est un lien de sang, contrairement. Nos dirigeants font partie de la même famille. Comme vous, nos espèces ne plaisent pas avec la famille. Et cela inclut les Korléthéens qui ont engendré la majorité de la nouvelle génération de Vérédiennes.

Le visage de l'Empereur se ferma immédiatement à ces paroles, ses traits prenant une expression sauvage.

— Les Korléthéens ne sont pas de la famille. Ce sont des vipères, siffla Nemrox. La vérité quant à leurs crimes sera exposée.

J'eus un geste de recul face à sa véhémence et à la haine dans sa voix.

— Dis-moi, Chef de clan, te souviens-tu à quel moment de ton histoire la première mention d'un Berserker a été enregistrée et ce qui l'avait provoquée ? demanda Nemrox.

Je secouai la tête.

— Les légendes disent seulement que durant une époque de grande difficulté, certains des guerriers des clans aux lignées les plus pures avaient commencé à démontrer une force incroyable au combat et à émettre une énergie qui a aidé à mener leurs clans à la victoire.

— De la même manière que les Vérédiennes ont commencé à présenter de plus grands pouvoirs psioniques, que les Géminés ont fait leur apparition parmi les jumeaux xélixiens, que les Dantoriens ont commencé à développer des pouvoirs empathiques et que les Saréniens ont découvert qu'ils pouvaient contrôler les esprits, dit Zérien. Tout autant de nouveaux talents qui ont fait leur apparition du jour au lendemain parmi ces espèces.

— Qu'es-tu en train de dire ? demandai-je, bien que connaissant déjà la réponse.

— Que les Korléthéens ont exploité chacune de nos espèces dans un effort pour augmenter la leur, dit Nemrox d'une voix dure. Mon peuple était toujours formé de Chasseurs, mais nous étions pacifiques. Ils nous ont transformés en prédateurs. C'est à cause d'eux que nous devons vivre en

isolation pour éviter des incidents comme celui entre Juntel et la conjointe de ton fils et qui fait croire à la galaxie que nous sommes des monstres. Ils sont la raison pour laquelle des millions de Vérédiens et de Xélixiens sont morts. Ils sont également la raison pour laquelle ton peuple possède maintenant le trait de Berserker. Les Braxiens et les Dantoriens sont sortis gagnants de ces expériences. Le reste d'entre nous s'est fait enculer.

Je n'avais pas été réalisé tout ça, et pourtant, cela ne me choquait pas.

— Tu n'es pas surpris, dit Zérien, plus perceptif que jamais.

— Depuis que nos alliés ont trouvé la cure pour les problèmes reproductifs des Vérédiennes et celle pour l'Infection des Xélixiens, un nombre croissant de spéculations ont commencé à pointer vers une possible ingérence des Korléthéens, concédai-je. La vérité finit toujours par sortir. Lorsque cela se sera produit, nous gérerons la situation comme les familles le font toujours, peu importe à quel point c'est douloureux – sans oublier que ce qui a été fait s'est produit il y a des siècles, bien avant que la génération actuelle ne soit née.

Nemrox émit un petit grognement en guise de concession. Il dit soudainement quelques mots en sarénien. Surpris, je sentis mes menottes magnétiques s'activer, me faisant léviter de ma position debout jusqu'au large banc en bois qui me servait également de lit sur lequel dormir. Un confortable capitonnage y avait été ajouté suite à ma bataille dans l'Arène. Après que mes menottes m'eurent abaissé en position assise, l'Empereur émit une autre commande qui désactiva toute restriction à mes poignets, me laissant librement utiliser mes mains. Toutefois, les menottes autour de mes chevilles maintinrent mes pieds rivés au sol. Si je tentais de me ruer vers l'Empereur ou le Prince, je tomberais au sol, face la première, de la plus spectaculaire des façons.

Je hochai la tête en signe de reconnaissance, réalisant que cette visite représentait bien plus qu'un partage de ses hésitations quant à la manière de gérer mon cas. Contrairement à ce que nous avons cru, l'alliance entre les Saréniens et les Guldanais était loin d'être coulée dans le béton. Nemrox n'avait peut-être pas planifié ma capture par Juntel et Hartuk, il saisissait cependant l'opportunité pour tâter le terrain en vue d'une potentielle alliance alternative... une chance d'isoler les Guldanais que je ne pouvais pas laisser passer.

— Ce qui est tout à fait raisonnable, dit Nemrox. Nous allons observer avec grand intérêt comment tout cela va se conclure une fois que la vérité

sera mise au grand jour. Pour être candide, les Braxiens sont la seule race contre laquelle nous préférions vraiment ne pas être en guerre.

— Ah bon ? demandai-je en soulevant un sourcil dubitatif.

— En effet, dit Zérien avec cette troublante maturité dont il faisait toujours preuve.

De bien des façons, le Prince me faisait penser au jeune homme que Ravik avait été à cet âge, bien que mon roi eût été élevé par un père psychopathe, pas l'homme sage et réfléchi que semblait être l'Empereur Nemrox.

— Ton espèce est la seule à être entièrement immunisée contre notre pouvoir de compulsion, dit Zérien de manière factuelle. Seuls les plus puissants psioniques parmi les Korléthéens parviennent à nous résister. C'est ainsi que nous sommes parvenus à les chasser de notre planète.

— Hmmm, dis-je en plissant les yeux. Cela veut dire que, techniquement parlant, vous pourriez faire des Guldanais vos pantins si vous le désiriez.

Le sourire prédateur de Nemrox me plut au plus haut point tout en me donnant à réfléchir. Les dommages qu'ils pourraient causer parmi leurs ennemis, les poussant à se saboter de l'intérieur, étaient à la fois intrigants et terrifiants.

— Qui dit que nous ne sommes pas déjà en train de le faire ? demanda l'Empereur.

Son ton moqueur m'empêchait de savoir s'il plaisantait ou s'il était sérieux. Mon instinct me disait que c'était un mélange des deux.

— Ce qui me ramène à ma position difficile. Puisque tu as été acheté comme esclave, je ne peux pas simplement te libérer puisque l'une des personnes qui a payé pour ta capture est toujours vivante. Cependant, j'ai le droit de t'accorder la Bénédiction du Guerrier qui peut être soit une mort rapide, soit une seule arme dans l'Arène ou – dans ton cas précis – une chance de participer à une Chasse de Sang.

— Qui est ? demandai-je, agréablement intrigué par son nom.

— Tu seras lancé dans la forêt à un endroit aléatoire, sans armes, sans outils et sans ressources, dit Zérien. N'importe quel Chasseur – Sarénien ou Guldanais – désirant y participer te pourchassera avec les mêmes contraintes. Si tu parviens à atteindre le Monolithe de Marras de l'autre côté, tu seras libre de rentrer chez toi. Si tu te fais capturer, la personne qui t'aura attrapé aura le choix entre t'exécuter ou te garder comme son esclave permanent.

— Je vais gagner ta Chasse, dis-je avec une assurance qui devait

certainement paraître comme de l'arrogance, mais je m'en foutais. Et quand je l'aurai fait, je vais partir avec mes *deux* femelles.

Zérien croisa mon regard, le sien brûlant de défi. Je soutins son regard, impressionné par la manière implacable avec laquelle il le faisait également.

Nemrox rit, son regard passant de son fils à moi.

— Les femelles également vont participer à une chasse : la Chasse d'Union. Quiconque attrape une femelle en premier prend possession d'elle soit pour un petit coup rapide sur place, soit pour un mois d'exclusivité ; selon le choix du vainqueur.

— Les femelles participent à la même Chasse ? demandai-je, mon cœur s'emballant à la pensée de tous les crânes que j'allais défoncer avant de m'emparer de mes femelles et de les mener jusqu'à notre liberté.

— Pas exactement, concéda Nemrox. Normalement, la Chasse d'Union et la Chasse de Sang ont lieu à des dates séparées. Mais cette fois, je vais faire une exception et les faire se produire en même temps.

À la manière dont l'Empereur dit ces paroles, il était évident qu'il me faisait une faveur. Ceci, plus que tout le reste, me confirmait qu'il préparait le terrain pour une alliance potentielle entre nos peuples.

— Toutefois, elles prennent place dans des zones différentes, m'avertit Zérien en rejetant une mèche de ses longs cheveux bleutés par-dessus son épaule. Les femmes courent à travers le Jardin – le côté est de la rivière. Le terrain est plat, sans encombrements et les bois sont sécuritaires. Tu vas courir dans l'Embûche du côté ouest de la rivière. Le terrain est accidenté, couvert de vignes empressées de te faire tomber, de plantes empoisonnées et de bêtes sauvages avides de festoyer sur ta chair. Mais la ligne d'arrivée est la même. Si Hope et Siona atteignent le Monolithe sans s'être fait réclamer, elles seront libres de partir.

— Je vais traverser cette rivière et m'assurer que mes *deux* femelles atteignent le Monolithe avec moi, dis-je avec un avertissement dans ma voix tout en plongeant mon regard dans celui du jeune prince. Je vais anéantir *quiconque* se dresse sur mon chemin.

— Siona est mon âme sœur, dit Zérien d'un ton grinçant. Je vais me battre pour elle jusqu'à mon dernier souffle.

— Tu pourras te battre pour elle lorsqu'elle sera d'âge mature, rétorquai-je d'un ton sec, bien qu'impressionné par la force du garçon et des sentiments sincères qu'il semblait porter à Siona. D'ici là, elle sera élevée sur Braxia.

Zérien me fusilla du regard, ses lèvres se tordant dans une grimace

révélant la pointe de ses crocs qui descendaient. Je pouvais sentir sa colère et voir le prédateur rôdant derrière ses yeux d'un bleu argenté identiques à ceux de son père. L'Empereur fixa son fils avec la même intensité que ses gardes. Ses paroles quant au fait que son peuple luttait contre sa nature prirent tout leur sens. Même si personne ne dit mot, ils veillaient, prêts à intervenir. L'odeur métallique du sang me parvint quelques secondes avant que je ne voie les gouttes bleues s'accumulant sur les rebords des poings serrés de Zérien. L'adolescent déglutit péniblement et ouvrit doucement les mains tandis que ses terribles griffes se résorbaient. Levant les paumes devant son visage, il lécha le sang de manière délibérée, ses yeux assombris ne déviant jamais de moi.

L'ombre d'un sourire fier étira les lèvres de l'Empereur tandis que la tension se vidait de ses épaules et de celles des gardes. La tempête était passée. Se détournant de moi, Zérien fit face au mur, les dents serrées et un nerf tressautant sur sa tempe.

— Elle reviendra à moi à seize ans, finit par dire Zérien à contrecœur.

— Dix-huit ans, contrai-je sur un ton implacable.

La tête de Zérien se tourna brusquement vers moi, sa colère revenant en force. Il s'avança vers moi d'un pas menaçant qui fit se redresser son père et mit les gardes sur le qui-vive.

— Seize ans est l'âge galactique du consentement, dit Zérien entre ses dents.

— Du consentement *sexuel*, corrigeai-je sur un ton apaisant. Dix-huit est l'âge pour les liens formels et le mariage. Si tu désires simplement la fréquenter, tu peux venir et rester sur Braxia. Mais si tu désires la réclamer comme conjointe, tu devras attendre qu'elle ait dix-huit ans.

Le jeune homme me dévisagea avec un ressentiment croissant, mais il n'en conserva pas moins le contrôle, ce qui ne fit qu'augmenter mon estime pour lui.

— Et alors elle reviendra ici avec moi, dit Zérien.

— Et alors, tu pourras la courtiser pendant une semaine sur un terrain neutre, dis-je prudemment. Et elle choisira si elle veut entrer dans une relation officielle avec toi.

— Un mois sur Vénus Hive, aucune interférence ou ingérence de ta part, de sa mère, ou de qui que ce soit d'autre, répliqua Zérien avec exaspération.

J'hésitai, sachant que le pousser davantage ne rendrait service à personne. Je n'avais pas besoin de voir les âmes et les auras comme les Korléthéens – et

apparemment les Saréniens – pour savoir que ce jeune homme se battrait même contre des dieux pour être avec ma fille. D’une certaine façon, cela me réchauffait le cœur de savoir qu’elle serait véritablement aimée et protégée. Mais cela m’inquiétait également que nous soyons dans des factions opposées dans le conflit qui se dessinait.

— D’accord, concédai-je enfin avec un hochement sec de la tête.

Zérien continua de me dévisager pendant quelques secondes de plus avant de se retourner et d’aller prendre place sur le banc capitonné à côté de son père, au grand soulagement des gardes.

— Tu sais, tu es incroyablement arrogant et exigeant pour un prisonnier menotté, dit l’Empereur sur un ton songeur. Nous pourrions simplement te tuer et garder tes femelles.

Je m’ébrouai et hochai lentement la tête.

— Tu le pourrais, concédai-je. Mais me garder en vie et mes femelles en sécurité est votre seule chance d’éviter une guerre entre nos peuples. Au moment où on se parle, mon premier-né et mon roi sont en train de se rapprocher de Sarénia. Mon fils menait une enquête sur les affaires louches dans lesquelles était impliqué Luther Stromland – l’humain qui a vendu la fille de ma conjointe à cette vermine de Juntel. À l’heure qu’il est, ils savent que sa plus grosse transaction vient de Sarénia et lorsque Anton ne parviendra pas à me joindre pour me tenir au courant de ses dernières trouvailles, il se doutera que quelque chose ne tourne pas rond. Donc, oui, je suis arrogant. Mais même sans cela, lorsque ma famille est concernée, surtout mon enfant, je n’accepte aucun compromis.

— Ce qui est tout à fait raisonnable, mais tu dois encore survivre à la Chasse, me rappela Nemrox. L’Ambassadeur guldanais va faire tout ce qui est en son pouvoir pour s’assurer que ce ne soit pas le cas.

— Je n’ai pas peur du Guldanais, dis-je avec un haussement d’épaules. J’ai hâte de le rencontrer sur le terrain. J’ai des comptes à régler avec lui.

L’Empereur rit.

— Tu es libre de le mutiler, mais ne le tue pas, exigea Nemrox. J’ai des plans pour lui.

La dureté de sa voix effaça tout doute que les Saréniens avaient de funestes projets déjà en branle dirigés contre les Guldanais. Un sentiment de malaise prit racine au creux de mon estomac. À quel point se jouaient-ils également de moi ? Je me considérais comme un excellent juge de caractère, mais cela ne m’avait pas empêché d’être complètement berné par Marla.

Non. Tu l'avais « laissée » te berner.

— Comment puis-je être certain que tu vas tenir ta parole par rapport à tout ce dont nous venons de discuter si tu complotes ouvertement contre tes alliés actuels ? demandai-je d'une voix sévère.

— Nous ne sommes pas alliés, dit Zérien d'un ton suffisant. Ce sera à *moi* de prendre cette décision une fois que mon règne aura débuté. Mon père met en place les fondations d'une alliance potentielle tout en s'assurant que nous avons les mesures de sécurité adéquates pour éviter une trahison potentielle comme celle qu'ils ont tentée contre ton peuple.

Je ris, encore plus impressionné.

— Donc, tu as l'intention de rejoindre l'Alliance Galactique en dépit de tes réserves.

— Non, dit Zérien avec un regard intense. J'ai l'intention de faire en sorte que les Braxiens, les Vérédiens et les Xélixiens l'abandonnent pour se joindre à nous à la place.

— Alors, ce sont les Guldanais que tu as déjà décidé de laisser de côté, dis-je.

Le sourire mystérieux et provocateur de Zérien contenait une sagesse bien au-delà de son jeune âge. En cet instant, l'image du jeune Vahléryon Praghan, le Grand Général de la prophétie qui dirigerait l'alliance lors de la Grande Guerre, apparut devant mes yeux. Comme lui, Zérien était une vieille âme.

— La seule chose que j'ai déjà décidée, Haut Conseiller Aldriss, est que le jour où la Grande Guerre débutera, je serai du côté vainqueur et que cette victoire signifiera la liberté pour mon peuple et la préservation de notre mode de vie, dit le jeune prince d'une voix calme avant de se mettre debout. Alors, assure-toi de gagner ta Chasse de Sang. J'ai besoin que tu veilles à ce que ma Siona soit élevée pour être une reine aussi audacieuse, forte et implacable que ta Dagna afin de régner avec moi. Puissent tes Ancêtres se battre à tes côtés.

Après un léger salut de la tête, le Prince tourna les talons et sortit de ma cellule, accompagné par l'un des gardes. L'Empereur se leva à son tour, un sourire indéfinissable jouant sur les lèvres.

— Remarquable jeune homme, dis-je, sincèrement impressionné.

L'Empereur bomba le torse et son sourire s'agrandit.

— Il est le plus fort de ma progéniture. Il m'a trouvé à travers notre lien de sang seulement quelques semaines avant son cinquième anniversaire alors que la majorité des enfants ne trouvent le leur qu'entre les âges de neuf et

douze ans. Il sera un souverain formidable pour notre peuple... et un excellent allié.

La manière dont il prononça ces dernières paroles ne laissait pas grand place à l'interprétation.

— Je t'aime bien, Krygor Aldriss. Lorsque la Grande Guerre commencera, j'espère que nous serons du même côté.

Après un adieu de la tête similaire à celui de son fils, l'Empereur se retourna pour quitter ma cellule.

— Empereur Nemrox, m'écriai-je avant qu'il ne parte.

Il me regarda par-dessus son épaule.

— J'aimerais voir ma conjointe et ma fille.

Il hésita, un léger froncement plissant son front. Le regard intense de ses gardes semblait indiquer que ma requête était non seulement inhabituelle, mais que leurs règles exigeaient son refus immédiat. Nemrox plissa les lèvres et me lança un regard évaluateur.

— Trente minutes, pas une seconde de plus, dit enfin le souverain sarénien. Fais bon usage de ce temps avant les Chasses.

Je m'ébrouai, encore une fois impressionné par sa perspicacité.

— Merci. J'en ai bien l'intention.

— Parfait, répliqua Nemrox. Puissent tes ennemis trembler devant toi.

Sur ces dernières paroles, l'Empereur s'en alla, accompagné d'un garde. Les deux autres retirèrent rapidement les bancs de ma cellule, verrouillèrent la porte puis désactivèrent les menottes autour de mes chevilles qui me rivaient sur place. Je marchai jusqu'aux barreaux et croisai le regard de mes hommes. Ils s'approchèrent de leurs barreaux afin de discuter de notre stratégie.

Oui, demain, mes ennemis trembleraient devant moi.



CHAPITRE 15

HOPE

Une sorte de frénésie s'était emparée du Sérail et elle n'avait rien à voir avec la Chasse devant bientôt avoir lieu. Même si les femmes étaient excitées d'apprendre qu'elle avait été avancée à demain, quelque chose d'autre se passait. Quelques-unes d'entre elles avaient reçu un message privé et s'étaient immédiatement ruées hors de la salle commune afin d'entrer dans leurs quartiers privés. Quelques secondes plus tard, les autres femmes étaient allées préparer un festin et arranger la salle commune en petites zones intimes.

Décontenancées, Siona et moi échangeâmes un regard confus, ne sachant pas trop quoi faire.

— Gatina ! m'écriai-je lorsqu'elle passa en trombe à côté de moi. Que se passe-t-il ?

— Des invités spéciaux viennent nous rendre visite, répondit-elle sans ralentir.

Plus confuses que jamais, Siona et moi décidâmes de rester hors de leur chemin et d'observer en retrait le débordement d'activité.

— Ils sont là ! s'écria Gatina environ cinq minutes plus tard.

Des cris excités lui répondirent. En un clin d'œil, les femmes qui étaient entrées dans leurs quartiers privés ressortirent, semblant extrêmement nerveuses. Même la forte et sulfureuse Hamara paraissait au bord de la crise de nerfs. Elle s'était changée de ses vêtements habituellement très révélateurs dans une robe sexy mais convenable qui épousait ses courbes de la bonne façon sans laisser entrevoir ses parties coquines. Cette fois, elle avait l'air d'une « dame » tandis qu'elle passait nerveusement les doigts à travers ses

longs cheveux.

J'ouvris la bouche pour lui demander pourquoi tant de stress lorsque la clochette des ascenseurs attira mon attention. Les autres femelles qui avaient reçu un message privé s'étaient également changées dans des vêtements un peu plus réservés et s'étaient agglutinées près d'eux.

Aussitôt que les portes des deux ascenseurs s'ouvrirent, le mystère s'évapora. Ma gorge se serra à la vue d'une trentaine d'enfants sortant des deux cabines. Douze Saréniens adultes – neuf mâles et trois femelles – les accompagnaient. Ils étaient plus vieux que tous les autres Saréniens que j'avais rencontrés jusqu'à présent et avaient une apparence légèrement différente. Les cornes placées en forme de couronne sur leur tête étaient plus longues et trois rangées de branchies se dessinaient de chaque côté de leur cou. À ma grande surprise, ce que j'avais présumé être une cape d'un bleu pâle iridescent s'avéra être une sorte de paire de nageoires.

— Ce sont les Patriarches et les Matriarches de trois unités familiales différentes, dit Gatina d'une voix douce à côté de moi, me faisant sursauter.

— Trois ? demandai-je, confuse. Mais ils sont douze.

— Trois femelles et neuf mâles, dit Gatina avec une lueur espiègle dans les yeux. Fais le calcul.

La mâchoire me tomba et ma tête se tourna brusquement vers les autres adultes. Comme elle l'avait sous-entendu, il devint rapidement évident qu'un groupe de trois hommes gravitait autour d'une femelle spécifique et leur ribambelle d'enfants. Ces derniers se séparèrent de leurs « parents » pour s'éparpiller dans la pièce vers les femelles qui avaient reçu des messages. Voir Hamara étreindre étroitement deux jeunes garçons avant de couvrir leurs visages de baisers me retourna à l'intérieur.

— Le manque de femelles par rapport au nombre de mâles ne disparaît pas une fois que nous atteignons notre pleine maturité, dit gentiment Gatina. Au fil des ans, nous nous rapprochons de certains Chasseurs. Dans la dernière décennie avant notre mue finale, plusieurs unités commencent à se former. C'est dans cette période que tu verras le plus grand nombre de Chasseurs réclamant une femme qu'ils ont capturée pour un mois complet afin d'évaluer leur compatibilité à cohabiter.

Les « parents » se tenaient à une distance respectueuse pour accorder quelques minutes aux mères avec leurs enfants. Ils ne s'approchaient qu'une fois que la mère se tournait pour les saluer. C'était fascinant de voir les « parents » donner une sorte de rapport quant aux progrès des enfants et

quelques renseignements à leur sujet, de leur nourriture favorite à leurs talents spéciaux et mauvaises habitudes.

Mais l'harmonie et le bonheur apparent entourant tout ce processus me frappa le plus. Je m'étais attendue à ce que les enfants éprouvent une forme de ressentiment d'avoir été abandonnés par leurs mères. Et pourtant, je n'en trouvais aucune. En fait, leurs regards étaient remplis d'amour tandis qu'ils s'épanouissaient sous l'attention de leur mère qui regardait à son tour sa progéniture avec fierté.

— Est-ce que ce sont des nageoires dans leur dos ? demanda Siona, les yeux écarquillés.

— Oui, bien qu'elles servent également d'ailes, expliqua Gatina. Dans les premiers jours suivant leur première mue, les bébés passent la moitié de leur temps sur terre et l'autre sous l'eau. Même si nous pouvons tous respirer à travers notre peau lorsque nous sommes submergés, si le plan d'eau dans lequel nous nous trouvons n'a pas suffisamment d'oxygène, nous pourrions nous noyer. En développant des branchies et des nageoires lors de leur dernière mue, les Patriarches et les Matriarches sont mieux adaptés pour accompagner les enfants et leur prêter assistance durant cette période de transition.

— Vous pouvez voler ?! s'exclama Siona, aussi stupéfaite que je ne l'étais.

Gatina rit, amusée par nos expressions.

— Oui et non. Nous ne volons pas comme des oiseaux, mais nous pouvons naviguer sur les courants aériens et ainsi planer sur de courtes ou longues distances. Mais cela nécessite normalement de nous propulser à partir d'une forme d'élévation.

Hamara nous fit signe de venir, un énorme sourire sur le visage. Nous nous approchâmes, Siona débordant d'excitation et moi me sentant extrêmement intimidée – pour ne pas dire gênée – en me souvenant à quel point j'avais été critique de leur culture.

— Hope, Siona, je vous présente mon troisième fils, Marès. Il a neuf ans et est premier de classe en sciences. Il veut être biochimiste, dit Hamara en bombant le torse avec fierté. Et voici mon cinquième fils, Volias. Il a six ans mais fait déjà preuve d'impressionnantes aptitudes physiques et d'une grande dextérité. Il veut devenir un Garde Impérial.

— Je vais être le Premier Garde de l'Empereur Zérien au moment de son ascension, dit le magnifique petit garçon avec la voix aiguë de l'enfance.

— Travaille fort et tu y arriveras, mon amour, dit Hamara.

Elle fit signe à la Matriarche et aux trois Patriarches se tenant tout près.

— Voici ses parents. Ils élèvent présentement cinq autres enfants y compris mes deux fils. C'est toujours une bénédiction lorsque des frères et sœurs de sang se retrouvent sous le même toit.

— Et je pense avoir trouvé mon père, dit Marès en bombant le torse à son tour. J'ai senti l'appel du lien de sang lorsqu'on volait près du Palais.

— C'est merveilleux, mon chéri ! s'exclama Hamara avant de lancer un regard inquisiteur vers la Matriarche.

— Kinan va amener Marès marcher à travers le Palais après notre visite ici, dit la Matriarche en indiquant l'un de ses conjoints d'un geste de la main.

— Fantastique. Merci, dit Hamara avec un sourire reconnaissant.

— La Matriarche Léona et son unité ont élevé quelques-uns des plus grands membres de notre société, dit Gatina avec une admiration non déguisée. J'espère que ma propre unité aura autant de succès.

— Tu me flattes, Sirène Gatina, dit Léona en rougissant adorablement sous le regard approbateur de ses conjoints. Assure-toi simplement d'être rigoureuse dans le choix de tes compagnons de vie. Une unité harmonieuse fait toute la différence.

Le tintement d'un ascenseur attira de nouveau notre attention. Des regards stupéfaits se lirent sur tous les visages à la vue des deux gardes impériaux sortant de la cabine. Ils scannèrent la pièce des yeux, cherchant quelqu'un jusqu'à ce qu'ils me voient. Mon estomac fit une culbute et Siona se pressa contre moi, son corps se raidissant.

L'absence d'inquiétude de la part des autres femelles me rassura quelque peu tandis qu'elles observaient la scène avec curiosité.

— Nymphé Hope, Nymphé Siona, on vous a accordé une visite de trente minutes avec le prisonnier braxien Krygor, dit l'un des gardes. Prière de nous suivre.

— Oh, Déesse ! m'exclamai-je, mon cœur bondissant dans ma poitrine.

— Papa ! murmura Siona avec excitation.

Marmonnant une quelconque excuse à peine intelligible aux autres femmes et aux visiteurs, je m'empressai de suivre les gardes dans l'ascenseur jusqu'au stationnement souterrain où nous montâmes à bord d'une navette pour nous rendre à l'Arène. Un orage plutôt intimidant faisait rage à l'extérieur. Il n'était pas assez terrible pour que les navettes soient interdites de vol, mais il découragerait tout désir de jeux coquins en plein air. S'il

pouvait se poursuivre dans la matinée, les Saréniens seraient obligés d'annuler la Chasse. À défaut d'autre chose, cela donnerait à mon homme un peu plus de temps pour se remettre des sauvages coups de fouets qu'il avait reçus.

Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas crier aux gardes de presser le pas tandis qu'ils se pavanaient le long du large corridor de l'aire de détention. Il était bien plus propre que ce à quoi je m'étais attendue en dépit du manque évident de confort. Les larges cellules semblaient vides à l'exception des trois Braxiens. Nous passâmes d'abord devant la cellule de Yulan. Il hocha la tête vers moi puis fit un clin d'œil à Siona. Le voir se portant si bien et d'humeur aussi positive me rassura. La cellule adjacente était vide, mais à travers les barreaux, j'aperçus la bien-aimée silhouette imposante de mon géant.

Me fauillant entre les gardes, je courus jusqu'à sa cellule et agrippai les barreaux, mes lèvres formant silencieusement son nom. Son visage grossier s'adoucit à la manière effrayante dont il le faisait toujours en me regardant. Le sourire tendre qui étirait ses lèvres aurait fait fuir la plupart des gens, mais il me fit fondre de l'intérieur.

— Papa ! s'exclama Siona après s'être positionnée à côté de moi.

— Reste où tu es, dit l'un des gardes à Krygor qui n'avait pas bougé de l'arrière de sa cellule.

Il dit une commande en sarénien et les lumières rouges s'allumèrent sur les menottes autour des chevilles de mon homme, le clouant probablement au sol. Après nous avoir forcées, ma fille et moi, à reculer d'un pas, le deuxième garde ouvrit la porte de la cellule. Je le poussai presque hors de mon chemin pour me ruer vers mon géant et me jeter dans ses bras.

Son doux rire, la sensation de ses bras puissants se refermant autour de moi et la chaleur de son corps dur contre le mien me mirent dans tous mes états. Je ravalai les larmes de joies qui menaçaient de faire surface et écrasai ses lèvres dans un baiser désespéré. Krygor prit automatiquement le contrôle avec cette manière dominante qui faisait se recourber mes orteils et vaciller mes genoux. Et pourtant, en dépit de la passion entre nous, la luxure n'avait rien à voir avec la frénésie de notre baiser. La profondeur de nos sentiments, la joie d'être réunis et la peur des derniers jours s'étaient insinués dans la manière dont nos langues s'entremêlaient et nos corps s'accrochaient l'un à l'autre.

Le bruit de la porte se refermant nous fit émerger de notre transe.

Interrompant le baiser, Krygor prit mon visage entre ses mains et me regarda comme si j'étais le plus précieux des trésors avant d'appuyer son front contre le mien.

— Vous avez trente minutes, dit l'insupportable garde en désactivant les menottes, bien que sa voix fût désolée.

Me relâchant avec beaucoup de réticence, mon homme se tourna vers Siona qui le dévisageait avec un regard démuni. Je me sentis honteuse de mon égoïsme en monopolisant Krygor. Il s'accroupit devant elle et ouvrit les bras. Voir mon bébé s'y jeter et s'accrocher à lui avec l'énergie du désespoir eut raison de ma retenue.

Après quelques instants, Siona s'écarta de Krygor pour le regarder.

— Tu leur as montré, dit-elle avec une fierté sauvage en admirant son visage intimidant. Je savais que tu allais les écraser. Tu es le guerrier le plus fort de la galaxie.

Krygor rit et caressa la corne droite de ma fille.

— En fait, je crois que le Magnar Ravik est le guerrier le plus fort de la galaxie, mais je veux bien réclamer la deuxième place. Je suis heureux que tu approuves ma performance.

— Tu étais époustouflant ! s'exclama-t-elle.

Il l'avait effectivement été. Mais si la fierté me remplissait le cœur, l'inquiétude me rongait également en voyant les lacérations couvrant son dos. Les marques rouges et la peau fendue avaient heureusement été traitées, réduisant les risques d'infection. Néanmoins, la douleur devait être atroce.

— Je vais bien, ma conjointe, dit Krygor d'une voix douce, m'ayant surprise à examiner son dos dénudé. Le baume médicamenteux fait des merveilles et, comme la majorité des Braxiens, mon seuil de tolérance à la douleur est très élevé. J'ai subi de bien plus graves blessures simplement en m'entraînant avec mes hommes.

Son ton léger, l'absence de raideur dans ses mouvements ou du moindre signe de douleur ou d'inconfort atténua mes inquiétudes, mais j'aurais quand même voulu qu'un médecin s'occupe de lui. Mieux encore, j'aurais aimé que Thésala – la guérisseuse vérédiennne qui avait restauré mes cornes – puisse complètement le guérir.

— Mais comment allez-vous, toutes les deux ? demanda-t-il en se remettant debout. Avez-vous été blessées ou maltraitées de quelque manière que ce soit ?

— Non, répondîmes simultanément Siona et moi.

— Nous avons été traitées avec beaucoup de respect et de considération, poursuivis-je. Personne ne s'est comporté de manière inappropriée envers nous. Les Saréniens... ne sont pas vraiment ce à quoi je m'attendais.

Sans un mot, Krygor me fixa intensément avant de faire de même avec Siona. Je fronçai les sourcils, étonnée par son comportement étrange. Puis je compris.

— Je ne peux évidemment pas le jurer, mais je suis certaine que personne n'a joué avec nos esprits, dis-je d'une voix douce. Je me souviens très bien de l'inconfort et du sentiment d'une catastrophe imminente que j'avais ressentis sur Lilith Hive lorsque Faolen m'avait contrôlée. Je ne savais pas ce qui se passait mais tous mes instincts me criaient que quelque chose clochait. Je ne ressens rien de tel en ce moment, dis-je avec conviction.

— Moi non plus, dit Siona. Tout le monde a été gentil avec moi, même le Prince.

Le regard de Krygor pesa lourdement sur ma fille, examinant ses traits de près.

— Tu aimes le Prince Zérien ? demanda-t-il d'une voix neutre.

La couleur écarlate des joues de Siona fut très révélatrice. Elle fit la grimace et haussa les épaules avec désinvolture.

— Il m'a traitée avec gentillesse.

— Il dit que tu es son âme sœur, insista Krygor.

Le visage de Siona rougit davantage, donnant l'impression que ses joues étaient sur le point de s'enflammer.

— Je suis trop jeune en ce moment pour une âme sœur, marmonna ma fille, visiblement impatiente de changer de sujet.

— Je suis tout à fait d'accord, dit Krygor.

Nous attirant à lui, mon conjoint s'assit sur la planche en bois recouverte d'un capitonnage qui lui servait également de lit. Il assit Siona sur ses genoux puis passa son bras autour de ma taille. Je me blottis contre lui, détestant que ce moment ensemble se terminerai bientôt.

— J'ai parlé avec l'Empereur et le Prince, dit mon conjoint d'une voix sérieuse. Ils nous donnent une opportunité de gagner notre liberté et de rentrer à la maison. Nous ne devons pas la laisser nous filer entre les doigts. Par conséquent, vous devez être fortes toutes les deux et vous concentrer.

Krygor consacra les minutes suivantes à nous informer des Chasses simultanées que l'Empereur avait décrétées pour l'occasion. Même s'il ne le dit pas clairement, je pouvais lire entre les lignes que son parcours ne serait

pas aisé. Néanmoins, j'avais vu quel guerrier formidable il était. Rien ne pourrait lui barrer la route, surtout pas avec ses hommes à ses côtés. Cela me donna espoir que nous pourrions y arriver, que nous pourrions être libres.



Le matin vint rapidement. C'était à la fois trop tôt et pas assez. Dans les prochaines heures, Siona, Krygor et moi pourrions être en route vers Braxia. À mon grand désarroi, le terrible orage s'était apaisé et un soleil lumineux brillait au-dessus de la ville. De toute façon, cela avait été un espoir stupide puisque la pluie aurait simplement retardé l'inévitable.

En préparation de la Chasse, ma fille et moi reçûmes de simples robes courtes, des souliers confortables, un petit sac contenant des barres énergétiques, de l'eau et une fusée de détresse. En théorie, nous nous ferions attraper bien avant d'avoir besoin de la nourriture qui nous avait été donnée. Toutefois, dans de rares occasions, certaines femelles évitaient la capture pendant près d'une demi-journée. Je voulais croire que Krygor nous trouverait bien avant cela. Néanmoins, j'appréciais les soins dont ils faisaient preuve envers leurs femmes.

À mon grand étonnement, des centaines de femelles étaient menées à l'aire de lancement à une courte distance du Sérail. On nous accordait une avance de trente minutes sur les hommes. Toutefois, j'étais atterrée de voir que chaque femelle était lancée individuellement à l'intérieur d'une sorte de véhicule en forme de bulle. Les sphères en verre étaient munies d'un seul banc et ne pouvait prendre qu'un seul passager. Une fois que nous étions entrées, l'un des gardes fermait la porte et la sphère se mettait immédiatement à flotter. Quelques secondes plus tard, elle s'envolait à haute vitesse vers la forêt entourant la ville.

J'avais espéré que Siona et moi voyagerions ensemble dans la même sphère. Malheureusement, elle fut envoyée en premier. Je suivis du regard aussi étroitement que possible le parcours de sa bulle pour avoir une idée où elle était et comment je pourrais la rejoindre. Je fus soulagée de voir sa sphère se diriger près de la rivière que nous nous étions entendus de suivre tout en nous dirigeant vers le Monolithe. Toutefois, à mon encore plus grand désarroi, ma bulle s'envola dans la direction opposée de celle de ma fille. Dans d'autres circonstances, j'aurais été ravie de la vue époustouflante que

me donnait ce vol au-dessus de la ville. Saisissant cette opportunité, j'étudiai le Jardin en quête de points de repères tant que j'avais cette vue à vol d'oiseau.

Mon cœur se serra à la vue de la très large rivière entre le Jardin et l'Embûche. Pire encore, la haute falaise où Krygor allait courir limiterait sa capacité à rejoindre notre côté de la rivière. La grande distance m'empêchait d'apercevoir mon conjoint et ses hommes, ou les Chasseurs qui le poursuivraient. Mais bientôt, bien trop tôt, ma bulle amorça sa descente. Je pouvais en voir plusieurs autres se poser non loin de moi. J'espérais que les Chasseurs s'en prendraient à ces femelles plus que consentantes et nous laisseraient tranquilles, ma fille et moi.

La sphère se posa doucement au milieu d'une petite clairière, si on pouvait la qualifier de telle. De grands arbres m'entouraient, m'empêchant de voir ma destination. Toutefois, grâce à mon petit voyage en sphère, j'avais une bonne idée de la direction dans laquelle je devais avancer. La porte en verre de la bulle s'ouvrit automatiquement aussitôt qu'elle cessa de bouger. Sans hésitation, je commençai à courir vers le nord-est. Je pris un rythme lent mais stable le temps d'atteindre mon second souffle. En tant que danseuse exotique, la bonne forme physique et l'endurance avaient été essentielles à ma « carrière ». Je ne craignais pas de courir longtemps, mais je ne voulais néanmoins pas m'épuiser trop rapidement. Cela pourrait me prendre jusqu'à deux heures avant d'atteindre ma destination en présumant que rien ne se mette en travers de notre chemin et que je parvienne à trouver ma fille rapidement.

Même s'ils l'appelaient le Jardin, il s'agissait véritablement d'une forêt, mais heureusement tranquille. Encore une fois, dans d'autres circonstances, j'aurais pu m'imaginer faisant quotidiennement du jogging à travers cette beauté. Les grands arbres, les buissons touffus et la verdure, les plantes colorées qui remplissaient l'air d'une douce fragrance florale, le joyeux gazouillis des oiseaux cachés dans les hautes branches et les adorables petites créatures qui se faufilaient dans les fourrés faisaient de ce « Jardin » un parcours enchanteur à visiter.

Le son de voix un peu plus loin devant me fit sursauter. L'espace d'un instant, un début de panique s'empara de moi. Pour une raison stupide, la pensée que les Chasseurs m'avaient déjà rattrapée me traversa l'esprit. Toutefois, non seulement c'étaient uniquement des voix féminines, mais les mâles arriveraient derrière nous, leur point de départ étant situé plus près de

la ville que les nôtres. Même si je ralentis quelque peu, je ne déviai pas de ma trajectoire et aperçus bientôt les deux femelles. Debout près d'un grand arbre avec d'énormes feuilles bleues pendantes, les femmes dont je ne me souvenais pas du nom semblaient tresser des couronnes de fleurs tout en conversant amicalement. Elles s'arrêtèrent pour me regarder lorsque j'entrai dans leur champ de vision.

— Je t'inviterais bien à te joindre à nous, dit l'une des femmes avec un sourire amusé, mais je sais que tu as un autre endroit où aller.

L'autre femme rit et m'adressa un sourire d'encouragement.

— Nous n'allons pas courir avant au moins trente minutes. Cela ne sert à rien de nous épuiser avant que la Chasse n'ait réellement commencé. De plus, nous voulons réserver notre énergie pour le véritable plaisir, ajouta-t-elle avec une lueur coquine dans le regard. Le Monolithe est dans cette direction, poursuivit-elle en pointant dans sa direction générale. Tu as encore amplement le temps. Nous avons l'intention de garder ces Chasseurs bien occupés.

L'expression lubrique sur son visage ne laissait aucun mystère quant à ce à quoi elle faisait allusion. Sa compagne éclata de rire. Je secouai la tête, à la fois envieuse de leur air décontracté et amusée par leur étrange culture. Même si elle ne serait jamais pour moi, je devais admettre qu'elle fonctionnait pour eux. En vérité, je pouvais voir l'attrait de se faire pourchasser par un homme sexy par qui on voulait se faire attraper pour passer un moment agréable des plus mémorables dans les buissons. La pensée de mon géant à mes trousses, me tenant contre un arbre et me chevauchant avec sa glorieuse queue fit tourbillonner une volée de papillons au creux de mon estomac.

Mais ce n'était pas le moment de fantasmer au sujet de mon conjoint. Je continuai d'avancer, contrôlant ma respiration et tendant l'oreille, guettant le moindre son de la rivière dans les environs. Au cours des vingt prochaines minutes, je croisai une poignée d'autres femmes, quelques-unes d'entre elles couraient également, d'autres déambulaient nonchalamment tout en augmentant la distance entre la ville et elles. Comme les deux premières femelles, elles préservaient leur énergie pour lorsque les hommes seraient plus près.

Je n'aurais su dire combien de temps s'était écoulé depuis la dernière femme que j'avais rencontrée, mais le puissant son d'un cor avait résonné au loin ; le signal indiquant que les Chasseurs étaient maintenant entrés dans la

danse. J'étais inquiète du fait que, ma bulle ayant décollé après la sienne, Siona n'avait aucune idée de la direction de laquelle je viendrais, ni du fait que j'avais une bien plus grande distance à parcourir pour atteindre la rivière. Toutefois, nous nous étions clairement entendues que dans son cas, elle continuerait de se diriger vers le Monolithe.

Quelques minutes plus tard, les arbres cédèrent enfin la place à de hautes herbes menant à la rive. Regardant au-delà vers la haute falaise de l'Embûche, je cherchai en vain un aperçu de mon géant. Me forçant à poursuivre mon chemin, je gardai les yeux grands ouverts pour le moindre signe de ma fille. Toutefois, je fus bientôt distraite par un petit son aigu un peu plus loin devant. Au début, j'avais pensé qu'il s'agissait du bruissement du vent à travers les branches, le chant d'un oiseau exotique, le cri d'un petit animal, ou simplement le ruissellement de la rivière. Mais il devint rapidement apparent que la créature ou l'être qui émettait ce son était en détresse. Sachant que ce côté de la rivière était sécuritaire et dépourvu de tout prédateur, je n'hésitai pas à me diriger vers le son. Qu'il provienne de la direction même vers laquelle je me dirigeais était à mon avantage.

Plus je m'approchais et plus j'accélérais. Le désespoir et l'affaiblissement de cri indiquait que la créature ne tiendrait plus très longtemps. Me déplaçant jusqu'au bord de l'eau, je remarquai une série de branches cassées coincées dans les roches longeant la rive. Le son provenait de là. Avançant avec précaution, j'étirai le cou pour mieux voir entre les branches. Au début, je crus qu'il s'agissait d'un petit animal qui s'était fait piéger, puis je vis le visage d'un enfant.

Un cri de panique s'éleva de ma gorge et je me ruai à son secours. Le pouls emballé à la suite de l'effort soutenu que j'avais fait depuis ma sortie de ma bulle et de peur pour l'enfant, je soulevai précautionneusement les branches, ma tâche rendue plus ardue par le courant qui ne cessait de les pousser contre les roches, créant effectivement une cage emprisonnant le jeune têtard.

L'enfant – un petit garçon à la peau d'un bleu très pâle – semblait avoir été en plein milieu de sa première mue lorsqu'il s'était empêtré dans les branches qui l'avaient traîné jusqu'à cet endroit par la force du courant. À en juger par son état affaibli, il avait dû être coincé là depuis un certain temps. Je le libérai avec grand soin avant de le prendre dans mes bras. L'enfant me regarda avec épuisement, gratitude et quelque chose ressemblant à une supplique.

La manière dont ses bras retombaient chaque fois qu'il tentait de toucher mon visage ne faisait que souligner sa faiblesse. Fouillant dans mon sac, j'en retirai l'une des barres énergétiques qui m'avaient été données. Le petit garçon me fixait avec un regard vitreux, sa bouche ouverte révélant de petites dents pointues qui avaient à peine commencé à percer ses gencives. Je doutais qu'il fût capable de mâcher la barre. Par conséquent, j'en mordis un morceau, le mâchai juste assez pour le ramollir puis en donnai une petite portion à l'enfant. En dépit de son manque de force, le garçon mâcha avec avidité avant d'avaler, sa bouche se rouvrant aussitôt pour en recevoir davantage. Sans hésiter, je répétai le processus jusqu'à ce qu'il eût mangé une barre complète.

Sa peau bleu pâle s'assombrit, prenant une teinte plus saine avec le retour de sa force. Pendant un moment, je me demandai si je devais lui faire manger la deuxième barre. Toutefois, le garçon avait une autre idée en tête. S'accrochant à moi, il commença à remuer de la plus étrange des façons. Il me fallut un moment pour comprendre qu'il essayait de libérer ses jambes de la peau épaisse qui les retenait sous la forme d'une queue de têtard. Je faillis l'aider puis me retins à la dernière minute. Pour ce genre d'espèces, ce type d'effort leur permettait de développer leurs muscles de la bonne manière. J'allais le remettre dans l'eau près de la rive pour faciliter sa mue lorsqu'un bruit derrière moi me fit brusquement tourner la tête.

Je me figeai à la vue de Faolen m'approchant lentement. Toutefois, son regard triste d'un homme au cœur brisé me coupa le souffle.

— Tu étais véritablement née pour être une Matriarche, dit-il en réduisant la distance entre nous.

Je le dévisageai avec inquiétude tandis qu'il s'accroupissait à côté de moi. Il caressa la tête du petit garçon puis me dit d'attendre. Se relevant, il courut vers un arbre avoisinant et y grimpa avec l'incroyable dextérité d'un félin. Il tendit la main vers quelque chose que je ne pouvais pas voir sur le tronc avant sauter adroitement en bas. Le Sarénien revint à moi au pas de course tout en grattant avec ses griffes ce qui ressemblait à un bout d'écorce. S'agenouillant à nouveau à mes côtés, Faolen se pencha et donna à manger au bambin la pâte blanchâtre qu'il avait retirée de la façade intérieure de l'écorce.

— La sève des arbres Néjon est très sucrée et lui donnera suffisamment d'énergie pour terminer son voyage, expliqua Faolen d'une voix douce. Normalement, les rives auraient dû être examinées par les Matriarches et les Patriarches pour s'assurer qu'aucun têtard n'était prisonnier de la sorte. Cela

arrive souvent suite à des orages violents comme celui d'hier soir.

Le petit garçon dévora les trois portions de sève que lui donna mon compagnon avant de recommencer à se démener pour compléter sa mue. En quelques secondes, la peau translucide tomba. L'enfant nous adressa un sourire extasié puis leva sa paume vers nous, ses doigts en éventail.

Faolen secoua la tête avec une expression désolée.

— Non, mon petit. Nous ne sommes pas tes parents. Tu dois retourner dans la rivière et terminer ton voyage. Tu trouveras ton unité familiale plus loin devant.

Je réalisai alors qu'il avait fait une sorte de geste d'union. Même si je doutais que l'enfant eût compris les paroles prononcées par Faolen, j'étais persuadée qu'il avait compris que nous n'allions pas l'adopter. Me prenant l'enfant des bras, Faolen s'avança de quelques pas dans la rivière et posa doucement le garçon dans l'eau à une distance sécuritaire de la rive et des roches.

— Va, petit. Renforce les muscles de tes jambes et trouve ton chemin jusqu'à la maison. Bon voyage.

Faolen observa le jeune têtard tandis qu'il nageait dans le sens du courant vers sa destination, vers les parents qui l'attendaient. Je me levai tandis que le Chasseur sortait de l'eau pour me rejoindre.

— J'en aurais élevé beaucoup comme lui avec toi, dit Faolen d'un air peiné. Autant que tu en aurais voulu... J'aurais pu te rendre très heureuse.

Je lui adressai un sourire désolé et caressai gentiment sa joue.

— Même si je déteste que tu nous aies enlevés, tu es un homme bien, Faolen, dis-je d'une voix douce. Un jour, tu trouveras ta véritable conjointe. Mais j'ai déjà trouvé mon âme sœur, et c'est Krygor.

— Je sais, dit-il d'un ton résigné.

Il me tendit la main et je la pris instinctivement.

— Viens. Allons trouver ta fille. Je préférerais éviter que ta bête fasse couler le sang de mes frères s'ils étaient assez stupides pour la poursuivre.

Riant doucement, je le laissai me guider.



CHAPITRE 16

KRYGOR

Le transport en forme de bulle qu'ils utilisèrent pour nous envoyer dans la forêt était à peine assez grand pour accueillir nos larges carrures. Mes hommes et moi partîmes presque simultanément, chacun d'entre nous dans une direction différente. La mienne était la plus proche du centre tandis que Zartag vola bien plus loin à l'ouest que nous. Il lui faudrait beaucoup plus de temps pour nous rattraper. Heureusement, mes deux hommes étaient des guerriers et des chasseurs d'expérience. J'ignorais quelles créatures rôdaient dans cette forêt, mais ma planète possédait également des créatures féroces qui pouvaient rivaliser avec n'importe quelles autres. La sphère de Yulan vola plus loin et plus près de la rivière que la mienne. Malheureusement, ma sphère entama sa descente bien trop tôt dans la forêt dense, me cachant la vue de mes hommes.

D'épaisses vignes et des racines tortueuses couvraient le terrain accidenté, rendant le périple difficile. Les arbres, avec leurs troncs épais et leurs vastes branches, s'élevaient à l'infini vers le ciel. Les rayons du soleil peinaient à percer la canopée dense. Ce serait une longue course jusqu'à la rivière. Sans armes et privé d'outils, j'évitai de faire du bruit inutile dans tous les endroits qui semblaient adéquats pour que des animaux y fassent leur antre. Autant que possible, je préférais ne pas découvrir quelles créatures hantaient ces bois. Au moins, les Chasseurs nous qui allaient nous traquer auraient les mêmes restrictions que nous.

Les Saréniens considéraient la Chasse de Sang comme une épreuve pour que les plus talentueux parmi eux fassent leurs preuves. Les décès étaient courants au cours de ces chasses où les proies n'étaient pas nécessairement

des personnes, comme c'était présentement le cas. Mais les créatures ne m'inquiétaient pas autant que l'Ambassadeur guldanaï qui avait toutes les raisons de s'assurer que mes hommes et moi n'atteignons jamais le Monolithe. Le risque de représailles de mon peuple contre le sien était trop élevé. Il avait compté sur ma mort dans l'Arène peu après mon arrivée. Je ne pouvais également pas ignorer qu'il tenterait probablement de nous faire un coup fourré, surtout après sa trahison sur ma planète. Le besoin de gagner à tout prix avait tendance à révéler les pires défauts des gens.

Contrairement aux femelles qui effectuaient leur Chasse dans le Jardin, nous n'avions qu'une avance de dix minutes sur nos poursuivants. Puisque nous avons une bien plus grande distance à parcourir et sur un terrain plus hasardeux, nos bulles avaient été lancées avant que la Chasse des femmes ne débute. Cela me donnait espoir de rejoindre ma conjointe avant qu'un imbécile n'essaie de la prendre. Mais cela voulait également dire que je devais faire vite pour éviter que mes ennemis – qui connaissaient fort probablement déjà la forêt – ne me rattrapent avant que je n'atteigne la rivière.

Je gardai l'œil ouvert en quête d'un objet quelconque à utiliser comme arme, mais sans succès. Le silence lugubre de la forêt me mettait mal à l'aise. C'était trop silencieux. Pendant un moment, je me demandais si j'allais dans la mauvaise direction. Le large et épais feuillage des arbres bloquant le soleil me rendait encore plus difficile la tâche de m'orienter correctement. Et pourtant, j'étais convaincu d'être sur le droit chemin.

Puis j'entendis le cri puissant d'une bête. Correction, de deux bêtes... au minimum. Je me figeai, me demandant si je devais me déplacer dans une autre direction. Mais la manière dont elles criaient sonnait plus comme si elles fuyaient quelque chose plutôt que d'être celles donnant la chasse. Comme Yulan s'était posé quelque part dans ce secteur, je ne pouvais éliminer la possibilité que ce soit lui qui faisait fuir de quelconques bêtes sauvages tout en essayant de rejoindre notre point de rencontre.

Je me précipitai vers les cris qui continuaient de se déplacer vers le nord-ouest, faisant attention de ne pas tomber ni de me tordre la cheville sur les racines noueuses couvrant le sol. Mais juste comme je dépassais un monticule de pierres situé tout à côté d'un autre arbre géant, mon cœur bondit dans ma poitrine. Je m'accroupis pour me dissimuler à la vue d'une paire de Guldanaï occupés à lancer ce que je devinais être des pierres enveloppées dans une sorte de feuille. Ils couraient, inconscients de ma présence, essayant

de suivre leur cible. Il ne me fallut qu'un moment pour comprendre qu'ils faisaient mal aux créatures qui criaient.

Plus loin devant, un rugissement sauvage s'éleva dans la forêt – le cri de guerre de Yulan – le son étouffé par la distance et porté par le vent. Je jurai intérieurement face à cette tactique poltronne d'utiliser des bêtes pour nous éliminer plutôt que de nous affronter. Quoique ces bâtards chétifs n'auraient aucune chance contre nous. Je ne pouvais me ruer aux côtés de mon capitaine pour l'aider à combattre les créatures. Nous débarrasser des Guldanais était la priorité numéro un afin de ne pas nous retrouver dans une encore plus grande position de vulnérabilité.

M'avancer en douce derrière le premier Guldanais s'avéra plutôt difficile, malgré les grands arbres derrière lesquels je pouvais me cacher. Le terrain cahoteux et la vitesse à laquelle il courait m'obligeaient à être encore plus prudent pour ne pas révéler ma présence. Même s'ils ne semblaient pas posséder d'armes, je les croyais capables d'enfreindre les règles afin de gagner à tout prix. Coupant en diagonale le long du chemin qu'il suivait, je me cachai derrière un tronc épais et l'attrapai tandis qu'il me dépassait. Je le tirai du côté opposé de l'arbre, hors du champ de vision de son partenaire et recouvris sa bouche de ma main avant qu'il ne puisse crier. Je fus alors renversé d'apercevoir encore deux autres Guldanais en plus du deuxième que j'avais déjà vu.

Ne perdant pas de temps, je cassai le cou de ma première victime. Une inspection rapide me confirma qu'il n'était pas armé ; étonnant. Abandonnant toute prudence, je me ruai vers le second Guldanais qui était trop concentré sur la bête pour me voir venir. Je l'attrapai par la gorge et lui défonçai la figure de mon poing sans pour autant arrêter ma course vers le troisième Guldanais. Entendant le cri de panique de son compagnon, le troisième mâle tenta de fuir vers le quatrième, pensant stupidement que leurs forces combinées auraient une chance de me vaincre.

Je n'eus pas à le pourchasser bien longtemps ; le terrain inégal projeta au sol le troisième Guldanais qui se fracassa le crâne contre une racine si épaisse et si ancienne qu'elle semblait presque s'être transformée en pierre. Étourdi, le pauvre idiot tenta de se relever mais je ne lui en donnai pas la chance. Faisant attention de ne pas subir le même sort que lui, je me précipitai vers lui et sautai, atterrissant à pieds joints à la base de sa nuque. Ses épaules et sa colonne vertébrale s'affaissèrent sous mon poids et la force de l'impact. Le craquement de ses os mélangé au souffle gargouillant qui s'échappa de lui ne

fit qu'attiser ma soif de sang. Un violent spasme parcourut son corps puis il demeura immobile.

Le dernier Guldanaï me lança une roche enveloppée puis courut vers les bêtes qui entouraient Yulan avant de crier de manière menaçante. Au début, ce comportement me parut étrange, puis je réalisai qu'il tentait de les retourner contre moi. L'une d'entre elles se détourna effectivement de mon capitaine pour faire face à la nouvelle menace. Le Guldanaï attendit jusqu'à la dernière minute pour lancer sa dernière pierre recouverte à la créature. Quelle qu'était cette feuille, elle semblait répugner la bête.

Comme ma proie l'avait espéré, la créature changea de direction vers moi. Toutefois, l'imbécile avait attendu trop longtemps. Dans son élan, la bête ne le rata pas complètement. Ressemblant à un crabe géant avec d'énormes défenses d'éléphant, la créature tituba sur le terrain cahoteux tout en essayant de tourner abruptement. L'une de ses longues pattes, qui se terminaient comme des lances, le frappa violemment sur le côté, le projetant directement contre un arbre. Il le frappa à un drôle d'angle, se brisant l'épine dorsale. Son cri d'agonie s'arrêta brusquement alors qu'il perdit conscience – ou peut-être mourut. Dans tous les cas, je ne perdis pas davantage de temps sur lui. À la manière dont son corps brisé s'était écroulé au sol, il ne se relèverait pas de sitôt.

Toutefois, éliminer les Guldanaï désarmés avait été la partie facile. Les trois bêtes, de la même hauteur que nous, se mettaient en travers du chemin les unes des autres en essayant d'atteindre mon homme de clan. Pour la première fois, j'étais reconnaissant de l'espace restreint dans la forêt. Yulan se montrait habile à rester hors de portée de leurs coups potentiellement mortels. Utilisant à répétition les larges troncs d'arbres comme couverture, il les contournait puis se ruait vers une patte de l'une des créatures pour la faire trébucher avant de se remettre à couvert.

Je me joignis à la danse, sachant qu'elle ne pourrait pas durer éternellement. Au loin, je pouvais entendre le grondement de la rivière. Grâce à mon vol dans la bulle, je savais déjà que nous étions sur un plateau élevé. Si nous parvenions à attirer les créatures jusqu'à la falaise et les faire tomber, elles ne survivraient pas à la chute. Yulan semblait avoir tiré la même conclusion. Nous coordonnâmes nos efforts, progressant bien trop lentement vers l'endroit où nous voulions les mener. Mais, alors que nous nous approchions de la falaise, les arbres se faisant plus rares nous posèrent un nouveau problème.

Pendant les prochaines minutes – qui me firent l’effet d’une éternité – nous tentâmes en vain de trouver une solution. Juste comme le désespoir commençait à s’emparer de moi, un mouvement soudain dans les branches au-dessus de ma tête me fit sursauter. Alors que j’évitais une attaque de l’une des créatures, j’avertis mon homme de clan de la présence de Chasseurs saréniens dans les arbres.

— Ne tuez pas les Crawmaws ! s’écria l’un des Chasseurs. Ils doivent être rendus à leur mère avant qu’elle ne se déchaîne.

Sautant en bas de l’arbre sur le dos de l’un d’eux, le Sarénien frappa la tête de la créature avec une branche couverte de feuilles similaires à celles qui avaient enveloppé les pierres des Guldanais. La créature hurla et tenta de le faire tomber. Le Sarénien parvint à s’accrocher pendant quelques instants puis la créature se redressa violemment sur ses pattes arrière, projetant le Sarénien au loin. À mon plus grand choc, ses nageoires se déployèrent comme des ailes de son dos et il plana jusqu’à un arbre avoisinant. Il s’accrocha à une branche avec une impressionnante dextérité. D’autres membres de son peuple répétèrent une tactique similaire avec les trois Crawmaws, les éloignant de la falaise et les menant plus loin dans la forêt.

Consternés, Yulan et moi nous tîmes à l’écart. Malheureusement, il était déjà trop tard. Un rugissement furieux au loin retentit à travers la forêt. Les trois jeunes créatures se précipitèrent vers le son, ayant certainement reconnu l’appel de leur mère. Mais si ces monstres étaient des enfants, je frémissais à l’idée de ce que serait la version adulte.

Aussitôt que les jeunes Crawmaws eurent quitté notre environnement immédiat, les Saréniens s’empressèrent tous de grimper dans les arbres à l’aide de leurs griffes, s’éparpillant à distance égale de manière circulaire comme pour poser un piège. Le sol trembla tandis que le Crawmaw adulte faisait son approche. Réalisant que nous étions sur le point de nous faire baiser, Yulan et moi tendîmes la main vers les branches les plus basses mais les plus épaisses et tirâmes de toute notre force pour tenter de nous munir d’une sorte d’arme. Nous mettant à couvert derrière un arbre, nous attendîmes, le cœur battant, que la créature arrive.

Un coup d’œil rapide dans les arbres révéla la présence d’environ six à huit Saréniens. À mon grand étonnement, ils arrachaient tous des morceaux d’écorce de la taille d’une lame et y pressaient leurs crocs. Il me fallut un moment pour réaliser qu’ils les couvraient du venin quelconque qu’ils possédaient.

— Frappe son visage, me dit l'un des Saréniens. Ne laisse pas sa tête sortir. Nous nous occuperons du reste.

Ce commentaire me laissa perplexe. Techniquement parlant, un Crawmaw ne possédait pas de tête. Comme un crabe, la bête avait des yeux largement espacés de chaque côté du large trou lui servant de bouche – ou du moins, selon ce que je présumais. Toutefois, je n'avais aucune raison de remettre en question les dires du Chasseur. Même s'ils étaient venus nous pourchasser, les Saréniens comprenaient que la mère enragée représentait la plus grande menace pour nous tous. Nous pourrions régler nos comptes par la suite. Étrangement, je n'aurais jamais joint mes forces à celles des Guldanais dans une situation similaire.

Aussitôt que la bête entra dans la zone de piège, les Saréniens sautèrent tour à tour de leur arbre pour atterrir sur son dos dans une danse parfaitement chorégraphiée. Je sortis de ma cachette pour aller frapper son visage avec mon arme improvisée. Vue de près, je compris enfin ce que le Sarénien avait voulu dire par tête. Ce n'était pas vraiment une bouche qui se trouvait entre les yeux espacés, mais l'ouverture à travers laquelle la tête sortait comme une tortue. Mais même cela ne se qualifiait pas vraiment de tête. Elle ressemblait plutôt à une trompe à partir de laquelle le Crawmaw pouvait tirer de longs et épais dards noirs qui étaient fort probablement recouverts de poison.

Je parvins à peine à m'écartier de sa ligne de visée avant qu'elle n'en tire trois rapidement. Le membre en forme de trompe pouvait s'étirer jusqu'à deux mètres de long et se mouvoir dans toutes les directions, lui permettant même de viser une cible au-dessus ou derrière elle.

— Contrôle la putain de tête, me crièrent quelques Saréniens.

Contrairement aux enfants, les Chasseurs ne frappaient pas la mère avec les branches de ces plantes qui avaient répugné ses petits. À la place, ils poignardaient les jointures de ses articulations avec les morceaux d'écorce recouverts du quelconque venin dont ils les avaient enduits. En dépit de l'espace restreint dans lequel nous nous battions, la Crawmaw adulte parvenait tout de même à donner des coups de ses longues pattes, frappant violemment les arbres avoisinants, essayant de nous empaler avec les terribles pointes acérées de ses pattes et tirant ces saletés de dards chaque fois que nous ne parvenions pas à lui frapper le « visage ».

Yulan et moi faisons circuler la créature à l'intérieur du cercle étroit où nos alliés temporaires nous aidaient à la combattre. Je n'aurais su dire à quel moment précis Zartag s'était finalement joint à nous, mais à nous trois, nous

parvînmes enfin à empêcher la femelle Crawmaw de sortir la tête. Comme nous l'avions fait avec ses enfants, nous percutâmes ses pattes pour lui faire perdre l'équilibre tout en frappant son visage. Les Saréniens me faisaient penser à une armée de fourmis – bien qu'insectes volants serait probablement plus approprié – tandis qu'ils continuaient de sauter sur le dos de la mère, poignardant ses articulations, puis planant vers un arbre – pour ceux qui possédaient ces étranges ailes – ou sauter pour ceux n'en possédaient pas. C'était troublant de voir les Saréniens dépourvus d'ailes sauter puis grimper à un arbre avec la dextérité d'un chat avant d'immédiatement effectuer un salto arrière pour atterrir de nouveau sur la créature et enfoncer un autre bout d'écorce dans ses articulations. Ils se déplaçaient dans un mouvement constant qui aurait été un fabuleux ballet hypnotique si nous n'étions pas en train de nous battre pour notre survie.

La créature semblait presque invulnérable, à part pour la chair bien dissimulée entre ses articulations. Il me fallut un certain temps pour comprendre le but de cette attaque des Saréniens. Pendant les vingt premières minutes – au moins – de la bataille, la Crawmaw ne sembla guère affectée par cette tactique. De notre côté, nous ne pouvions pas trouver la moindre section de son corps suffisamment vulnérable pour tout coup que nous pourrions lui porter sans l'aide d'une arme traditionnelle. La carapace couvrant chaque centimètre de son corps aurait aussi bien pu être du titane tant elle était dure et impénétrable. Toutefois, à mesure que le temps s'écoulait et que le nombre de morceaux d'écorce insérés dans ses articulations augmentait, les mouvements de la bête se firent de plus en plus raides.

J'avais honte d'admettre que sans l'aide des Chasseurs, nous n'aurions fort probablement pas été capables de vaincre cette créature par nos propres moyens. Mais avec nos efforts conjugués, la bête finit par être immobilisée. Yulan, Zartag et moi percutâmes simultanément la Crawmaw du même angle, la faisant basculer. Ses jambes frémirent dans un vain effort pour se relever. Sans hésiter, je me ruai vers son visage. Cette fois, je n'empêchai pas sa tête – ou plutôt sa trompe – de sortir et l'attrapai à deux mains. Posant le pied sur son visage, entre les yeux, je m'apprêtais à tirer et arracher la trompe, mais les cris alarmés des Chasseurs m'arrêtèrent.

— On ne tue pas une mère, dit l'un des Saréniens d'une voix sévère. Ses petits mourraient. Ils n'auraient d'ailleurs jamais dû être utilisés comme appâts. La punition que tu as donnée aux Guldans était méritée. Notre venin va s'estomper d'ici trente minutes. Entre-temps, aucune autre créature dans la

forêt ne pourra lui faire du mal.

Toutefois, pendant qu'il prononçait ces paroles, les autres Chasseurs étaient descendus de leurs arbres pour nous encercler. Je relâchai doucement la trompe et fus étonné de voir qu'elle ne se rétracta pas aussitôt à l'intérieur de la carapace comme elle l'avait fait auparavant mais pendit mollement là où je l'avais posée. Je compris alors que la Crawmaw n'était pas seulement tombée en réaction aux morceaux d'écorce dans ses articulations, mais parce que le poison l'avait effectivement paralysée.

Mes hommes et moi resserrâmes les rangs, nous assurant qu'aucun des Chasseurs ne pouvait nous tomber dessus par surprise. Cela ne passa pas inaperçu, provoquant des sourires amusés de la part des Saréniens.

— Nous venons tout juste de chasser ensemble, dit le mâle qui m'avait empêché de tuer la créature. Je ne peux plus te poursuivre en tant que proie. Je ne tenterai donc pas de verser ton sang aujourd'hui. Bonne chance pour le reste de ton parcours.

Les sept autres Chasseurs firent tous un commentaire similaire, certains d'entre eux se contentant de hocher la tête avant de tourner les talons et s'en aller. Nous ignorions qui d'autre pouvait encore être sur nos traces dans l'Embûche, mais nous n'avions pas l'intention d'attendre pour le découvrir. Il ne serait également pas très sage de perdre du temps tandis que le poison s'estompait. Toutefois, j'étais inquiet de ne pas avoir vu l'Ambassadeur parmi les Guldanais qui nous avaient attaqués.

Après les avoir également salués d'un hochement de tête, mes hommes et moi nous dirigeâmes vers la falaise que nous suivîmes en quête d'un passage menant à la rivière. Au bout d'au moins quinze minutes de course sur le plateau, un mouvement sur l'autre rive attira mon attention. D'abord incertain à cause de la distance, je reconnus enfin la forme des cornes ornant la tête de la femelle se tenant près de la rivière. Puis le Sarénien à ses côtés lui tendit la main. Voir ma femme la prendre volontairement et le suivre de son plein gré éveilla une véritable fureur à l'intérieur de moi. Alors que la rage guerrière me mettait le sang en feu, j'accélérai le pas, prêt à oblitérer quiconque oserait se dresser sur ma route.

Cette fois, c'était moi le chasseur.



CHAPITRE 17

HOPE

Faolen et moi progressâmes rapidement vers le nord en direction du Monolithe et, je l'espérais, en direction de ma fille. Il semblait impressionné par mon aptitude à suivre son rythme. Il était vrai que peu de gens comprenaient le niveau de forme physique nécessaire pour danser sur scène, jour après jour, et la quantité de force requise pour le pole dance.

Faolen s'avéra être un compagnon agréable tandis que nous marchions le long de la rive. Il me divertit avec une série d'anecdotes et d'histoires de sa planète. Il était fascinant de découvrir comment il avait grandi dans son énorme unité familiale avec onze autres frères et sœurs avant de trouver son père à l'âge de dix ans. Comme lui, son père avait été un grand Chasseur. Malgré cela, il était demeuré avec son unité familiale jusqu'à l'âge de quinze ans.

— Pourquoi n'es-tu pas allé vivre avec lui plus tôt ? demandai-je.

— Parce qu'il était trop jeune pour être un bon mentor, dit Faolen avec un sourire. Le Prince est l'une des rares exceptions. En tant qu'héritier, il doit être formé très tôt pour épauler les importantes responsabilités qui vont lui échoir. Aussitôt qu'il a trouvé son père, il a quitté son unité familiale d'origine pour en rejoindre une autre qui réside en permanence dans le Palais.

— Il semble étonnamment mature pour son âge, dis-je pensivement.

— Il est une vieille âme, dit Faolen avec un hochement de tête. Une ancienne prophétie parle de l'ascension du jeune Prince. Depuis notre conflit avec les Korldhéens, nous sommes maintenant aveugles quant à toute vision qui pourrait être d'importance. De bien des façons, c'est pour le mieux. Connaître l'avenir a tendance à nous priver de notre liberté de choix.

Toutefois, avec la Grande Guerre se dressant à l'horizon, la connaissance est un pouvoir.

— J'ai entendu les rumeurs de cette grande guerre, dis-je en fronçant les sourcils. Je suis troublée que tout le monde la considère comme quelque chose d'inévitable. Au lieu de tous vous préparer pour une guerre, pourquoi ne pas travailler à une solution pour la prévenir ?

— Parce que c'est une prophétie et non la vision d'un Oracle qui pourrait être évitée. Les prophéties sont effectivement inévitables, répondit Faolen. Si...

Le bruit de pas à notre gauche attira notre attention. Le Chasseur à qui ils appartenaient ne faisait aucun effort pour être discret, voulant visiblement annoncer sa présence. Faolen prit immédiatement une pose défensive devant moi, montrant les crocs à l'intrus. Le Sarénien me lança un regard appréciateur avant de sourire d'un air moqueur à mon compagnon. Il avança à petits pas, son comportement provocateur, puis s'arrêta.

— Détends-toi, mon frère, dit l'intrus d'un ton moqueur. Aussi délectable que soit ta prise, il n'y a aucun plaisir avec une femelle non consentante... à moins que cela ne fasse partie d'un jeu de rôle consensuel. Quant à toi, mon frère, je te suggère de te trouver une autre conjointe. La rumeur veut que son Braxien a facilement vaincu un Crawmaw sans armes. Seul un fou provoquerait sa colère. Le Jardin regorge de délectables petites pêches à être cueillies et dévorées. Je repars à la chasse. Bonne route à vous deux.

Estomaquée, je regardai l'homme s'éloigner tandis que les épaules de Faolen se détendaient. Il m'adressa un sourire songeur.

— Un Crawmaw ? demandai-je, curieuse mais soulagée d'apprendre que mon géant se portait bien.

— Une très déplaisante créature qui rôde dans l'Embûche, répliqua Faolen.

Je me mordillai la lèvre inférieure et lançai un regard de biais à mon compagnon.

— Me trouverais-tu étrange si je te disais que, malgré mon soulagement qu'il n'y ait pas eu de conflit, mon égo est quelque peu froissé qu'il n'ait même pas essayé de se battre pour moi ? dis-je avec un sourire penaud.

Faolen éclata de rire et secoua la tête.

— Vous, les femelles, peu importe votre espèce, vous êtes toutes aussi étranges et illogiques. Viens, ma Beauté. Le soleil est déjà haut dans le ciel.

Je lui emboîtai le pas en souriant.

— Sans l'existence de mon conjoint, que se serait-il passé si j'avais été réticente à me faire capturer dans cette Chasse ? Les autres Chasseurs seraient-ils simplement partis comme celui-ci vient de le faire ? demandai-je avec une curiosité sincère.

— Fort probablement. Encore une fois, contrairement aux rumeurs qui circulent à notre sujet, la Chasse sert à assurer le maintien de notre population à travers la reproduction sélective. Mais c'est également un jeu de plaisir qui assouvit nos instincts de prédateurs. Toutefois, nos instincts protecteurs envers nos femelles sont encore plus forts que notre besoin de conquête. Nous pouvons être des tueurs sans merci envers nos ennemis, mais nous ne faisons jamais de mal à nos femelles.

— Si la femelle était sous l'effet de votre compulsion, vous pourriez la convaincre qu'elle y prenait plaisir, non ? demandai-je.

— Comme tu t'en souviens bien, je t'ai déjà imposé ma compulsion. Ton subconscient sait qu'il y a quelque chose qui cloche. Plus tu désapprouves l'ordre qui t'a été donné et plus tu te sens mal à l'aise, expliqua Faolen. À long terme, cela peut avoir de sérieux effets psychologiques sur la victime. Nous utilisons la compulsion pour rehausser le plaisir des femelles et l'excitation de la chasse. Parce qu'elles sont déjà consentantes, cela crée une merveilleuse expérience. L'inverse ne fonctionne pas.

— Je vois, dis-je en hochant lentement la tête.

— Mais même si j'avais été impitoyable et m'étais imposé à toi, en fin de compte, je t'aurais tout de même perdue, dit Faolen d'un air sombre. Luther a finalement été arrêté sur Lilith Hive. Selon les deniers rapports que j'ai vus, Anton et le chef de la sécurité du Magnar ont bombardé de messages le vaisseau de Krygor. Ils savent qu'il manque à l'appel et sont à sa recherche.

— Les Braxiens sont en route vers Sarénia ? demandai-je, l'espoir s'épanouissant dans mon cœur.

— Pas encore, répondit le Sarénien. Ils ne peuvent pas traquer son vaisseau ici, mais ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne finissent par trouver cet endroit. Si Luther ne fait pas d'aveux, ses registres vont les mener à Sarénia. L'Empereur veut éviter d'entrer en guerre en ce moment.

— Mais que...

La tête de Faolen se tourna brusquement vers la gauche, ses oreilles remuant tandis qu'il s'efforçait d'entendre quelque chose. Je me tus immédiatement et tendis également l'oreille. D'abord faible, le bruit d'une bataille au loin parvint à mes oreilles. Sans un mot, nous nous mîmes tous

deux à courir. Je sus instinctivement que ma fille était impliquée, d'une manière ou d'une autre.

Effectivement, à deux cents mètres de là, partiellement dissimulés par les arbres longeant la rive, le Prince se battait brutalement contre un Guldanais. L'Ambassadeur Hartuk, un autre Guldanais, deux gardes impériaux et ma fille y assistaient.

— Siona ! m'écriai-je.

Sa tête se tourna vers moi. Son beau visage s'illumina de bonheur en me reconnaissant. Siona cria mon nom et courut vers moi. Ma fille se jeta dans mes bras et je l'étreignis de toutes mes forces, soulagée de la trouver saine et sauve. Les cris et les grognements des deux pugilistes attirèrent notre attention. Également sans armes, ils se battaient avec une déconcertante sauvagerie. De ce qu'on m'en avait dit, les décès lors des Chasses d'Union étaient très rares. Les mâles se tabassaient un peu pour gagner la femelle convoitée, mais le plus fort l'emportait et le perdant concédait la victoire avec rien de plus que quelques ecchymoses mineures sur le corps et une blessure à son égo. Mais, dans le cas présent, le Guldanais voulait visiblement faire couler le sang.

— N'est-il pas bien trop vieux pour elle ? demandai-je, fronçant les sourcils en dévisageant l'adversaire du Prince. Je croyais que le Chasseur ne pouvait pas avoir au-delà de trois ans de plus que la femelle ? Ce mâle a clairement plus du double – sinon du triple – de son âge.

— Il a le droit de se battre pour elle, dit Faolen d'une voix tendue. Mais il n'a pas le droit de s'accoupler à elle. Toutefois, conformément à nos lois, il pourrait la réclamer pour un mois durant lequel il pourrait la courtiser, même s'il ne peut pas obtenir ses faveurs. C'est une tactique parfois utilisée par des mâles convoitant une femelle spécifique pour leur unité familiale – ou pour celle d'un ami ou d'un frère incapable de la gagner pendant cette Chasse – pour s'assurer qu'aucun autre n'est capable de la courtiser pendant cette période.

— Il ne peut pas la gagner, dis-je avec effroi. Les Guldanais maltraitent leurs femelles. L'Ambassadeur Hartuk est bien connu pour son fanatisme quant à la place des femelles dans la société. Nous avons fui notre planète d'origine, ce qui constitue une offense grave pour notre peuple. Il saisira l'opportunité pour lui faire un lavage de cerveau.

— N'aie crainte, ma Beauté, dit Faolen d'une voix apaisante. Le Prince est déjà un combattant aguerri. Toutefois, s'il devait perdre, je combattrais le

Guldanais pour ta fille.

En effet, Zérien bougeait avec une grâce et une assurance bien au-delà de son âge. Il semblait combiner divers styles et techniques de combat corps-à-corps. Il faisait également un usage efficace de ses griffes à en juger par le sang s'écoulant des nombreuses blessures sur son adversaire. Sa taille et sa masse plus petites semblaient jouer en faveur du Prince. Le Guldanais plus imposant pouvait frapper avec plus de puissance mais bougeait plus lentement. Je tirai un grand plaisir à voir Zérien le frapper du revers de la main avec tant de force qu'il en fut quelque peu sonné, suivi d'un sauvage coup de pied circulaire derrière les genoux de son rival, le faisant presque tomber.

De plus en plus, j'avais la très nette impression que Zérien ne voulait pas seulement vaincre son adversaire mais cherchait également à l'humilier. Le Prince n'avait fait aucun mystère de ses sentiments plutôt tièdes envers l'Ambassadeur et sa suite. J'étais d'ailleurs renversée de voir Hartuk contester au Prince ses droits sur ma fille puisqu'elle avait été spécifiquement achetée en cadeau pour son quinzième anniversaire. Ne fût-ce que par diplomatie, Hartuk ne devrait pas faire de vagues. Mais une part de moi commençait à croire qu'il voulait carrément éliminer le Prince.

Le soulagement ressenti à la suite de la promesse de Faolen d'intervenir si Zérien était vaincu fut de courte durée. L'Ambassadeur tourna son regard haineux vers moi. La cruauté et le mépris qui y brillaient me nouèrent les tripes. D'un geste de la tête, Hartuk ordonna à l'autre Guldanais d'attaquer Faolen pour me gagner. Mon sang se glaça lorsque mon compagnon accepta.

Alors que le deuxième homme approchait, une odeur familière m'effleura les narines, me faisant frissonner d'effroi. Le Molgar, un champignon hallucinogène souvent utilisé comme drogue récréative, était également connu pour priver l'utilisateur de toute pensée rationnelle et de son contrôle de soi. Combiné à un excès d'adrénaline, cela pouvait transformer l'utilisateur en une bête enragée. Je compris enfin que l'Ambassadeur ne désirait pas que ses hommes gagnent. Il comptait les faire perdre après que le Prince et Faolen eurent tous deux été exposés aux spores suffisamment longtemps pour devenir une menace pour ma fille et moi. Quelle plus grande victoire pour l'Ambassadeur si les deux hommes qui l'avaient humilié pour m'avoir menacée dans la loge finissaient par nous brutaliser et nous violer, ma fille et moi, pendant la Chasse ? Je voyais déjà les yeux du Prince devenir vitreux. Nous ne pouvions pas être près d'eux une fois que la drogue aurait

pleinement pris effet.

Attrapant ma fille par la main, je me mis à courir. Les gardes impériaux hésitèrent à nous donner chasse, mais leur devoir demeurait la protection du Prince. Nous étions encore loin du Monolithe. Avec un peu de chance, mon géant nous trouverait bientôt. Je ne pouvais toujours pas le voir de l'autre côté mais, au moins, la rivière devenait un peu plus étroite et la falaise du plateau s'était fortement diminuée. Elle demeurait tout de même trop haute pour que Krygor et ses hommes puissent sauter en bas. Toutefois, avec un peu de chance, ils pourraient trouver un petit chemin descendant jusqu'à la rive.

Siona me suivit sans difficulté. En vérité, je la soupçonnais de ne pas vouloir me pousser trop fort et que, seule, elle aurait fui encore plus rapidement. Mais la distance que je croyais mettre entre nous et les hommes s'avéra nulle. Le bruit de pas sur des feuilles mortes s'éleva derrière nous, nous poursuivant à toute allure. Prise de panique, je poussai ma fille à courir encore plus vite, lui ordonnant de se sauver même si cela voulait dire me laisser derrière. Comme le je craignais, elle refusa avec entêtement de m'abandonner.

Un coup d'œil par-dessus mon épaule révéla quelque chose d'encore plus terrifiant. Ce n'étaient pas le Prince et Faolen drogués qui nous pourchassaient, mais l'Ambassadeur lui-même. La malice se lisant sur son visage me fit frémir. Techniquement parlant, il ne pouvait pas nous faire de mal. Toutefois, je ne voulais pas qu'il nous réclame, ma fille ou moi, et qu'il nous traîne jusqu'à la ville avant que mon géant ne puisse nous secourir. S'il y parvenait, tout serait perdu.

Hartuk se rua vers moi et me plaqua au sol. Je tentai de le repousser mais il me retourna sur le dos, s'assit sur moi et, d'une main, tint mes poignets rivés au sol au-dessus de ma tête. Siona lui cria de descendre et de me laisser tranquille. Il l'ignora. De sa main libre, il fouilla sa ceinture pour en extraire une sorte de pierre que je reconnus comme le symbole qu'il insèrerait dans mon brassard pour me réclamer. Cela me ferait sienne pour les trente prochains jours. S'il ne pouvait pas toucher ma fille, lui et moi étions plus ou moins du même âge, ce qui lui donnerait tous les droits sur moi. Après l'humiliation que lui avait infligée Krygor dans l'Arène, Hartuk voudrait se venger sur moi, avec intérêts. Je ne connaissais que trop bien les hommes comme lui après tant d'années à subir leur abus.

Mes efforts pour me libérer échouèrent misérablement. Avec un cri de

guerre, Siona se jeta sur lui pour tenter de l'enlever de sur moi. Mais l'Ambassadeur résista avant de la repousser d'une main avec énormément de force. Vu la manière dont elle tomba, je craignis qu'elle ne se fût sérieusement blessée. Mais pas mon bébé. Siona se remit immédiatement debout et, avec une détermination presque terrifiante, elle fouilla dans son sac et en ressortit la fusée de détresse qu'on lui avait donnée. Mes yeux s'écarquillèrent en comprenant son plan. Je devais juste empêcher le salopard assis sur moi de me réclamer avant que Siona ne puisse activer la fusée.

Tandis qu'il essayait d'insérer la pierre, je continuais de me débattre pour lui rendre la tâche difficile et essayai même de le mordre. Juste comme il levait la main pour me gifler du revers, Siona tira la fusée dans son dos à bout portant. Elle le frappa violemment avec un crépitement. Hartuk hurla de douleur et me relâcha immédiatement pour arracher ses vêtements qui brûlaient dans son dos. Il se jeta sur le sol, roulant pour éteindre le feu. Mais mon bébé n'en avait pas fini avec lui. Attrapant toutes les roches qu'elle pouvait trouver, Siona se mit à les lui lancer. Criant toujours de douleur – la peau de son dos boursoufflée par les brûlures et l'odeur de chair carbonisée me piquant le nez – Hartuk se releva, couvrant son visage de ses bras tandis qu'il se ruait vers ma fille.

À cet instant, quelque chose de sauvage s'éveilla en moi. Je courus pour l'intercepter, le percutant avec force sur le côté et l'envoyant s'écraser contre un arbre. Il tomba à genoux, quelque peu sonné par l'impact. Cela ne m'arrêta pas. Le suivant, courant et titubant, je me jetai sur lui, l'abreuvant de coups de pieds, le griffant et lui tirant les cheveux. Siona s'éloigna, cherchant une arme quelconque sur le sol. Me repoussant violemment, l'Ambassadeur m'envoya valser sur quelques mètres. Mes genoux dénudés se cognèrent brutalement au sol, la terre et les pierres les égratignant et me poignardant les paumes. La douleur irradiait de mes blessures, mais je les ignorai : une soif de sang s'était emparée de moi. Ma peau me picotait et mon sang bouillait. Une seule pensée m'obnubilait : le faire saigner.

Mon regard se posa sur une branche cassée gisant à quelques mètres devant moi. Je me précipitai vers elle. Pendant que je tentais de me redresser, l'Ambassadeur essayait également de se lever ; mais il n'y parvint jamais. Avec un tir bien placé, Siona frappa l'arrière du crâne d'Hartuk avec une énorme pierre. Assommé, il retomba à quatre pattes, la tête inclinée et saignant faiblement.

Poussant un cri sauvage, je courus et donnai un coup de pied de toutes

mes forces du côté ensanglanté de son visage. Il tomba sur le côté et je lui donnai un autre coup de pied, cette fois au bas de l'estomac. Il se plia en deux, le souffle coupé.

— Fous-nous la paix ! criai-je, donnant libre cours à toute la rage, la colère et l'impuissance accumulées au fil d'innombrables années de mauvais traitements.

J'abattis brutalement la branche sur sa hanche. Son cri à demi étranglé éveilla quelque chose de primitif et d'animal en moi.

— Nous ne sommes pas ta propriété ni des objets que tu peux utiliser pour ton plaisir, sale petite merde.

La branche s'abattit à nouveau, frappant cette fois son avant-bras qu'il avait levé pour se protéger.

— Jamais, plus jamais !

Et un autre coup qui atteignit son pelvis.

— Plus jamais un homme ne nous fera du mal à ma fille et moi.

Le son de ses doigts se brisant sous la force du coup suivant ne fit qu'augmenter ma soif de sang. Je le martelai sans répit, ne me souciant plus de là où la branche tombait. Je voulais seulement continuer d'entendre la musique divine du bois rencontrant la chair et de ses cris d'agonie, ressentir la force de l'impact vibrer dans mes bras et me pincer les paumes, attisant ma rage. Au loin, la voix douce de ma fille prononça des paroles que mon cerveau ne pouvait pas gérer. Puis une main puissante arrêta la mienne, levée au-dessus de ma tête et prête à infliger davantage de douleur à la vermine qui incarnait tout ce qui clochait dans ce monde merdique dans lequel nous vivions. Je tentai de me libérer mais un autre bras aux muscles saillants entoura ma taille, m'immobilisant contre un corps dur et familier.

— Ça suffit, ma conjointe, dit une voix bien-aimée. Calme-toi, mon amour. Calme-toi.

Les paroles pénétrèrent mon esprit, mais leur signification m'échappa. Toutefois, cela n'avait aucune importance. Nous étions en sécurité. Je me vidai de tout désir de me battre, mes bras me paraissant soudainement lourds et l'épuisement se faisant sentir. Clignant des paupières, le voile rouge qui s'était abattu devant mes yeux s'estompa et je regardai autour de la clairière qui nous entourait. Ma fille me dévisageait avec des yeux exorbités où brillait un mélange d'admiration et d'effroi. Un peu plus loin à gauche, le Prince Zérien et Faolen observaient la scène. Un coup d'œil vers eux me confirma que la drogue avait commencé à faire effet. Les gardes impériaux les

surveillaient étroitement, prêts à intervenir. Pendant une seconde, je me demandai ce qu'il était advenu de leurs adversaires. Mais cela non plus n'avait plus d'importance.

En voyant l'Ambassadeur à mes pieds, mon souffle s'étrangla dans ma gorge. Je l'avais battu jusqu'au sang. J'ignorais qu'une telle sauvagerie sommeillait en moi. Et pourtant, je ne ressentais aucun remords, seulement une satisfaction animale face à sa douleur.

Krygor me poussa doucement derrière lui. J'obtempérai, étonnée par la présence de ses deux hommes de clans se tenant également tout près et que je n'avais jusque-là pas remarquée. Mon conjoint regarda Hartuk avec mépris et cruauté.

— J'aurais tiré un énorme plaisir à te démolir, mais j'ai promis d'épargner ta vie... aujourd'hui. C'est une justice immanente que la femelle que tu avais compté maltraiter t'ait mis dans un tel état, dit Krygor d'une voix tellement profonde et grondante qu'elle était à peine intelligible.

Je compris alors que mon géant était sous l'effet de la rage guerrière et que la folie sanguinaire qui s'était emparée de moi avait fort probablement été causée par son aura de Berserker. Sans un autre mot, Krygor se pencha et brisa chacune des jambes de l'Ambassadeur juste en dessous des genoux. Au lieu d'être horrifiée par une telle violence, je souris ; les cris d'Hartuk étant la plus douce des musiques à mes oreilles.

S'éloignant de l'épave sur le sol, Krygor tendit une main vers ma fille. Sans hésitation, Siona courut vers nous et la prit. Mon géant se tourna vers les Saréniens qui continuaient de nous observer de manière impassible.

— J'aurais escorté ma conjointe jusqu'au Monolithe, mais je ne me fais plus confiance, dit le Prince d'une voix pâteuse. Tu as gagné ta Chasse, Braxien. Personne d'autre ne se mettra en travers de ta route jusqu'au point d'extraction. Nous vous reverrons au Palais.

Sur ces paroles, le Prince tourna les talons et reprit la route vers la ville. L'un des gardes sortit une fusée de détresse similaire à celles qu'on nous avait données et envoya le signal. Krygor passa un bras autour de ma taille et, tenant la main de ma fille, il nous mena jusqu'au Monolithe, ses hommes fermant la marche derrière nous.



CHAPITRE 18

KRYGOR

Aussitôt que notre navette se posa dans la ville près du Palais, je demandai à aller dans mon vaisseau. L'Empereur nous suggéra de prendre une journée pour nous remettre de nos mésaventures et afin que son médecin personnel s'occupe de mes blessures. Je lui dis qu'autant j'appréciais son offre, autant j'en avais marre d'être sur cette planète. Au lieu de l'offenser, cette remarque sembla l'amuser.

Néanmoins, il nous fallut une bonne heure pour préparer le vaisseau, le ravitailler correctement et pour que mes femelles fassent leurs adieux aux autres femmes du Sérail. Aussi étrange que cela me parut, Hope s'était liée d'une amitié sincère avec quelques-unes d'entre elles. Ma conjointe ne comprenait toujours pas – ou plutôt ne se voyait pas s'assimiler à – leur culture, mais elle acceptait que ces différences fonctionnent pour leur société et les rendent heureuses.

Dans le temps qu'il nous fallut pour nous rassembler à l'aire de décollage, le soleil avait déjà débuté son déclin à l'horizon. Étonnamment, nous eûmes droit à des adieux dignes d'un roi avec la présence de plusieurs nobles saréniens, le Conseil Impérial et la Garde Impériale. Le jeune prince tenait les mains de ma fille et lui parlait à voix basse. Soit il était un excellent acteur, soit la profondeur de ses sentiments pour elle était sincère. Je détestais l'admettre mais j'étais persuadé qu'il ne jouait pas. Cependant, c'étaient ses sentiments à elle qui comptaient le plus ; et ma petite Siona s'était visiblement entichée de lui.

Le Chasseur, Faolen, assista également à notre départ. Il demeura sagement à l'écart bien que son regard envieux ne déviât jamais de ma

femme. D'une certaine manière, j'avais de la pitié pour lui. Je ne pouvais imaginer être à sa place, regardant ma petite Hope se tourner vers un autre mâle. Il ne fait aucun doute que le sang aurait coulé.

— Alors, ça y est, dit l'Empereur Nemrox. J'imagine que je devrais te remercier d'avoir empêché ta femelle de réduire en bouillie l'Ambassadeur Hartuk. Il aurait été malaisé d'expliquer à l'Empereur Ardrak que son représentant avait été oblitéré par une Guldanaise.

La lueur moqueuse dans son regard et son sourire narquois me rappelèrent encore une fois que l'alliance entre leurs peuples n'était pas aussi forte que les Guldanais ne nous l'avaient laissé croire lorsqu'ils avaient tenté de nous faire nous joindre à eux.

— En dépit des difficultés auxquelles tu as dû faire face, j'espère que tu ne garderas pas rancune à mon peuple, poursuivit Nemrox. Ta présence ici, bien que courte, a clairement démontré que cela avait été une erreur de ne pas établir la communication plus tôt. Je crois qu'il serait extrêmement avantageux pour nos peuples de maintenir le dialogue à l'avenir.

Son regard se posa sur son fils qui continuait de parler à voix basse avec Siona.

— Il semblerait qu'il y ait bien plus que nos empires qui soient destinés à être unis.

Je hochai lentement la tête et souris de manière évasive en réponse à son sous-entendu des moins subtils.

— Il semblerait effectivement que l'avenir sera des plus intéressants, répliquai-je d'un ton neutre. Je vais garder en tête que, jusqu'à présent, tu as respecté tes promesses quant au fait de nous relâcher. Toutefois, l'un des tiens a déjà piraté mon vaisseau. Qui sait si un autre des tiens n'a pas fait pire tandis que nous étions détenus dans ces cages ?

L'Empereur se raidit, semblant offensé par cette remarque.

— Ton vaisseau a été piraté par un Chasseur pour vous capturer, toi et tes femelles, sans la moindre violence ; une sage et efficace décision de sa part. Vous êtes relâchés par mon décret. Tous les virus ont été effacés de ton vaisseau.

Un coup de vent souffla la longue chevelure de l'Empereur dans son visage. Nemrox rejeta l'impertinente mèche par-dessus son épaule avec un certain agacement.

— Sois également avisé que, pendant que nous préparons ton vaisseau, mon chef de la sécurité a envoyé un message à ton fils Anton et au Magnar

Ravik les informant de ton retour imminent. Ils ont envoyé une petite flotte pour te rencontrer en chemin.

— Alors, nous devrions peut-être partir rapidement, dis-je d'un ton provocateur. Nous ne voudrions pas que cette flotte s'approche un peu trop de ta planète.

— En effet, dit Nemrox d'un ton neutre.

— Alors, à la prochaine, dis-je en me frappant la poitrine de mon poing conformément au salut braxien traditionnel.

— À la prochaine, répéta l'Empereur en inclinant légèrement la tête.

Il se tourna vers ma femme qui venait d'étreindre Gatina pour une dernière fois et s'avancait maintenant vers nous.

— Prenez bien soin du Conseiller, Madame, dit Nemrox de cette voix incroyablement douce qu'il utilisait toujours avec les femmes, peu importe leur statut. Je me doute qu'il jouera un rôle important dans l'avenir qui nous attend tous.

— J'en ai bien l'intention, répondit Hope en s'arrêtant à mes côtés.

Je passai un bras possessif autour de sa taille et l'attirai contre moi. Elle s'appuya avec un doux sourire, puis me laissa la mener vers Siona.

— N'oublie pas la promesse que tu m'as faite car je n'oublierai pas celle que je t'ai faite, dit le Prince gentiment à Siona.

Il se tourna vers moi avec cette même expression sérieuse et mature qui ne cessait de m'impressionner.

— Je compte sur toi pour garder ma conjointe en sécurité jusqu'au jour où je serai enfin réuni avec elle. D'ici là, je vous souhaite un agréable voyage.

— Au revoir, jeune prince, dis-je avant de monter à bord de mon vaisseau avec mes femelles à mes côtés.

Yulan et Zartag, déjà à bord du vaisseau, s'empressèrent de nous faire décoller. Après avoir veillé au confort de mes femelles, je retournai à la passerelle pour envoyer une confirmation vidéo que nous étions en route, tant à mon roi qu'à mes trois fils. Toutefois, ne sachant pas si je pouvais faire confiance à l'Empereur quant à l'absence de virus dans les systèmes du vaisseau, je me limitai à un message bref et neutre. Ravik me connaissait suffisamment bien pour lire entre les lignes. À l'aide de mon équipage, nous passâmes les deux heures suivantes à effectuer des diagnostics complets du vaisseau et à chercher la moindre trace de toutes formes de virus, de portes dérobées ou de sous-programmes suspects dans nos systèmes qui pourraient

nous rendre vulnérables à des prises de contrôle ou à l'écoute.

Lorsque je revins enfin à mes quartiers, Hope avait déjà bordé Siona pour la nuit. Même s'il était encore un peu tôt, les événements de la journée avaient épuisé la petite fille. Je me sentais moi-même exténué. Mais toute pensée de dormir s'envola dès que j'entrai dans ma chambre pour y trouver ma femme simplement vêtue d'une courte robe de nuit blanche transparente qui ne cachait rien de ses courbes délectables et des petits boutons durs de ses mamelons. Mon sang se précipita vers mon aine et un grognement affamé monta dans ma gorge.

Ma femme descendit gracieusement du lit où elle était assise les jambes croisées en dessous d'elle. Hope se pavana vers moi, les pans de son haut sans manche ouvert en avant s'écartant avec chaque pas, me donnant un aperçu alléchant de son nombril. L'arôme de son excitation naissante me chatouilla le nez et fit frémir mon membre dans mon pantalon. S'arrêtant devant moi, ma femme glissa ses mains sous mon tee-shirt, caressant mes abdominaux vers le haut jusqu'à ma poitrine. De ses pouces, elle dessina un cercle autour de mes mamelons avant que ses ongles me griffent jusqu'à l'estomac, l'exquise brûlure m'extirpant un autre grognement.

Me mains se tendirent vers les globes parfaits de ses fesses exposées par les trois minuscules fils qui lui servaient de string. Mais avant que je ne puisse les tenir fermement, Hope se mit à genoux, ses doigts délicats ouvrant le clapet magnétique de mon pantalon avec dextérité. Mes muscles abdominaux se contractèrent avec anticipation tandis qu'elle libérait mon membre de sa prison. La sensation brûlante de ses mains caressant mon pénis alluma une flamme vive au creux de mon estomac. Mes doigts se refermèrent autour de ses magnifiques cornes tandis que le brasier de sa bouche se refermait autour de mon gland. Elle me suçait lentement, de manière provocante, et en lécha la fente tandis que ses mains me serraient et se mouvaient de plus en plus vite. J'appuyai mes pouces à la base sensible de ses cornes. Elle gémit, répondant immédiatement à leur aspect érogène et l'arôme de son musc monta d'un cran, me faisant saliver.

Mais même si j'aimais la sensation de ses mains et de sa bouche sur moi, je voulais être enfoncé profondément en elle, les crêtes ondulées de son écran me serrant de toutes parts, la chaleur de son corps pressé contre le mien, son souffle laborieux effleurant mon épaule et les gémissements incroyablement sexy qu'elle émettait tandis que je la pilonnais me remplissant les oreilles. J'enlevai rapidement mon tee-shirt, ignorant la douleur du tissu tirant sur mes

blessures laissées par les fouets. M'emparant à nouveau des cornes de ma femme, je les tirai vers le haut, la forçant à se mettre debout.

Elle hoqueta et me lança un regard étonné. Une main tenant toujours sa corne gauche, je glissai l'autre entre ses cuisses tout en écrasant ses lèvres d'un baiser possessif. Je grognai mon approbation en la sentant déjà chaude et mouillée pour moi. D'un seul geste brusque, je brisai le fil fragile de son string avant de frotter le petit bouton engorgé entre ses jambes. Elle gémit contre mes lèvres tandis que ma langue envahissait sa bouche. Me femelle fondit contre moi pendant que je savourais son goût sucré, touché par la confiance avec laquelle elle se soumettait à ma dominance.

Sans interrompre le baiser, je la soulevai avec mes deux mains sur ses fesses. Hope entoura immédiatement ma taille de ses jambes. Je frottai mon membre impatient contre son sexe. Ses frissons de plaisir me rendirent douloureusement dur et brûlant du besoin de la posséder. Je dus faire appel à toute ma volonté pour l'empaler doucement sur mon pénis. Hope hoqueta contre mes lèvres alors que je m'enfonçais de plus en plus profondément dans l'étreinte ferme de son sexe. Je sifflai de plaisir lorsque les crêtes de ses parois intérieures se serrèrent autour de moi, m'attirant davantage en elle et ondulant autour de mon membre dans la plus exquise des caresses. Je ne pourrais jamais me lasser de cela... d'elle. Elle était ma drogue. Elle était tout.

Lorsqu'elle se fut ajustée à moi, je cessai de me retenir, m'abandonnant enfin au désir animal qui m'avait rongé pendant l'éternité de notre séparation tandis que j'étais enfermé dans cette saleté de cellule. Je la soutins, mes hanches se mouvant vers le haut en un va-et-vient frénétique. Le feu coulait dans mes veines, attisé par les gémissements rauques de ma femme et sa peau fiévreuse contre la mienne. Les ongles de Hope s'enfoncèrent dans mon dos blessé alors qu'elle s'apprêtait à chavirer. La douleur ne fit que m'exciter davantage, réveillant la bête et transformant ma rage de sang en une passion débridée.

Marchant jusqu'au mur, je plaquai ma femme contre lui puis m'enfonçai en elle avec brutalité. Hope cria mon nom en se laissant emporter par la volupté, ses parois intérieures se convulsant autour de moi avec avidité et ma semence jaillit en elle. Je rugis d'extase alors que mon essence se déversait en un flot jouissif mais continuai mon va-et-vient jusqu'à ce que mon érection reprenne de la vigueur. Ma *Vaya* chantait mon nom tandis que je lui arrachais deux autres orgasmes avant de lui faire grâce.

Le regard plongé dans celui de ma femme, ma queue encore enfoncée profondément en elle, je marchai lentement jusqu'à la salle d'hygiène où je me retirai d'elle à contrecœur avant de l'asseoir sur le comptoir. Je nous fis couler un bain chaud dans ma baignoire de dimension braxienne. Je la portai jusqu'au bain dans lequel je m'assis d'abord avant de la positionner devant moi, son dos appuyé contre ma poitrine. Prenant tout mon temps, je lavai chaque centimètre de son corps avec révérence, comme la déesse qu'elle était pour moi. Hope se retourna, une étrange lueur dans ses yeux. Pendant un moment, elle sembla vouloir dire quelque chose mais se retint à la dernière minute. J'en fus déçu et pourtant, cela n'avait pas d'importance. Mon cœur savait déjà quelles paroles lui avaient brûlé la langue. Les yeux de ma *Vaya* me disaient tout ce que j'avais besoin de savoir.

Sans un autre mot, Hope me rendit la réciproque, me lavant avec douceur comme si elle craignait de me briser. C'était étrange. Je ne me souvenais pas qu'une femelle m'eût jamais touché avec tant de tendresse et d'affection. Quelque chose en moi changea et je fondis davantage pour la délicate femelle qui avait capturé mon cœur. Aussitôt qu'elle eût terminé, Hope s'approcha de moi et d'une façon similaire à notre toute première fois ensemble, elle s'empara de mon membre et le plaça à l'intérieur d'elle avant de m'étreindre et d'enfouir son visage dans mon cou. Je refermai mes bras autour d'elle, une profonde émotion m'étouffant. Je n'avais jamais été aimé de la sorte par qui que ce soit. Il n'était maintenant plus question de sexe. Il s'agissait de nous, ma *Vaya* et moi, étant une seule âme et un seul corps, unis pour l'éternité.

— Tu es mienne, Hope. Et je suis à toi, murmurai-je contre ses cheveux, me foutant éperdument que l'émotion fasse trembler ma voix. Tu es mon cœur, ma conjointe et l'air que je respire. Je t'aime.

Les bras de Hope se resserrèrent autour de moi et son corps mince trembla contre le mien. Après un moment, elle se recula et me dévisagea avec une expression que je ne pouvais décrire sur son superbe visage. Je savais seulement que, tant que je vivrais, je me battrais contre la galaxie tout entière pour qu'elle me regarde toujours de cette façon.

— Mon géant, murmura Hope d'une voix tremblante. Mon magnifique Krygor, je ne savais pas ce qu'était la vie à part la douleur, la difficulté et le désespoir jusqu'à ce que tu m'apprennes que le bonheur était possible. Tu es mon cœur et mon âme. Je t'aime au-delà des mots et je ne pourrai jamais remercier la Déesse suffisamment pour avoir eu pitié de quelqu'un comme moi en me bénissant avec quelqu'un comme toi. Tu surpasses tout ce dont

j'aurais jamais pu rêver. Absolument tout.

Je capturai les lèvres de ma femme en un tendre et lent baiser dans lequel j'exprimai tout mon amour et ma dévotion. Sortant de l'eau, je pris mon temps pour l'essuyer et la laissai me rendre la pareille. Je la transportai jusqu'à notre lit et passai la prochaine éternité à lui montrer à quel point je la vénérerais. C'était doux et tendre, dénué de la faim animale qui m'avait animée un peu plus tôt. Lorsque nous nous endormîmes dans les bras l'un de l'autre, nous étions unis, corps et âme, pour la vie.



CHAPITRE 19

HOPE

Mon cœur tentait de battre hors de ma poitrine tandis qu'un grand humain prénommé William nous menait jusqu'à l'ascenseur simplement identifié « Un » en lettres lumineuses à l'intérieur du QG de Vénus Hive. Dans les deux semaines qu'il nous avait fallu pour traverser le Quadrant de Sarénia jusqu'à la station spatiale principale d'Anton, ma nervosité à l'idée de rencontrer le fils aîné de mon conjoint n'avait cessé de croître. Alors que Siona était on ne peut plus excitée, j'étais morte d'inquiétude.

Arriver aussi tard dans la soirée n'aida pas les choses. Au moment de nous poser, mon bébé luttait déjà pour garder les yeux ouverts. Je me tenais nerveusement aux côtés de mon conjoint tandis que l'ascenseur s'envolait vers le penthouse. Siona était appuyée contre moi, à moitié endormie, tandis que William et Krygor conversaient amicalement. En dépit de la taille de la cabine, mon homme la remplissait presque à lui seul. Même William, avec sa taille non négligeable, paraissait minuscule à côté de mon géant.

L'ascenseur s'arrêta doucement et un tintement aigu retentit juste avant que les portes ne s'ouvrent. Une superbe femme humaine, perchée sur les talons les plus hauts que j'avais jamais vus et revêtue d'un élégant sarong enveloppant de manière experte son corps parfait, se tenait à côté d'Anton. Sa main délicate tenait celle énorme de son mari. J'avais vu des images de Grace, ses spectacles en tant que chanteuse lui ayant valu une grande renommée à travers la galaxie. Au début, j'avais présumé que sa célébrité était simplement due au fait d'être mariée au grand patron du Réseau Hive. Toutefois, la première fois que j'avais entendu sa voix sensuelle et rauque,

j'étais tombée sous le charme. Elle était encore plus belle en personne. À mon grand étonnement, elle semblait timide et chaleureuse, dénuée de la personnalité de garce hautaine que l'on attribuait souvent à tort aux épouses des hommes les plus influents de la galaxie.

Et Anton était effectivement l'un des hommes les plus puissants du Quadrant Est. Avec sa fortune, il pouvait détruire l'économie tout entière de grandes villes et même de petites planètes. Sa réputation d'homme d'affaires avisé et impitoyable le précédait. On disait qu'il possédait un talent presque surnaturel de lire les gens, de comprendre ce qui les motivait jusqu'à leurs désirs les plus secrets et les manipuler afin d'obtenir exactement ce qu'il désirait. Quand on faisait affaire avec lui, peu importe à quel point cela nous était bénéfique, ce l'était dix fois plus encore pour lui. Mais, en ce moment, c'était à mon tour d'être soumise à son examen ; un test auquel je ne pouvais me permettre d'échouer.

Il était le portrait tout craché de son père, mais en version réduite – bien que ce fût relatif en ce qui concernait les Braxiens, même un hybride. Anton serait tout de même considéré comme un géant comparativement aux humains, mais petit comparativement aux pur-sang.

— Merci, William, dit Anton en adressant un sourire amical à son bras droit et chef de la sécurité.

William hocha la tête, retourna dans l'ascenseur et partit. Les yeux sombres d'Anton, possédant la même intensité que ceux de son père, m'examinèrent de pieds en cap, s'attardant sur mon visage. Mon estomac se noua en me remémorant que je ressemblais énormément à sa mère ; la mère qu'il détestait. La Déesse seule savait à quel point cela pourrait affecter la relation que lui et moi pourrions avoir à l'avenir.

Son regard se posa ensuite sur ma fille qui clignait furieusement des yeux pour les garder ouverts. Siona prit un air extrêmement gêné et nerveux de peur que sa fatigue ne soit perçue comme de l'impolitesse. Un sourire presque imperceptible étira ses lèvres avant qu'il ne se tourne vers son père. Comme mon géant, le visage d'Anton devenait presque terrifiant lorsqu'il souriait. Et pourtant, mon cœur fondit en voyant l'amour et la fierté qui illuminèrent son regard en voyant son père.

— Krygor ! s'exclama Grace. Tu es enfin arrivé. Je devrais te réprimander pour nous avoir fait aussi peur. Naya n'arrête pas de demander quand elle va voir son Grappa Krygor.

Krygor rit.

— Désolé, dit-il d'une voix dépourvue du moindre remords.

— Mmhmm, dit Grace d'un air faussement outré. Et ces deux charmantes dames doivent être Hope et Siona, n'est-ce pas ? Je m'appelle Grace et j'ai épousé géant-et-terrifiant junior.

Cela me fit rire et elle me plut immédiatement. Krygor m'avait dit qu'elle était adorable mais je ne m'étais pas attendue à cette aura d'innocence presque juvénile qui émanait d'elle.

— Bonsoir, Grace, dis-je avec un sourire amical. Merci de nous accueillir dans ta demeure à une heure aussi tardive. Nous avons prévu d'arriver bien plus tôt, mais celui-là s'est retrouvé dans une réunion interminable avec la flotte qui nous a rejoints en cours de route.

Je lançai un regard sévère à mon conjoint qui me répondit avec un sourire éhonté.

— Mon père est bien connu pour être aussi obsédé du travail que moi, dit Anton d'un ton moqueur. Bienvenue dans ma demeure, Hope et toi également, Siona. Mon père m'en a dit bien des bonnes à votre sujet à toutes les deux. Je voudrais entendre tous les détails concernant cet imbécile d'Ambassadeur guldanais. Mais cela devra attendre. La petite semble avoir besoin désespérément d'un endroit calme où s'étendre.

— Je suis tellement désolée, dit Siona d'un air mortifié. Je ne veux pas être impolie.

— Ne dis pas de sottises, ma chérie, dit Grace. Mes trois enfants sont entrés dans le pays des rêves il y a bien longtemps déjà. J'ai hâte que tu les rencontres demain matin. Ma fille, Naya, va être folle de toi. J'espère que tu ne t'offusqueras pas si elle ne cesse de tâter tes cornes, dit Grace d'un air penaud. Ma plus jeune en est un peu obsédée. Elle ne lâche pas les enfants du Magnar.

— Ça ne me dérange pas, dit Siona, une adorable rougeur lui montant aux joues.

— Viens, ma chérie, dit Grace en tendant la main vers ma fille. Je vais te montrer ta chambre.

J'adressai un sourire reconnaissant à la jeune femme. Elle me fit un clin d'œil, prit gentiment la main de Siona et l'emmena le long d'un corridor du côté opposé de la luxueuse salle de séjour qui s'étalait devant nous, trois marches en bas des portes de l'ascenseur. Quelques secondes plus tard, la cloche de l'ascenseur retentit à nouveau. Surprise, je me retournai pour voir William amenant nos sacs sur un chariot flottant. Je me sentis idiote de les

avoir déjà oubliés. Avec un dernier hochement de tête, le bras droit d'Anton nous souhaita bonne nuit et s'en alla.

— Je vous en prie, mettez-vous à l'aise, dit Anton en nous faisant signe de prendre place sur les divans en cuir foncé dans son spacieux salon. Père, je compte sur toi pour offrir un verre à Hope pendant que j'emmène vos sacs dans votre chambre.

— Merci, mon fils, répondit Krygor.

Mon géant me mena jusqu'au fauteuil trois places qui faisait face à un mur décoré d'un grand portait de la famille. Une série de plus petites photos représentant leurs trois enfants dans diverses activités l'entourait.

— Ils sont magnifiques, dis-je en regardant les adorables visages exotiques des petits.

Ils étaient le mélange parfait de leurs parents, avec la beauté naturelle de leur mère, une version mignonne et plus petite du nez large et plat de leur père et de son front proéminent. Même si leur héritage braxien ne pouvait être nié, leurs traits étaient raffinés et non grossiers comme ceux d'un pur-sang ou même d'un hybride.

— Ils sont trop jolis, grommela Krygor en nous versant chacun un verre. C'est parfait pour les femelles mais les mâles devraient être intimidants.

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire face à sa mine renfrognée. C'était tellement étrange d'avoir passé les derniers jours avec une espèce qui tirait une grande fierté de son incroyable beauté et de me retrouver maintenant avec une qui recherchait exactement l'inverse. Pour un Braxien, plus les traits étaient grossiers et plus la lignée était pure et, par conséquent, plus le guerrier était fort et intimidant. Il avait été hilarant de voir mon géant jurer et rager lorsque la guérisseuse vérédiennne de la flotte qui nous avait rencontrés pendant notre retour de Sarénia s'était montrée un peu trop zélée en soignant non seulement les lacérations du fouet mais également d'anciennes blessures et cicatrices de guerre dont il tirait une grande fierté.

Et pourtant, alors que j'étais assise là à attendre le retour de son fils, la tension me raidissait douloureusement le dos et les épaules. Krygor s'approcha de moi avec un verre rempli d'un liquide ambré avec lequel je n'étais pas familière. Reconnaisante, je le lui pris des mains et en avalai une grande rasade avant de me mettre à tousser comme une débutante. Mon conjoint éclata de rire et s'assit à côté de moi avec un air de commisération.

— Détends-toi, mon amour. Tout va bien aller. Cesse de t'inquiéter autant. Mon fils est tout aussi nerveux que toi. Il désire également mériter ton

approbation, dit Krygor d'une voix douce. Il sait à quel point c'est important pour moi, à quel point toi, Siona et tous mes fils sont importants pour moi. La famille est tout ce qui compte.

— Je sais mais...

Le retour d'Anton m'empêcha de poursuivre. Grace s'était jointe à lui. Il s'assit sur le fauteuil face à nous avant d'attirer sa conjointe sur ses genoux. Elle se blottit contre lui et l'amour entre eux me toucha profondément.

— Ta fille dort comme un loir, dit Grace. Je lui ai promis que tu viendrais lui dire bonsoir. Elle a dit merci, fermé les yeux et s'est envolée dans le pays des songes.

— Je ne suis pas surprise, dis-je d'un air timide. C'est une longue histoire quelque peu compliquée, mais elle a décidé qu'elle va être l'Impératrice de Sarénia. À ce titre, elle doit être une formidable guerrière. Krygor a commis l'erreur de lui montrer le programme d'entraînement que la Dagna a mis sur pied pour les Braxiennes. Mon bébé passe maintenant ses journées entières sur le holodeck à répéter sans cesse les différents modules.

Grace éclata de rire alors que son conjoint se contenta de sourire d'un air complice. Les trente prochaines minutes filèrent remplies d'une conversation amicale. Toutefois, nous prenant en pitié, le jeune couple nous envoya nous coucher, impatients de passer davantage de temps avec nous le lendemain. Selon Krygor, Anton et Grace étaient des oiseaux de nuit qui pouvaient rester debout jusqu'aux petites heures du matin à fréquenter les boîtes de nuit. Je comptais mettre cette affirmation à l'épreuve au moins une fois avant de quitter Vénus Hive.

Je jetai un coup d'œil sur mon bébé à qui on avait donné une incroyablement grande chambre pour elle seule. J'embrassai son front et caressai l'une de ses cornes avant de laisser mon conjoint m'emmener à notre chambre. Je me blottis contre lui et laissai le sommeil m'emporter, mon cœur rempli de l'espoir d'un heureux nouveau départ.

Je me réveillai fraîche et dispose. Bien que sachant que les pièces étaient correctement insonorisées, je refusai de jouer les coquines avec Krygor à son grand désarroi et mécontentement. Il ne comprenait pas en quoi c'était un problème que son fils et sa femme soient au courant de ce que nous faisons. Ce n'était pas comme s'ils ne se doutaient pas de ce que nous avions fait pendant le voyage de deux semaines depuis Sarénia et même avant cela. C'était stupide mais je ne pouvais m'en empêcher. Une fois que je serais plus à l'aise avec eux, peut-être que je ne me sentirais pas aussi gênée. Et

pourtant, je soupçonnais que je ne serais jamais confortable à cette idée.

Le petit déjeuner se déroula dans le genre d'atmosphère joyeuse et excitée dont j'avais toujours rêvé. Entre les trois enfants d'Anton, ma fille et nous quatre adultes, c'était véritablement l'esprit de famille qui nous avait été refusé à mes enfants et moi. Gavin – le fils aîné d'Anton qui venait d'avoir neuf ans – possédait une grande maturité. Lorsque Siona mentionna le Prince sarénien, Gavin nous informa qu'il avait également déjà trouvé son âme sœur : une petite fille prénommée Zhara qui vivait dans le Quadrant Ouest. Cela déclencha une autre discussion à la fin de laquelle je réalisai que ma famille étendue était bien plus puissante que je ne l'avais imaginé.

Alors que nous terminions le petit déjeuner, Anton reçut un message de William l'informant que Romain était arrivé. Krygor expliqua alors que l'agent avait des affaires à régler avec lui et son fils. Je me réjouis à l'idée de revoir Romain. Je lui devais beaucoup.

Juste comme nous nous dirignons vers le bureau d'Anton où nous attendait Romain, ce fut au tour de Krygor de recevoir un com, cette fois de son roi. Il s'excusa et alla prendre l'appel dans notre chambre pour un peu d'intimité. Tandis que Grace veillait sur les enfants, je suivis Anton dans son bureau. Romain se leva lorsque j'entrai, un sourire chaleureux sur le visage.

— J'ai appris que les choses ont été plutôt mouvementées pour toi dernièrement, dit Romain d'un ton moqueur. Les problèmes te suivent partout.

— En effet, dis-je, quelque peu découragée. Mais j'espère que c'est la dernière fois. Les problèmes devraient être de beaux salopards pour me suivre jusqu'à l'intérieur d'une forteresse braxienne.

Les deux hommes rirent puis Anton me fit signe de prendre place dans un élégant fauteuil en cuir rouge – visiblement une pièce de collection – posée en face de son énorme bureau en bois noir. Cela me parut étrange. Romain, toujours debout près du minibar à la droite de la pièce, m'encouragea d'un signe de la tête. Ne voulant pas faire de remous, j'obtempérai et pris place dans l'incroyablement confortable fauteuil Chesterfield.

Anton contourna son bureau pour s'asseoir dans l'imposant fauteuil derrière lui. Son regard sombre perdit toute la chaleur – correction : toute la prétendue chaleur – dont il avait fait preuve depuis mon arrivée. L'homme assis devant moi n'était plus le fils de mon conjoint mais l'impitoyable homme d'affaires qui avait bâti le plus grand empire de divertissement adulte des Quadrants Est et Ouest. Une vague de malaise s'abattit sur moi et je

lançai un regard inquisiteur à l'agent. Son visage impénétrable ne fit qu'augmenter mon inconfort.

— Les problèmes semblent effectivement t'avoir suivie toute ta vie. C'est tout un hasard que mon père se soit retrouvé sur Lilith Hive à ce moment-là. Le timing parfait pour rencontrer la femme qui aurait presque pu passer pour la sœur de ma mère, dit Anton de manière factuelle.

Mon estomac se noua et je croisai nerveusement les mains sur mes genoux pour les empêcher de trembler. Nous y étions enfin à cette conversation que j'avais tant redoutée depuis la découverte de ma ressemblance avec sa mère. À cet instant, je réalisai que l'appel reçu par Krygor avait fort probablement été délibérément orchestré pour que me fasse piéger par ces deux hommes. Mais pourquoi Romain ? Pourquoi se retourner contre moi ? Je me sentais totalement trahie et résistai à l'envie de me lever et simplement quitter la pièce. Mais je n'allais pas fuir et me cacher. J'avais trouvé mon Prince Charmant et je me battrais bec et ongles pour lui. Personne, pas même son premier-né, ne m'enlèverait ce que j'avais cherché toute ma vie. Krygor et moi méritions ce bonheur. Nous l'avions gagné.

— C'est tout à fait renversant, poursuivit Anton, penchant la tête sur le côté pour examiner mes traits.

— C'est peut-être le cas, dis-je d'un ton sec, mais elle n'est pas moi et je ne suis pas elle. Comme tu peux le voir, ajoutai-je en indiquant mes cornes, nous ne sommes pas de la même espèce. Et je suis pur-sang.

— Tu l'es, en effet, répliqua Anton. Et pourtant, tu es entrée dans une relation avec mon père de la même manière qu'elle, en tant que Servante Contractuelle.

Encore une fois, son ton était factuel, dénué de toute émotion et, heureusement, de tout mépris. Néanmoins, je me sentis légèrement offensée et même humiliée malgré la véracité de ses paroles. La comparaison avec sa mère me blessait ; l'implication que je puisse être aussi froide et calculatrice qu'elle. Je me mordis la langue pour ne pas souligner que sa propre conjointe lui était venue en tant que Servante Contractuelle. Je soulevai le menton avec défi et attendis qu'il termine sa pensée, à la fois impatiente et inquiète de voir où il voulait en venir.

— J'aime mon père, Mme Morak. Je lui dois ma vie de bien plus de façons que vous ne puissiez l'imaginer. Je ferais tout pour le protéger. Absolument tout.

Cette fois, une lueur implacable apparut dans ses yeux.

— C'est compréhensible, répondis-je de manière laconique. Ton père aussi t'aime énormément. Tu es sa plus grande fierté.

Une expression que je ne pus définir traversa ses traits grossiers, disparaissant si rapidement que je me demandai si je l'avais imaginée.

— Il est également la mienne, dit Anton. Par conséquent, j'aimerais te faire une proposition.

Mon sang se glaça. Le mauvais pressentiment qui pesait sur moi depuis le début de cette conversation devint étouffant. Je lançai un autre regard vers Romain qui détourna les yeux avec un air de culpabilité.

— Tu peux faire ton offre, dis-je sèchement, mais je me doute qu'elle ne me sera d'aucun intérêt.

— Mon père a acheté ton contrat pour trois millions de crédits et s'engage à te verser une allocation de mille crédits par mois pendant deux ans au bout desquels tu seras libre, dit Anton en tapant quelques commandes sur sa tablette de données avant de la tourner vers moi. Je t'offre de rembourser ton contrat et, au lieu des vingt-quatre mille crédits que tu aurais reçu à la fin, je vais te donner trois millions de crédits, déposés directement dans ton compte afin que tu en disposes comme bon te semble, si ta fille et toi quittez Vénus Hive aujourd'hui et ne revenez jamais. Tu ne prendras plus jamais contact avec mon père pour quoi que ce soit. Mon chef de sécurité, William, a déjà un vaisseau prêt à te transporter ainsi que ta fille vers la planète sanctuaire Haven, ici dans le Quadrant Est où vous serez en sécurité contre quiconque pourrait vouloir vous faire du tort. Alternativement, les Vérédiennes ont accepté de t'offrir l'asile sur leur planète, si tu le préfères.

Je sentis mon visage se vider de son sang tandis que je le dévisageais, bouche bée, avec incrédulité. Je me tournai vers Romain, espérant qu'il me dise que c'était une mauvaise plaisanterie. Son air embarrassé détruit cette dernière illusion. La douleur qui me lacérait le cœur était bien plus profonde que l'humiliation ressentie à l'idée que le fils de mon conjoint puisse me croire aussi facile à acheter. Cette « proposition » représentait l'écroulement de mon rêve de la famille parfaite. Krygor serait anéanti par le comportement impitoyable – pour ne pas dire cruel – de son fils.

Pire encore, la possibilité que mon géant puisse être impliqué me piquait au vif. Je comprenais qu'il avait été terriblement blessé, mais comment pourrions-nous avoir un avenir ensemble s'il ne me faisait pas confiance ? Était-ce un test ?

— Je vais prétendre que tu ne m'as jamais fait cette offre insultante, dis-je

d'un ton glacial. En fait, je vais prétendre que rien de tout ceci ne s'est produit.

— Très bien. Vingt millions de crédits, contra Anton d'une voix cassante, ses yeux noirs ne déviant jamais des miens. Mêmes conditions.

Je me figeai, mon cerveau ne parvenant pas à comprendre que quelqu'un puisse lancer ce genre de somme mirifique avec tant de désinvolture. Désarçonnée, je dévisageai l'homme que j'avais espéré appeler « mon fils » tout comme son père avait adopté ma fille comme sienne.

— C'est une offre honnête, Hope, dit Romain d'une voix douce, me faisant sortir de mon état de choc. Tu sais que j'ai tes intérêts à cœur.

— Mes intérêts ? sifflai-je. Tu penses qu'il est dans mon intérêt de quitter le seul homme à avoir fait preuve de gentillesse et de respect envers moi ? Qui m'a fait sentir que je valais quelque chose ? Que je n'étais pas qu'un jouet sexuel ou une monnaie d'échange pour que des hommes fassent avancer leurs affaires personnelles ? Le seul homme qui nous a fait nous sentir en sécurité, ma fille et moi, et qui nous a montré ce que c'était que d'être heureuses ?

Je me retournai vers Anton, ne réprimant rien de la colère qui brûlait en moi. Il souleva le menton et soutint mon regard sans broncher. Je résistai à l'envie de me lever de son putain de fauteuil Chesterfield et de me pencher au-dessus de son bureau pour lui donner une bonne gifle.

— Je me fous éperdument de ta fortune et quelle quantité de crédits tu peux jeter par les fenêtres, dis-je d'un ton grinçant. Ton père m'aime et, pour ta gouverne, sache que je l'aime aussi de tout mon cœur. Aucune somme de crédits ne peut acheter ce que nous avons. Comment oses-tu tenter de gâcher son bonheur ? Tu y as droit mais pas lui ? J'aurais pensé que toi, plus que quiconque, te serais réjoui pour lui.

— Cent millions, dit Anton sur un ton impassible, presque ennuyé, comme s'il n'avait pas entendu la moindre de mes paroles.

À cet instant, mon cœur se brisa. Peu importe ce que je pourrais dire, cela n'aurait aucune importance. Il m'avait déjà jugée et condamnée avant même mon arrivée. Cela me blessait d'autant plus que j'ignorais où j'avais erré ou si j'aurais pu faire quelque chose différemment pour que cela se déroule autrement.

— Si je n'avais pas eu des traits similaires à ceux de ta mère, aurais-tu agi de la même manière ? demandai-je d'une voix douce.

— C'est sans importance, dit Anton avec un geste dédaigneux de la main.

Avons-nous une entente ? Cent millions de crédits déposés dans les prochaines minutes dans ton compte et tu pars dans l'heure avec ta fille avec la promesse explicite de ne plus jamais contacter mon père.

— Va te faire foutre, dis-je calmement sur un ton conversationnel. Allez vous faire foutre toi et ton offre. Tu peux m'offrir toute la richesse du monde que ma réponse sera toujours la même. Aucune somme de crédits ne pourra rivaliser avec ce que j'ai trouvé auprès de ton père.

— Hope...

— Va te faire foutre également, Romain, lui dis-je d'un ton cinglant en l'interrompant. Si tu veux te rendre utile, tu peux rédiger un nouveau contrat pour cet imbécile, poursuivis-je en indiquant Anton de la tête. Puisque nous serons là pour une semaine, rédige l'équivalent d'une entente prémaritale dans laquelle je confirme que si jamais je quitte Krygor, quelle qu'en soit la raison, je renonce à sa richesse et ne partirai qu'avec ce que j'ai amené dans la relation et les vingt-quatre mille crédits stipulés dans l'entente originale. C'est la seule « entente » que je signerai avec joie.

Me levant, je regardai les deux hommes avec mépris.

— Je n'ai pas besoin de votre amour ni de votre respect, mais je ne vais pas vous laisser gâcher le bonheur de mon conjoint. Pour son bien, et non le tien, je vais prétendre que rien de toute cette merde ne s'est produit. Mais sois avisé que si tu dis quoi que ce soit d'inapproprié à ma fille, de quelque manière que ce soit, tous tes millions ne suffiront pas pour te protéger de ce que je vais te faire.

Je tournai les talons si brusquement que l'élégant fauteuil faillit tomber à la renverse. Tandis que je fonçais vers la porte, les pieds du fauteuil d'Anton grincèrent derrière moi.

— ATTENDS ! s'écria-t-il.

Je l'ignorai.

— S'il te plaît.

Quelque chose dans sa voix me fit m'arrêter brusquement. Je me retournai avec confusion et eus le souffle coupé par l'expression de vulnérabilité sur le visage grossier de l'un des hommes les plus intimidants du Quadrant Est. Les lèvres entrouvertes par le choc, je demeurai figée tandis qu'il s'approchait lentement de moi comme on le ferait avec un animal effrayé – ou, dans le cas présent, avec une bête enragée. Les yeux écarquillés, trop stupéfaite pour réagir, je le regardai s'arrêter devant moi avant de lever ses énormes mains pour les poser gentiment sur mes joues. Mes doigts se

refermèrent instinctivement autour de ses poignets. L'expression tendre sur son visage, si similaire à celui de son père, me bouleversa.

— Je suis tellement heureux qu'il t'ait enfin trouvée. Mon père t'a cherchée toute sa vie, dit Anton d'une voix douce. Il s'est amouraché d'elle parce qu'elle était une pâle version de celle qui avait toujours été faite pour lui. Mais il avait toujours été question de te trouver, Hope. Tu es bien plus belle qu'elle ne l'a jamais été et ne pourra jamais l'être, tant physiquement qu'intérieurement. J'aurais aimé que *tu* sois ma mère. Marla ne se serait jamais battue pour moi – et ne l'a d'ailleurs jamais fait. Pas comme tu l'as fait et continue de le faire pour ta fille... ma sœur. Pardonne-moi ma cruauté précédente, mais je devais être certain. Je ne donne pas mon cœur aisément. Mais lorsque je le fais, c'est inconditionnel. Bienvenue dans notre famille.

Ma gorge était trop serrée pour prononcer la moindre parole. Lorsque Anton se pencha pour poser un gentil baiser sur mon front, les larmes me piquèrent les yeux et je fus parcourue d'un frisson. Mes mains – entourant toujours ses poignets – se resserrèrent et j'exhalai un soupir tremblant.

Le bruit de la porte s'ouvrant me fit sursauter. Anton se redressa lentement avant de me relâcher.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? demanda la voix tonitruante de mon géant derrière moi.

Je me retournai pour le voir debout sur le pas de la porte, plissant davantage son arcade sourcilière déjà prononcée, le faisant paraître encore plus menaçant que d'habitude. Son regard passa d'Anton à moi, une expression suspicieuse sur son visage terrifiant. Mon esprit tenta de trouver une réponse, ne voulant pas créer un conflit entre le père et le fils, surtout pas maintenant qu'Anton et moi avions enfin formé un lien.

— Je viens tout juste d'offrir de racheter le contrat de Hope et de lui donner cent millions de crédits pour qu'elle te quitte et s'en aille avec sa fille, dit Anton avec désinvolture.

La bouche béante sous l'effet du choc, ma tête se tourna brusquement vers lui. Romain hoqueta derrière Anton, le son étouffé par la puissante voix de Krygor.

— QUOI ?! cria Krygor.

La colère et l'expression trahie sur son visage tandis qu'il lançait à son fils un regard meurtrier étaient terrifiantes. D'instinct, je me plaçai de manière protectrice devant Anton et levai les paumes en un geste apaisant en dévisageant mon conjoint.

— Ce n'était pas ça, dis-je d'une voix douce. Enfin, pas tout à fait ça.

— C'était exactement ça, contra Anton. Je n'ai pas de secrets pour mon père.

Je le regardai par-dessus mon épaule avec incrédulité. Mais qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Pourquoi tentait-il de provoquer davantage son père ?

— Et elle m'a dit d'aller me faire voir ailleurs, poursuivit Anton.

— En fait, intervint Romain, « va te faire foutre » étaient ses paroles exactes.

Le regard confus de Krygor se posa sur chacun de nous, tour à tour, clairement déconcerté par l'absurdité de la situation dans laquelle il avait atterri.

— J'ai déjà fait annuler son contrat, dit Krygor entre ses dents. Je l'ai déjà libérée.

Éberluée, ma tête se tourna brusquement vers mon conjoint. À ce rythme, je finirais par avoir une entorse cervicale.

— Je le sais, mais elle l'ignorait, ce qui m'a facilité la tâche pour tenter de l'acheter, confessa Anton. Toutefois, elle n'a pas été le moins du monde tentée. En fait, je lui aurais même offert trois cents millions de crédits sans que cela la persuade. Elle t'aime véritablement.

— Je le sais, dit Krygor, à la fois vexé et troublé par le comportement de son fils – bien qu'il me semblât surtout blessé.

Il tendit la main vers moi et j'allai volontairement vers lui.

— Tout comme je l'aime. Pourquoi tenter de l'éloigner de moi ? Elle n'est pas ta mère. Elle n'est nullement comme Marla. J'ai peut-être fait preuve d'un mauvais jugement dans le temps, mais je ne suis plus un imbécile. Hope est mon âme sœur.

— Je le sais maintenant, au-delà de tout doute, dit Anton d'un air penaud. Je ne désire que ton bonheur, Père. Tu es tout pour moi. Je suis désolé si mes actes t'ont blessé, mais je ne m'excuserai jamais d'avoir essayé de te protéger, notre famille et, oui, moi également.

— Comme tu le devrais, dis-je d'une voix douce.

Je tendis la main vers Anton de la même manière que l'avait fait mon géant. Anton s'approcha sans hésiter, prenant ma main dans la sienne bien plus grande. Je lui souris avant de me tourner vers Krygor.

— Je suis sa mère maintenant, le corrigeai-je gentiment. De la même manière que tu es devenu le père de ma Siona. Ce n'est pas seulement toi que je prends comme compagnon de vie, mais tout ce qui vient avec toi : tes trois

fil, ton clan, Braxia et tout ce qui te tient à cœur et qui t'a aidé à devenir l'homme qui a capturé mon cœur.

— Ma *Vaya*, murmura Krygor.

Il se pencha et embrassa doucement mes lèvres, mais je le sentais se retenir pour ne pas montrer encore plus d'émotions. Se redressant, il dévisagea son fils avant de gentiment lui tenir la nuque.

— Nous sommes une famille, dit Krygor.

Anton me regarda et sourit.

— Oui, nous le sommes tous.

— Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ? Que tu es ma plus grande fierté et mon plus grand bonheur ? demanda Krygor à son fils.

Une puissante émotion traversa le visage d'Anton. Il déglutit péniblement et cligna rapidement des yeux tout en hochant la tête.

— Parfait, poursuivit Krygor. Maintenant, essaye d'acheter ma conjointe à nouveau et je vais te donner une fessée dont tu vas te souvenir longtemps.

Nous éclatâmes de rire et je me retrouvai écrasée dans une étreinte à trois. Mon cœur se remplit d'amour pour mes deux géants.



Notre séjour sur Vénus Hive se termina trop rapidement. Au moment de partir, Grace m'appelait régulièrement Maman et Anton m'appelait Mère. Comme je l'avais découvert un peu plus tard, Grace avait été déposée bébé devant un orphelinat et ne s'était jamais remise de son sentiment d'abandon. La famille et le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand étaient importants pour elle. Je la comprenais très bien. Avec ma propre enfance misérable, la perte trop prématurée de ma mère et être vendue puis utilisée comme monnaie d'échange m'avaient laissé des cicatrices bien plus profondes que je ne l'avais réalisé. Être ainsi réclamée apaisait les vieilles blessures que j'avais trop souvent niées.

Leurs enfants m'appelant Nana me fit quelque chose d'étrange – quelque chose de merveilleusement étrange. Siona était folle de son nouveau grand frère. Au-delà du fait qu'il la gâtait, elle s'ennuyait terriblement de Tévek – mon fils aîné. La Déesse seule savait si nous serions réunis un jour. Au moins, les Vérédiennes avaient promis de continuer de le chercher.

Notre arrivée sur Braxia s'avéra être une autre expérience surréaliste.

J'avais trouvé l'adieu des Saréniens plutôt impressionnant avec le Prince, l'Empereur et autant de nobles présents. Mais il faisait pâle figure devant l'accueil des Braxiens. À elle seule, leur Dagna – l'hybride Vérédienn-Guldanaï prénommée Mercy – avait volé la vedette. Elle était grande, magnifique et émettait une aura disant vous-avez-intérêt-à-ne-pas-me-chercher qui exigeait le respect. Mais la voir se tenir aux côtés du Magnar Ravik – la plus terrifiante créature que j'avais jamais vue – et entourée par son armée de géants, y compris deux douzaines de gardes montés sur des véritables karvélis suffisait à me faire vaciller les genoux.

Le Magnar accompagné de sa Reine s'approcha de nous, un sourire sauvage sur son visage. Il étreignit brutalement mon conjoint, lui frappant le dos avec tant de force que cela retentit comme le tonnerre. La Dagna suivit et ce ne fut qu'à cet instant que je remarquai les deux jeunes hybrides Braxiens-Vérédiens-Guldanaï à ses côtés : les jumeaux premiers-nés du couple royal. Siona poussa un soupir émerveillé en les voyant. Plus intimidée que je ne l'admettrais jamais, je souris avec ce qui j'espérais passerait pour de l'assurance à la plus belle Guldanaïse que je n'avais jamais vue. La douceur de son expression lorsqu'elle me retourna mon sourire me bouleversa.

— Bonjour, ma sœur, dit Mercy d'une voix douce et sensuelle. Bienvenue dans ta nouvelle demeure.

— Merci, Dagna, dis-je, soulagée de ma voix ferme et assurée en dépit de mon émerveillement.

— Je t'en prie, appelle-moi Mercy, dit-elle avec un geste vague de la main. Tu découvriras que les Braxiens ne sont pas très formels. Et j'ai fermement l'intention de t'appeler Hope. C'est bon de voir que plus d'entre nous ont fui les chaînes de Guldar. Je veux tout savoir à ton sujet, au sujet de ton adorable fille et comment tu es parvenue à dompter ce vieux fou.

Krygor rit et m'attira contre lui avec un sourire possessif.

— Sauf ton respect, *Dagna*, je ne suis pas fou, juste un peu sadique... à l'occasion. Et je préférerais que tu ne corrompes pas ma conjointe avec tes idées étranges. Ma fille est déjà suffisamment obsédée par tes sales programmes d'entraînement au combat.

Les sourcils de Mercy se soulevèrent et elle tourna brusquement la tête vers Siona.

— Tu aimes le combat ? demanda-t-elle à ma fille.

— Absolument ! s'exclama mon bébé en dévisageant la Dagna avec une admiration non déguisée. Nous n'avons pas le droit de faire ce genre de chose

sur Guldar, mais maintenant je veux vraiment en apprendre plus.

— Toi et moi, ma chère, allons très bien nous entendre, dit Mercy avec lueur espiègle dans les yeux.

Le Magnar roula des yeux et gémit comme s'il souffrait.

— Et une autre fille gâchée, grommela-t-il avec un faux désespoir.

— Shhh, ma bête, dit Mercy en lui donnant un coup de coude amical avant de me lancer un regard résigné. Tu découvriras également que les Braxiens aiment crier, rugir et montrer leurs muscles en pensant qu'ils intimident quelqu'un. Mais au fond, ils sont de gros nounours douillets.

Les énormes géants nous entourant grommelèrent tous leur outrage face à ce commentaire.

— Viens, dit Mercy en glissant son bras sous celui de « sa bête » pour nous mener à l'intérieur des murs imposants de leur forteresse. Le festin nous attend.

Nous les suivîmes, un sourire idiot plaqué sur mes lèvres.

— Bienvenue à la maison, ma magnifique Hope, murmura Krygor à mon oreille.



CHAPITRE 20

KRYGOR

Assis à la table dans la chambre du Conseil privé de Ravik, je laissai mon regard glisser sur les autres Conseillers – y compris l’héritier de Ravik, Kéran – chacun m’observant avec la même curiosité. Je ne pouvais plus m’asseoir dans cette pièce sans me souvenir de la manière dont Mercy avait presque violé le Magnar lorsqu’elle avait été en chaleur. Bien que ma conjointe fût naturellement sauvage et débridée, une part de moi regrettait que Hope ne possède pas ce trait purement vérédien.

Je chassai rapidement les pensées coquines de ma conjointe qui apparurent dans mon esprit. La dernière chose dont j’avais besoin était d’être distrait par une énorme érection tout en essayant de discuter des sérieux sujets dont je devais faire part à mon roi.

Je passai la demi-heure suivante à leur faire un rapport détaillé de tout ce qui s’était passé depuis le moment où Faolen avait pris le contrôle de mon vaisseau. La flotte qui nous avait rejoints après notre libération avait fait subir toute une batterie de tests à mon vaisseau ainsi que le plus puissant scan antivirus de l’arsenal de Mercy. Tel que promis par l’Empereur, nous n’avions rien trouvé. Pour le moment, ils ne semblaient pas nous avoir fait de coups fourrés.

— Je continue de croire que nous devrions faire des représailles, dit Raylor Caldès. Ils ont capturé et torturé l’un des membres du Haut Conseil du Magnar. Ne pas réagir nous rend faibles.

Je souris face à l’ironie que l’homme qui m’avait détesté – et me détestait probablement toujours – pour avoir exécuté son premier-né de la manière la plus lente et la plus douloureuse pour tous les torts qu’il avait faits à mon

propre premier-né, soit maintenant en train de demander qu'on défende mon honneur.

— C'est un argument valable, dit pensivement Kéran. Toutefois, l'Empereur Nemrox aurait simplement pu disposer de toi et de ton vaisseau avant qu'on ne te rejoigne.

— Tu as cité les faits tels qu'ils se sont produits, dit Ravik, mais comment vois-tu personnellement la situation ? Je m'attendais à ce que tu viennes ici en exigeant de faire couler le sang. Et pourtant, tu sembles étrangement calme.

— Je veux faire couler le sang, dis-je avec un sourire prédateur. Je le ferai d'ailleurs sous peu lorsque je vais rendre visite à un ami spécial que mon fils a fait livrer dans mon donjon. Mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'entrer en guerre avec Sarénia en ce moment.

— Pourquoi ? demanda Fenton en fronçant les sourcils.

Tout comme le Doyen Pattel, Fenton était l'un des membres les plus modérés de notre Conseil et tous deux faisaient partie du cercle intime d'amis et d'alliés de confiance de Ravik.

— Parce que je crois qu'il se trame bien plus de choses qu'on ne le réalise, dis-je d'une voix sombre. J'ai été frappé par le fait que tout s'est avéré extrêmement facile.

— Comment cela ? demanda Ravik.

— Les coups de fouets étaient réels tout comme le Verlenk qu'ils ont relâché dans l'Arène, dis-je pensivement. Ils ne s'étaient pas attendus à ce qu'on se libère de nos chaînes. Mais il est vrai que les étrangers sous-estiment toujours la puissance d'un Berserker. Toutefois, une fois que le vent a tourné entre notre faveur, ils ont ajusté leur plan en temps réel. Le Prince est un joueur aussi important que son père. C'était troublant de voir combien de pouvoir décisionnel est accordé au garçon.

— Le même garçon qui convoite ta fille adoptive, dit Boros en plissant ses yeux brun pâle. Est-ce la raison pour laquelle tu suggères de ne pas entrer en guerre avec eux ? Une alliance entre vos lignées pourrait apporter énormément de pouvoir à ton clan et à Braxia, de manière générale.

J'aimais bien le Chef de clan Boros Grumar. Il avait fait bien du chemin, passant de la liste des Quinze à être exécutés par Ravik à maintenant siéger sur son Conseil en tant que l'une des voix qui parlait honnêtement plutôt que de jouer à la politique comme certains autres aimaient le faire.

Je plissai les lèvres, choisissant mes mots avec soin avant de parler.

— Cela pourrait être un grand avantage mais également un véritable désastre. Je ne me réjouis pas à l'idée de ma fille se retrouvant aussi loin, vivant parmi une race tout entière possédant le pouvoir de contrôler son esprit.

— Mercy travaille déjà à développer une technologie ou méthode pour immuniser les Vérédiennes et nos alliés contre la compulsion des Saréniens sans pour autant affecter leurs pouvoirs psioniques, dit Ravik. Il reste encore plusieurs années avant la Grande Guerre. Nous serons prêts.

— Je suis soulagé de l'entendre, répliquai-je. Mais d'autres choses me troublent. L'Empereur et son fils se sont assurés de me faire savoir à de multiples reprises que la relation entre eux et les Guldanais était plutôt tiède. Nemrox a insinué qu'ils plantaient des taupes ou des agents dormant dans les rangs de l'Empire guldanais.

— N'est-ce pas là un bon signe qu'ils désirent une véritable alliance avec nous ? demanda Raylor.

Je me frottai pensivement le menton puis secouai lentement la tête.

— Je ne sais pas si on peut leur faire confiance. J'ai eu l'impression qu'ils essayaient un peu trop de me convaincre. Après que j'aie tué le frère de l'Ambassadeur Lorik puis Juntel – l'imbécile qui avait tenté de violer ma belle-fille – tout est devenu trop facile.

— Je ne peux toujours pas croire que cet idiot ait voulu se venger sur toi de la punition que Mercy et moi avons donnée à ce détraqué, marmonna Ravik. Mais que veux-tu dire par trop facile ?

— Ils m'ont donné un moyen de me libérer à travers la Chasse de Sang, dis-je, mes yeux perdant leur focus tandis que je me remémorais les événements. Un moyen permettant à mes deux hommes de clan et mes deux femelles de quitter Sarénia avec moi, sains et saufs. Après nous avoir vus nous battre dans leur arène, ils savaient que nous pourrions tenir tête à n'importe quelle créature rôdant dans leur Embûche. Sauf qu'il s'est avéré qu'on ne le pouvait pas. Nous n'étions ni préparés ni qualifiés pour vaincre un Crawmaw. Et pourtant, comme par hasard, un groupe d'élite de Chasseurs saréniens s'est pointé au bon moment pour nous assurer la victoire. Ensuite, une fois que nous étions encerclés et en infériorité numérique, ils sont simplement partis.

— C'est effectivement étrange, dit Fenton. Ils voulaient que vous réussissiez en vous donnant l'illusion que vous aviez gagné votre liberté.

— Exactement. La même chose s'est produite quand j'ai trouvé mes

femelles. Elles se faisaient escorter par le Prince et le Chasseur qui nous avait capturés.

Je me concentraï à nouveau sur les hommes entourant la table, bombant mon torse avec fierté.

— Vous auriez dû voir ma femme et ma fille en train de réduire en bouillie l’arrogant Ambassadeur Hartuk. J’ai failli ne pas les empêcher de le tuer.

— Pourquoi l’as-tu fait ? demanda Kéran avec une curiosité sincère.

— Parce que l’Empereur m’a fait promettre de ne pas le tuer, seulement l’estropier, dis-je de manière factuelle.

Des sons étonnés s’élevèrent autour de la table tandis que mes collègues me dévisageaient avec incrédulité ; un sentiment que je ne comprenais que trop bien.

— Nemrox voulait gagner ma confiance et assurer la paix entre nos peuples, poursuivis-je. Tant que nous n’en savons pas plus, nous devrions maintenir une ligne de communication entre nous. Dans tous les cas, je ne leur fais pas confiance, même si je crois sincèrement que le Prince est l’âme sœur de ma fille. Mais toute cette histoire me donne trop l’impression d’être un coup monté. Nemrox savait que je me trouverais dans la position de tuer l’Ambassadeur et s’est assuré que je ne le fasse pas. Comment pouvait-il en être certain à moins de l’avoir planifié ? Comment puis-je savoir que les actes d’Hartuk étaient les siens et non une compulsion des Saréniens ? Après tout, il était insensé pour lui de défier le droit du Prince de réclamer Siona pendant la Chasse puisqu’il désirait une alliance avec eux. Cela faisait encore moins de sens pour lui d’agir de manière aussi brutale envers ma conjointe pour la contrôler après s’être fait sévèrement avertir des conséquences s’il faisait mal à une femelle de quelque façon que ce soit.

— Tu as dit que la compulsion rendait la victime mal à l’aise, argua Fenton. Elle ne sait pas ce qui la dérange, seulement que quelque chose ne tourne pas rond. Dans cette circonstance, Hartuk aurait su ou du moins deviné que les Saréniens lui jouaient dans le cerveau.

Je secouai la tête lentement.

— Pas nécessairement. En fait, dans ce cas précis, il est complètement plausible que l’Ambassadeur ne se soit pas rendu compte qu’il était sous l’effet de la compulsion s’ils l’avaient effectivement contrôlé. Le malaise vient du fait d’être obligé de faire quelque chose qui va à l’encontre de la volonté normale de la victime. Mais Hartuk voulait faire mal à ma conjointe

et vexer le Prince pour le manque de respect dont ils ont tous deux fait preuve envers lui. Mais il voulait également me faire mal en prenant possession de ma femme et en la maltraitant. Alors non, il n'aurait pas résisté au fait d'être encouragé à exécuter ces actes spécifiques.

— Suivant cette même logique, nous ne pouvons même pas savoir si l'Ambassadeur était véritablement responsable de ta capture avec ta conjointe, dit Raylor. L'Empereur pourrait avoir tout manigancé dès le départ et manipuler Hartuk à croire que cela avait été son idée.

— J'ai envisagé cette hypothèse, dis-je en hochant la tête. Toutefois, je crois que l'idée est venue de Juntel qui l'a mentionnée à l'Ambassadeur qui a décidé de contribuer à ma capture. Lorsque Juntel avait fait l'achat de ma fille pour le Prince, il n'avait aucune idée que Romain me ferait entrer dans cette histoire. Il a simplement vu une occasion de se venger de mon fils. L'Empereur a ensuite saisi l'opportunité de tourner les événements à son avantage.

— Je n'aime pas toutes ces putains de manipulations d'esprit, grommela Boros. Tout ça est un peu trop bordélique. Avons-nous vraiment envie de faire affaire avec ce peuple ?

— C'est encore plus bordélique que tu ne le réalises, dis-je. En vérité, j'ignore si tout ce qui s'est produit sur Sarénia, tout ce que j'ai vu de leur peuple et de leur culture était réel. Et cela me déplait au plus haut point.

— Pourquoi en doutes-tu ? demanda Ravik. Nous sommes immunisés contre les pouvoirs psioniques négatifs. À moins d'avoir été drogué, tu avais le contrôle total de ton esprit quand tu étais là-bas.

— Que je sache, je n'ai pas été drogué, répondis-je, croisant les jambes tout en réfléchissant. Mais il est tout à fait possible que tout ce que nous avons vécu ait été orchestré pour nous donner une image spécifique de leur peuple ; une image positive bien différente de celle négative qui s'est répandue à leur sujet et qui nous inciterait à envisager une alliance avec eux.

— Cela me semble extrêmement difficile à accomplir dans le peu de temps entre ta capture et ton arrivée sur Sarénia avec tous les éléments à prendre en compte, argua Kéran. Comment pourraient-ils s'assurer que personne dans une si large population ne vendrait pas la mèche ?

— Justement, dis-je en fixant mon futur roi. Qui nous pouvions voir et où nous pouvions aller était strictement contrôlé. Je n'ai eu de contacts directs qu'avec le Prince, l'Empereur, leurs gardes et les deux idiots qui avaient organisé tout cela pour commencer. Hope et Siona étaient gardées à

l'intérieur du Sérail, sous la supervision constante d'une paire de femelles. Ces femelles ont passé leur temps à leur vanter les beautés de leur planète et les avantages de leur culture. Comme par hasard, elles ont mis une grande emphase sur la manière dont les femmes étaient traitées sur Sarénia et comment leur société tout entière était vouée à protéger et élever des enfants.

— Exactement le genre de sujet auquel ta conjointe répondrait favorablement, répliqua Fenton, voyant enfin où je voulais en venir.

— Maintenant tu comprends ma réserve, dis-je. Pour cette raison, je crois que nous devons nous rapprocher d'eux. Nous devons pouvoir passer du temps sur leur planète avec le droit de nous déplacer librement pour bien comprendre qui ils sont réellement ou si ce n'était qu'une mascarade.

Les hommes marmonnèrent leur assentiment. Comment nous allions nous y prendre était une tout autre discussion et surtout trouver le candidat idéal avec le parfait penchant diplomatique et le bon esprit analytique pour voir à travers les machinations et faux-semblants auxquels il pourrait faire face.

— Mais il y a encore autre chose dont vous devez être avisés, dis-je en m'appuyant contre le dossier de ma chaise. L'Empereur avait bien des choses à dire au sujet des Korléthéens – et rien de positif. Si ce qu'ils impliquent est vrai, notre alliance à quatre pourrait ne pas survivre.

— Un joueur de moins veut simplement dire que les trois restants se rapprocheront davantage, dit calmement Kéran. Je ne ressens ni affection ni ressentiment envers les Korléthéens. Toutefois, il se passe quelque chose de louche avec eux et la manière dont leur peuple est présentement divisé. Ils ne sont pas une menace pour nous. Nous sommes immunisés contre leurs pouvoirs psioniques à moins de les autoriser. Les Vérédiens sont ceux avec qui nous devons demeurer alliés à tout prix. *Ils* vont régner sur la galaxie. Les autres sont sacrificiables.

— Non, mon fils, dit Ravik. Les Xélixiens ne peuvent pas être éliminés de l'équation. Ils sont trop étroitement intégrés avec les Vérédiens et mariés avec leurs dirigeantes. Toutefois, les Korléthéens *pourraient* être sacrificiables, même s'ils ont engendré un grand nombre des Vérédiennes.

— Alors, est-ce que nous alimentons cette flamme en partageant ces révélations avec les Vérédiennes ? demanda Raylor.

— Et faisons ainsi la sale besogne des Saréniens à leur place ? demanda Boros.

Ravik dévisagea Boros pendant un long moment. Ses paroles avaient fait mouche. J'avais bien senti que l'Empereur jouait à un jeu, mais il avait fallu

ce commentaire de Boros pour que je le comprenne pleinement. Je détestais me sentir utilisé.

Je m'ébrouai et secouai lentement la tête, me sentant stupide de ne pas l'avoir vu plus tôt.

— Je me sens utilisé, et pourtant, ils ont été honnêtes dès le départ quant à ce qu'ils désiraient. Le Prince Zérien a carrément dit qu'il voulait que les Braxiens, les Vérédiens et les Xélixiens quittent l'Alliance Galactique pour se joindre à eux. En semant cette première discorde, ils éliminent la partie de l'alliance dont ils ne veulent pas.

— Fais-le, dit Kéran.

Nous nous tournâmes tous vers lui pour le regarder avec étonnement.

— Pour que cette alliance survive, nous devons tous pouvoir nous faire confiance. Cela veut dire que les secrets doivent sortir au grand jour, expliqua Kéran. Il ne reste que quelques années avant la Grande Guerre. Si nous devons avoir un conflit, que ce soit maintenant afin que, s'il y a une chance de réparer les choses, nous ayons suffisamment de temps pour le faire. Et si elles ne peuvent pas être réparées, autant exciser le cancer dès maintenant plutôt que de le laisser se répandre.

Ravik sourit avec une lueur de fierté que je ne comprenais que trop bien. J'ignorais combien de temps encore Ravik comptait demeurer sur le trône avant de le passer à son fils, mais cela me réchauffait le cœur que son héritier soit un homme que je suivrais avec la même fierté que je l'avais suivi.

— Qu'il en soit ainsi, dit le Magnar. Quant à Sarénia, nous allons garder la communication ouverte avec eux, mais ne pas leur faire confiance. Pour ce qui est de Guldar, même si j'aimerais les affronter je ne le peux pas car ton enlèvement était simplement une attaque opportuniste de l'Ambassadeur que tu as déjà puni. Nous ne pouvons pas rejeter le blâme sur l'Empereur Ardrak. Mais essayons de faire espionner Hartuk pour découvrir ce que les Saréniens veulent qu'il fasse.

Avec tout le monde en accord, nous passâmes à d'autres sujets importants qui, à mon avis, prirent bien trop de temps à être réglés. Même si cela avait été rapide compte tenu de la complexité de certains des dossiers, j'étais impatient d'aller dire bonjour à quelqu'un. Lorsque Ravik nous libéra enfin, les hommes rirent en me voyant décamper. Malgré leur amusement, je vis bien le malaise dans leurs yeux. Je n'avais aucun problème à être qui j'étais et à aimer ce que j'aimais. Et lorsqu'il s'agissait de régler leur compte à mes ennemis, surtout ceux qui avaient fait du tort à ma famille, je prenais un bien

plus grand plaisir à céder à mes plus bas instincts.

Le trajet jusqu'à ma forteresse me parut interminable. Je contactai ma conjointe pour l'informer que je serais en retard. Heureusement, elle était occupée avec les autres femelles à faire des trucs de femmes. La soif de sang courait dans mes veines et je ne voulais pas qu'elle me voie dans cet état. Autant j'avais aimé la voir démolir Hartuk dans la forêt, autant je ne voulais pas que l'aura de ma rage guerrière la pousse à commettre d'autres actes de violence. Ma conjointe était maternelle, pas meurtrière.

Je marchai à travers les rues de ma forteresse, saluant de la tête mes hommes de clan allant et venant tandis qu'ils vaquaient à leurs occupations. La fierté me remplit le cœur en voyant les bâtiments modernes en pierres sombres longeant les rues, l'atmosphère enjouée de mes citoyens quand, dix ans plus tôt, nous avions été au bord de la faillite et de la famine. Grâce à mes récents succès d'affaires sur Lilith Hive, une encore plus grande prospérité nous attendait.

Le glas d'épées, les cris de guerre et les grognements de la bataille me saluèrent tandis que je déambulais le long du terrain d'entraînement à l'arrière de ma forteresse. Dhéran – mon deuxième-né et mon héritier – se battait contre deux de mes hommes de clan alors que les autres s'entraînaient un contre un. Cela aussi me remplit de fierté. À l'origine, j'avais été triste que, même si j'avais choisi d'ignorer l'outrage de mon clan à l'idée d'avoir un hybride comme leader, Anton n'aurait jamais pu hériter de mon rôle. Braxia était un monde brutal dirigé par le plus fort de chaque lignée. Malgré sa force et son intelligence, en tant qu'hybride, mon premier-né n'aurait jamais pu gagner contre la masse et la puissance brute des pur-sang. En fin compte, ce fut une bonne chose. Anton ne vivait que pour les affaires alors que Dhéran incarnait l'esprit même de Braxia – de la Braxia *moderne* vers laquelle nous nous dirigeons. Il ferait honneur à nos Ancêtres et nous mènerait dans une nouvelle ère glorieuse une fois que j'aurais abdiqué.

Je passai devant les baraques avant d'entrer dans la prison souterraine où je croisai le regard de Sorek, le garde de service. Il me salua de la tête et déglutit péniblement en me voyant me rendre vers l'ascenseur menant au donjon. Sorek savait qu'on ne devait pas me déranger. À chaque pas me rapprochant de ma victime, mon sang s'échauffait de plus en plus. Mes doigts frémirent avec anticipation durant la courte descente de l'ascenseur. Les portes s'ouvrirent devant un petit corridor au bout duquel une porte renforcée et insonorisée s'ouvrit à la suite d'un simple mouvement de ma main devant

le scanner biométrique.

Mon invité d'honneur se raidit et sa tête se leva brusquement en entendant le grincement de la porte. J'aurais pu la rendre silencieuse mais mon côté sadique aimait la peur que ce son provoquait chez mes victimes, sachant que leur tourmenteur était de retour.

Il tenta de se relever de sa position à genoux, mais des menottes magnétiques le maintinrent à quatre pattes.

— Bonjour, Luther, dis-je d'une voix douce, l'odeur âcre de sa peur me faisant bander.

Mon pouls s'accéléra et ma tête devint légèrement étourdie par toute l'adrénaline envahissant mon système.

— S'il vous plaît. S'il vous plaît, supplia Luther, ses lèvres desséchées sous l'effet d'un début de déshydratation.

C'était un mal nécessaire pour éviter les dégâts déplaisants que les sujets avaient tendance à faire une fois que le plaisir commençait s'ils avaient mangé ou bu quoi que ce soit avant le début de mes bons soins.

— Inutile de me supplier, dis-je d'un ton moqueur. Tu es sur le point de recevoir toute mon attention pour les quelques instants suivants... Ou plutôt, pour les *longs* instants suivants. Tu vois, je n'aime pas quand les gens touchent à ce qui m'appartient. Non seulement as-tu ignoré mon avertissement de rester loin de ma femme, tu as fait un putain de Sarénien jouer avec son esprit *et* tu avais planifié de terribles choses pour ma fille.

Je dis une commande en braxien qui activa les menottes magnétiques autour de ses poignets et de ses chevilles, le forçant à se mettre debout, les bras au-dessus de sa tête et les jambes écartées. Il frissonna, ressemblant à un asticot géant dans sa pâle nudité. Les lèvres tremblantes, les yeux suppliants, il me regarda avec effroi tandis que je me rapprochais de lui avant de commencer à marcher autour de lui, comme un prédateur s'apprêtant à se jeter sur sa proie. Mes pas résonnaient lourdement sur le grillage métallique couvrant le sol. Il avait été conçu spécifiquement pour permettre au sang de se vidanger proprement pendant que je travaillais sur ma dernière œuvre vivante.

— Même après avoir racheté ce contrat douteux avec lequel tu avais berné Hope, poursuivis-je sur un ton conversationnel, je t'aurais épargné malgré le tort que tu lui avais fait et malgré le fait que tu avais piégé ma femme sans espoir qu'elle recouvre sa liberté. Et tu sais pourquoi ? Parce que, même si elle était odieuse, ta magouille m'avait permis de la rencontrer.

Ce que je ne te pardonne pas, c'est le stress et le traumatisme que mes femelles ont enduré lorsque tu as mis un Chasseur à leurs trousses.

— M. Aldriss, s'il vous plaît...

— Silence, dis-je de la même voix neutre.

— S'il vous plaît. Je...

Je le giflai du revers de la main avec plus de force que je ne l'avais prévu, ayant oublié quelle constitution fragile les humains possédaient. Le sang lui explosa de la bouche. Je n'aurais su dire si je lui avais cassé des dents ou fracturé des os de sa joue, mais l'angle crochu de ses lèvres indiquait clairement que je lui avais disloqué la mâchoire. Je me maudis intérieurement de mon imprudence. J'avais des plans extrêmement déplaisants pour lui et le tuer d'un coup en lui brisant le cou n'en faisait certainement pas partie.

— J'ai dit silence, Luther, répétais-je d'une voix douce mais légèrement déçue.

Évidemment, cette requête ne pouvait plus être entièrement obéie maintenant qu'il pleurnichait et gémissait de douleur. Quel faiblard... Si cela suffisait pour qu'il soit à l'agonie, comment réagirait-il une fois que je donnerais libre cours à mes instincts ?

— Tu vois, ta punition va être encore plus sévère que ce que j'avais initialement prévu après que tu nous aies fait enlever, dis-je de manière impassible en allant chercher le chariot flottant contenant tous mes outils.

Luther se tordit le cou pour me regarder par-dessus son épaule, une expression de terreur pure sur le visage.

— Mon fils m'a envoyé un rapport détaillé des activités auxquelles tu t'es adonné pour suppléer tes revenus. La manière dont tu as abusé des femelles que tu as bernées à signer des contrats avec toi était déjà douteuse, mais dès l'instant où tu as commencé à trafiquer dans la vente de mineures, ton sort a été décidé.

Je revins avec le chariot, m'arrêtant devant lui. Faisant une brève pause, je lui permis d'admirer les instruments de sa torture imminente proprement étalés sur le chariot. Luther ouvrit à nouveau la bouche pour me supplier. Un simple regard sévère suffit à le faire se taire. Mais cela également ne durerait pas. Je pris un appareil en forme de baguette et le remuai devant ses yeux.

— Ceci est un scalpel cautérisant, expliquai-je de la même voix décontractée. Normalement, je ne m'en sers pas parce que j'aime la vue du sang dégoulinant des nombreuses coupures sur mon canevas vivant. Toutefois, je ne veux pas que tu saignes à mort. Du moins, pas pour le

moment.

— S'il vous plaît, s'il vous plaît ! dit Luther, ses paroles à peine intelligibles à cause de sa mâchoire disloquée. Je ne lui ai pas fait mal.

L'ignorant, je jetai un coup d'œil à l'appendice mou et ratatiné qu'il appelait son pénis. Je ne cessais d'être renversé par la taille minuscule des parties génitales des humains adultes. Celles de Luther étaient à peine suffisamment grosses pour appartenir à un Braxien âgé de treize ans. Les paroles étaient inutiles pour qu'il devine ce qui allait se passer. Il commença à se débattre et à tirer contre ses entraves, hurlant pour une aide qui ne viendrait jamais. C'était la plus douce des musiques à mes oreilles. Une part de moi, tout au fond de moi, comprenait que cette réaction devant la détresse d'un être intelligent était anormale, et pourtant, je ne ressentais aucun remords du fait d'en jouir. À l'aide d'une autre commande verbale, j'ordonnai aux menottes de l'étirer davantage, limitant ainsi ses mouvements. Après tout, je voulais lui couper la queue, pas l'éviscérer.

— Ça, c'est pour avoir utilisé ma femme comme ton jouet sexuel personnel. Tu n'as jamais été digne d'elle, murmurai-je à quelques centimètres de son visage.

Son cri strident ne parvint pas à couvrir le grésillement de sa chair brûlant tandis que le scalpel coupait au travers sans le moindre effort. Une petite fumée s'éleva de la blessure immédiatement cautérisée. L'odeur quelque peu écœurante ne me dégoûta pas le moins du monde. Son pénis tomba sur le grillage avec un bruit mouillé. Les cris de Luther firent place au silence lorsqu'il perdit conscience.

Cela ne me dérangeait pas. Nous avons largement le temps pour qu'il se réveille.

En attendant qu'il reprenne connaissance, j'utilisai un marqueur pour délimiter les sections de sa taille à son cou que j'allais écorcher. Passant à un scalpel laser – merveilleux pour la précision de la coupe et le saignement limité qu'il provoquait – et une paire de pinces à épiler pour tenir la peau, je m'abandonnai à mon plaisir coupable.

Trois heures plus tard, je déposai mes outils près du grand bol rempli de lambeaux de peau. Les cris de Luther s'étaient réduits à des grognements inintelligibles et des gémissements douloureux, sa voix s'étant brisée dans la première heure. Je me rendis au lavabo, me lavant lentement les mains, impressionné de voir à quel point j'avais travaillé proprement. Puis, sans une parole, je sortis du donjon.

Sorek n'avait pas besoin d'instructions de ma part. Demain matin, ce qui restait de Luther serait donné à manger aux karvélis.



ÉPILOGUE

HOPE

M'établir dans ma nouvelle demeure dans la forteresse de Krygor se fit en douceur. Étrangement, rencontrer les deux autres fils de Krygor ne m'avait pas stressé autant que rencontrer Anton. Après tout, ils avaient encore leurs mères qui ne me ressemblaient en rien. Toutefois, j'avais craint qu'elles soient furieuses de ma présence qui les privait de la chance de vivre avec le père de leurs enfants. À mon grand soulagement, les mères de Dhéran et de Gorav ne vivaient pas dans la forteresse de Krygor. Ces femelles provenaient chacune d'un clan guerrier différent. Elles avaient été les concubines de mon conjoint il y avait des années de cela, dans le but précis de lui donner des héritiers pur-sang et étaient retournées dans leur clan respectif après avoir rempli leur devoir.

Je découvris rapidement que, contrairement à ma planète, les enfants illégitimes n'existaient pas. En fait, très peu de Braxiens se mariaient. La procréation était principalement une entente d'affaires entre des lignées et des clans. Je fus étonnée d'apprendre que, à moins que ce ne fut clairement stipulé d'avance, le père gardait toujours l'enfant afin qu'il se joigne à son clan. La mère demeurait habituellement pendant les deux premières années pour allaiter le bébé si le but avait simplement été la reproduction et qu'aucun lien romantique n'existait dans le couple.

Dhéran, le second fils de Krygor et son héritier à titre de futur leader du Clan Aldriss – était une bête aussi impressionnante que son père. Je n'avais pas su à quel accueil m'attendre, mais certainement pas à ce qu'il se montre aussi chaleureux et même taquin. Chaque fois que je regardais Gorav – son plus jeune – le mot nerveux me venait à l'esprit. Il était également grand,

musclé et avait de larges épaules comme son père, mais il avait constamment la bougeotte. Toutefois, c'était la manière dont ses fils fondirent pour ma fille qui me conquit. Il était vrai qu'ils s'étaient accoutumés à interagir avec une jeune fille de leur famille grâce à leur nièce Naya – la plus jeune enfant d'Anton – ainsi que Lissy, la fille de leur Magnar. Gorav était assigné comme garde du corps permanent de la Dagna et le lien étroit entre leur clan et la famille royale faisait également d'eux des membres de notre famille étendue.

Au début, j'avais eu peur que le reste du clan me rejette. J'avais craint d'être inutile et peut-être même une entrave pour quiconque dirigeait la forteresse. À la place, les femelles m'accueillirent à bras ouverts. Les choses avaient changé de manière radicale sur Braxia au cours des dernières années depuis l'arrivée de leur nouvelle Dagna. Avec l'abolition de l'esclavage et l'émancipation grandissante des femmes, chaque clan redéfinissait les règles et le style de vie à l'intérieur de sa propre forteresse. Sans une épouse ou concubine dans la forteresse Aldriss, les lieux étaient un véritable fouillis ; le type de fouillis que l'on m'avait appris à gérer en tant que future dame du domaine d'un homme riche.

Autant les Braxiens détestaient mon peuple, autant Mercy avait rendu les Guldanaïses populaires. Je m'abandonnai avec joie à mon nouveau rôle d'épouse du Chef de clan et Haut Conseiller Aldriss. Avec la bénédiction de mon conjoint, je transformai la forteresse froide mais fonctionnelle en un véritable foyer. Les hommes de clan commencèrent par maugréer lorsque je demandai quelques modifications à la disposition de certaines pièces pour faciliter les choses, comme une route plus directe de la cuisine au hall principal afin que le personnel servant la nourriture ne soit pas obligé de traverser des corridors étroits et d'effectuer de pénibles détours parce que c'est ainsi qu'on avait toujours fait ça.

Découvrir le marché clandestin que les femmes avaient établi me ravit au-delà de tous mots. J'étais au courant des boutiques braxiennes que l'on retrouvait dans le Réseau Hive d'Anton, mais je n'avais pas réalisé que les biens vendus découlaient de traditions passées de mères en filles. Participer au développement de la ligne de produits de notre propre clan était excitant. En tant qu'étrangère ayant vécu non seulement sur Guldar mais particulièrement sur Lilith Hive, entourée d'une riche clientèle, et connaissant le type de goûts exotiques et babioles qui pourraient intéresser des clients potentiels me rendit très populaire auprès des femelles des autres clans, toujours avides de me poser des questions. Cela devint un jeu auquel je pris

grand plaisir, leur donnant suffisamment d'informations pour les rendre curieuses et leur donner des idées, mais conservant les meilleures idées pour mon propre clan.

Je ne sus jamais ce qu'il était advenu de Luther. Selon les rumeurs, il avait été amené ici sur Braxia. Je posai la question une fois à Krygor. Sa réponse, la lueur dure et sauvage dans ses yeux – presque animale – me dirent tout ce que j'avais besoin de savoir. Il se contenta de dire que ma fille et moi n'aurions plus jamais à nous inquiéter de lui. Je n'éprouvai aucune pitié pour le sort qui lui avait été réservé. Même s'il m'avait aidée à fuir ma planète, il avait perdu tout droit à ma sympathie ; pas pour m'avoir piégée dans un contrat sans fin, mais pour avoir cherché à tirer avantage de ma fille.

Siona s'épanouissait dans ce nouvel environnement. Même si Braxia avait ses problèmes d'inégalité des sexes, Mercy et le Magnar travaillaient d'arrache-pied à faire évoluer les mentalités. Mais, par-dessus tout, chaque forteresse fonctionnait presque comme une ville ou un état indépendant. Comme mon géant se foutait éperdument de ce que quiconque pensait de sa manière de gérer la sienne, il nous laissait faire presque tout ce que nous voulions, tant que cela ne nous mettait pas en danger ni son clan, en tout ou en partie.

J'étais heureuse, véritablement heureuse. En dépit de son horaire chargé, Krygor trouvait toujours du temps pour nous. Siona et moi avions chacune reçu notre propre karvala, cadeau du Magnar, après que les superbes femelles nous eurent choisies. Regarder ma fille accro de l'adrénaline surfer sur de véritables reavers ne cessait de m'inquiéter, mais je m'étais promis que le jour où nous serions libres, personne ne lui dirait qu'elle ne pouvait pas faire quelque chose qui lui tenait à cœur tant qu'elle l'approchait de manière responsable. Et mon bébé était très responsable.

Quelque chose avait changé en elle après notre enlèvement sur Sarénia. Je n'aurais su dire si c'était dû au choc de nos mésaventures, avoir rencontré le Prince, s'être battue contre l'Ambassadeur ou avoir mieux compris les enjeux politiques qui étaient déjà en mouvement et qui allaient définir notre avenir. Je savais seulement que ma fille était devenue l'ombre de Mercy et de Krygor, apprenant tout d'eux, du combat à la politique et aux rivalités technologiques entre les joueurs principaux.

Krygor m'avait révélé son entente avec le Prince Zérien. Cela me déplaisait au plus haut point que son avenir soit défini par de tierces personnes. Toutefois, j'avais vu et senti la chimie entre eux. Néanmoins,

j'étais reconnaissante que mon conjoint ait eu la sagesse de ne consentir qu'à ce qu'il la courtise pendant un mois au bout duquel ma fille déciderait d'y répondre comme bon lui semblerait – ce qui incluait le droit de le rejeter. Sans cela, j'aurais refusé catégoriquement. Malgré tout, Zérien continua de prouver son intérêt en envoyant régulièrement des vidéos à ma fille, relatant diverses anecdotes au sujet de sa journée ou des événements se déroulant sur sa planète. Je l'autorisai mais surveillai le tout de près pour m'assurer qu'il ne lui faisait pas de lavage de cerveau.

Mais ce n'était pas ma priorité actuelle. Pour le moment, je devais avoir une conversation bien différente avec mon conjoint. Ce matin, en plein milieu de ma réunion avec les conjointes et les concubines des clans avoisinants, mes invitées s'étaient toutes figées, leur nez remuant et leurs yeux s'écarquillant en me regardant. Cela avait été extrêmement troublant et déconcertant. Puis Thala, la concubine depuis des décennies du Chef de clan Fenton – l'un des Hauts Conseillers du Magnar et un bon ami de mon conjoint – s'était ressaisie de son choc et m'avait félicitée en me disant que ma fille s'était épanouie.

Ce commentaire me laissa encore plus confuse. Siona était déjà devenue une femme quelques semaines plus tôt. Comme elle n'était pas dans la pièce à ce moment – étant à l'école – cette remarque avait fait encore moins de sens. Puis tous les regards s'étaient posés sur mon estomac et je compris enfin. La capacité des Braxiens de sentir une grossesse, y compris le sexe d'un fœtus âgé d'au moins un mois, me laissait sans voix.

J'étais dans tous mes états lorsque mon conjoint revint à la maison. Malgré la joie de ses fils en découvrant la nouvelle lorsque je m'étais approchée d'eux, ayant senti mon bébé avant même que je ne puisse dire un mot, je m'inquiétais de la réaction de Krygor. C'était illogique, mais je ne pouvais m'en empêcher.

Je me tenais dans le Grand Hall tandis que les portes d'entrée de la forteresse s'ouvraient devant lui. Siona se tenait à quelques pas de moi, encadrée par ses grands frères, Dhéran et Gorav. Le reste des membres du clan, mâles et femelles qui vivaient dans la forteresse – et non dans les demeures individuelles à l'intérieur des murs ou entourant l'enceinte – s'étaient également réunis dans le Hall. Une part de moi aurait préféré un peu d'intimité pour annoncer la nouvelle à mon géant. Malheureusement, il le saurait dès qu'il m'approcherait et son clan voulait être là pour le féliciter.

Aussitôt qu'il entra, les pas de Krygor se firent hésitants devant un tel

comité d'accueil, inusité lors d'une journée normale. Son regard croisa le mien. Mon expression lui révéla sûrement ma nervosité car il plissa les yeux, devenant immédiatement suspicieux. Après seulement trois pas vers moi, Krygor se figea, le choc se lisant sur son visage. Je retins mon souffle, attendant de voir ce qu'il allait dire. Mais il ne dit pas un mot.

Trop d'émotions se bousculèrent sur ses traits pour que je puisse m'accrocher à une seule d'entre elles. Il s'approcha prudemment de moi, son regard ne déviant jamais du mien. Krygor s'arrêta directement devant moi et posa ses énormes mains sur mes hanches. Ses pouces caressèrent gentiment les côtés de mon estomac encore plat. Mes lèvres frémirent tandis que je lui adressais un sourire tremblant. Une puissante émotion s'empara de son visage terrifiant avant qu'il ne me retourne mon sourire. Ma tension s'évapora et mon conjoint s'agenouilla devant moi pour appuyer son nez contre mon estomac et inspirer profondément. Un grognement approbateur s'éleva de sa gorge, le plus magnifique ronronnement que j'eus jamais entendu tandis que mes doigts glissaient à travers ses soyeux cheveux noirs ondulés.

Ses bras se fermèrent autour de mes cuisses et, alors que je ne m'y attendais pas, il me souleva tout en se mettant debout avec un rugissement victorieux. Je poussai un cri de surprise, mes mains empoignant ses cheveux avec effroi avant d'éclater de rire. Les voix de ses membres de clan s'élevèrent en une puissante clameur de célébration. Tandis qu'il me faisait tourner, couvrant mon ventre de baisers, j'adressai une prière silencieuse de gratitude à la Déesse.

Nous avons un foyer. Nous étions en sécurité. Nous étions aimées.

FIN.



Vous voulez encore plus d'aliens sexy et de femmes dures à cuire dotées des pouvoirs psychiques ? Jetez un coup d'œil à ma série des [Guerriers Xi!](#)

DU MÊME AUTEUR

Si mon livre vous a plu, s'il vous plaît, prenez le temps d'écrire un petit commentaire sur [Amazon](#) et [Goodreads](#). C'est important pour nous !

CHRONIQUES DE VÉRÉDIA

[Fuite du Destin](#)

[Destin Aveugle](#)

[Élever Amalia](#)

[Aléas du Destin](#)

[Mains du Destin](#)

BRAXIA

[Anton's Grace](#)

[Ravik's Mercy](#)

[Krygor's Hope](#)

GUERRIERS XI

[Légion](#)

[Raven](#)

[Bane](#)

AUTRES

[Le Bossu](#)

Livres en anglais

THE SHADOW REALMS

[Dark Swan](#)

DARK TALES

[Bluebeard's Curse](#)

[The Mistwalker](#)

VALOS OF SONHADRA

[Unfrozen](#)

[Iced](#)

OTHER

[Alien Awakening](#)

[Heart of Stone](#)



À PROPOS DE RÉGINE

USA Today Bestselling Author Régine Abel est friande de romance futuriste, paranormale et fantaisiste. Ses livres contiennent toujours un peu de magie, des éléments inusités et un couple passionné. Elle aime inventer des héros aliens sexy et des héroïnes intelligentes et fortes.

Avant de devenir auteure à temps plein, Régine se livrait à son autre passion : les jeux vidéo ! En tant que conceptrice de jeux professionnelle et directrice créative, sa carrière l'a menée de son pays de résidence, le Canada, aux États-Unis et divers pays d'Europe et d'Asie.

[Facebook](#)

[Site Web](#)

[Regine's Rebels Reader Group](#)

[Inscription à la Newsletter](#)

[Bookbub](#)

[Amazon](#)

